This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Princeton
NKE
~~998~~ I

LETTRES

ANGLOISES,

OU

HISTOIRE

DE MISS CLARISSE

HARLOVE.

Augmentée de l'Éloge de RICHARDSON, *des Lettres posthumes & du Testament* DE CLARISSE.

AVEC FIGURES.

TOME QUATRIÈME.

ASTOR LIBRARY
NEW-YORK.

A AMSTERDAM,
& se trouve à PARIS,
RUE ET HOTEL SERPENTE.

M. DCC. LXXXIV.

H

D

L

Mis

Q

situation

dont ele

même f

aggravées

M. Nome

que les

cœur, s'é

comme vo

Tome

HISTOIRE DE CLA[illegible] HARLOV[illegible]

LETTRE [illegible]

Miss CLARISSE H[illegible]

[illegible]

QUAND [illegible] situation, & [illegible] dont elle est [illegible] même si mor[illegible] aggravées par [illegible] M. Morden, [illegible] que les vapeurs [illegible] cœur, s'élèvent jusqu'[illegible] comme vous entrez [illegible]

peines, je conçois qu'il ſeroit plus obligeant de ma part, plus digne d'une amie, de vous en cacher la partie la plus affligeante, ſur-tout lorſque je ne puis eſpérer aucun ſoulagement de mes confidences & de mes plaintes.

Mais, à qui mon cœur peut-il s'ouvrir qu'à vous, lorſque celui qui devroit être mon protecteur, après avoir attiré ſur moi toutes mes diſgrâces, ne fait qu'augmenter mes alarmes; lorſque je n'ai pas une ſervante, ſur la fidélité de laquelle je puiſſe me repoſer; lorſque, par ſes manières ouvertes, & par la gaieté de ſon humeur, il attache ici tout le monde à ſes intérêts, & que je ne ſuis en quelque ſorte qu'un *zéro* pour le *faire valoir*, & pour *groſſir la ſomme de mes douleurs?* J'ai beau faire; cette ſource de triſteſſe ſe répand quelquefois en pleurs, qui ſe mêlent avec mon encre, & qui tachent mon papier. Je ſais que vous ne me refuſerez point une conſolation ſi paſſagère.

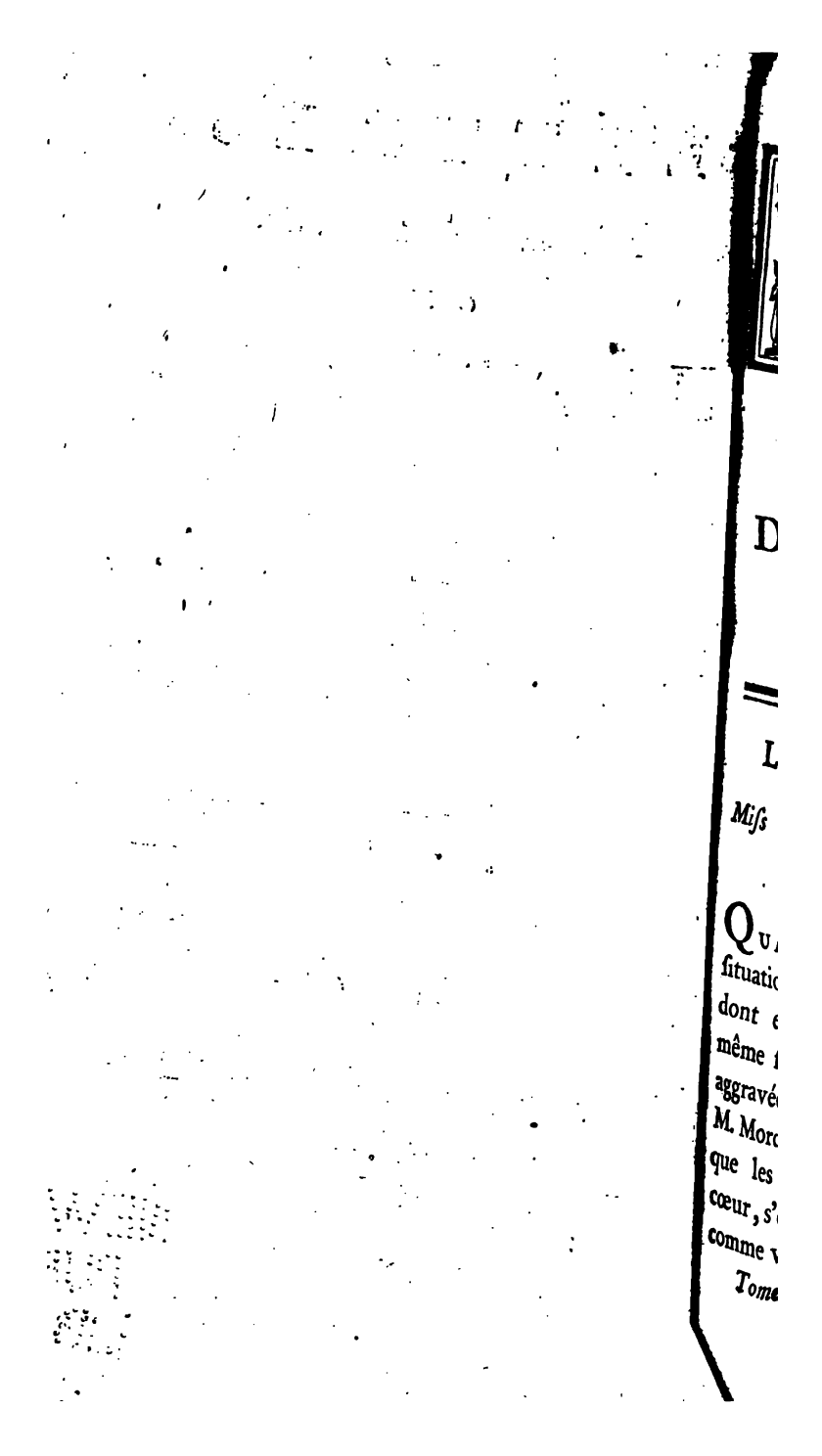
(*Elle raconte ici, à ſon amie, qu'à préſent qu'elle a reçu ſes habits, M. Lovelace la tourmente ſans ceſſe pour l'engager à ſortir en carroſſe avec lui, accompagnée de telle perſonne de ſon ſexe qu'elle voudra choiſir, ſoit pour prendre l'air, ſoit pour aller aux ſpectacles. Elle fait le détail d'une converſation qu'elle a eue là-deſſus avec lui, & de plu-*

ſieurs autres de ſes propoſitions. Mais elle obſerve qu'il ne lui dit pas un mot de la célébration de leur mariage, ſur laquelle il l'avoit tant preſſée avant que d'être à Londres, & qui ſeroit néceſſaire néanmoins pour donner de la bienſéance à tout ce qu'il propoſe. Enſuite elle continue :)

J'en ſuis, ma chère, à ne pouvoir plus ſupporter la vie que je mène. L'objet de tous mes déſirs ſeroit de me voir hors de ſes atteintes. Il éprouveroit bientôt quelque différence. Si je dois être humiliée, il vaudroit mieux que je le fuſſe par ceux à qui je dois de la ſoumiſſion. Ma tante m'a marqué, dans ſa lettre, qu'elle n'oſe rien propoſer en ma faveur. Vous me dites que, par vos informations, vous trouvez qu'on avoit actuellement réſolu de changer de meſures; que ma mère, en particulier, étoit déterminée à tout entreprendre pour rétablir la paix dans la famille; & que, dans la vue d'aſſurer le ſuccès de ſes efforts, elle vouloit tenter de faire entrer mon oncle Harlove dans ſon parti.

Il me ſemble qu'il y a quelque choſe à bâtir ſur ce fondement. Je puis du moins eſſayer; c'eſt mon devoir d'employer toutes ſortes de méthodes pour rétablir en faveur cette pauvre diſgrâciée. Qui ſait ſi cet oncle, autrefois ſi in-

Princeton
NKE
998I



HISTOIRE DE CLARISSE HARLOVE.

LETTRE CLXVIII.

Miſs CLARISSE HARLOVE, *à miſs* HOWE.

Dimanche au ſoir, 7 de mai.

QUAND vous conſidérez ma déplorable ſituation, & tant de circonſtances choquantes dont elle eſt accompagnée, quelques-unes même ſi mortifiantes pour ma fierté; toutes aggravées par le contenu de la lettre de M. Morden, vous ne devez pas être ſurpriſe que les vapeurs ſombres qui m'aſſiègent le cœur, s'élèvent juſqu'à ma plume. Cependant, comme vous entrez ſi généreuſement dans mes

» des femmes de la maiſon eſt ſans reproche. Il » ne ſe fait aucune partie d'éclat. On n'intro- » duit perſonne dans le bâtiment de derrière. » Tout eſt tranquille. Les nymphes ont de » l'éducation & de la lecture. La vieille a ceſſé » de paroître ſi dégoûtante. Ce ne peut être » que miſs Howe qui rend mes progrès ſi diffi- » ciles. Elle ſe ſouvient de l'avoir échappé » belle avec un homme de notre eſpèce, » l'honnête ſir Georges Colmar, comme tu l'as » entendu dire.

» Tu vois, Belford, que rien n'eſt oublié » dans mes précautions. On ne s'imagineroit » pas, ſuivant le poëte, *de combien de légers* » *reſſorts dépend la gloire d'un homme.* Juſqu'à » préſent les apparences promettent beaucoup. » Je ne laiſſerai pas de repos à ma charmante, » juſqu'à ce que j'aie découvert où elle met » ſes lettres, & qu'enſuite je l'aie engagée à » ſortir, pour prendre l'air avec moi, ou pour » aſſiſter à quelque concert.

» Je t'ai communiqué quelques-unes de mes » inventions. Dorcas, qui eſt attentive à tous » les mouvemens de ſa maîtreſſe, m'a donné » quelques nouveaux exemples d'une précau- » tion qui ne le cède guères à la mienne. Elle

» met un pain à cacheter ſous ſa cire; elle le
» pique, avant que d'y appliquer ſon cachet.
» Il ne faut pas douter qu'on ne faſſe la même
» choſe aux lettres qu'elle reçoit. Jamais elle ne
» manque de les bien examiner avant que de les
» ouvrir. Je ſuis abſolument réſolu de parvenir
» au fond du myſtère. Les obſtacles augmentent
» ma curioſité. Ecrivant autant qu'elle fait, &
» preſqu'à toutes les heures, il eſt étrange que
» nous n'ayons encore pu trouver un moment
» où elle ceſſe de s'obſerver.

» Tu conviendras qu'il ne manque rien à
» notre combat pour l'égalité. Ne me reproche
» donc pas que je m'efforce de prendre avan-
» tage de ſes tendres années. La crédulité n'eſt
» pas ſon vice. Ne ſuis-je pas moi-même une
» jeune tête ? Pour la fortune, c'eſt de quoi il
» n'eſt pas queſtion. Jamais la fortune n'a eu
» d'autre pouvoir ſur moi, que pour me ſervir
» d'aiguillon; & cela, comme je te l'ai dit ail-
» leurs, par des motifs qui ne ſont pas ſans
» nobleſſe. A l'égard de la beauté, je te prie,
» Belford, pour épargner ma modeſtie, de
» comparer toi-même ma Clariſſe en qualité de
» femme, & ton ami Lovelace en qualité
» d'homme. Ainſi, le ſeul point qui ſouffre
» quelque difficulté, c'eſt de ſavoir qui a le

» plus d'eſprit & de manège; & c'eſt ce qu'il » eſt queſtion d'eſſayer.

» Après tout, c'eſt une aſſez triſte vie que » nous menons, elle & moi; du moins, ſi la » défiance n'eſt pas en elle un défaut naturel. » S'il étoit vrai qu'elle fût naturellement dé- » fiante, ſon inquiétude viendroit de ſa conſti- » tution, & ne ſeroit pas capable, par conſé- » quent, de nuire à ſa ſanté; car tu ſais qu'un » caractère ſoupçonneux ſe forme des occaſions » de doute, lorſqu'il ne s'en préſente point; » & ma belle, par conſéquent, m'eſt obligée » de lui épargner la peine de s'en former.

» J'avoue que dans toutes les affaires de la » vie humaine, la ſimplicité eſt ce qui vaut le » mieux; mais il ne m'eſt pas donné de pouvoir » choiſir. Il ne faut pas me reprocher non plus » d'être le ſeul qui aime les chemins détournés, » puiſqu'on connoît des millions d'hommes qui » ſe plaiſent à pêcher en eau trouble. »

LETTRE CLXIX.

M. LOVELACE, à M. BELFORT.

Mardi, 9 de mai.

JE suis bien malheureux ! Tout le monde assure que ma charmante est une des plus douces personnes du monde, & je l'ai cru moi-même. Cependant c'est une des plus perverses pour moi. On n'a jamais dit non plus que je fusse un homme de mauvais naturel. Comment cela se fait-il ? Je m'étois imaginé assez long-tems que nous étions nés pour le bonheur l'un de l'autre ; c'est tout le contraire : il semble que nous soyons destinés à nous tourmenter mutuellement.

L'envie me prend de composer une comédie. J'ai déjà le titre, & c'est la moitié de l'ouvrage. *Les amans querelleurs.* Il me plaît beaucoup. J'y trouve quelque chose de neuf & de piquant. Cependant le fond du sujet n'est pas nouveau. Tous les amans se plaisent à quereller plus ou moins. Le vieux Térence a fort bien observé que les différends entre deux personnes qui s'aiment, deviennent une raison de s'aimer davantage. Enfin c'est le cours naturel. Mais ma belle & moi, je crois que le diable s'en mêle. Nous querellons souvent, & nous n'en sommes

jamais mieux. Souvent une seconde querelle arrive, avant que la première soit terminée; & c'est si bien notre usage, qu'il n'est pas aisé de juger quel sera le succès de nos amours. Mais Shakespear dit fort bien : « Quelque chose qui » puisse arriver, le tems & la patience triom- » phent de tout. » Voilà ma consolation. Il n'y a pas d'homme au monde qui ait plus de patience que moi pour les obstacles; mais il faut qu'ils viennent de moi. Tu en peux penser ce que tu voudras; ce n'est pas une petite vertu, ni un mérite commun, puisque la plupart des peines, qui sont le partage des pauvres mortels, viennent ou de l'excès de leurs désirs, ou des bornes trop étroites de leurs perfections. Mais je me rabaisserai bientôt au niveau des autres hommes; ce qu'on n'auroit jamais cru de moi. Il faut t'expliquer l'occasion de ce grave préambule.

J'étois sorti. A mon retour, ayant rencontré Dorcas sur l'escalier, je lui ai demandé si sa maîtresse étoit dans sa chambre. Elle est dans la salle à manger, monsieur; & si jamais vous espérez l'occasion de saisir une de ses lettres, ce doit être aujourd'hui. J'en ai vu une par terre, à ses pieds, qu'elle vient de lire apparemment, car elle est à demi ouverte. Elle est occupée actuellement d'un paquet d'autres. Je les crois toutes

toutes tirées de ſa poche. Ainſi, monſieur, vous ſaurez une autre fois où les trouver.

J'ai penſé ſauter de joie, & j'ai pris ſur le champ la réſolution d'employer un expédient que je tenois en réſerve. Je ſuis entré dans la ſalle à manger d'un air de tranſport; & lui voyant cacher ſes lettres dans ſon mouchoir, ſans s'appercevoir qu'il en étoit tombé une, j'ai jeté hardiment mes deux bras autour d'elle : Ah ! ma très-chère vie, l'heureux expédient que je viens de trouver avec M. Mennell, pour exciter madame Fretchvill à quitter plutôt ſa maiſon ! Je ſuis convenu, ſi vous l'approuvez, de prendre ſon cuiſinier, ſa femme de charge, & deux de ſes laquais, dont le ſort lui cauſoit de l'inquiétude. Ce ne ſera que juſqu'à ce que vous en ayez choiſi de votre propre goût ; & dans la vue même de raſſembler toutes ſortes de commodités, j'ai conſenti à m'accommoder de tout le linge de la maiſon. Je dois payer actuellement cinq cens guinées, & le reſte, auſſi-tôt que la maiſon ſera livrée, & qu'on ſera convenu du total. Ainſi, vous aurez une maiſon charmante, entièrement prête à vous recevoir ; quelques-unes des dames de ma famille viendront vous y joindre auſſitôt. Elles vous prient de ne pas ſuſpendre long-temps [illegible] & pour ſatisfaire votre [illegible]

le parti de demeurer chez madame Sinclair, tandis que vous commencerez à réſider dans votre nouvelle maiſon. Le reſte, je l'abandonne à votre généroſité.

O ma bien-aimée ! n'êtes-vous pas charmée de cet arrangement ? Je ſuis sûr que vous l'êtes. Faites-moi donc la grace d'en convenir ; & la ſerrant contre moi, je lui ai dérobé un baiſer, le plus ardent que je me ſois jamais permis ; mais ſans perdre de vue mon deſſein, car j'ai eu l'adreſſe de mettre le pied ſur la lettre, & de la pouſſer aſſez loin d'elle, derrière ſa chaiſe.

Elle a paru fort irritée de la liberté que j'avois priſe de l'embraſſer. Je lui ai fait une profonde révérence pour lui demander pardon ; & me tenant quelques momens baiſſé, je ſuis parvenu à ramaſſer la lettre, que j'ai cachée ſoigneuſement dans mon ſein.

Mais je ne ſuis qu'un ſot, un étourdi, un homme à pendre, un vrai Belford ! J'avois meilleure opinion de moi. J'en baiſſe les yeux de honte. Ne pouvois-je pas me faire ſuivre par Dorcas, qui auroit pris la lettre pendant que j'aurois amuſé ſa maîtreſſe ?

Cette importante pièce étant à demi ouverte, je n'ai pu la mettre dans mon ſein ſans un certain bruit & ſans un mouvement extraordi-

naire, qui ont alarmé ses yeux & ses oreilles. Elle s'est levée brusquement. Traître ! Judas ! ses yeux lançoient des éclairs, & son visage s'est couvert de rougeur. Charmant spectacle ! Qu'avez-vous ramassé ? m'a-t-elle dit, avec une vivacité extrême ; &, ce que je n'aurois pas osé lui faire pour ma vie, elle reprit sa lettre jusques dans mon sein.

De l'humilité, des excuses, c'étoit l'unique ressource d'un voleur pris sur le fait. J'ai retenu la main qui me ravissoit l'heureux papier. Ah ! charmante Clarisse ! pouvez-vous croire que je puisse me défendre d'un peu de curiosité ? Je vous vois sans cesse une plume à la main ; j'aime particuliérement le style epistolaire, & je suis plein d'admiration pour vos talens : est-il possible que, si pres de mon bonheur, comme j'ai la présomption de m'en flatter, je ne brûle pas d'être admis dans une si douce correspondance.

Quittez ma main, monsieur, en frappant du pied contre terre. Comment osez-vous [illegible] A ce compte, je vois. . . . Je vois trop clairement . . . . La voix lui a manqué pour [illegible] sa pensée. Je l'ai [illegible] lère & de frayeur. Au diable [illegible] son charmant visage, [illegible] sa voix [illegible] ceur ordinaire.

Après avoir été si loin, je regrettois extrêmement de lâcher prise. Je me suis saisi encore une fois de sa lettre chiffonnée. Impudent! c'est le tendre nom qu'elle m'a donné. Pousserez-vous l'audace.... en frappant encore du pied. J'ai pris le parti de renoncer à mon dessein, parce que je la voyois hors d'elle-même. Mais, auparavant, j'ai eu le plaisir d'avoir ma main dans les deux siennes, & de lui voir faire quantité d'efforts pour ouvrir mes doigts. Que mon cœur, à ce moment, étoit proche de ma main! Il étoit porté, si tu ne ris pas de toutes ces expressions, jusqu'au bout de mes doigts; dans le plaisir de me voir traité si familiérement, quoiqu'avec colère, par la souveraine de mes affections.

Lorsqu'elle s'est vue en possession de sa lettre, elle a volé vers la porte. Mais, plus prompt encore à me jeter devant elle, je l'ai fermée, & j'ai pris le ton le plus humble pour lui demander pardon. Ici, crois-tu que le cœur *un peu Harlove* de ma charmante se soit laissé fléchir, malgré l'agréable nouvelle avec laquelle j'étois arrivé? Non, sur ma foi. Elle m'a repoussé assez rudement, comme l'homme du monde dont elle se seroit le moins souciée: (je ne suis pas fâché néanmoins d'avoir fait innocemment l'essai de ses forces) & la passion

lui donnant une ardeur que la crainte m'avoit fait perdre, elle n'a paru faire qu'un pas juſqu'à ſa chambre. Graces à mon étoile, elle ne pouvoit fuir plus loin. Après y être entrée dans la même chaleur, elle a fermé ſa porte à double tour, avec un grand ſoin de pouſſer le verrou. Ma conſolation, quand je penſe à cette ſcène, c'eſt que, pour plus grande offenſe, ſa colère ne peut aller plus loin.

Je me ſuis retiré auſſi dans mon appartement, le cœur, je t'aſſure, aſſez rempli; &, n'ayant perſonne autour de moi, je me ſuis donné de mes deux poings un grand coup ſur le front.

Ma charmante eſt à préſent dans ſa chambre, refuſant de me voir, refuſant ſa nourriture; &, ce qu'il y a de pis, réſolue, dit-elle, de ne me revoir de ſa vie, ſi elle peut m'éviter. Je me flatte qu'elle veut dire, *dans la diſpoſition où elle eſt.* Ces chères perſonnes devroient ſe ſouvenir, lorſqu'elles ſont irritées contre leurs très-humbles ſerviteurs, de réſerver toujours cette clauſe pour ſe mettre à couvert du parjure.

Mais te figures-tu que je ne tournerai pas toutes mes inventions à découvrir la cauſe de tant de bruit, dans une auſſi légère occaſion que celle-ci l'auroit été, ſi les lettres des

deux amies ne ſentoient pas un peu la haute trahiſon.

Mercredi au matin.

Refuſé à l'heure du déjeûner, comme hier à celle du ſouper. Ce n'eſt pas un ange, après tout. Le cas devient embarraſſant. J'ai fait demander à la voir, de la part du Capitaine Mennell. Un meſſager, madame, de la part du capitaine. Ruſe inutile. Comment deviner, au fond, ſi elle s'eſt mis quelque choſe d'extraordinaire dans la tête? Elle a fait recommander pluſieurs fois à Wilſon, par un meſſager particulier, de lui envoyer les lettres qui ſeront pour elle, au moment qu'elles arriveront.

Je ſuis réduit à faire une ſoigneuſe garde au-dehors. Sa crainte s'eſt diſſipée pour le complot de ſon frère. Pour moi, je ne ſerois pas du tout ſurpris que Singleton rendît une viſite à miſs Howe, comme à la ſeule perſonne qui ſache apparemment ce que miſs Harlove eſt devenue, ſous prétexte d'avoir à lui communiquer des affaires très-importantes, qui lui font ſouhaiter de la voir; des propoſitions, s'il le faut, de la part de ſon frère. Alors miſs Howe lui recommandera de ſe tenir à couvert. Alors

ma protection redeviendra néceſſaire. Oui, c'eſt le meilleur parti. Tout ce qui viendra de miſs Howe ſera bien reçu. Joſeph Léman eſt un miſérable aux yeux de ma belle, un agent digne de moi. Joſeph, l'honnête Joſeph, comme je l'appelle, peut s'aller pendre à préſent. J'ai tiré de lui tous les ſervices que j'avois à lui demander. Il eſt inutile de continuer un complot uſé, lorſque je puis en former de nouveaux à toute heure. Et ne blâme pas, je te prie, l'uſage que je fais de mes talens. Dans le degré où je les poſſede, pourquoi voudrois-tu qu'ils demeuraſſent inutiles ?

Tenons-nous à mon idée. Il s'agit de trouver un Singleton ; c'eſt le ſeul embarras : oui ; d'en trouver un ſur le champ. Attends.... j'y ſuis. Je vais faire venir ton ami *Paul Dragton*, qui ne fait qu'arriver de la mer, & que tu m'as recommandé pour en faire un capitaine de barque, ſi j'en entretiens une après mon mariage.

L'ordre eſt déjà donné. Dragton ſera ici dans l'inſtant. Il ſe rendra auſſi-tôt chez miſs Howe. Je crois qu'au lieu de paſſer pour Singleton même, il vaudra mieux qu'il ſe donne pour ſon pilote, qui eſt envoyé de ſa part.

Sally eſt un petit diable qui me reproche ſans ceſſe la lenteur de mes progrès. Mais, dans une pièce de théatre, le principal amuſement

ne conſiſte-t-il pas dans les quatre premiers actes; & ne tire-t-il pas vers ſa fin lorſqu'on arrive au cinquième? Quel vautour ſeroit un homme qui ne penſeroit qu'à dévorer ſa proie au moment qu'il la tient?

Mais, pour te l'avouer de bonne foi, je me ſuis trompé dans mon calcul. J'ai cru mettre la dernière main à mon entrepriſe, en te produiſant ſur la ſcène avec tes compagnons; & je n'ai fait qu'effrayer la belle, juſqu'à me faire douter ſi je regagnerois de long-tems le terrein que j'ai perdu. D'un autre côté, ces maudits Harloves l'ont indiſpoſée contre moi, contre elle-même, & contre tout le monde, à l'exception de miſs Howe, qui ſe fait ſans doute un amuſement d'augmenter mes embarras. Ajoute que je n'ai pas de penchant à me ſervir des moyens que les démons au milieu deſquels je vis ne ceſſent pas de m'inſpirer; d'autant moins de penchant que cette comédie finira infailliblement par le mariage. Je ne veux qu'une épreuve complette, & je crois qu'à la fin je lui rendrai noblement juſtice.

Fort bien. Dragton eſt déjà parti. Il a reçu toutes ſes inſtructions. C'eſt vraiment une bonne tête que ce Dragton. Il étoit l'homme de con-

fiance du lord W..... avant ſes voyages de mer. Je ſuis trompé ſi ce n'eſt un coquin bien plus ruſé que Joſeph, & qui n'a pas non plus les mêmes prétentions à l'honnêteté. Tu ne t'imaginerois pas ce que ce Joſeph m'a coûté. Il a fallu acheter & l'homme & la conſcience. Je me crois obligé de l'en punir quelque jour. Mais attendons qu'il ſoit marié. Quoique ce ſoit déjà une aſſez bonne punition, je ne ſerai pas content ſi je ne punis tout-à-la-fois le mari & la femme. Souviens-toi que je dois une vengeance éclatante à ma déeſſe ſur cette vile Betty.

Mais j'entends tourner la porte du temple ſur ſes vieux gonds, dont le bruit ſemble m'inviter à quelque nouvelle tentative. Mon cœur répond à leur mouvement par une ſorte de tremblement convulſif. L'idée eſt aſſez bizarre. Quel peut-être le rapport d'une paire de gonds rouillés au cœur d'un amant? Mais ce ſont les gonds qui ouvrent & qui ferment la chambre de lit de ma charmante. Demande-moi s'il y a quelque rapport.

Je n'entends pas que la porte [illegible] commence à me faire [illegible] ſes ordres. Que ſert cette réflexion [illegible] tenir éloigné? [illegible] que choſe que je [illegible] Si je prends courage, [illegible]

s'évanouiſſent. Quand elle penſeroit à s'échapper d'ici, où pourroit-elle fuir pour m'éviter? Ses parens ne la recevront point. Ses oncles ne fourniront point à ſa ſubſiſtance. Sa bien-aimée Norton eſt ſous leur empire, & ne peut rien faire pour elle. Miſs Howe n'oſeroit lui donner une retraite. Elle n'a pas un autre ami que moi dans la ville, & Londres, d'ailleurs, lui eſt abſolument étranger. Pourquoi donc me laiſſerois-je tyranniſer par une chère perſonne à laquelle il ſuffit de faire bien connoître combien il lui eſt impoſſible de ſortir de mes mains, pour la rendre auſſi humble ici qu'elle l'eſt pour ſes perſécuteurs?

Quand je me déterminerois même à la grande entrepriſe, & quand elle me réuſſiroit mal, ſa haine, ſi c'eſt de la haine qu'on s'attire par ces coupables efforts, ne pourroit jamais être un ſentiment éternel. Elle s'eſt déjà livrée à la cenſure du public. Il ne lui reſte pas d'autre parti que de ſe donner à moi, pour rétablir ſa réputation aux yeux de cet impudent public; car de tous ceux qui me connoiſſent, & qui ſauront qu'elle a paſſé vingt-quatre heures en mon pouvoir, il n'y en aura pas un qui la croie ſans tache, quelques vertueux penchans qu'on lui ſuppoſe. D'ailleurs, les trahiſons de la nature humaine ſont ſi bien connues, que

chacun juge par ce qu'il éprouve en lui-même, qu'il n'y a pas plus de confiance à prendre, dans l'occaſion, aux penchans qu'à moi, ſurtout lorſqu'une fille, dans la fleur de ſa jeuneſſe, aime aſſez un homme pour s'enfuir avec lui; car c'eſt l'unique explication que le public puiſſe donner à notre aventure.

Qu'entends-je? C'eſt elle qui appelle ſa ſervante Dorcas. Elle ne peut douter que je n'entende ſa voix harmonieuſe; & peut-être veut-elle me donner occaſion de répandre mon amour à ſes pieds, de lui renouveler tous mes vœux, & de recevoir le pardon de mon offenſe paſſée. Alors, avec quel plaiſir recommencerai-je à devenir coupable, pour être pardonné encore, & pour recommencer autant de fois, juſqu'à la dernière offenſe, après laquelle il n'y en a plus d'autre, & dont le pardon ſera une amniſtie générale pour l'avenir.

La porte eſt refermée. Dorcas me dit qu'elle me refuſe l'honneur de dîner avec elle, comme j'avois pris la liberté de le faire demander. Ce refus néanmoins s'eſt fait ſans incivilité, & l'on n'y eſt venu que par degrés. Je n'obtiendrai rien que par la dernière offenſe, ajoute Dorcas, dans le langage de cette honnête maiſon.

Il faut donc y penſer ſoigneuſement. Cependant un cœur trop foible eſt capable de me jouer quelque mauvais tour. Mais je finis cette lettre, quoique mon tyran ne me laiſſe pas d'autre occupation que de lire, d'écrire & d'enrager.

Les ſouſcriptions ſont inutiles entre nous : d'ailleurs je ſuis ſi entiérement à elle que je ne puis dire combien je ſuis à toi ou à d'autres.

LETTRE CLXX.

Miſs CLARISSE HARLOVE, *à miſs* HOWE.

Mardi, 9 mai.

SI vous approuvez, ma chère, le projet de s'adreſſer à mon oncle Harlove, je ſouhaiterois que ce fût le plus promptement qu'il ſera poſſible. Je ſuis plus mal que jamais avec M. Lovelace. Je me tiens renfermée pour ne pas le voir. L'offenſe à la vérité n'eſt pas des plus graves. Cependant elle l'eſt aſſez. Il s'en eſt fallu peu qu'il ne m'ait pris une lettre, & même une des vôtres. Mais il ne m'arrivera plus d'écrire, ou de relire aucun de mes papiers dans une ſalle où il s'attribue le droit d'entrer. Heureuſement qu'il n'en a pu lire une

ligne, pas une ligne, je vous en réponds. Ainſi ſoyez ſans inquiétude, & comptez à l'avenir ſur mes précautions.

Voici l'aventure. Le ſoleil donnant ſur mon cabinet, & M. Lovelace étant ſorti....

(*Elle raconte à miſs Howe comment il l'avoit ſurpriſe reliſant ſes lettres dans la ſalle à manger; avec quelle adreſſe & quelle audace il en avoit pris une, & de quels efforts elle avoit eu beſoin pour la lui ôter, &c.*)

A préſent, continue-t-elle, je ſuis plus convaincue que jamais qu'avec le pouvoir qu'il a ſur moi, la prudence ne me permet pas de demeurer plus long-tems avec lui. Si mes amis m'accordoient la moindre eſpérance!.... Mais juſqu'à l'éclairciſſement que j'attends de vous, je crois devoir jouer un rôle dont je n'ai pas encore été capable, c'eſt d'entretenir cette querelle ouverte. Une affectation de cette nature me rendra petite à mes propres yeux; car c'eſt marquer plus de reſſentiment que je n'en puis avouer; mais il faut la compter entre les conſéquences d'une fatale démarche que je ne ceſſerai jamais de déplorer.

CL. HARLOVE.

LETTRE CLXXI.

Miſs HOWE, à miſs CLARISSE HARLOVE.

Mercredi, 10 de mai.

J'APPROUVE la réſolution où vous êtes de fuir, ſi vous recevez le moindre encouragement de la part de votre oncle; & je ſuis d'autant plus pour ce parti, que, depuis deux heures, j'ai appris ſur le compte de votre homme quelques hiſtoires bien atteſtées, qui doivent le faire regarder comme le plus méchant perſonnage qui reſpire, du moins à l'égard de notre ſexe. Je vous aſſure, ma chère amie, qu'eût-il une douzaine de vies, ſi tout ce qu'on dit eſt vrai, il devroit les avoir perdues toutes, en expiation de plus de vingt crimes.

Si vous daignez jamais lui rendre la permiſſion de vous entretenir familiérement, demandez-lui des nouvelles de miſs Betterton, & ce qu'elle eſt devenue: s'il a recours à des évaſions, faites-lui les mêmes queſtions ſur miſs *Lockyer*. Ah! ma chère, cet homme n'eſt qu'un miſérable.

Votre oncle ſera ſondé, comme vous le déſirez, & ſans aucun délai; mais je doi

ſuccès par quantité de raiſons. Il n'eſt pas aiſé de deviner quel effet le ſacrifice de votre bien pourra produire ſur certaines gens ; & ſi l'affaire en étoit à ce point, je ne devrois pas vous permettre de vous dépouiller volontairement.

Je voudrois auſſi que vous puſſiez vous procurer quelques lettres de votre tyran. Un homme d'un caractère auſſi négligent que le ſien n'eſt pas toujours ſur ſes gardes. S'il a des attentions extraordinaires, & ſi vous ne pouvez engager votre Dorcas à vous ſervir, ils me ſont tous deux ſuſpects. Faites-lui dire de monter lorſqu'il a la plume en main, ou lorſqu'il a ſes papiers autour de lui, & ſurprenez-le dans quelque négligence. Ces fous, je l'avoue, reſſemblent à ceux qu'on prend dans une hôtellerie, lorſque la crainte des voleurs fait viſiter tous les coins, & qu'on trouve mortellement effrayé néanmoins il n'en découvroit un ; mais il vaut mieux le trouver tandis qu'on eſt debout & les yeux ouverts, que d'être attaqué la nuit dans ſon lit & percer le ſommeil.

Comme votre Hannah ne ſe rétablit point, je vous conſeillerois, s'il eſt poſſible, d'attacher Dorcas à vos intérêts. Ne lui avez-vous pas marqué trop de dédain ? Vous auriez manqué de politique.

Je ſuis charmée que vous ayez vos habits. Mais point d'argent, point de livres ! à l'exception de *Spira*, de *Rexel*, d'une *pratique de piété*. Ceux qui vous les envoient en auroient grand beſoin pour eux-mêmes. Mais détournons les yeux de cet odieux ſujet.

Vous m'avez extrêmement alarmée par le récit de ſon entrepriſe pour ſe ſaiſir d'une de mes lettres. Je ſais, par mes nouvelles informations, qu'il eſt le chef d'une troupe de brigands, (ceux entre leſquels il vous a fait paroître étoient apparemment du nombre) qui ſe prêtent la main pour trahir d'innocentes créatures, & qui ne font pas difficulté d'employer la violence. S'il venoit à ſavoir avec quelle liberté je le traite, je ne voudrois plus ſortir ſans eſcorte.

Je ſuis fâchée de vous l'apprendre, mais j'ai de fortes raiſons de croire que votre frère n'a pas renoncé à ſon extravagant complot. Une ſorte de matelot à face brûlée, qui me quitte à ce moment, m'eſt venu dire, avec un air de myſtére, que le capitaine Singleton auroit un grand ſervice à vous rendre, s'il pouvoit obtenir l'honneur de vous parler. J'ai répondu que j'ignorois votre retraite. Cet homme étoit trop bien inſtruit pour me laiſſer pénétrer le ſujet de ſa commiſſion.

J'ai passé près de deux heures [illegible] avoir lu celle de vos lettres [illegible] l'exhortation de votre [illegible] chère amie, ne vous manquez [illegible] Permettez à votre amie Anne [illegible] mouvement de cette tendre [illegible] nous qu'une seule ame, & [illegible] efforts pour vous donner un [illegible]

Je ne suis pas étonnée des [illegible] mélancoliques que je remarque dans vos lettres, sur la démarche à laquelle vous avez été poussée, d'un côté, par la violence, & [illegible] l'autre par l'artifice. Etrange fatalité [illegible] que le dessein du ciel soit de montrer la vanité de tout ce qu'on appelle prudence humaine. Je souhaite, ma chère, que vous & moi, comme vous le dites, nous ne nous soyons pas trompées par le témoignage intérieur de notre supériorité sur beaucoup d'autres. Mais je m'arrête. Nos foibles esprits sont portés à chercher des raisons au-dehors, pour expliquer tous les événemens extraordinaires. Il est plus juste & plus sûr de nous en prendre à nous & à nos plus chers amis, qu'à la providence, qui ne peut avoir que des vues sages dans toutes ses dispensations.

Mais ne croyez pas, comme vous [illegible] marqué dans une de vos lettres, que [illegible]

grâce ne ſoit propre qu'à ſervir d'avertiſſement. Vous ſerez en même-tems un auſſi excellent exemple que vous ayez jamais eſpéré de l'être dans une ſituation heureuſe. Ainſi l'hiſtoire de vos malheurs aura une double force pour ceux qui en ſeront informés; car s'il arrivoit qu'un mérite tel que le vôtre ne vous aſſurât pas un traitement généreux de la part d'un libertin, qui s'attendroit jamais à trouver la moindre reſſource d'honnêteté dans les hommes de ce caractère?

Si vous vous croyez inexcuſable d'avoir fait une démarche qui vous expoſe à la mauvaiſe foi d'un homme, ſans avoir eu l'intention de fuir avec lui, que doivent penſer d'elles-mêmes toutes ces femmes impudentes qui, ſans la moitié de vos motifs, ſans aucun reſpect pour la bienſéance, ſautent les murs, deſcendent par les fenêtres, & paſſent dans un même jour de la maiſon d'un père au lit d'un vil ſéducteur!

Si vous vous reprochez avec tant de rigueur d'avoir réſiſté aux défenſes des plus déraiſonnables parens du monde, à des défenſes même qui n'ont eu d'abord que la moitié de leur force; que doivent faire ces filles endurcies qui ferment volontairement l'oreille aux plus ſages conſeils, & dans des circonſtances peut-être où leur ruine eſt viſiblement le fruit d'une indiſcrétion préméditée?

Enfin vous ferez, pour tous ceux qui appren-
ront votre hiſtoire, un excellent exemple de
cette vigilance & de cette reſerve par laquelle
ne perſonne prudente, qu'on ſurprote un peu
garée du chemin, s'efforce de regagner ſon er-
eur, & ſans perdre une fois de vue ſon devoir,
ait tout ce qui dépend d'elle pour rentrer
lans le ſentier hors duquel on peut une fois
i plutôt été pouſſée qu'elle ne s'en eſt écartée.

Rappelez votre courage, ma très-chere
amie; occupez-vous ſeulement de ces réflexions;
& loin de tomber dans l'abattement, ne ceſſez
pas de travailler de toutes vos forces à vaincre
ce que vous regardez comme le plus grand
proche. Il peut arriver qu'à la fin votre
ment ne mérite pas le nom d'infortune
lorſque votre volonté n'y a pas eu

Et je dois vous dire, en
ploie les termes d'
pour me conformer à
porte vous-même à
& par reſpect pour
à qui j'en dois beaucoup; car je
au fond de ma conſcience, que
peut être juſtifiée ſur tous les
n'y a de blâmables dans
ceux qui n'ont pas d'autre
purger, que d'en rejeter

Cependant je prévois que les triſtes réflexions qui ſortent trop ſouvent de votre plume, ſe mêleront toujours à vos plaiſirs, quand vous deviendriez la femme de Lovelace, & quand vous y trouveriez le meilleur de tous les maris.

Vous êtiez extraordinairement heureuſe avant de l'avoir connu, heureuſe au-delà des bornes de la condition humaine. Tout le monde avoit pour vous une eſpèce d'adoration. L'envie même, qu'on a vu lever dans ces derniers tems, ſa tête venimeuſe contre vous, étoit forcée au ſilence, à l'admiration, par la ſupériorité de votre mérite. Vous étiez l'ame de toutes les compagnies où vous paroiſſiez. J'ai vu des perſonnes d'un autre âge que vous, refuſer de donner leur avis ſur un ſujet avant que vous euſſiez expliqué le vôtre; ſouvent, pour s'épargner la mortification de ſe rétracter après vous avoir entendue. Cependant, avec tous ſes avantages, la douceur de vos manières, votre modeſtie, votre affabilité, rendoient la déférence que tout le monde avoit pour vos ſentimens & pour votre ſupériorité également prompte & ſincère. On voyoit ſenſiblement que vous n'étiez pas tentée de vous en faire un triomphe. Vous aviez, ſur tous les points où vous l'emportiez, quelq[illegible]

chose d'agréable à dire, qui rassuroit le cœur de ceux à qui vous aviez fermé la bouche, & qui laissoit chacun satisfait de soi-même en vous cédant la palme.

Si l'on parloit de beaux ouvrages, c'étoient les vôtres qu'on citoit, ou qu'on montroit pour exemples. On n'a jamais nommé de jeunes personnes qu'après vous, pour la diligence, l'économie, les connoissances, le style, le langage, le goût & l'exercice des beaux arts; & pour les grâces même, plus enviées, de la figure & de l'ajustement, dans lesquelles on vous reconnoissoit une élégance & des agrémens inimitables.

Les pauvres vous bénissoient à chaque pas que vous faisiez, les riches vous regardoient comme leur gloire, & faisoient vanité de n'être pas obligés de descendre de leur classe, pour donner un exemple qui leur fît honneur.

Quoique tous les désirs des hommes fussent tournés vers vous, quoique tous les yeux se cherchassent que vous, il [illegible] ceux qu'on vous a préférés. [illegible] encouragé par des vues [illegible] ses espérances & ses [illegible]

Dans une situation [illegible] le bonheur de [illegible] port à votre sphere, [illegible]

ne vous arriveroit rien qui fût capable de vous convaincre que vous n'étiez pas dispensée du sort commun ; que vous n'étiez pas absolument parfaite, & que vous ne deviez pas vous attendre à passer au travers de cette vie sans épreuve, sans tentations & sans infortunes ?

Il faut avouer que vous ne pouviez être attaquée plutôt ni avec plus de force par aucune épreuve, par aucune tentation digne de vous ; vous étiez supérieure à toutes les tentations communes. Ce devoit être quelque homme fait exprès, ou quelque esprit plus méchant sous la forme d'un homme, qui fût envoyé pour essayer d'obtenir votre cœur ; tandis que quantité d'autres esprits de même espèce, en même nombre qu'il y a de personnes dans votre famille, ont eu la permission de s'emparer, à quelque heure ténébreuse, des cœurs de tous vos proches ; de s'y établir peut-être, & d'en régler tous les mouvemens sur ceux du séducteur, pour vous irriter, vous exciter, vous pousser à la fatale entrevue.

Ainsi, tout examiné, il semble, comme je l'ai dit souvent, qu'il y ait une sorte de destin dans votre erreur, si c'en est une ; & qu'elle n'ait peut-être été permise que pour donner par vos souffrances, un exemple plus utile

LETTRE CLXXII.

Miſs CLARISSE HARLOVE, *à miſs* HOWE.

Vendredi, 12 mai.

JE dois me taire, ma noble amie, en recevant des louanges qui me font ſentir vivement combien j'en ſuis indigne; quoiqu'en même-tems votre généreuſe intention ait la force de relever mon courage. Il eſt ſi doux de ſe voir eſtimé des perſonnes qu'on aime, & de trouver des ames capables de porter l'amitié au-delà des diſgrâces humaines, des évènemens & même des liens du ſang. Quelque tems, ma chère, qu'on doive nommer *ma ſaiſon brillante*, l'adverſité d'une amie eſt la vôtre. Je ne ſais s'il m'eſt permis de regretter mes afflictions, lorſqu'elles vous donnent occaſion d'exercer ſi glorieuſement des qualités qui non-ſeulement anobliſſent notre ſexe, mais qui élèvent la dignité de la nature humaine.

Souffrez que je paſſe à des ſujets moins agréables. Je ſuis fâchée que vous ayez ſujet de croire que les projets de Singleton ſubſiſtent encore. Mais qui ſait ce que le matelot avoit à propoſer? Cependant, ſi l'on avoit eu quel-

que vue favorable, il n'y a pas d'apparence qu'on eût employé cette voie.

Soyez sûre, ma chère, qu'il n'y a aucun danger pour vos lettres. J'ai pris occasion de l'entreprise hardie de M. Lovelace, comme je vous ai marqué que je me le proposois, pour le tenir éloigné depuis; dans la vue d'attendre ce que j'ai à me promettre de mon oncle, & de me conserver la liberté d'embrasser les ouvertures favorables que je ne cesse pas d'espérer. Cependant il m'a fort importunée; & je n'ai pu l'empêcher de m'amener deux fois M. Mennell, qui est venu de la part de madame Fretchville, pour m'entretenir de la maison. Si j'étois obligée de faire la paix avec lui, je ne me croirois propre qu'à me causer sans cesse du mal à moi-même.

A l'égard de ses crimes nouvellement découverts, & du conseil que vous me donnez de me procurer quelqu'une de ses lettres & de m'attacher Dorcas, ces soins demandent plus ou moins d'attention, suivant les espérances que je recevrai du côté de mon oncle.

La continuation des infamies [illegible] me chagrine beaucoup. Ayez la bonté, [illegible] de vous informer, pour moi, si [illegible] ne l'expose pas à quelque [illegible].

Je ne fermerai pas [illegible]

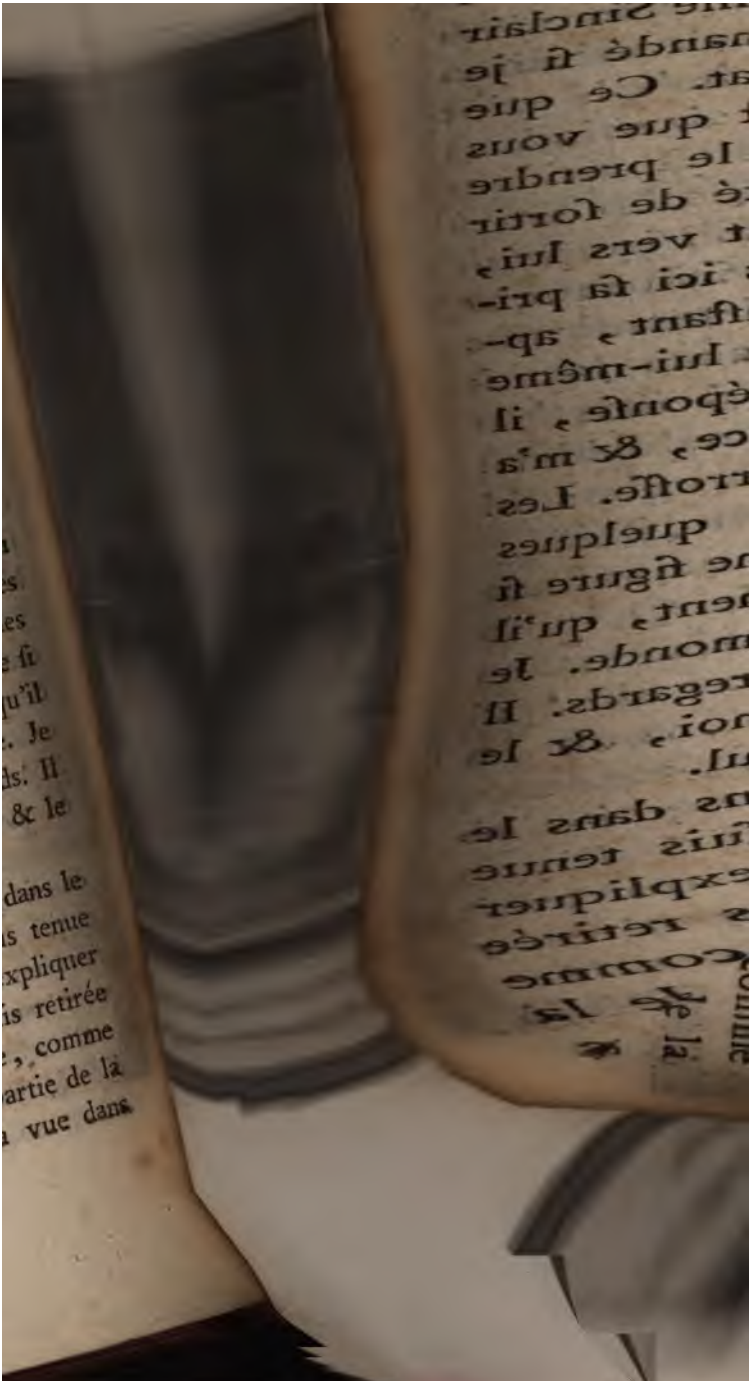
main ; car je ſuis réſolue d'aller à l'égliſe, autant pour remplir mon devoir, que pour eſſayer ſi j'ai la liberté de ſortir quand il me plaît, ſans être accompagnée.

Dimanche, 14 de mai.

Il ne m'a pas été poſſible d'éviter un petit débat avec M. Lovelace. J'avois donné ordre qu'on fît venir un carroſſe à la porte. Apprenant qu'il y étoit, je ſuis deſcendue de ma chambre pour m'y rendre ; mais j'ai rencontré Lovelace, un livre à la main, ſans épée & ſans chapeau. Il m'a demandé d'un air fort grave, quoique reſpectueux, ſi j'allois ſortir. Je lui ai dit que c'étoit mon deſſein. Il m'a priée de permettre qu'il m'accompagnât, ſi j'allois à l'égliſe. Je l'ai refuſé. Il s'eſt plaint amèrement de la manière dont je le traite ; &, pour le monde entier, m'a-t-il dit, il ne voudroit pas avoir une ſeconde ſemaine à paſſer, telle que la dernière.

Je lui ai confeſſé naturellement que j'avois fait quelque démarche du côté de ma famille, & que j'étois réſolue de ne voir perſonne juſqu'à ce que j'en euſſe appris le ſuccès. Il a rougi. Il a marqué de l'étonnement. Mais, étouffant quelque choſe qu'il paroiſſoit prêt à

[illegible] de la part de [illegible]. [illegible] [illegible] [illegible]



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
L

mes dernières. [illegible]
tendre qu'[illegible]
repos, [illegible]
jour; pendant [illegible]
cœur, de [illegible]
timens & de [illegible]
je puis lui [illegible]
que le fidèle [illegible]
Ah! plaise [illegible]
nouvelles de [illegible]
Adieu, [illegible]
l'arrivée de [illegible]
m'apportera [illegible]
doute de mon [illegible]

[illegible]

LETTRE [illegible]

[illegible]

que, dans une compagnie où le hasard nous a fait rencontrer, vous m'avez entendu dire « que » ma chère amie languit de se voir réconciliée » avec ses proches; que, dans cette espérance, » elle a refusé jusqu'à présent de prendre les » moindres engagemens qui pourroient être » un obstacle; qu'elle voudroit éviter de don- » ner à M. Lovelace le droit de chagriner sa » famille, par rapport à la terre de son grand- » père; que tout ce qu'elle demande encore » est la liberté de vivre fille, & qu'à cette » condition, elle soumettra sa conduite & son » bien à la volonté de son père : que M. Lo- » velace & tous ses amis la pressent conti- » nuellement de conclure son mariage; mais » que je suis sûre qu'elle a si peu de goût pour » cette alliance, à cause de ses mœurs & de » l'aversion qu'elle connoît pour lui à tous les » Harloves, qu'avec un peu d'espérance de » réconciliation, elle cesseroit d'y penser, pour » se jeter uniquement sous la protection de son » père : mais que leur résolution ne doit pas » traîner en longueur, parce qu'elle se trou- » veroit dans la nécessité de céder à des ins- » tances continuelles, & qu'il ne dépendroit » plus d'elle de prévenir des procédures désa- » gréables ».

Je vous assure, madame Norton, sur ma

conſcience & mon honneur, que notre très-chère amie ignore abſolument le parti que je prends de vous écrire ; & cette raiſon m'oblige de vous apprendre, en confidence, ſur quels fondemens je m'y ſuis déterminée.

Elle m'a priée d'engager M. Hickman à faire quelques ouvertures, dans la même vue, à ſon oncle Harlove, mais indirectement, & comme de lui-même ; dans la crainte que, ſi cette démarche étoit ſans ſuccès, & que M. Lovelace, qui n'eſt pas déjà content de ſe voir ſi peu avancé dans ſon affection, vînt à le découvrir, elle ne ſe vît privée de la protection de tout le monde, & peut-être expoſée à de fâcheux inconvéniens de la part d'un eſprit ſi hautain. Avec cette commiſſion, & le zèle que j'ai pour ſes intérêts, j'ai cru que, ſi le poids d'une auſſi bonne femme, d'une auſſi bonne mère & d'une auſſi bonne ſœur que madame Harlove, étoit joint dans la même balance avec celui de M. Jules Harlove, il ſeroit difficile que ces deux forces réunies ne fiſſent pas une juſte impreſſion.

M. Hickman verra demain M. Jules Harlove. Vous pourriez voir ſa ſœur dans l'intervalle. Si M. Hickman étoit écouté favorablement, il diroit à l'oncle que vous avez vu madame Harlove dans les mêmes intentions, & l'enga-

geroit à délibérer avec elle ſur les moyens de toucher ces cœurs endurcis.

Voilà l'état de l'affaire, & le véritable motif de ma lettre. J'abandonne tout à votre diſcrétion. Le ſuccès ſera le plus ardent de mes vœux; car mon opinion eſt que M. Lovelace ne peut jamais être digne de notre admirable amie : & je ne connois même aucun homme qui mérite une femme comme elle.

Prenez la peine de m'informer, par quelques lignes, du réſultat de votre négociation. S'il n'eſt pas tel qu'on peut raiſonnablement l'eſpérer, notre chère amie ne ſaura rien de la démarche que je fais, & je vous demande en grâce qu'elle ne l'apprenne pas de vous. Ce ſeroit augmenter les plaies d'un cœur déjà trop bleſſé. Je ſuis, ma chère & digne madame Norton, votre ſervante & votre véritable amie,

ANNE HOWE.

LETTRE [illegible]

Madame [illegible]

MISS,

J'ai le cœur [illegible] de vous dire [illegible] sentes de la famille. [illegible] mettre des sollicitations [illegible] chère miss Harlove. [illegible] passion. J'ai reçu [illegible] chantes. Mais il [illegible] la communiquer. [illegible] noître à personne [illegible] de ses peines, quoiqu'elle [illegible] forcée pour le soulagement [illegible] je vous le dis en confidence.

J'espère de la bonté [illegible] miss s'est conservée [illegible] pas d'homme au monde [illegible] détestable sacrilege. [illegible] point de foiblesse à craindre [illegible] lidement affermie. Que [illegible] si pure des atteintes [illegible] violence ! Daignez soulager [illegible]

je vous en conjure, mon cœur trop inquiet, par deux mots que vous aurez la bonté de donner au porteur, pour m'assurer aussi fortement qu'il vous sera possible, que l'honneur de ma chère fille est respecté. S'il ne l'a pas été, il faut renoncer pour le reste de mes jours à toutes les consolations de la vie; car je ne connois rien qui soit capable d'en procurer à la pauvre

JUDITH NORTON.

LETTRE CLXXV.

Miss HOWE, *à madame* NORTON.

Samedi au soir, 13 mai.

CHÈRE & excellente femme, l'honneur de votre incomparable élève est sans tache, & ne cessera jamais d'être tel, en dépit des hommes & de toutes les puissances de l'enfer. S'il y avoit eu quelque espérance de réconciliation, mon unique vue étoit de l'arracher à cet homme-là. Ce que je puis dire à présent, c'est qu'elle doit courir le risque d'avoir un mauvais mari; elle, dont il n'y a pas d'homme qui soit digne.

Vous plaignez sa mère : c'est de quoi je suis bien éloignée. Je ne plains pas ceux qui se

mettent dans [illegible]
tendresse [illegible]
vues de repos [illegible]
moindre [illegible]
plains pas [illegible]
je dois [illegible]
seroit jamais [illegible]
homme-là. [illegible]
savez pas [illegible]
dirois qu'elle n'a pas [illegible]
avec lui, [illegible]
seroit [illegible]
poussée dans l'abyme [illegible]
à present [illegible]
votre [illegible].

[illegible]

LETTRE [illegible]

Madame HARLOVE, [illegible]

(Cette lettre [illegible]
lorsqu'on a [illegible]

[illegible]

J'EXECUTE [illegible]
écrit à vos [illegible]
d'en parler à [illegible]
fille Bella, qui [illegible]

[illegible]

à ce que j'apprends; ſoit à la pauvre malheureuſe elle-même : à perſonne en un mot; je vous le recommande abſolument. J'ai le cœur plein; je me ſoulagerai en prenant la plume: & peut-être m'arrêterai-je bien plus à la peinture de mes peines, qu'à la réponſe que je vous ai promiſe.

Vous ſavez combien cette ingrate perſonne nous a toujours été chère. Vous ſavez quel plaiſir nous nous faiſions de nous joindre à ceux qui la voyoient ou qui converſoient avec elle, pour la louer & pour l'admirer. Il nous arrivoit même aſſez ſouvent de paſſer les bornes d'une certaine modeſtie, qui devoit nous rendre plus réſervées, parce que c'étoit notre fille. Mais nous penſions qu'il y avoit plus à craindre de marquer de l'aveuglement & de l'affectation, en refuſant nos louanges aux apparences d'un mérite ſi diſtingué, que de nous attirer un reproche d'orgueil & de partialité, en louant ce qui nous appartenoit.

Ainſi, lorſqu'on nous félicitoit d'avoir une telle fille, nous recevions ce compliment ſans le trouver exceſſif. Si l'on admiroit notre bonheur, nous convenions que jamais parens n'avoient été plus heureux dans une fille. Si l'on obſervoit particulièrement le reſpect qu'elle avoit pour nous, il eſt vrai, diſions-

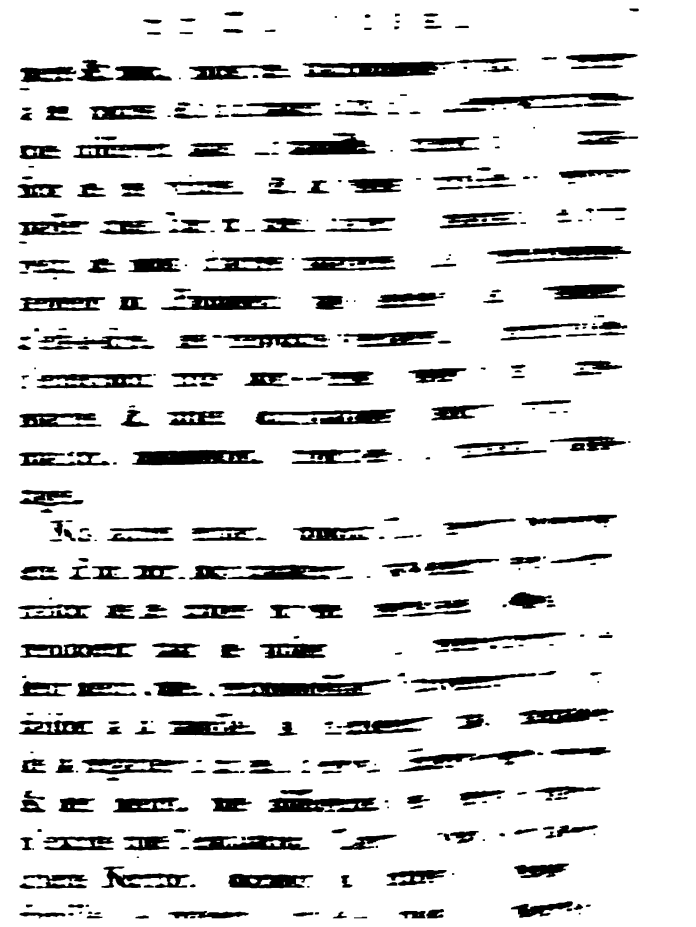
[illegible]

pour lui faire changer quelque choſe à ſa marche ou à ſes regards.

Pour moi, je ne pouvois me dérober un plaiſir qui avoit peut-être une vanité coupable pour fondement, lorſqu'on me parloit ou qu'on s'adreſſoit à moi comme à ſa mère. M. Harlove & moi, nous ſentions croître notre affection l'un pour l'autre, en nous applaudiſſant de la part que nous avions eue à cet admirable ouvrage.

Encore, encore un peu d'indulgence pour ces tendres effuſions d'un cœur maternel! Je pourrois m'attacher éternellement au ſouvenir de ce qu'elle étoit : que ne puis-je écarter de mon eſprit ce qu'elle eſt devenue!

Dans un âge ſi tendre, je pouvois dépoſer toutes mes peines dans ſon ſein, sûre de trouver, dans ſa prudence, du conſeil & de la conſolation, & l'un & l'autre inſinués d'une manière ſi humble, ſi reſpectueuſe, qu'il étoit impoſſible d'y remarquer la moindre de ces indiſcrétions que la différence des années & du caractère, entre une mère & une fille, auroit pu faire appréhender de toute autre enfant. Elle faiſoit notre gloire au-dehors, & nos délices dans l'intérieur de la maiſon. Entre ſes parens, chacun étoit paſſionné pour ſa compagnie. Ils ſe la diſputoient entr'eux. Son



dans la muſique & la peinture, l'excellence de ſon aiguille, cette élégance dans la manière de ſe mettre, qui faiſoit dire à toutes les dames du voiſinage qu'elles n'avoient pas beſoin des modes de Londres, & que le goût naturel de Clariſſe Harlove étoit fort au-deſſus des recherches de l'art; ſon air aiſé & tous les charmes de ſa figure, ſes profondes lectures, dont le fruit, augmenté par ſes réflexions, ne changeoit rien à ſes manières ouvertes, & ne diminuoit pas ſon modeſte enjouement? O ma chère Norton! quel délicieux enfant avois-je autrefois dans ma Clariſſe!

Je ne dis rien que vous ne ſachiez comme moi, comme tout le monde, & même encore mieux; car une partie de ſes perfections venoit de vous; & vous lui aviez donné, avec le lait, ce qu'on ne pouvoit attendre de toute autre nourrice.

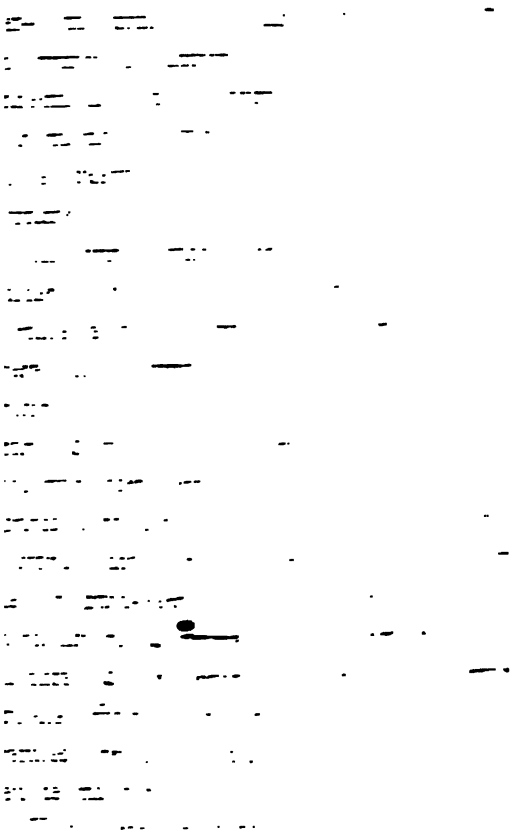
Et croyez-vous, ma digne femme, croyez-vous que la chûte volontaire d'un enfant ſi précieux puiſſe jamais être pardonnée? Peut-elle croire elle-même que l'abus de tant de talens qui lui ont été confiés par le ciel, ne mérite pas le plus ſévère châtiment?

Sa faute eſt une faute préméditée, où l'artifice & la ruſe ont joué les premiers rôles. Elle a trompé l'attente de tout le monde. C'eſt une

l'indulgence maternelle me porteroit moi-même à lui pardonner ? D'ailleurs, toute l'humiliation que nous avions à craindre de cette disgrâce n'est-elle pas déjà tombée sur nous ? Manque-t-il quelque chose à la sienne ?

Si le dégoût la prend aujourd'hui pour les mœurs de ce malheureux, n'avoit-elle pas la même raison d'en ressentir avant sa fuite ? Seroit-ce sa propre expérience ? ..... Ah ! ma chère bonne femme, je doute, je doute... Le caractère de l'homme ne feroit-il pas douter d'un ange, s'il lui tomboit un ange entre les mains ? Le public en jugera dans le plus mauvais sens, & j'apprends qu'il l'a déjà fait. Son frère le dit. Son père le craint. Ha ! que puis-je faire ?

Elle connoissoit notre aversion pour lui, comme son caractère. Il faut donc que, pour de nouveaux motifs, il y ait quelque nouvelle raison. O ma chère madame Norton ! comment pourrai-je, comment pourrez-vous supporter les craintes où ces idées nous conduisent ? *Il la presse continuellement*, m'avez-vous dit, *& tous ses parens la sollicitent de l'épouser.* Elle a ses raisons, sans doute, elle a ses raisons pour s'adresser à nous ; & son crime est d'une nature à nous faire redouter quelque nouvelle disgrâce. Dans quels précipices un cœur égaré



que vous & moi nous avons mis ce ſujet en délibération; & je vous recommande de ne m'en plus parler ſans ma permiſſion particulière; car c'eſt me faire ſaigner inutilement le cœur par autant de ruiſſeaux que j'ai de veines.

Cependant ne me croyez point inſenſible à de véritables marques de pénitence & de remords. Mais c'eſt un nouveau tourment pour moi d'avoir de la bonne volonté ſans aucun pouvoir.

Adieu, adieu! Attendons toutes deux notre conſolation du ciel. Puiſſe-t-il inſpirer à cette fille, autrefois ſi chère, (hélas! elle me le ſera toujours, car une mère peut-elle oublier ſon enfant?) un véritable ſentiment de repentance, & ne pas la punir ſuivant l'énormité de ſa faute! C'eſt la prière de votre ſincère amie,

CHARLOTTE HARLOVE.

nuera de demeurer chez l'autre veuve, & jusqu'à ce que vous ſoyez convenus tous deux de n'occuper qu'une ſeule maiſon. C'eſt une affaire que je ſouhaiterois de voir déjà conclue. Ne manquez point d'accepter cette offre; du moins ſi vous ne vous rencontrez pas bientôt à l'autel, & ſi vous n'avez pas la compagnie d'une de ſes couſines.

Une fois mariée, je ne puis m'imaginer que vous ayez de grands malheurs à craindre, quoique moins heureuſe peut-être avec lui que vous ne méritez de l'être. Les grands biens qu'il a dans ſa province, ceux qui doivent lui revenir, l'attention qu'il donne à ſes affaires, votre mérite & ſon orgueil même, me paroiſſent des ſûretés raiſonnables pour vous. Quoique chaque trait particulier que j'apprends de ſa méchanceté me bleſſe & m'irrite, cependant, après tout, lorſque je me donne le tems de réfléchir, ce qu'on m'a dit à ſon déſavantage étoit compris dans le portrait général que l'intendant de ſon oncle faiſoit de lui, & qui vous a été confirmé par madame Greme. Je ne vois rien, par conſéquent, qui doive vous cauſer d'autre inquiétude ſur l'avenir, que pour ſon propre bien, & pour l'exemple qu'il ſera capable de donner à ſa propre famille. Il eſt vrai que c'en eſt un aſſez grand ſujet; mais ſi

vous le quittiez à préſent, ſoit malgré lui, ſoit avec ſon conſentement, ſa fortune & ſes alliances étant ſi conſidérables, ſa perſonne & ſes manières ſi engageantes, & tout le monde vous trouvant auſſi excuſable par ces raiſons que par la folie de vos parens, cette démarche n'auroit pas bonne apparence pour votre réputation. Il me ſemble donc, après y avoir penſé long-tems, que je ne puis vous donner ce conſeil, pendant que vous n'avez aucune raiſon de vous défier de ſon honneur. Puiſſe la vengeance éternelle s'attacher ſur ce monſtre, s'il donne jamais lieu à des craintes de cette nature!

J'avoue qu'il y a quelque choſe d'inſupportable dans la conduite qu'il tient avec vous. Sa réſignation à vos délais, & ſa patience pour l'éloignement où vous le tenez, à l'occaſion d'une faute qui doit lui paroître bien plus légère que la punition, me paroiſſent tout-à-fait inexplicables. Il doute de votre tendreſſe pour lui; voilà ce que je trouve de plus probable: mais vous devez être ſurpriſe de lui voir ſi peu d'ardeur, lorſqu'il eſt maître en quelque ſorte de ſon propre bonheur.

Ce que vous venez de lire vous a fait juger ſans doute du ſuccès de la conférence entre M. Hickman & votre oncle. Je ſuis irritée,

ſans exception, contre tous ces gens-là. Sans exception, je dois le dire; car j'ai fait ſonder votre mère par votre bonne Norton, dans la même vue qui a fait agir M. Hickman. Jamais on n'a vu dans le monde des *brutes* ſi déterminées. Pourquoi m'arrêter au détail? J'ignore ſeulement juſqu'à quel point on peut excepter votre mère.

Votre oncle ſoutient que vous êtes perdue. « Il ſe perſuade tout, dit-il, au déſavantage » d'une fille qui a pu s'enfuir avec un homme; » ſur-tout avec un homme tel que Lovelace. » Ils s'attendoient à vous entendre parler de » réconciliation, lorſqu'il vous ſeroit arrivé » quelque peſante diſgrâce; mais ils étoient » tous réſolus de ne pas ſe remuer d'un pas en » votre faveur, quand il s'agiroit de vous ſau- » ver la vie ».

Ma très-chère amie, déterminez-vous à faire valoir vos droits, redemandez ce qui eſt à vous, & prenez le parti d'aller vivre, comme vous le devez, dans votre propre maiſon. Alors, ſi vous ne vous mariez pas, vous aurez le plaiſir de voir ces miſérables ramper devant vous, dans l'eſpérance d'une reverſion.

On vous accuſe, comme votre tante l'a déjà fait dans ſa lettre, de préméditation & de ruſe dans votre fuite. Au lieu d'être touchée de quelque

quelque compaſſion pour vous. ils en ont demandé au meſſager pour eux-mêmes, qui vous aimoient autrefois jusqu'à l'adoration, dit votre oncle; qui ne connoiſſoient ce jour qu'en votre preſence, qui devoroient tous les mots à meſure qu'ils ſortoient de votre bouche; qui marchoient ſur vos pas lorſque vous marchiez devant eux; & je ne vais comment d'affectations de cette nature.

En un mot, il eſt evident pour moi, comme il doit l'être pour vous, apres avoir lu cette lettre, qu'il ne vous reſte qu'un ſeul choix, & que vous ne ſauriez vous hâter trop de le faire. Suppoſerons-nous que ce choix n'eſt pas en votre pouvoir? Je n'ai pas la patience de faire cette ſuppoſition.

A la vérité, je ne ſuis pas ſans quelque embarras ſur la maniére dont vous vous y prendrez pour revenir à lui, apres l'avoir tenu ſi rigoureuſement éloigné, & ſur la vengeance même à laquelle ſon orgueil peut le porter. Mais je vous aſſure que la reſolution où je ſuis de partager votre ſort peut bien diſpenſer une ame ſi noble de ſe rabaiſſer trop, à plus forte raiſon, s'il peut empêcher votre ruine, je n'héſiterai pas un moment à partir. Qu'eſt-ce pour moi que le monde entier, lorſque je le mets en balance avec une

amitié telle que la nôtre ? Penſez-vous que cette vie ait quelque plaiſir qui pût en être un pour moi, s'il me falloit voir une amie telle que vous dans un abîme dont j'aurois pu la tirer par le ſacrifice de tout ce qui porte ce nom ? & lorſque je vous tiens ce langage, & que je ſuis prête à le vérifier, n'eſt-il pas vrai que ce que je vous offre n'eſt que le fruit d'une amitié dont j'ai l'obligation à votre mérite ?

Pardonnez la chaleur de mes expreſſions. Celle de mes ſentimens eſt fort au-deſſus. Je ſuis enragée contre votre famille; car, tout odieux qu'eſt ce que vous venez de lire, je ne vous ai pas tout dit; & peut-être ne vous le dirai-je jamais. Je ſuis irritée contre ma propre mère, qui a la petiteſſe d'eſprit de s'attacher, ſans diſtinction, à de vieilles maximes. Je ſuis furieuſe contre votre inſenſé Lovelace & contre ſa miſérable vanité. Cependant tenons-nous, puiſque c'eſt votre ſort, à vous attacher au ſien, & à tirer de lui le meilleur parti qu'il eſt poſſible. Il ne s'eſt rendu coupable d'aucune indécence dont vous ſoyez directement bleſſée. Il n'oſeroit : ſa méchanceté n'eſt pas aſſez infernale. S'il avoit cette horrible intention, elle ne ſe ſeroit pas dérobée juſqu'à préſent, dans la dépendance où vous êtes de

lui, à des yeux auſſi pénétrans que les vôtres, à un cœur auſſi pur! Sauvons donc ce miſérable, ſi nous le pouvons; quoiqu'au riſque de nous ſalir les doigts en aidant à le tirer de ſa fange.

Mais il me ſemble que, pour une perſonne de votre fortune & de votre indépendance, il y a d'autres ſoins encore dont vous devez être occupée, ſi vous en venez aux termes que je crois déſormais indiſpenſables. Vous ne m'apprenez point qu'il vous ait encore parlé de contrat ni de permiſſion eccléſiaſtique. C'eſt une réflexion fâcheuſe; mais comme votre mauvaiſe deſtinée vous prive de toute autre protection, vous devez vous tenir lieu à vous-même de père, de mère, d'oncles, & traiter vous-même ces deux points. Il le faut abſolument; votre ſituation vous y force. A quoi reviendroit à préſent la délicateſſe? Aimeriez-vous mieux néanmoins que je fiſſe la démarche de lui écrire? Mais ce ſeroit comme ſi vous lui écriviez vous-même, & vous pourriez lui écrire en effet, ſi vous trouvez trop de peine à parler. Cependant le mieux aſſurément ſeroit de vous expliquer de bouche. Les paroles ne laiſſent aucune trace. Elles paſſent comme l'haleine, & ſe mêlent avec l'air. On peut en reſſerrer le ſens, ou l'étendre; au lieu que

l'expreſſion de la plume eſt un témoignage authentique.

Je connois la douceur de votre eſprit. Je ne connois pas moins la louable fierté de vôtre cœur, & la juſte idée que vous avez de la dignité de notre ſexe dans des occaſions ſi délicates. Mais, encore une fois, c'eſt à quoi vous ne devez pas vous arrêter à préſent. Votre honneur eſt intéreſſé à ne pas inſiſter ſur ce point.

« Monſieur Lovelace, dirois-je, (ſans trouver le perſonnage moins ridicule pour ſon ſtupide orgueil, qui lui fait ſouhaiter une ſorte de triomphe ſur la dignité de ſa femme) « je me vois privée à votre occaſion de tout » ce que j'avois d'amis au monde. Comment » dois-je me regarder par rapport à vous? » J'ai tout conſidéré. Vous avez fait croire à » pluſieurs perſonnes, contre mon inclination, » que je ſuis mariée. D'autres ſavent que je » ne le ſuis pas; & je ne ſouhaite point que » perſonne croie que je le ſuis. Penſez-vous » qu'il ſoit avantageux pour ma réputation » de vivre avec vous ſous le même toît? » Vous me parlez de la maiſon de madame » Fretchville: ſi cette femme eſt incertaine dans » ſes projets, que m'importe ſa maiſon? » Vous m'avez parlé de me procurer la com-

viennent pas naturellement, je les abandonnerois à ſa propre volonté & à celle de ſa famille. Alors vous êtes à la fin de vos embarras.

Voilà mon avis. Faites-y les changemens qui conviendront aux circonſtances, & ſuivez le vôtre. Mais en vérité, ma chère, je ferois ce que je vous conſeille, ou quelque choſe d'approchant; & je ne balance point à le ſigner de mon nom.

ANNE HOWE.

(*Billet qui fut joint à la lettre précédente.*)

Il faut que je vous communique mes propres chagrins, quoique vous ſoyez ſi tourmentée des vôtres. J'ai une nouvelle curieuſe à vous apprendre. Votre oncle Antonin penſe à ſe marier. Devinez avec qui? avec ma mère! Rien n'eſt plus vrai. Votre famille le ſait déjà. On en rejette la faute ſur vous, avec un redoublement de malignité; & le vieux maſque n'apporte pas d'autre excuſe.

Ne faites pas connoître que vous en ſoyez informée; & de peur d'accident, ne m'en parlez pas même dans vos lettres.

Je ne crois pas que cette folle idée puiſſe réuſſir. Mais c'eſt un bon prétexte pour quereller ma mère; & ſi je n'en avois pas manqué

juſqu'à préſent, ne doutez pas que je ne fuſſe depuis long-tems à Londres. Aux premières marques d'encouragement que je croirai découvrir de ſa part, je donne ſon congé à Hickman; cela eſt certain. Si ma mère me chagrine ſur un point de cette importance, je ne vois pour moi aucune raiſon de l'obliger ſur l'autre. Il eſt impoſſible que ſes vues ne ſoient qu'une ruſe pour me faire hâter mon mariage. Je répète que ce beau projet ne peut réuſſir. Mais ces veuves ſont étranges. Sans compter que, vieilles ou jeunes, nous ſommes toutes ſi aiſes qu'on nous faſſe la cour & qu'on nous admire! à cet âge-là ſur-tout, il eſt ſi doux pour une mère de ſe voir comme ramenée à la claſſe de ſa fille! J'ai ſouffert beaucoup de l'air de ſatisfaction qui étoit répandu ſur ſon viſage lorſqu'elle m'a communiqué les propoſitions. Cependant elle affectoit de m'en parler comme d'une choſe qui la touchoit peu.

Ces garçons ſurannés, qui ſe trouvent vieux ſans s'en appercevoir, n'ont pas plutôt pris leur parti, qu'il ne leur reſte rien de plus preſſant que de faire connoître leurs intentions. Au fond, les richeſſes de votre oncle ſont une puiſſante amorce. Ajoutez, une fille impertinente dont on n'eſt pas fâché de ſe défaire; & la mémoire du père de cette fille, qui ne paroît pas fort

précieuſe. Mais que l'un avance, s'il a cette hardieſſe. Que l'autre ait celle de l'encourager. Nous verrons, nous verrons. J'eſpère néanmoins que j'en ſerai quitte pour la peur.

Pardon, ma chère, je ſuis piquée. Peut-être me trouverez-vous coupable. Auſſi me garderai-je bien de mettre mon nom à ce billet. D'autres mains peuvent reſſembler à la mienne. Vous ne m'avez pas vu l'écrire.

LETTRE CLXXVIII.

Miſs CLARISSE HARLOVE, *à miſs* HOWE.

Lundi après midi, 15 de mai.

C'EST à préſent, ma meilleure, mon unique amie, qu'il ne me reſte plus, en effet, deux partis à choiſir. Je reconnois à préſent que j'ai pouſſé mon reſſentiment trop loin, puiſque je me trouve dans le cas de paroître obligée à la patience de cet homme, pour une conduite qui peut lui ſembler capricieuſe & puérile, ou plutôt, qui lui a fait connoître le peu d'eſtime que j'ai pour lui. Il la croira du moins fort ſubordonnée; pendant que ſon orgueil lui perſuade qu'il la mérite excluſive & du premier ordre. Oh! ma chère, ſe voir forcée de ſe jeter

me au-devant d'un homme qui n'est pas [illegible]
té, un homme généreux: [illegible]
pas capable d'affliger mortellement [illegible]
ne personne pour laquelle tout [illegible]
ance est évanouie. [illegible]
nièrement devant elle [illegible]
fesse, dont l'homme [illegible]
finée la livre, est capable [illegible]
cruel plaisir? Il me semble, [illegible]
t à quoi je m'attends [illegible]
n est le mien.

Vous me donnez [illegible]
mieil sur la manière [illegible]
i parler. Mais [illegible]
nnez ce conseil? [illegible]
onde, [illegible]
ains dans l'[illegible]
rpasse [illegible]
n homme [illegible]
outes mes [illegible]
d'un homme [illegible]
[illegible]
menacer [illegible]
les [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

termes, ſe tenir lieu à ſoi-même de père, de mère & d'oncles! ſur-tout lorſqu'on a lieu de croire que l'homme veut s'en faire un triomphe! Par pitié, ma chère, conſeillez-moi, perſuadez-moi de renoncer pour jamais à lui, & j'embraſſerai pour jamais votre conſeil.

Vous m'apprenez que vous avez fait l'eſſai du crédit de madame Norton ſur ma mère; vous me cachez, dites-vous, une partie de la fâcheuſe réponſe qu'on a faite à M. Hickman; & vous ajoutez que peut-être ne m'en apprendrez-vous jamais davantage. Pourquoi donc, ma chère? Quelles ſont, quelles peuvent être les fâcheuſes réponſes que vous ne devez jamais m'apprendre? Quoi de pire que de renoncer pour jamais à moi? « mon oncle, dites-» vous, me croit perdue. Il déclare qu'il ſe » perſuade tout au déſavantage d'une fille qui » a pu s'enfuir avec un homme; & tous ſont » réſolus de ne pas ſe remuer d'un ſeul pas, » quand il ſeroit queſtion de me ſauver la vie!»

Me tenez-vous quelque choſe de pis en réſerve? Parlez, ma chère! Mon père n'aura pas renouvelé contre moi ſa terrible malédiction. Ma mère du moins n'y aura pas joint la ſienne. Mes oncles l'auroient-ils ſcellée de leur conſentement? En auroit-on fait un acte de famille? Quelle eſt donc, ma chère, cette fatale partie

de mes disgrâces, que vous ne voulez jamais me révéler ?

O Lovelace ! que ne te présentes-tu devant moi, tandis que j'ai cette noire perspective sous les yeux ? C'est à ce moment que, si tu pouvois pénétrer dans mon cœur, tu verrois une affliction digne de ton barbare triomphe.

L'accablement de mon ame m'a forcée de quitter la plume.

Vous dites donc que vous avez fait l'essai du crédit de madame Norton sur ma mère ? Ce qui est fait est fait. Cependant je souhaiterois que, sur un point si important, vous n'eussiez rien entrepris sans m'avoir consultée. Pardon, ma chère ; mais cette noble & généreuse amitié dont vous m'assurez avec une chaleur si extraordinaire, & dans des termes si obligeans, me cause autant de crainte que d'admiration par son ardeur.

Revenons à l'opinion où vous êtes, que je ne puis me dispenser de me donner à lui ; & que, soit qu'il y consente ou non, mon propre honneur ne me permet plus de le quitter. Il faut donc que je tire parti d'une situation si désespérée.

Ce matin il est sorti de fort bonne heure ;

après m'avoir fait dire qu'il ne reviendroit pas dîner ; à moins que je ne lui fiſſe l'honneur de le recevoir à dîner avec moi. Je m'en ſuis excuſée. Cet homme, dont la colère eſt à préſent d'une ſi haute importance pour moi, n'a pas été content de ma réponſe.

Comme il s'attend, auſſi bien que moi, que je recevrai aujourd'hui de vos nouvelles, je m'imagine que ſon abſence ne ſera pas longue. Apparemment qu'à ſon retour il prendra un air grave, impoſant, un air d'autorité, ſi vous voulez. Et moi, ne dois-je pas prendre alors un air humble, un air ſoumis, & m'efforcer, par des apparences reſpectueuſes, de m'inſinuer dans ſes bonnes grâces, lui demander pardon, ſinon de bouche, du moins en baiſſant les yeux, d'avoir eu l'injuſtice de le tenir éloigné ? Je n'y dois pas manquer ſans doute. Mais il faut que j'eſſaie auparavant ſi ce rôle me ſied. Vous m'avez raillée ſouvent de l'excès de ma douceur. Eh bien, il faut eſſayer de me rendre encore plus douce. N'eſt-ce pas votre avis ? ... O ma chère....

Mais je vais me tenir aſſiſe, les mains croiſées devant moi, réſignée à tout, car je l'entends revenir .... ou plutôt, irai-je ſimplement au-devant de lui, & lui adreſſerai-je ma harangue dans les termes que vous m'avez preſcrits ?

aucun autre ſujet de converſation que ceux que je ferois naître moi-même. Ainſi j'aurois été libre, comme vous voyez, de lui faire ma cour. Mais je l'ai fait prier encore de recevoir mes excuſes. Que voulez-vous, ma chère, j'avois les yeux enflés; je me ſentois très-foible. Il m'auroit été impoſſible, après pluſieurs jours de diſtance, d'entrer tout-d'un-coup, avec une certaine liberté, dans la converſation à laquelle je ſuis forcée par l'entier abandon de mes amis, & par votre conſeil.

Il m'a fait dire auſſi-tôt, qu'ayant appris que j'étois encore à jeun, il ſe ſoumettoit à mes ordres, ſi je voulois promettre de manger un poulet. Voilà bien de la bonté dans ſa colère. Ne l'admirez-vous pas? J'ai promis ce qu'il déſiroit. C'eſt une préparation à l'humilité. Je ſerai fort heureuſe aſſurément, ſi je lui trouve demain une ſorte de diſpoſition à me pardonner.

Je me hais moi-même; mais je ne veux pas être inſultée. Non, je ne veux pas l'être, quoi qu'il puiſſe en arriver.

[illegible]

[illegible]

.L [illegible] que nous [illegible]
quelqu'espece [illegible]
[illegible] travers de [illegible]
[illegible]

Des cinq heure[illegible]
lans la salle [illegible]
ort mauvais [illegible]
mais je n'ai [illegible]
heures, & D[illegible]
de le voir. [illegible]

Il s'est [illegible]
main, lor[illegible]
me suis [illegible]
heures; [illegible]
dant le [illegible]
me tourm[illegible]

attendez ſur de nouvelles ouvertures, dont le ſuccès m'expoſe à vous perdre pour toujours, comment aurois-je pu ſoutenir la penſée d'avoir fait ſi peu d'impreſſion ſur votre cœur, malgré l'union de nos intérêts ?

Il s'eſt encore arrêté. J'ai continué de me taire. Il a repris : Je reconnois, madame, que la nature m'a donné un cœur fier. Il m'eſt bien pardonnable d'avoir eſpéré quelque marque de faveur & de préférence de la part d'une femme à qui toute mon ambition eſt d'appartenir, & d'avoir ſouhaité que ſon choix ne parût pas ouvertement conduit par la malignité de ſes propres perſécuteurs, & de mes ennemis irréconciliables.

Il s'eſt étendu aſſez long-tems ſur la même idée. Vous jugez, ma chère, qu'il m'a donné vingt ſujets de récrimination. Je ne l'ai point épargné. Mais il ſeroit inutile de vous répéter tous les chefs. Chacun de ces points, lui ai-je dit, n'étoit propre à me convaincre que de ſa fierté. Je lui ai confeſſé que j'en avois autant que lui, mais d'une eſpèce différente ; & j'ai ajouté que s'il entroit dans la ſienne le moindre mélange d'une véritable fierté, d'une fierté digne de ſa naiſſance & de ſa fortune, il ſouhaiteroit plutôt d'exciter la mienne, que de la combattre ou de s'en plaindre : que c'étoit elle qui

juſtifie ces ſoumiſſions. Mais, de grâce, monſieur, qu'auriez-vous à dire pour ce que vous appelez de la faveur & de l'indulgence ? Ferez-vous valoir ce que vous avez mérité d'eux & de moi ?

Hélas ! qu'entends-je ! s'eſt-il écrié : après leurs perſécutions ! après tout ce que vous avez ſouffert ! après ce que vous m'avez permis d'eſpérer ! Nous parlions de fierté; permettez que je vous demande, chère miſs, quelle ſeroit la fierté d'un homme qui diſpenſeroit la perſonne qu'il aime, de l'honorer de quelqu'inclination & de quelque préférence ? Quel ſeroit un amour.....

Un amour, monſieur ! Qui parle d'amour ? N'en étions-nous pas à ce que vous avez mérité ? Vous ai-je jamais marqué, vous ai-je jamais demandé quelque choſe qui reſſemble à l'amour ? Mais ces débats ne finiroient point : ſi irréprochables l'un & l'autre, ſi pleins de nous-mêmes...

Je ne me crois pas irréprochable, non, madame : mais.... Mais, quoi, monſieur ! aurez-vous toujours recours à des ſubtilités ? chercherez-vous des excuſes ? ferez-vous des promeſſes ? & quelles promeſſes, monſieur, celle d'être à l'avenir ce qu'on doit rougir de n'avoir pas toujours été ?

Grand dieu ! a-t-il interrompu, en levant les yeux vers le ciel, ſi ta bonté te permettoit d'être auſſi ſévère.....

Fort bien, fort bien, ai-je repris impatiemment; il me ſuffit d'obſerver combien la différence de nos idées fait eſpérer peu de rapports dans nos caractères. Ainſi, monſieur.....

Qu'allez-vous dire ? Ah ! madame.... Vous jetez un trouble dans mon cœur ! (En effet, ſes regards m'ont paru ſi farouches, que j'en ai treſſailli.) Qu'allez-vous dire ?

Qu'il faut prendre, monſieur, le parti (ne vous emportez pas; je ne ſuis qu'une fille très-foible ſur bien des points; mais lorſqu'il eſt queſtion d'être ce que je dois, ou d'être indigne de vivre, je me connois mal, ſi je n'ai pas l'eſprit noble & invincible) le parti de renoncer mutuellement à tout autre égard que celui de la civilité. Voici ſur quoi vous pouvez compter de ma part, & c'eſt de quoi ſatisfaire votre fierté : je ne ſerai jamais la femme d'un autre homme. J'ai aſſez connu votre ſexe. Je vous ai du moins aſſez connu. Le célibat ſera mon choix pour jamais, & je vous laiſſerai la liberté de ſuivre le vôtre.

Qu'entends-je ? de l'indifférence ! s'eſt-il écrié d'un ton paſſionné, & pis que de l'indifférence !

Je l'ai interrompu. De l'indifférence, ſi vous voulez; il me ſemble que vous n'avez pas mérité de moi d'autres ſentimens. Si vous en jugez autrement, c'eſt un ſujet que je vous donne, ou du moins à votre fierté, pour me haïr.

Chère, chère Clariſſe! en ſe ſaiſiſſant brusquement de ma main; je conjure votre cœur d'être plus uniforme dans ſa nobleſſe. Des égards de civilité, madame! des égards! Ah! pouvez-vous prétendre de réduire à des bornes ſi étroites une paſſion telle que la mienne?

Une paſſion telle que la vôtre, M. Lovelace, mérite abſolument d'être reſſerrée dans ces bornes. Nous nous trompons l'un ou l'autre dans l'idée que nous en avons; mais je vais juſqu'à douter ſi votre ame eſt capable de ſe reſſerrer & de s'étendre autant qu'il eſt néceſſaire pour devenir telle que je la ſouhaiterois. Levez, auſſi long-tems que vous voudrez, les mains & les yeux au ciel, avec ce ſilence emphatique & ces marques d'étonnement. Que ſignifient-elles, de quoi peuvent-elles me convaincre, ſi ce n'eſt que nous ne ſommes pas nés l'un pour l'autre?

Sur ſa damnation, m'a-t-il dit, en reprenant ma main avec tant de force qu'il m'a bleſſée, il étoit né pour moi, je l'étois pour lui; je ſerois

la civilité, lorſqu'il eſpéroit de la nobleſſe de mon cœur....

Eſpérez ce qu'il vous plaira, ai-je interrompu; je dois vous répéter que je ne crois pas nos eſprits faits l'un pour l'autre. Vous m'avez jetée dans l'embarras où je ſuis. Il ne me reſte que miſs Howe pour amie. Je ne veux pas vous cacher mes véritables ſentimens; c'eſt contre ma volonté que je ſuis obligée d'accepter votre protection, dans les craintes que j'ai du côté de mon frère, qui n'a point abandonné ſes projets, ſi j'en dois croire les avis de miſs Howe; votre protection, c'eſt-à-dire, celle de l'homme qui cauſe mes diſgrâces, & cela, ſouvenez-vous-en, ſans que j'y aie la moindre part.

Je m'en ſouviens, madame. Vous me répété ſi ſouvent, que je ne puis l'oublier.

Cependant, monſieur, je veux vous la devoir cette protection, ſi mon malheur me la rend néceſſaire, dans l'eſpoir que vous apporterez tous vos ſoins à prévenir les fâcheux accidens. Mais, qui vous empêche de quitter cette maiſon? ne puis-je vous faire avertir au beſoin? Il paroît que madame Fretchville ne ſait ce qu'elle veut. Les femmes d'ici deviennent, à la vérité, plus civiles de jour en jour; mais j'aimerois mieux un logement plus convenable à ma ſituation. Perſonne ne ſait mieux que moi ce qui me

convient, & je suis résolue de n'être pas obligée à tout le monde. Si vous me nuisez, je prendrai civilement congé de mes hôtesses, & je me retirerai dans quelque village voisin de la ville, où j'attendrai avec patience l'arrivée de M. Hooden.

Il croyoit, m'a-t-il dit, pouvoir inférer de mon discours, que ma négociation, ou celle de ma famille, avoit été sans succès. Il le faisoit, par conséquent, que je lui accorderois enfin la liberté de me proposer des articles auxquels on donneroit la forme d'un contrat. Cette ouverture, qu'il prenoit à me faire depuis longtems, & qui avoit été différée par divers accidens sur lesquels son cœur n'avoit rien à se reprocher, il l'avoit remise au moment que je prendrois possession de ma nouvelle maison, & sortirois me verroit aussi indépendante en apparence que je l'étois réellement. Il m'a demandé la permission de m'expliquer là-dessus les idées : sans s'attendre, m'a-t-il dit, à une réponse immédiate, mais pour les soumettre à mes réflexions.

Heûter, rougir, baisser les yeux, n'étoit-ce pas un langage assez clair ? J'avois votre conseil trop présent. J'étois disposée à le suivre ; mais j'ai heûté.

Il a repris la parole sur mon silence. Dieu m'étoit témoin de la justice, &, s'il l'étoit alors,

de la générosité de ſes intentions. Il me demandoit ſeulement aſſez de bonté pour écouter ce ce qui regardoit les articles.

Ne pouvoit-il pas venir tout d'un coup au ſujet, ſans toutes ces préparations affectées ? Il y a mille choſes, vous le ſavez, qu'on refuſe & qu'on doit refuſer, lorſque la permiſſion de les dire eſt demandée ; & lorſqu'une fois on les a refuſées, l'honneur oblige de ne pas ſe rétracter ; au lieu qu'étant inſinuées avec un peu d'adreſſe, elles peuvent mériter plus de conſidération.

Je me ſuis cru obligée, ſinon d'abandonner tout-à-fait cette matière, du moins de lui faire prendre un tour plus vague, dans la double vue de m'épargner la mortification de montrer trop de complaiſance, après l'eſpèce d'éloignement où nous avions été l'un de l'autre, & d'éviter, ſuivant votre avis, la néceſſité de lui faire un refus, qui nous auroit encore jetés plus loin de toute eſpèce de conciliation. Cruelle alternative à laquelle je me voyois réduite !

Vous parlez de *générosité*, M. Lovelace, vous parlez de juſtice, lui ai-je dit ; & c'eſt peut-être ſans avoir conſidéré la force de ces deux termes, dans le ſens où vous les employez. Je veux vous expliquer ce que c'eſt que la générosité, dans le ſens que j'y attache. La véri-

[illegible]

» n'eut les ſentimens ſi élévés & ſi délicats. »

Cette extrême admiration pour mes ſentimens, ai-je repliqué, ne fait honneur ni à vous, ni à la compagnie où vous avez vécu. Vous trouveriez mille femmes plus délicates que moi; car elles auroient évité le mauvais pas que j'ai fait ſans le vouloir, & la néceſſité où cette erreur me jette de donner des leçons de généroſité à un homme qui n'a pas l'ame aſſez délicate pour concevoir ce qui fait la gloire & la diſtinction du caractère d'une femme.

Il m'a nommée *ſon divin précepteur*. Il vouloit s'efforcer, comme il m'en avoit ſouvent aſſurée, de former ſon cœur par mes principes, & ſes manières par mon exemple. Mais il eſpéroit qu'à préſent je lui permettrois de m'expliquer en peu de mots la *juſtice* qu'il ſe propoſoit de me rendre dans le plan des articles. Ici, ma chère, je me ſuis aſſez animée pour lui répondre que je ne me ſentois pas actuellement la force de traiter un ſujet de cette importance; mais qu'il pouvoit mettre ſes idées par écrit, & que je ſaurois quelle réponſe j'aurois à lui faire. Je l'ai prié ſeulement de ſe ſouvenir que, s'il touchoit quelque point dans lequel mon père fut mêlé, je jugerois par la manière dont il traiteroit le père, de la conſidération qu'il avoit pour la fille.

[redacted]

Au fond, quelque conduite qu'il puiſſe tenir, je commence à craindre, comme vous, que, s'il me mettoit dans la néceſſité de le quitter, ma ſituation n'en prît pas une meilleure apparence aux yeux du public. D'un autre côté, je ne veux pas être traitée indignement auſſi long-tems que j'aurai le pouvoir de l'empêcher.

Vous même, ma chère, vous m'avez reproché d'avoir perdu pluſieurs fois, par un excès de modeſtie, l'occaſion d'être.... d'être quoi, ma chère amie ? la femme d'un libertin. Ce que c'eſt qu'un libertin & que ſa femme, la lettre de M. Morden nous l'apprend. Souffrez qu'une fois pour toutes, je tâche de vous expliquer mes motifs dans la conduite que j'ai tenue avec cet homme-là, & les principes ſur leſquels je me ſuis fondée, du moins tels qu'ils me paroiſſent après de ſérieuſes réflexions.

Faites-moi la grâce de croire qu'ils n'ont pas leur ſource dans la ſeule délicateſſe de mon ſexe, ni même dans la crainte de ce que M. Lovelace, aujourd'hui mon tyran, & peut-être un jour mon mari, pourroit penſer d'une complaiſance précipitée, à l'occaſion d'une conduite auſſi déſagréable que la ſienne. Ils viennent principalement du fond de mon cœur, c'eſt-à-dire, de ſa propre droiture, du jugement qu'il porte de ce qui eſt convenable & de ce qui ne l'eſt

pas, & qui me fait désirer, [illegible] premièrement, de me satisfaire moi-même; ensuite, mais seulement en second lieu, de satisfaire M. Lovelace & le public. Ces principes sont dans mon essence. Je les y ai trouvés imprimés sans doute par la main du premier des êtres. Ils me forcent, en quelque sorte, de me conformer à leurs inspirations. Je n'ai pas d'autre moyen d'être contente de moi-même, ni d'autre règle pour me conduire dignement, soit dans l'état du mariage, soit dans celui du célibat, de quelque manière que les autres puissent se conduire avec moi.

Il me semble, ma chère, que je ne me trouve pas moi-même, & qu'au lieu de rectifier ce qu'il y a de défectueux dans mon cœur, je ne cherche point à excuser des habitudes ou des foibles que je ne puis vaincre. Le cœur s'enveloppe souvent dans ses propres replis. Devoilez-le mieux, ma chère; il a toujours été ouvert devant vous, mais ne m'épargnez pas. Si vous le trouvez [illegible] vous le jugez coupable.

J'ai cru, comme j'ai dit, cette explication [illegible] cessaire une fois pour toutes [illegible] de vous convaincre qu'au [illegible] mes fautes peuvent venir d'un [illegible] mières; mais qu'elles ne [illegible] volonté.

[illegible]

LETTRE CLXXX.

Miſs CLARISSE HARLOVE, *à miſs* HOWE.

Mardi au ſoir, 16 de mai.

MONSIEUR Lovelace vient de m'envoyer, par Dorcas, le mémoire ſuivant.

« Je me ſers de ma plume, non-ſeulement » pour épargner votre délicateſſe, & pour vous » obéir, mais pour vous mettre en état de » communiquer mes idées à miſs Howe, qui » pourra conſulter, dans cette occaſion, ceux » d'entre ſes amis à qui vous jugerez à propos » d'accorder votre confiance; je dis votre con- » fiance, parce que j'ai fait entendre, comme » vous le ſavez, à d'autres perſonnes, que nous » ſommes actuellement mariés.

» En premier lieu, chère miſs, j'offre de » vous aſſurer la jouiſſance particulière de » votre propre terre, & d'y joindre quatre » cens livres ſterling annuelles ſur le bien » que j'ai dans le comté de Lancaſtre, qui vous » ſeront payées par quartier pour votre propre » & ſeul uſage.

» Le fond de mon revenu eſt de deux mille » livres ſterling. Milord M.... propoſe de me

» céder, le jour de notre mariage, ou ſa terre » de Lancaſtre, à laquelle je puis dire, en » paſſant, que je crois avoir plus de droit que » lui; ou celle de Médian, dans le comté de » Hertfort, & de mettre celle que je choiſirai » ſur le pied de mille livres ſterling annuelles.

» Un excès de mépris pour l'opinion des » hommes a ſouvent expoſé ma conduite à de » mauvaiſes interprétations. Je dois par conſé- » quent vous aſſurer, en homme d'honneur, » qu'aucune partie de mon bien n'a jamais été » engagée, & que, malgré la dépenſe exceſſive » que j'ai faite dans les pays étrangers, je » compte d'être acquitté au terme prochain, » de tout ce que je dois au monde. Tous mes » principes ne ſont pas condamnables. On m'a » cru généreux dans ma dépenſe; je ne me » ſerois pas jugé digne de ce nom, ſi je n'avois » commencé par être juſte.

« Comme votre terre eſt actuellement » entre les mains de votre père, ſi vous ſou- » haitez que je vous aſſigne le même revenu » ſur les miennes, vos volontés là-deſſus ſeront » ma règle. J'engagerai milord M.... à vous » marquer de ſa propre main ce qu'il a deſſein » de faire pour nous, ſans qu'il paroiſſe que » ce ſoit vous qui le déſiriez, & pour faire » voir ſeulement qu'on ne prétend tirer au-

» cun avantage de la ſituation où vous êtes à » l'égard de votre famille.

» Pour faire éclater ma parfaite conſidéra- » tion, je vous laiſſerai la diſpoſition libre de » toutes les ſommes provenues de la ſucceſſion » de votre grand-père, & du revenu accumulé » de votre bien, qui doit être entre les mains » de votre père. Je ne doute pas qu'il ne vous » faſſe là-deſſus des demandes conſidérables. » Vous aurez le pouvoir de les accorder, pour » votre propre tranquillité. Le reſte ſera remis » entre vos mains. Vous en ferez l'uſage auquel » vous ſerez portée par ces généreuſes inclina- » tions qui vous ont fait tant d'honneur dans » le monde, & pour leſquelles vous n'avez » pas laiſſé d'eſſuyer quelques cenſures dans » votre famille.

» A l'égard des habits, des diamans & des » autres ajuſtemens de cette nature; mon am- » bition ſera que, pour en avoir de conve- » nables à votre rang, vous n'ayez point obli- » gation à ceux qui ont eu la ſtupidité d'aban- » donner une fille dont ils ne ſont pas dignes. » Il me ſemble, chère miſs, que vous ne » devez pas vous offenſer de cette réflexion. » Vous douteriez de ma ſincérité, ſi j'étois ca- » pable de les traiter autrement, quoiqu'ils vous » appartiennent de ſi près.

» Voilà

» j'ai omis quelque choſe qui puiſſe vous plaire, » ou ſi le détail précédent ne répond point à » vos vues, vous aurez la bonté d'y joindre ou » d'y changer ce que vous jugerez à propos. » Lorſque je connoîtrai vos intentions, je ferai » dreſſer auſſi-tôt les articles dans la forme que » vous déſirerez, afin qu'il n'y manque rien » de ce qui dépend de moi pour votre » bonheur.

» C'eſt à vous, très-chère miſs, qu'appartient » à préſent la déciſion de tout le reſte ».

Vous voyez, ma chère, quelles ſont ſes offres. Vous voyez que c'eſt ma faute s'il ne me les a pas faites plutôt. Je ſuis une étrange perſonne! Etre blâmable ſur tous les points, & blâmable aux yeux de tout le monde! Cependant n'avoir pas de mauvaiſe intention, & n'appercevoir le mal que lorſqu'il eſt trop tard, ou ſi près d'être trop tard, qu'il faut renoncer à toute délicateſſe pour réparer ma faute.

C'eſt à moi qu'appartient à préſent la déciſion de tout le reſte! Avec quelle froideur il conclut des propoſitions ſi ardentes, & contre leſquelles il ne me paroît pas qu'il y ait d'autre objection! N'auriez-vous pas cru, en les liſant, qu'il

LETTRE CLXXXI.

Miſs CLARISSE HARLOVE, *à Miſs* HOWE.

Mercredi matin, 17 de mai.

MONSIEUR Lovelace auroit ſouhaité d'engager la converſation hier au ſoir; mais je n'étois pas préparée à raiſonner ſur ſes propoſitions. Mon deſſein eſt de les examiner paiſiblement. Sa concluſion m'a extrêmement déplu. D'ailleurs, il eſt impoſſible, avec lui, de ſe retirer de bonne heure. Je le priai de remettre notre entretien au lendemain.

Nous nous ſommes vus dans la ſalle à manger dès ſept heures du matin. Il s'attendoit me trouver des regards favorables; que ſais-je? peut-être un air de reconnoiſſance; & j'ai remarqué au ſien qu'il étoit fort ſurpris de ne me pas voir répondre à ſon attente. Il s'eſt hâté de parler: mon très-cher amour, êtes-vous en bonne ſanté? Pourquoi cet air de réſerve? votre indifférence ne finira-t-elle jamais pour moi? Si j'ai propoſé quelque choſe qui ne réponde pas à vos intentions....

Je lui ai dit qu'il m'avoit laiſſé fort prudemment la liberté de communiquer ſes propoſi-

ſion ? Je lui ai dit que le nom de père avoit un ſon bien doux & bien reſpectable pour moi ; que je ſerois charmée d'avoir un père qui me fît la grâce de me reconnoître.

N'étoit-ce pas m'expliquer aſſez, qu'en penſez-vous, ma chère ? Cependant il eſt vrai que je ne m'en ſuis apperçue qu'après y avoir fait réflexion, & que mon deſſein alors n'étoit pas de parler ſi librement ; car, dans le tems même, j'ai penſé à mon propre père avec un profond ſoupir, & le plus amer regret de me voir rejetée de lui & de ma mère. M. Lovelace m'a paru touché & de ma réflexion, & du ton dont je l'avois prononcée.

Je ſuis bien jeune, M. Lovelace, ai-je continué, en détournant le viſage pour eſſuyer mes larmes ; & je ne laiſſe pas d'avoir éprouvé déjà beaucoup de chagrins. Je n'en accuſe que votre amour. Mais vous ne devez pas être ſurpris que le nom de père faſſe tant d'impreſſion ſur le cœur d'une fille toujours ſoumiſe & reſpectueuſe avant que de vous avoir connu, & dont la tendre jeuneſſe demanderoit encore l'œil d'un père.

Il s'eſt tourné vers la fenêtre. Réjouiſſez-vous avec moi, ma chère miſs Howe, (puiſqu'il faut que je ſois à lui) de ce qu'il n'a pas le cœur tout-à-fait impénétrable à la pitié. Son

émotion étoit visible. Cependant il s'est efforcé de la surmonter. Il s'est rapproché de moi. Le même sentiment l'a forcé encore une fois de se tourner. Il lui est échappé quelques mots parmi lesquels j'ai entendu celui d'*angélique*. Enfin, retrouvant un cœur plus conforme à ses désirs, il est revenu à moi. Après y avoir pensé, m'a-t-il dit, milord M.... étant sujet à la goutte, il craignoit que le compliment dont il venoit de parler ne devînt l'occasion d'un plus long délai, & c'étoit se préparer à lui-même de nouveaux sujets de chagrin.

Je n'ai pu répondre un seul mot là-dessus; vous le jugez bien, ma chere. Mais vous devinez aussi ce que j'ai pensé de ce langage. Tant de profondeur, avec un amour si passionné! Tant de ménagement tout-d'un-coup pour un oncle auquel il a si peu rendu [illegible] présent ce qu'il devoit! Pourquoi, pourquoi mon [illegible] ai-je pensé en moi-même, [illegible] d'un tel homme?

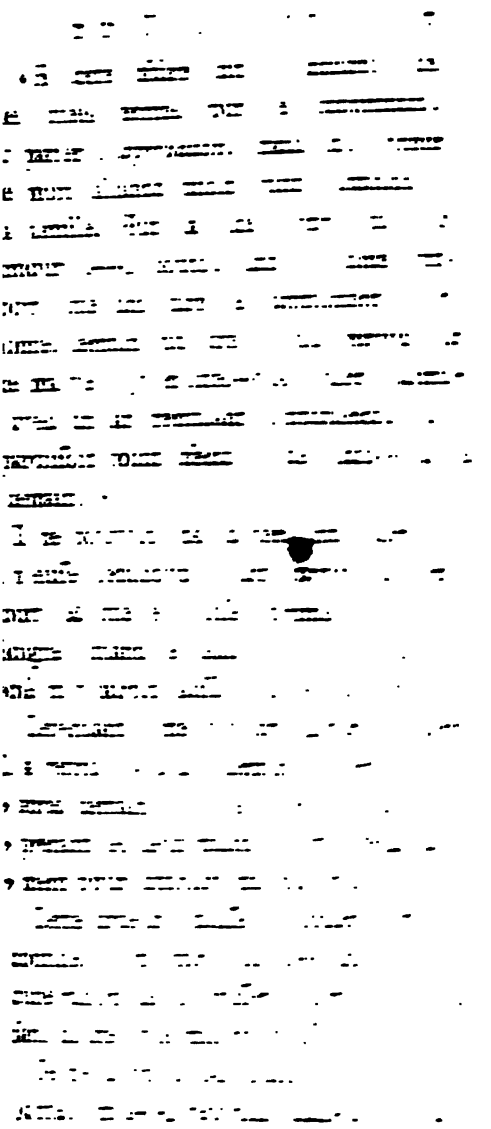
Il a hésité, comme [illegible] cord avec lui-même [illegible] dans la salle. [illegible] chant, [illegible] qu'il [illegible] des [illegible] [illegible]

garder (croyez-vous, ma très-chère miſs Howe, que je n'ai pas beſoin d'un père ou d'une mère?) Mais, a-t-il continué, s'il ne pouvoit m'engager auſſi-tôt qu'il le ſouhaitoit, à fixer un jour, il croyoit, dans ce cas, qu'il pouvoit faire le compliment à milord, comme ne le pas faire; puiſque, dans l'intervalle, on pourroit dreſſer les articles, & que ce ſoin adouciroit ſon impatience, ſans compter qu'il n'y auroit pas de tems perdu.

Vous jugerez encore mieux combien j'ai été frappée de ce diſcours, ſi je vous répète mot pour mot ce qui l'a ſuivi. « Sur ſa foi! j'étois ſi » réſervée, mes regards avoient quelque choſe » de ſi myſtérieux, qu'il ne ſavoit pas ſi, dans » le moment qu'il ſe flattoit de me plaire, il » n'en étoit pas plus éloigné que jamais. Dai- » gnerois-je lui dire ſi j'approuvois ou non le » compliment qu'il vouloit faire à milord » M....? »

Il m'eſt revenu heureuſement à l'eſprit, ma chère, que vous ne voulez pas que je le quitte. Je lui ai répondu : « aſſurément, M. Lovelace, » ſi cette affaire doit jamais ſe conclure, il » doit être fort agréable pour moi d'avoir une » pleine approbation d'un côté, ſi je ne puis » l'obtenir de l'autre. »

Il m'a interrompue avec une chaleur extrê-



réſignation, comme s'il n'eût fait que ſe rendre effectivement à mes déſirs, & qu'il lui en eût coûté beaucoup pour me faire le ſacrifice de ſon empreſſement. La modeſtie m'obligeoit d'en paroître contente. C'eſt du moins ce que j'ai jugé. Que n'ai-je pu .... mais que ſervent les ſouhaits ?

Il a voulu ſe *récompenſer*, terme qu'il avoit employé dans une autre occaſion, de la violence qu'il ſe faiſoit pour m'obéir, en me donnant un baiſer. Je l'ai repouſſé avec un juſte & très-ſincère dédain. Mon refus a paru le ſurprendre & le chagriner. Son mémoire apparemment l'avoit mis en droit de tout attendre de ma reconnoiſſance. Il m'a dit nettement que, dans les termes où nous en étions, il ſe croyoit autoriſé à des libertés de cette innocence, & qu'il étoit ſenſiblement affligé de ſe voir rejeté d'un air ſi mépriſant. Je n'ai pu lui répondre, & je me ſuis retirée aſſez bruſquement. En paſſant devant un trumeau, j'ai remarqué dans la glace qu'il portoit le poing à ſon front; & j'ai entendu quelques plaintes, où j'ai démêlé les mots d'*indifférence & de froideur qui approchoient de la haine.* Je n'ai pas compris le reſte.

S'il a deſſein d'écrire à milord ou à miſs Montaigu, c'eſt ce que je ne puis aſſurer. Mais comme je dois renoncer maintenant à toute

royant beaucoup néanmoins [illegible]
l'être toujours le même, je suis plus [illegible]
qu'à blâmer. Après tout, [illegible]
m'oblige de le prendre [illegible]
résoudre. J'aurai [illegible]
tumé à se voir [illegible]
ses défauts intérieurs, [illegible]
lir que ses dehors. [illegible]
surpassent mon [illegible]
il a beaucoup à [illegible]
lue, s'il ne me [illegible]
répondre à son [illegible]
mes termes [illegible]
de sa part, comme [illegible]

Au fond, [illegible]
plus en plus [illegible]
peu ?

Quoi [illegible]
pour [illegible]

Pour lui, cet événement & les remords qu'il ſentira d'en avoir mal uſé avec ſa première femme, pourront le rendre plus traitable pour une ſeconde, quoiqu'il puiſſe arriver qu'elle n'en ſoit pas plus digne; pendant que tous ceux qui apprendront mon hiſtoire en tireront ces inſtructions; que les yeux ſont des traîtres auxquels on ne doit jamais ſe fier; que la figure eſt trompeuſe; en d'autres termes, que la beauté du corps & celle de l'ame ſe trouvent rarement unies; enfin que les bons principes & la droiture du cœur ſont les ſeules baſes ſur leſquelles on puiſſe fonder l'eſpérance d'une vie heureuſe, ſoit pour ce monde ou pour l'autre.

C'en eſt aſſez ſur les propoſitions de M. Lovelace. J'en attends votre opinion.

CL. HARLOVE.

(L'Editeur ſe borne ici à quelques extraits de quatre lettres de M. Lovelace, écrites à ſon ami depuis la date de la dernière, qui contiennent, dit-il, les mêmes détails qu'on a vus dans celles de miſs Clariſſe, mais dont les traits ſuivans méritent néanmoins d'être conſervés.)

« Que ſerois-je devenu moi & mes projets, » ſi ſon père & toute ſon implacable famille » n'avoient pas travaillé pour mes intérêts? Il

» eſt évident que ſi la négociation avoit eu le
» moindre ſuccès, elle ne ſeroit ſans retour,
» & que je n'aurois pas été capable d'arrêter
» cette réſolution; à moins que je n'euſſe pris
» celle d'abattre l'arbre par les racines, pour
» arriver au fruit; tandis qu'avec un peu de
» patience, juſqu'au tems de la maturité, j'eſ-
» père encore qu'il ſuffira de le ſecouer dou-
» cement.

» Après la hauteur avec laquelle elle m'a
» traité, j'exige qu'elle s'explique nettement.
» Il y a mille beautés à découvrir dans le
» viſage, dans l'accent & dans tout l'embarras
» d'une femme qui veut amener un point qu'elle
» déſire impatiemment, & qui ne ſait comment
» s'y prendre. Un ſot qui ſe pique de généro-
» ſité, croira ſe faire un mérite de ſe ménager
» cette confuſion; mais c'eſt une ſottiſe en effet.
» Il ne voit pas qu'il ſe prive [illegible]
» plaiſir du ſpectacle. & qu'[illegible]
» de déployer une [illegible]
» peuvent [illegible]
» dureté de [illegible]
» eſt [illegible]
» [illegible]
» [illegible]
» [illegible]
» [illegible]

» la confuſion ou du dépit d'une femme charmante, étant aſſis vis-à-vis d'elle, & voyant » ſes yeux livrés à l'admiration de mes boucles, ou à l'étude de quelque figure bizarre » ſur le plancher ? »

En parlant de ſon mémoire & des articles, il dit : « Je ſuis de bonne foi ſur ce point. » Si je l'épouſe, comme je n'en doute pas, » lorſque ma fierté, mon ambition & ma vengeance, ſi tu veux, ſeront ſatisfaites, je ſuis » réſolu de lui rendre noblement juſtice ; d'autant plus que tout ce que je ferai pour une » femme ſi prudente & ſi réglée, ce ſera le » faire pour moi-même. Mais, par ma foi ! » Belford, ſon corgueil ſera contraint à reconnoître qu'elle m'aime, & qu'elle m'a quelque » obligation. Ne crains pas que cette eſquiſſe » d'articles me mène plus loin que je ne veux. » La modeſtie du ſexe me ſecondera toujours. » A l'autel même, nos mains l'une dans l'autre ; » je ſerai ſûr de faire quitter à cette fière beauté » le prêtre, moi, vingt amis, s'ils étoient » préſents ; & tandis que nous nous regarderions comme des fous, de lui faire prendre » des aîles pour s'envoler par la porte, ou par » la fenêtre, ſi la porte étoit fermée, & cela, » mon ami, d'une ſeule parole. »

Il ſe rappelle ſa téméraire expreſſion, *qu'elle*

ſeroit ſa femme, au prix même de ſa damnation éternelle. Il avoue que, dans le même inſtant, il avoit été prêt d'employer la violence; mais qu'il avoit été comme repouſſé par un mouvement de terreur, en jetant les yeux ſur ſon charmant viſage, où, malgré la triſteſſe & l'abattement, il avoit cru voir la pureté de ſon cœur dans chaque trait.

« O vertu! vertu! continue-t-il, qu'y a-t-il » donc en toi qui puiſſe faire cette impreſſion » forcée ſur le cœur d'un Lovelace? D'où » peuvent venir ces tremblemens involontaires, » & cette crainte de cauſer une mortelle of- » fenſe? Qui es-tu, pour agir avec tant de force » dans une foible femme, & pour jeter l'effroi » dans l'eſprit d'un homme intrépide? Jamais tu » n'eus tant de pouvoir ſur moi; non, pas » même dans mon premier eſſai, jeune comme » j'étois alors, & fort embarraſſé de ma propre » hardieſſe juſqu'au moment du pardon. »

Il peint des plus vives couleurs cette partie de la ſcène où miſs Clariſſe lui a dit: « que le » nom de père avoit pour elle un ſon doux & » reſpectable:

« Je ne te diſſimule pas que je me ſuis ſenti » vivement touché. La honte d'être ſurpris dans » cet accès de tendreſſe efféminée, m'a fait » faire un effort pour le ſubjuguer auſſi-tôt,

» & pour me tenir plus en garde à l'avenir.
» Cependant j'ai preſque regretté de ne pou-
» voir accorder à cette charmante fille la ſatis-
» faction de jouir de ſon triomphe. Sa jeuneſſe,
» ſa beauté, ſon innocence, & cet air d'afflic-
» tion que je ne puis décrire, ſembloient mé-
» riter un inſtant de complaiſance : mais ſon
» indifférence, Belford ! cette réſolution de
» me ſacrifier à la malignité de mes ennemis !
» cette hardieſſe d'avoir conduit ſon deſſein par
» des voies clandeſtines ; tandis que je l'aime
» à la fureur, & que je la révère juſqu'à l'ado-
» ration ! C'eſt avec le ſecours de ces idées que
» j'ai fait reprendre courage à mon traître cœur.
» Cependant je vois que, ſi le courage ne
» l'abandonne point elle-même, il faut qu'elle
» l'emporte. Elle a déjà fait un lâche de moi,
» qui n'ai jamais connu la lâcheté. »

Il finit ſa quatrième lettre par des emporte-mens de fureur, à l'occaſion du refus qu'elle a fait de lui laiſſer prendre un baiſer. Il avoit eſpéré, comme il l'avoue, de ne lui trouver que de la condeſcendance & de la bonté après ſes propoſitions.

« C'eſt une offenſe, dit-il, que je n'oublierai » jamais. Compte que je m'en ſouviendrai pour

» pour rendre mon cœur d'acier, & capable » de fendre le rocher de glace que j'ai à tra- » verſer juſqu'au ſien; pour la payer avec » uſure du dédain, du mépris qu'elle a fait » éclater dans ſes yeux en me quittant, après » la conduite obligeante que j'avois tenue avec » elle, après mes inſtances pour obtenir qu'elle » me nommât le jour. Les femmes de cette » maiſon prétendent qu'elle me hait, qu'elle » me mépriſe. Rien n'eſt ſi vrai. J'ouvre les » yeux. Elle me hait. Elle doit me haïr. Pour- » quoi ne ſuivrois-je pas le conſeil qu'on me » donne? Il faut le ſuivre.... Je ne ſerai pas » long-tems mépriſé de l'une & raillé des » autres. »

Il ajoute que ſon deſſein de le quitter, ſi ſes parens avoient voulu la recevoir, & la liberté qu'elle a priſe, dimanche dernier, de faire venir un carroſſe, dans la réſolution peut-être, de ne pas reparoître ſi elle étoit ſortie ſeule, (car ne lui a-t-elle pas déclaré qu'elle penſe à ſe retirer dans quelque village voiſin de la ville?) l'ont alarmé ſi vivement, qu'il s'eſt hâté de donner de nouvelles inſtructions par écrit aux gens de la maiſon, ſur la manière dont ils doivent ſe conduire, ſuppoſé qu'elle entreprît de s'échapper dans ſon abſence. Il a particulièrement inſtruit ſon valet de chambre

de ce qu'il doit dire aux étrangers, s'il arrivoit qu'elle implorât le ſecours de quelqu'un pour favoriſer ſa fuite. Suivant les circonſtances, dit-il, il joindra d'autres précautions à ſes ordres.

LETTRE CLXXXII.

Miſs HOWE, *à Miſs* CLARISSE HARLOVE.

Jeudi, 18 de mai.

JE n'ai, ma chère amie, ni le tems, ni la patience de répondre à tous les articles de votre lettre, que je viens de recevoir. Les propoſitions de M. Lovelace ſont l'unique choſe que j'approuve de lui. Cependant je penſe, comme vous, qu'elles ne finiſſent point avec la chaleur & l'empreſſement auquel nous devions nous attendre. De ma vie je n'ai rien entendu ni rien lu qui approche de ſa patience, avec ſon bonheur entre ſes mains. Mais, entre vous & moi, ma chère, je m'imagine que les miſérables de ſon eſpèce n'ont pas la même ardeur qu'on voit aux honnêtes gens. Qui ſait, comme votre ſœur Bella le diſoit dans ſon dépit, s'il n'a pas une douzaine de créatures dont il faut qu'il ſe défaſſe avant que de former un

eſt de ſe voir forcée de prendre un homme que ſon cœur mépriſe. Il eſt impoſſible que vous ne le mépriſiez pas, du moins par intervalles. Il a porté le poing au front, lorſque vous l'avez quitté en colère : que ſon poing n'étoit-il une hache, dans les mains de ſon plus mortel ennemi !

Je veux m'efforcer de tirer de ma tête quelque méthode, quelque invention pour vous délivrer de lui, & pour vous fixer dans un lieu ſûr, juſqu'à l'arrivée de votre couſin Morden; une invention qui ſoit toujours prête, & que vous puiſſiez ſuivre dans l'occaſion. Vous êtes ſûre, dites-vous, de pouvoir ſortir quand il vous plaît; & vous l'êtes auſſi que notre correſpondance eſt à couvert. Cependant par les mêmes raiſons que je vous ai repréſentées, & qui regardent votre réputation, je ne puis ſouhaiter que vous le quittiez, auſſi long-tems qu'il ne vous donnera pas ſujet de ſoupçonner ſon honneur. Mais je juge que votre cœur ſeroit plus tranquille, ſi vous pouviez compter ſur une retraite dans le cas de la néceſſité.

Je répète encore une fois que je n'ai pas la moindre notion qu'il puiſſe ou qu'il oſe former le deſſein de vous outrager. Mais il en faut donc conclure que c'eſt un fou, ma chère, voilà tout.

Puiſque le ſort néanmoins vous jette entre les mains d'un fou, ſoyez la femme d'un fou à la première occaſion; & quoique je ne doute point qu'il ne ſoit le plus difficile des fous à gouverner, comme ſont tous les fous qui ont de l'eſprit & de la vanité, prenez-le comme un châtiment, puiſque vous ne ſauriez le prendre comme une récompenſe; en un mot, comme un mari que le ciel vous donne pour vous convaincre qu'il n'y a dans cette vie que des imperfections.

Mon impatience ſera extrême juſqu'à l'arrivée de votre première lettre.

ANNE HOWE.

LETTRE CLXXXIII.

M. BELFORD, à M. LOVELACE.

Mercredi, 17 mai.

L'AMITIÉ ne me permet pas de vous cacher ce qui vous intéreſſe autant que la lettre que je vous communique. Vous y verrez ce qu'on appréhende de vous, ce qu'on ſouhaite de vous, & combien tous vos proches ont à cœur que vous teniez une conduite honorable à

l'égard de miſs Clariſſe Harlove. Ils me font l'honneur de m'attribuer ſur vous un peu d'influence. Je ſouhaiterois de toute mon ame d'en avoir autant qu'ils le croient dans cette occaſion.

Qu'il me ſoit permis, Lovelace, de t'exhorter encore une fois, avant qu'il ſoit trop tard, avant que la mortelle offenſe ſoit commiſe, à faire de ſérieuſes réflexions ſur les grâces & le mérite de ta dame. Pùiſſent tes fréquens remords en produire un ſolide! Puiſſent ton orgueil & la légéreté de ton cœur ne pas ruiner les plus belles eſpérances! Par ma foi! Lovelace, il n'y a que vanité, illuſion & ſottiſe dans tous nos ſyſtêmes de libertinage. Nous deviendrons plus ſages en vieilliſſant. Nous jetterons les yeux en arrière ſur nos folles idées préſentes, & nous nous mépriſerons nous-mêmes, après avoir perdu notre jeuneſſe, lorſque nous nous rappellerons les engagemens honorables que nous aurions pu former; toi, particuliérement, ſi tu laiſſes échapper l'occaſion de t'aſſurer une femme incomparable, pure depuis le berceau, noblement uniforme dans ſes actions & dans ſes ſentimens, conſtante dans ſon reſpect mal récompenſé pour le plus déraiſonnable des pères. Quelle femme, pour l'heureux homme qui lui fera prendre ce titre?

Quel autre que toi pourroit faire, avec autant d'indifférence que j'en remarque dans tes termes, les queſtions que tu me fais dans ta dernière lettre ? Relis-les ici, cœur de diamant ! « Où fuiroit-elle pour m'éviter ? Ses » parens ne la recevront point. Ses oncles ne » fourniront point à ſa ſubſiſtance. Sa chère » Norton dépend d'eux, & n'eſt point en état » de lui faire des offres. Miſs Howe n'oſeroit » la recevoir. Elle n'a point à Londres d'autre » ami que moi, & la ville eſt un pays étranger » pour elle. » Quel doit être le cœur qui eſt capable de triompher d'une ſi profonde affliction, où elle ne ſe trouve plongée que par tes inventions & tes artifices ? Et quelle douce, mais triſte réflexion que la ſienne, qui a preſque amolli ta dureté, à l'occaſion du nom de père, ſous lequel tu lui propoſois milord M.... pour le jour de la célébration ? La tendreſſe de ſon âge lui faiſoit ſouhaiter un père, lui faiſoit eſpérer un ami. Ah ! cher Lovelace, te réſoudras-tu à devenir un démon pour elle, au lieu du père que tu lui as ravi ?

Tu ſais que je n'ai aucun intérêt, que je ne puis avoir aucune vue en ſouhaitant que tu rendes juſtice à cette admirable fille. Pour l'amour de toi-même, je t'en conjure encore une fois pour l'honneur de ta famille, pour

tes filets, & que tu as privée de toute ſorte de protection. Mais conſidère s'il ne ſeroit pas plus juſte & plus généreux à ſon égard, plus noble à l'égard de toi-même, d'étouffer tes miſérables déſirs.

Il importe peu, je le répète, ſi mes actions paſſées ou futures répondent à mon *ſermon*, comme tu nommeras peut-être ce que je t'écris. Mais voici ce que je te promets ſolemnellement: lorſque je trouverai dans une femme la moitié des perfections de miſs Harlove, je prendrai l'avis pour moi, & je me marierai, ſi l'on conſent à m'accepter. Il ne m'arrivera pas de vouloir éprouver ſon honneur aux dépens du mien. En d'autres termes, je ne dégraderai point une excellente fille à ſes propres yeux par des épreuves, lorſque je n'aurai aucune raiſon de la ſoupçonner; & j'ajoute (par rapport à la merveilleuſe utilité qu'on peut tirer, à ton avis, de l'épreuve d'une fille ſage & innocente, plutôt que de celle des filles ordinaires) que je n'ai point à me reprocher une fois dans ma vie d'avoir ruiné les mœurs d'aucune perſonne de ce ſexe qui fût faite pour vivre ſage ſans mes ſollicitations. C'eſt être aſſez coupable que de contribuer à la continuation du déſordre dans celles qui s'y ſont déjà livrées, & d'empêcher qu'elles ne ſe

[redacted]
l'esprit [redacted]
pere [redacted]
à la lettre [redacted]
desir. [redacted]
ignore [redacted]
des [redacted]
pour [redacted]
marques [redacted]
Tome III.

[redacted]

LE [redacted]

[redacted]

[redacted]

MONSIEUR.

monde lui rend ; *& ce que tout le monde penſe doit être vrai* (1).

J'ignore qu'il ait aucun mauvais deſſein ſur elle ; mais je connois trop bien ſon caractère, pour ne pas être alarmé d'un ſi long délai. Les dames d'ici ont eu quelque tems les mêmes craintes. Ma ſœur Sadleir, en particulier, (vous ſavez que c'eſt une femme prudente) prétend que, dans les circonſtances préſentes, le délai doit moins venir de la demoiſelle que de lui. Il eſt certain qu'il a toujours eu beaucoup d'averſion pour le mariage. Qui ſait s'il ne penſe point à lui jouer quelque mauvais tour, comme il en a joué à tant d'autres ? Le mieux ſeroit de le prévenir ; car, *après l'événement, le conſeil arrive trop tard.*

Il a toujours eu la folie & l'impertinence de ſe moquer du goût que j'ai pour les proverbes. Mais, les regardant comme la ſageſſe de toutes les nations & de tous les ſiècles, raſſemblée dans un petit nombre de paroles, je n'ai pas honte d'employer un langage qui contient plus de ſageſſe que les ennuyeuſes harangues de nos prédicateurs & de nos moraliſtes. Qu'il en rie,

(1) M. Lovelace a fait remarquer pluſieurs fois que ſon oncle étoit un homme ſimple & grand partiſan des proverbes.

de la prudence & de la bonté de cette jeune perſonne, j'ai l'eſpérance que ce mariage pourroit le faire rentrer en lui-même. Si vous trouviez le moyen de l'y déterminer, je le mettrois en état de rendre les articles auſſi avantageux qu'il peut les ſouhaiter, & je ne ſerois pas éloigné d'y joindre la poſſeſſion actuelle d'une fort belle terre. Pourquoi ſuis-je au monde, comme je le dis ſouvent, ſi ce n'eſt pour le voir marié & bien établi, lui & mes deux nièces? Puiſſe le ciel lui inſpirer de meilleurs principes, avec un peu plus de bonté d'ame & de conſidération pour lui-même!

Si les délais viennent de lui, je tremble pour la demoiſelle. S'ils viennent d'elle, comme il l'écrit à ma niece Charlotte, je ſouhaiterois qu'on fît entendre à cette jeune perſonne que *les délais ſont dangereux.* Toute excellente qu'elle eſt, je puis l'aſſurer qu'elle ne doit pas faire trop de fond ſur ſon mérite, avec une tête ſi légère & un ennemi ſi déclaré du mariage. Je ſais, monſieur, que vous êtes capable de donner à propos quelques bons avis. *Une parole eſt aſſez pour le ſage.*

Mais je voudrois, ſur-tout, que vous viſſiez un peu ce que vous pouvez obtenir de lui; car je l'ai averti ſi ſouvent de ſes mauvaiſes pratiques, que je commence à déſeſpérer de mes

[illegible]

[illegible]

[illegible]

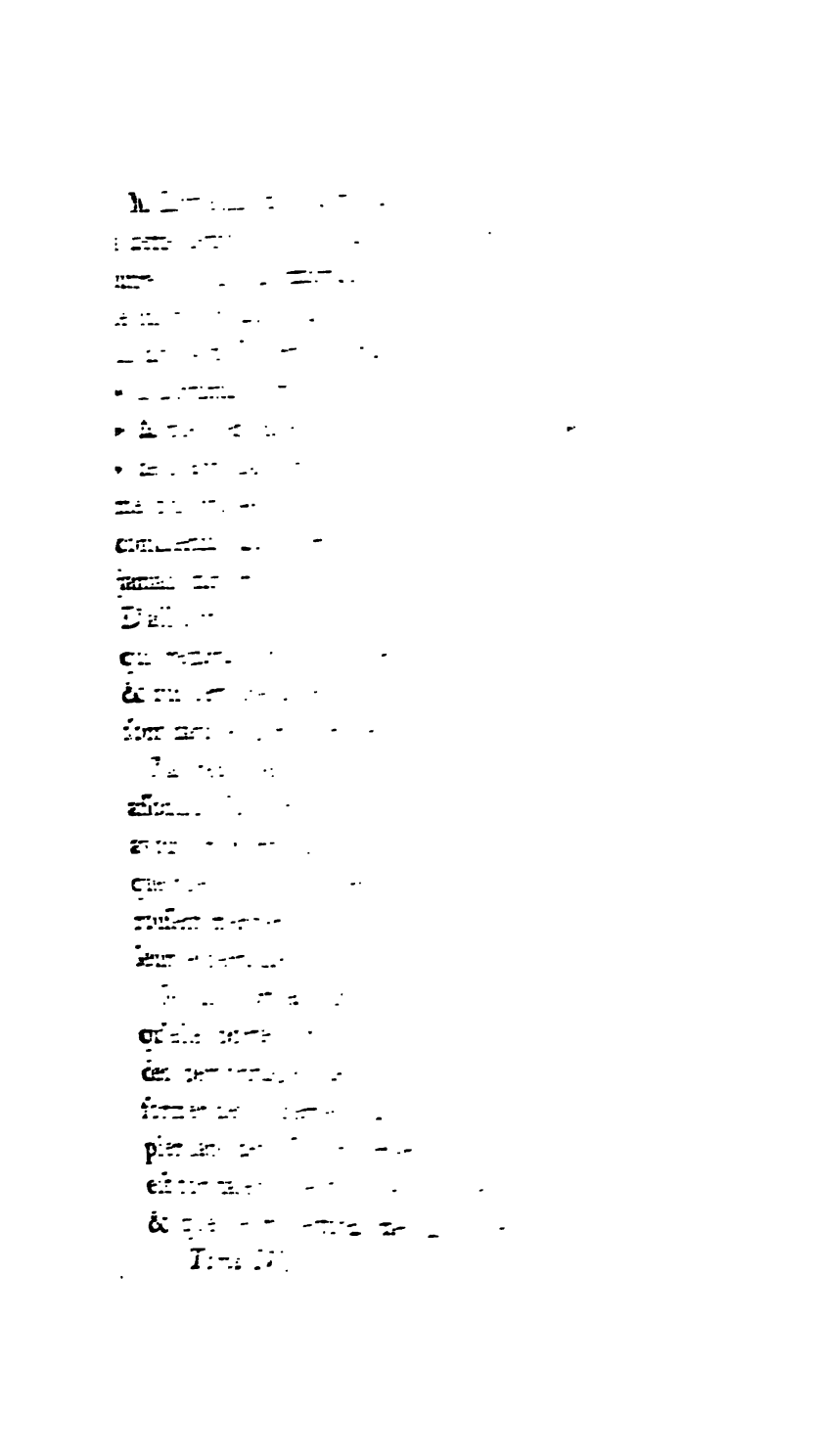
l'entretien que vous aurez avec mon neveu. Mais employez-les avec ménagement, de peur qu'il ne reconnoiſſe *dans quel carquois vous avez pris vos flèches.*

Faſſe le ciel, M. Belford, que vos bons conſeils, fondés ſur les bons avis que je viens de vous donner, pénètrent ſon cœur, & l'excitent à prendre un parti auſſi avantageux pour lui-même, que néceſſaire pour l'honneur de cette admirable perſonne, dont je ſouhaiterois qu'il eût déja fait ſa femme! Alors je renoncerois tout-à-fait au mariage.

S'il étoit capable d'abuſer de la confiance qu'elle a eue pour lui, je ſerois le premier à ſolliciter la vengeance du ciel. *Rarò, rarò.....* J'ai oublié mon latin, mais je crois que c'eſt, *rarò antecedentem ſceleſtum deſeruit pede pœna claudo.* Lorſque le vice marche devant, tôt ou tard la vengeance le ſuit.

Je ne vous fais pas d'excuſe pour la peine où je vous engage. Je ſais combien vous êtes de ſes amis & des miens. Vous n'aurez jamais une ſi belle occaſion de nous rendre ſervice à tous deux, qu'en preſſant ce mariage. Avec quelle joie vous embraſſerai-je après le ſuccès? En attendant, vous me ferez un plaiſir extrême de me marquer quelles ſont vos eſpérances. Je ſuis, mon cher monſieur, votre, &c.

M.



Pour toi, Lovelace, quand tu t'obſtinerois à ſuivre ton miſérable plan, ne refuſe pas d'aider un peu à me délivrer de ma peſanteur par ton agréable correſpondance, s'il te reſte quelque déſir d'obliger ton mélancolique ami,

BELFORD.

LETTRE CLXXXV.

M. LOVELACE, à M. BELFORT.

Vendredi au ſoir, 19 de mai.

LORSQUE je me ſuis ouvert ſi librement avec toi, & que je t'ai déclaré que ma principale vue eſt uniquement de mettre la vertu à l'épreuve, ſur ce fondement, que ſi la vertu eſt ſolide, elle n'a rien à redouter, & que le mariage ſera ſa récompenſe, du moins ſi je ne puis parvenir à lui faire goûter une vie plus libre, qui ſeroit, à la vérité, le charme de mon cœur; je ſuis étonné de te voir revenir ſans ceſſe à tes ridicules propos.

Je penſe, comme toi, que dans quelque tems, lorſque je ſerai devenu plus ſage, je conclurai « qu'il n'y a que vanité, folie, extravagance, dans nos ſyſtêmes libertins. Mais » à quoi cela revient-il, ſi ce n'eſt à dire qu'il » faut d'abord être plus ſage? »

contradiction, lorſque tu reproches enſuite à ton ami d'avoir un cœur de diamant; enfin, une ſenſibilité que tu ne connoîtrois guère, ſi je ne te l'avois communiquée.

Ruiner tant de vertu! m'oſes-tu dire. Inſupportable monotonie! Et puis, tu as le front d'ajouter « que la vertu la plus pure peut être » ruinée par ceux qui n'ont aucun égard pour » l'honneur, & qui ſe font un jeu des ſermens » les plus ſolemnels ». Quel ſeroit, à ton avis, la vertu qui pourroit être ruinée ſans ſermens? Le monde n'eſt-il pas plein de ces douces tromperies; & depuis un grand nombre de ſiècles, les ſermens de l'amour ne paſſent-ils pas pour un badinage? D'ailleurs, les précautions contre la perfidie de notre ſexe ne ſont-elles pas une partie néceſſaire de l'éducation des femmes?

Mon deſſein eſt de me vaincre moi-même; mais je veux tenter auparavant de vaincre la belle Clariſſe. Ne t'ai-je pas dit que l'honneur de ſon ſexe eſt intéreſſé dans cette épreuve?

Lorſque tu trouveras dans une femme là moitié ſeulement de ſes perfections, tu te marieras. A la bonne heure. Marie-toi, Belford.

Une fille eſt-elle donc dégradée par l'épreuve, lorſqu'elle y réſiſte?

Je ſuis bien aiſe que tu te faſſe un reproche de ne pas travailler à la converſion des pauvres

mari à leurs faveurs, elles ne lui feroient pas moins indifférentes. Que les belles prennent cette leçon de moi : l'art de plaire consiste, pour une femme, à paroître toujours nouvelle.

Revenons. Si ma conduite ne te paroît pas assez justifiée par cette lettre & par les dernières, je te renvoie à celle du 13 d'avril. Je te supplie, Belford, de ne me pas mettre dans la nécessité de te répéter si souvent les mêmes choses. Je me flatte que tu relis plus d'une fois ce que je t'écris.

Tu me fais assez bien ta cour, lorsque tu parois craindre mon ressentiment, jusqu'à ne pouvoir être tranquille si je laisse passer un jour sans t'écrire. C'est ta conscience, je le vois clairement, qui te reproche d'avoir mérité ma disgrâce ; & si elle t'en a convaincu, peut-être empêchera-t-elle que tu ne retombes dans la même faute. Tu feras bien d'en tirer ce fruit ; sans quoi, prends garde que, sachant à présent comment je puis te punir, je ne le fasse quelquefois par mon silence ; quoique je prenne autant de plaisir à t'écrire sur ce charmant sujet, que tu peux en prendre à me lire.

Marque à milord que tu m'as écrit ; mais garde-toi de lui envoyer la copie de ta lettre. Quoiqu'elle ne contienne qu'un tas de raisonnemens mal digérés, il pourroit croire qu'elle

» eſt le maître de ſes offres, & que je lui de-
» mande l'honneur de ſa préſence à la célébra-
» tion, afin que je tienne de ſa main le plus
» grand bonheur qu'un mortel puiſſe m'ac-
» corder. »

Je n'ai pas déclaré abſolument à ma charmante que mon deſſein fût d'écrire à milord, quoique je lui aie fait entrevoir que je prendrois cette réſolution. Ainſi, rien ne m'obligera de produire la réponſe. S'il faut te parler naturellement, je ne ſerois pas bien aiſe d'employer des noms de ma famille pour avancer mes autres deſſeins. Cependant, je dois tout aſſurer avant que de jeter le maſque. C'eſt le motif que j'ai eu en amenant la belle ici. Tu vois, par conſéquent, que la lettre du vieux pair ne pouvoit venir plus à propos. Je t'en remercie.

A l'égard de ſes ſentences, il eſt impoſſible qu'elles produiſent jamais un bon effet ſur moi. J'ai été ſuffoqué de bonne heure *par ſa ſageſſe des nations*. Dans mon enfance, je ne lui ai jamais fait aucune demande qui n'ait fait ſortir un proverbe de ſa bouche ; &, ſi le ſens de la ſage maxime tournoit au refus, il ne falloit plus eſpérer d'obtenir la moindre faveur. J'en avois conçu tant d'averſion pour le ſeul mot de proverbe, qu'auſſi-tôt qu'on m'eut donné un précepteur, qui étoit un fort honnête miniſtre,

moribond ? Il t'a fait appeler, dis-tu. Oui, pour lui fermer les yeux. Ce n'eſt qu'un oncle, après tout. Un oncle, & rien de plus. De quel air tu te ſignes *mon mélancolique ami!* De quoi mélancolique ? de voir un mourant ? d'être témoin d'un combat entre un vieillard & la mort ? Je te croyois plus homme. Toi, qu'une mort aigue, que la pointe d'une épée n'effraie pas, être ſi conſterné du ſpectacle d'une maladie chronique! Les ſcarificateurs s'exercent tous les jours ; ſur quoi ? ſur un cadavre. Prends exemple, des grands *bouchers*, des *bourreaux* fameux, pires mille fois que ton ami Lovelace, qui font, dans l'eſpace d'un jour, dix mille veuves & deux fois autant d'orphelins. Ils obtiennent à ce prix le nom de *grands*. Apprends d'eux à ſoutenir la vue d'une mort ordinaire.

Je ſouhaiterois que mon oncle m'eût donné l'occaſion de te fortifier par un meilleur exemple. Tu aurois vu juſqu'où j'aurois pouſſé le courage ; & ſi je t'avois écrit dans cette conjoncture, voici comment j'aurois fini ma lettre : « J'eſpère que le vieux Troyen jouit d'un heu- » reux ſort ; le mien l'eſt, dans cette eſpérance ; » & je ſuis, ton joyeux ami,

LOVELACE.

[illegible]

LETTRE [illegible]

M. [illegible], à [illegible]

[illegible]

N'ATTENDS pas [illegible] de [illegible] aux [illegible] propos dont ta [illegible] lettre est remplie. J'abandonne ta [illegible] à la protection des puissances qui ont le vertu des miracles, & à la force de son propre mérite. Je ne fais pas encore sans espérance dans l'une ou l'autre de ces deux ressources.

Il faut te raconter, comme tu le désires, l'histoire du pauvre Belton; d'autant plus volontiers, qu'elle m'a jeté dans une suite de réflexions sur notre vie passée, sur notre conduite

préſente, & ſur nos vues pour l'avenir, qui peuvent nous être utiles à tous deux, ſi je puis donner quelque poids à mes idées.

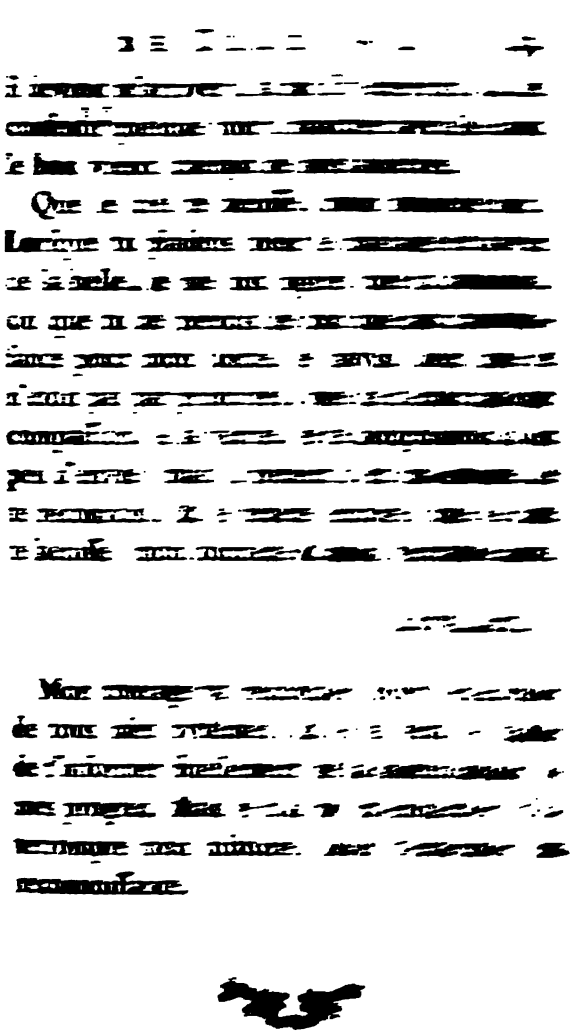
Le malheureux Belton m'eſt venu voir, jeudi dernier, dans la triſte ſituation où je ſuis. Il a commencé par des plaintes de ſa mauvaiſe ſanté, de l'abattement de ſes eſprits, de la toux qui le conſume, & de ſon crachement de ſang, qui ne fait qu'augmenter; après quoi il eſt entré dans le récit de ſon infortune.

L'aventure eſt déteſtable, & ne ſert pas peu à l'augmentation de ſes autres maux. On a ſu que ſa *Thomaſine*, qui n'eſpéroit pas moins que de finir par le mariage, avec un homme qu'elle feignoit d'aimer à l'idolatrie, entretenoit depuis long-tems un commerce ſecret avec un valet de ſon père, qui tient, comme tu ſais, une hôtellerie à *Darking*; & qu'elle en a fait un homme du bel air aux dépens du pauvre Belton. Elle a ménagé cette intrigue avec beaucoup d'art. Notre ami, dans la confiance de ſon cœur, lui avoit abandonné la clef de ſa caſſette, & le ſoin de rembourſer une rente conſidérable ſur la principale partie de ſon bien, dont il ſouhaitoit ardemment d'être délivré. Elle n'a pu rendre compte de pluſieurs groſſes ſommes qu'elle a reçues pour cet uſage; & n'ayant pas payé plus fidellement la rente, elle

rivé : & je n'ai pas eu beſoin de cette reſſource. Un homme tel que moi, Belford, « n'a, juſqu'à » préſent, qu'à ſecouer le plus grand arbre, » & le meilleur fruit lui tombe dans la bou» che ». Toujours dans le goût de *Montagne*, comme tu ſais ; c'eſt-à-dire, perſuadé qu'il y a de la gloire à ſubjuguer une fille de bonne maiſon. Le progrès de la ſéduction a réellement plus de charmes pour moi, que l'acte qui le couronne ; car c'eſt une vapeur, le tranſport d'un inſtant. Je te remercie cordialement de cette approbation indirecte que tu donnes à mon entrepriſe préſente.

Avec une jeune perſonne telle que miſs Harlove, un homme eſt à couvert de tous les inconvéniens ſur leſquels ton éloquence s'eſt exercée.

Encore une fois, Belford, je te rends grâces de l'encouragement que tu me donnes. On n'a pas beſoin, comme tu dis, de ſe cacher dans un trou, & de fuir le jour avec une compagne telle que miſs Clariſſe. Que tu es aimable de flatter ſi agréablement le déſir favori de mon cœur ! Ce ne ſera pas non plus une honte pour moi, de laiſſer à une fille comme elle la liberté de prendre mon nom : & je m'embarraſſerai peu de la cenſure du public, ſi je vis avec elle juſqu'à l'âge de diſcrétion dont tu parles ; quand



LETTRE CLXXXVIII.

M. LOVELACE, à M. BELFORD.

Samedi 20 de mai.

IL faut te faire la peinture de notre ſituation.

Grands & petits, nous ſommes tous extrêmement heureux. Dorcas eſt dans les bonnes grâces de ſa maîtreſſe. Polly lui a demandé ſon conſeil ſur une propoſition de mariage qui la regarde : jamais oracle n'en donna de meilleur. Sally, à l'occaſion d'une petite querelle avec ſon marchand, a pris ma charmante pour arbitre. Elle a blâmé Sally de tenir une conduite tyrannique avec un homme dont elle eſt aimée. Chère petite perſonne ! Etre devant le miroir, & fermer les yeux, dans la crainte de s'y reconnoître ! Madame Sinclair a fait ſa cour à un juge ſi infaillible, en lui demandant ſon avis ſur le mariage de ſes deux nièces.

Nous ſommes ſur ce pied depuis pluſieurs jours, avec les gens de la maiſon. Cependant on mange toujours ſeule. On ne leur accorde pas ſouvent l'honneur de ſa compagnie dans les autres tems. Ils ſont accoutumés à ſa méthode. Ils ne la preſſent point. C'eſt la perſévérance qui l'emportera. Lorſqu'on ſe rencontre, tout ſe

La goutte de milord M.... ſeul obſtacle qui l'empêche de venir marquer ſa tendreſſe à mon épouſe.

Le départ de milady Lawrance & de miſs Montaigu, qu'on attend bientôt à Londres.

La paſſion que j'aurois de voir mon épouſe en état de les recevoir dans ſa propre maiſon, ſi madame Fretchville pouvoit être un moment d'accord avec elle-même.

L'intention où je ſuis, malgré cela, de demeurer chez madame Sinclair, dans la ſeule vue de ſatisfaire juſqu'au moindre article la délicateſſe de mon épouſe.

Ma tendreſſe infinie pour elle, que je repréſentai d'un ton fort ardent, comme la plus ſincère & la plus pure paſſion qu'un homme ait jamais reſſenti pour une femme.

Sally & madame Sinclair s'étendirent ſur ſes louanges, mais ſans affectation. Sally particulièrement admira ſa modeſtie, & la nomma *exemplaire*. Cependant, pour prévenir tous ſoupçons, elle ajouta que, s'il lui étoit permis d'expliquer librement ſes idées devant moi, elle trouvoit ſa délicateſſe exceſſive. Mais elle m'applaudit beaucoup d'obſerver rigoureuſement ma promeſſe.

Pour moi, je blâmai plus ouvertement ſa conduite avec moi. Je la traitai de cruelle,

pas s'expoſer à des réflexions trop ſérieuſes. Ils courent aux pièces comiques, pour rire des chagrins qu'ils ont cauſés, & pour y trouver des exemples qui reſſemblent à leurs propres mœurs : car nous avons peu de comédies qui en offrent de bons. Mais que dis-je ? je crois me ſouvenir, en y penſant, que tu te plais au *lamentable*.

Miſs Martin répondit pour Polly, qui étoit abſente ; madame Sinclair, pour elle-même & pour toutes les femmes de ſa connoiſſance, ſans excepter miſs Partington, qu'elles préféroient le comique à la tragédie. Je crois qu'elles ont raiſon ; parce qu'il n'y a pas de libertin un peu déterminé, qui ne mêle aſſez de tragique dans les comédies qu'il joue avec une maîtreſſe.

Je priai Sally de tenir compagnie à mon épouſe. Elle étoit engagée pour ſamedi, m'a-t-elle répondu. Je demandai à madame Sinclair ſa permiſſion pour Polly. Aſſurément, me dit-elle, Polly ſe feroit un honneur extrême d'accompagner madame Lovelace ; mais la pauvre fille avoit le cœur ſi tendre, & la pièce étoit ſi touchante, qu'elle perdroit les yeux à force de pleurer.

En même tems Sally me repréſenta ce qu'il y avoit à craindre de Singleton, pour me donner occaſion de répondre à l'objection, & pour

épargner à ma belle la peine de me la faire, ou de discuter cet article avec moi.

Aussitôt je confessai que je n'avois que mon courage pour être tranquille de ce côté-là ; & parlant d'une lettre que je venois de recevoir, je déclarai à madame Sinclair qu'on me donnoit avis qu'une personne dont on me faisoit le portrait, avoit entrepris de nous découvrir. Ensuite, ayant demandé une plume & de l'encre, je jetai sur un papier les principales marques auxquelles on pourroit le reconnoître, afin qu'au besoin toute la maison pût s'armer contre lui : « Un matelot fort maltraité de la » petite vérole, le teint brûlé, le regard mau- » vais, haut d'environ six pieds, les sourcils » pendans, les lèvres écorchées, comme d'un » reste de scorbut ; avec un couteau qu'il » portoit ordinairement au côté, une casaque » brune, un mouchoir de toile peinte autour » du cou, un bâton de bois de chêne dans la » main, presque de sa longueur, & d'une gros- » seur proportionnée ». Il ne falloit pas répondre un mot à toutes ses questions. Il falloit m'appeler sur le champ, & empêcher, s'il étoit possible, que mon épouse n'en eût la moindre connoissance. J'ajoutai que, si son frère ou Singleton, se présentoient, je les recevrois

civilement pour l'amour d'elle ; & qu'alors elle n'auroit qu'à reconnoître ſon mariage ; après quoi, il ne reſteroit de part & d'autre nul prétexte pour la violence. Mais je jurai, dans les termes les plus furieux, que, ſi malheureuſement elle m'étoit enlevée par la perſuaſion ou par la force, j'irois, dès le lendemain, la demander chez ſon père, ſoit qu'elle y fût ou qu'elle n'y fût pas ; & que, ſi je ne trouvois pas la ſœur, je ſaurois trouver le frère, & m'aſſurer auſſi facilement que lui d'un capitaine de vaiſſeau. A préſent, Belford, crois-tu qu'elle entreprenne de me quitter, quelque conduite que je puiſſe tenir avec elle ?

Madame Sinclair a ſi bien contrefait l'air tremblant, elle a paru ſi effrayée des déſaſtres qui pouvoient arriver dans ſa maiſon, que j'ai commencé à craindre qu'elle n'outrât ſon rôle, & qu'elle ne détruiſît mon ouvrage. Je lui ai fait ſigne de l'œil. Elle m'en a fait un de la tête pour marquer qu'elle m'entendoit. Elle a baiſſé le ton ; & paſſant une de ſes lèvres ſur l'autre, avec ſes minauderies ordinaires, elle eſt demeurée en ſilence.

Voilà des préparatifs, Belford. Crois-tu que tes raiſonnemens & tous les proverbes de milord M.... ſoient capables de m'y faire renon-

je pouvois ſeulement obtenir quelque accès près d'elle, à ſa toilette, ou dans ſon déshabillé ; car l'air de dignité augmente dans une femme vêtue, & fortifie le reſpect : mais on ne peut la retenir ſi tard, ni la ſurprendre ſi matin, qu'elle ne ſoit toujours dans la dernière décence. Tous ſes tréſors étant gardés ſi ſoigneuſement, ne ſois pas ſurpris que j'aie fait ſi peu de progrès dans l'épreuve. Mais quel aiguillon que cette cruelle diſtance !

Encore une fois, jeudi matin nous fûmes fort heureux. Vers midi, elle compta le nombre des heures qu'elle avoit paſſées avec moi. Ce tems ne m'avoit paru qu'une minute ; mais elle me témoigna qu'elle ſouhaitoit d'être ſeule. Je me fis preſſer ; & je ne cédai qu'après avoir remarqué que le ſoleil commençoit à ſe couvrir de quelques nuages.

J'allai dîner chez un ami. A mon retour, je parlai de maiſon & de madame Fretchville. J'avois vu Mennell ; je l'avois preſſé de faire entendre raiſon à la veuve. Elle marqua beaucoup de compaſſion pour cette dame ; autre effet de la converſation qu'elle avoit entendue. Je ne manquai pas de lui dire auſſi que j'avois écrit à mon oncle, & que j'attendois bientôt ſa réponſe. Elle me fit la grâce de m'admettre à ſouper. Je lui demandai ce qu'elle penſoit de

mes articles. Elle me [illegible] aussitôt qu'elle auroit [illegible] Howe.

Je lui proposai [illegible] pagnie, samedi [illegible] me fit les objections [illegible] projets de son [illegible] chaud, &c., mais [illegible] déré par la crainte [illegible] charmant de la [illegible] séquent sur ses [illegible] la grâce que je [illegible]

Vendredi n'a pas [illegible] jour d'auparavant.

Voilà deux jours [illegible] reux. Pourquoi [illegible] blent-ils pas ? Il [illegible] moi. C'est une [illegible] plaisir à tourmenter [illegible] quement ! Il faut [illegible] quelque chose de [illegible] Howe, [illegible] se plaît à faire enrager son malheureux [illegible] man. Cependant je ne [illegible] dureté pour un ange tel que Clarisse, si je n'étois résolu, après le tems de l'épreuve, de la récompenser au-delà de ses désirs.

Samedi est à moitié passé. Notre bonheur dure encore. On se prépare pour la comédie.

Polly s'eſt offerte. Elle eſt acceptée. Je l'ai avertie des endroits où elle doit pleurer, non-ſeulement pour faire connoître la bonté de ſon cœur, dont les larmes ſont toujours une bonne marque, mais encore pour avoir un prétexte de cacher ſon viſage avec ſon éventail ou ſon mouchoir; quoique Polly, dans le fond, ſoit bien éloignée d'être une fille publique. Nous ſerons dans la loge verte.

Les douleurs d'autrui, ſi bien repréſentées, ne manqueront point d'ouvrir le cœur de ma charmante. Lorſque j'ai obtenu d'une jeune perſonne la permiſſion de l'accompagner à la comédie, je me ſuis toujours cru ſûr de la victoire. Le cœur des femmes, pétri de douceur & d'harmonie, lorſque rien ne le gêne, s'étend & perd le ſoin de s'obſerver à meſure que leur attention eſt attirée au dehors par un amuſement qui les intéreſſe. La muſique, & peut-être une collation qui ſuccède, ont auſſi leur part à cet effet. Je n'eſpère ici rien d'approchant. Mais j'ai plus d'une vue dans l'empreſſement avec lequel j'ai propoſé la comédie à ma chère Clariſſe. Pour t'en apprendre une, Dorcas a le paſſe-par-tout, comme je te l'ai déjà dit. Tu comprends l'uſage qu'elle en fera dans notre abſence. A préſent ne crois-tu pas qu'il ſoit important de faire voir à ma belle une tragédie des plus touchantes, ne

M. Lovelace, madame Sinclair & miſs Martin; mais elle explique, avec plus d'étendue, l'occaſion qu'elle a eue de prêter l'oreille à leurs diſcours, dans la perſuaſion qu'ils n'ont pu ſe défier d'être écoutés. Elle apporte les raiſons qui lui ont fait trouver du plaiſir à les entendre; & quoique elle ſoit choquée du projet hardi qu'il a formé, s'il la perd de vue un ſeul jour, elle ſe réjouit qu'il ſoit réſolu d'éviter la violence, s'il ſe rencontre dans la ville, avec ſon frère. Elle s'eſt crue obligée, dit-elle, par ce qui s'eſt paſſé mercredi, & par ce qu'elle a eu le bonheur d'entendre, de lui promettre d'aller à la comédie, ſur-tout lorſqu'il a eu la diſcrétion de lui propoſer une des nièces pour l'accompagner. Elle paroît charmée qu'il ait écrit à milord M... Elle lui a promis de s'expliquer ſur les articles, auſſi-tôt qu'elle aura reçu des nouvelles de ſon amie. Enfin, l'avenir, ajoute-t-elle, commence à lui offrir des apparences aſſez favorables, comparées, du moins, aux nouveaux dangers dont elle s'eſt crue menacée depuis ſon naufrage.

Cependant elle eſt bien aiſe que ſon amie s'occupe de quelque plan qui puiſſe aſſurer ſon repos par d'autres voies. Elle regarde M. Lovelace comme un eſprit dangereux; & la prudence l'oblige, par conſéquent, de veiller ſans ceſſe, & de s'armer contre le mal poſſible.

Elle [illegible] son amie, [illegible] doute pas [illegible] & de [illegible] près d'elle, [illegible] cette liberté à [illegible] souvent [illegible] sion d'en [illegible] & du capitaine [illegible] frayeur.

LETTRE [illegible]

Miss Howe, à miss [illegible]

[illegible]

JE ne savois pas, [illegible] aux articles de M. [illegible] mon avis. Comme [illegible] raison [illegible] occasion [illegible] lettre chez [illegible].

Jamais je n'ai [illegible] nérosité de votre [illegible] cerne les articles, & [illegible] sentimens moins nobles que leur [illegible] à présent, je crois que vous ne [illegible]

d'attendre quelle ſera la réponſe de milord à ſa lettre d'invitation.

Voici le plan que j'ai médité pour vous. Ne vous ſouvenez-vous pas d'avoir vu avec moi, une femme, nommée madame *Towſend*, qui fait un grand commerce d'étoffes des Indes, de toiles de Cambrai, & de dentelles de Flandres, qu'elle trouve le moyen de recevoir ſans payer d'entrées, & de débiter ſecrètement dans toutes les bonnes maiſons de votre voiſinage? Elle eſt alternativement à Londres, dans une chambre qu'elle y loue à l'extrémité du faubourg de Southwarck, où elle a des échantillons de ſes marchandiſes, pour la commodité de ſes pratiques de ville. Mais ſa véritable réſidence & ſon magaſin ſont à *Depfort*. Je dois ſa connoiſſance à ma mère, à qui elle avoit été recommandée dans la ſuppoſition de mon mariage, & qui me dit, en me la préſentant, qu'avec le ſecours de cette femme, je pourrois être magnifique à peu de frais.

Au fond, ma chère, je n'ai pas trop de penchant à favoriſer la contrebande. Il me ſemble que c'eſt braver les loix de notre pays, nuire aux honnêtes marchands, & dérober à notre prince un revenu légitime, dont la diminution peut l'obliger à faire de nouvelles levées ſur le public. Mais, quoique je n'aie encore rien pris

à madame Towſend, nous ne ſommes pas mal enſemble. C'eſt une femme entendue, & d'un fort bon caractère. Elle a vu les pays étrangers, par rapport à ſon commerce, & je trouve beaucoup de plaiſir à l'entendre. Comme elle cherche à ſe faire connoître de toutes les jeunes perſonnes qui ne ſont pas éloignées de changer d'état, elle m'a priée de la recommander à vous; & je ſuis ſûre que je l'engagerois ſans peine à vous accorder une retraite dans ſa maiſon de Depſort. C'eſt un bourg qu'elle repréſente fort peuplé, & peut-être un des lieux du monde où l'on penſeroit le moins à vous chercher. Il eſt vrai que la nature de ſon commerce ne lui permet pas d'y être long-tems : mais on ne ſauroit douter qu'elle n'y ait quelque perſonne de confiance. Vous y ſeriez en ſûreté juſqu'au retour de M. Morden. Il me ſemble que vous feriez fort bien d'écrire d'avance à cet honnête couſin. Ce n'eſt point à moi de vous preſcrire ce que vous devez lui marquer. Je me repoſe ſur votre diſcrétion; car vous comprenez ſans doute ce qu'il y auroit à craindre du moindre démêlé entre deux hommes de cœur.

J'apporterai de nouveaux ſoins à digérer ce plan, ſi vous l'approuvez, ou plutôt, ſi vous le jugez néceſſaire. Mais il faut eſpérer que vous n'aurez pas beſoin de cette reſſource, puiſque

la perſpective eſt changée, & que vous avez *connu vingt-quatre heures qui ne peuvent pas être nommées malheureuſes.* Que je me ſens indignée de voir une fille telle que vous réduite à cette miſérable conſolation !

Je me ſouviens que madame Towſend a deux frères qui commandent chacun un vaiſſeau marchand. Comme ils ne peuvent manquer d'être liés d'intérêt avec elle, qui ſait ſi vous ne pourriez pas avoir, au beſoin, tout l'équipage d'un vaiſſeau à votre ſervice ? Suppoſé que Lovelace vous donne ſujet de le quitter, ne vous occupez point de vos craintes pour les Harlove. Qu'ils prennent ſoin l'un de l'autre. Ils y ſont aſſez portés. Les loix ſeront leur défenſe. Votre homme n'eſt pas un aſſaſſin, ni un meurtrier de nuit. C'eſt un ennemi ouvert, parce qu'il eſt intrépide ; & s'il entreprenoit quelque choſe qui le ſoumît à la rigueur des loix, vous ſeriez heureuſement délivrée de lui par la fuite ou par la corde ; n'importe lequel des deux.

Si vous n'étiez pas entrée dans un ſi grand détail de toutes les circonſtances qui regardent la converſation que vous avez entendue entre M. Lovelace & les deux femmes, je les ſoupçonnerois de n'avoir tenu cette conférence que pour vous.

J'ai fait voir les propoſitions de M. Lovelace

à

un ton si mystérieux. [illegible]
à considération. [illegible]
pouvois bon. [illegible]
fectations de cette nature. [illegible]
anque. Je lui ai arraché le papier [illegible]
h ! quoi, le traiter si mal pour [illegible]
our un zèle sans lumières. [illegible]
es autres zèles. [illegible]
'un coup de quelque objection. [illegible]
point à faire.

Si prompte ! ma très-chère [illegible]
très-peu cher monsieur, aurois-je pu [illegible]
mais je me suis contentée de [illegible]
ment, avec un regard qui signifioit. [illegible]
faire le rebelle ?

Il m'a demandé pardon. [illegible]
voyoit aucune objection. [illegible]
qu'une seconde lecture..... [illegible]
porte, ai-je interrompu. [illegible]

lébration les ſuive de près, & qu'il n'en ſoit plus parlé.

Je ne dois pas oublier que le matelot a beaucoup tourné autour de ma femme de chambre, & qu'il a tenté de la corrompre par un gros préſent, pour ſavoir d'elle le lieu de votre retraite. La première fois qu'il aura l'audace de paroître, je le ferai jeter dans le plus profond de nos étangs, ſi je ne puis rien tirer de ſa bouche. L'entrepriſe de corrompre un domeſtique de la maiſon juſtifiera mes ordres.

LETTRE CXC.

M. LOVELACE, à M. BELFORD.

Dimanche, 21 de mai.

J'AI l'eſprit trop plein de mes reſſentimens pour m'occuper d'autre choſe que de ma vengeance; ſans quoi, je m'étois propoſé de te communiquer les obſervations de miſs Harlove ſur la tragédie d'Otway. Miſs Harlove! pourquoi lui donner ce nom? parce que je le hais, & que je ſuis extrêmement irrité contre elle & contre ſon impertinente amie.

De quoi donc? me demandes-tu. Le ſujet en vaut aſſez la peine. Pendant que nous étions à la comédie, Dorcas, qui avoit ſes ordres, &

la clé de la chambre de ſa maîtreſſe, auſſi bien que le paſſe-par-tout de l'armoire d'ebene, du cabinet, & de tous les tiroirs, a trouvé le moyen de parvenir aux dernières lettres de miſs Howe. La vigilante ſoubrette avoit remarqué que ſa maîtreſſe en avoit tiré une de *ſon ſein*, & qu'elle l'avoit jointe aux autres, avant que de partir avec moi pour la comédie, dans la crainte apparemment, comme les femmes d'en-bas me l'ont reproché, que je ne la trouvaſſe ſous ſon mouchoir de cou.

Dorcas ne s'eſt pas plutôt vue en poſſeſſion du tréſor, qu'elle a appelé Sally, & trois autres filles qui ne paroiſſent point : elles ſe ſont employées enſemble, avec la dernière diligence, à tranſcrire ces maudites lettres, ſuivant la methode que je leur avois tracée. Je puis bien les nommer maudites : ce ſont des injures, une malignité ! Quelle petite furie que cette miſs Howe ! Je ne m'étonne plus que ſon impertinente amie, qui ne m'a pas mieux traité ſans doute, puiſqu'elle doit avoir donné occaſion aux libertés de l'autre, ait marqué tant d'emportement, lorſque j'ai tenté de me ſaiſir d'une de ces lettres.

Auſſi me paroiſſoit-il impoſſible que la belle, dans cette fleur de jeuneſſe, avec une ſi bonne conſtitution, une ſanté ſi ferme, & tant de vie

dans les yeux, pût trouver en elle-même ce fond de vigilance & de crainte qui ne l'abandonne jamais. Des yeux brillans, Belford, malgré tout le bien que les poëtes en peuvent dire, ſont le ſigne infaillible d'un cœur fripon, ou qui peut le devenir.

Tu peux continuer tes prédications, & milord M..... n'eſt pas moins libre de déployer ſa ſageſſe en proverbes ; mais compte que je ſuis plus ſûr d'elle que jamais. A préſent que ma vengeance eſt excitée, & ſe joint dans mon cœur à l'amour, il faut que toute réſiſtance fléchiſſe. Je te jure ſolemnellement que miſs Howe portera la peine de ſa trahiſon.

On apporte à ce moment une autre lettre de ce virulent petit démon. J'eſpère qu'elle ſera bientôt tranſcrite auſſi, du moins ſi l'on prend le parti de la joindre au recueil. L'impertinente déeſſe eſt réſolue d'aller ce matin à l'égliſe; moins, comme j'ai raiſon de le croire, par eſprit de dévotion, que pour eſſayer ſi elle peut ſortir ſans oppoſition ou ſans plainte, ou ſans être accompagnée de moi.

Elle m'a refuſé l'honneur de déjeûner avec elle. Il eſt vrai qu'hier au ſoir elle fut un peu mécontente de ce qu'à notre retour de la comé-

répondu que, s'il n'y avoit pas de danger à la comédie, quoiqu'il n'y ait que deux ſpectacles à Londres, il devoit y en avoir beaucoup moins à l'égliſe, lorſque les égliſes ſont en ſi grand nombre. Les porteurs ont reçu ordre de la conduire à l'égliſe de S. James.

Elle ne ſe ſeroit pas ſouciée ſi peu de m'obliger, ſi elle ſavoit à quoi je ſuis déjà parvenu, & combien je ſuis preſſé par nos femmes, qui ſe plaignent continuellement de la contrainte où je les tiens dans leur conduite, dans leurs compagnies, & de la néceſſité où elles ſont de ne recevoir perſonne dans le joli bâtiment de derrière, pour ne faire naître aucun ſoupçon. Elles ne doutent pas de ma généroſité, diſent-elles; mais, pour mon propre intérêt, elles me reprochent, dans le ſtyle de milord M...., *de tirer ſi peu de bled d'une ſi longue moiſſon.* Il me ſemble qu'elles raiſonnent bien. Je crois que je commencerai mes opérations à ſon retour.

Je me ſuis procuré la lettre qu'elle a reçue aujourd'hui de Miſs Howe. Les complots, l'artifice, la magie noire vont leur train. Il me ſera difficile de revoir tranquillement cette *miſs Harlove*. Quelle néceſſité, comme diſent nos nymphes, d'attendre le tems de la nuit! Sally

& Polly me rappellent, avec [illegible]
proches, la méthode que [illegible]
mière fois avec elles. Mais la force [illegible]
mal à mes vues. Cependant elle [illegible]
bien y répondre aussi; du moins [illegible]
que vérité dans cette partie [illegible]
libertins, qu'*une femme une fois* [illegible]
toujours. Quelles sont les femmes [illegible]
affirmativement à la première [illegible]

Elle est revenue. Mais [illegible]
Elle veut être seule tout [illegible]
bue son refus à des motifs [illegible]
les diables, Belford, [illegible]
l'impiété à me voir [illegible]
mieux s'employer [illegible]
elle avancer l'ouvrage [illegible]
dans ses accès de [illegible]
hais de tout mon [illegible]
difforme. [illegible]
moins une [illegible]

porte pour date le 27 d'avril. Où peut-elle avoir mis les précédentes ? Hickman eſt regardé, entr'elles, comme leur agent. Il feroit mieux de prendre garde à lui-même. Miſs Howe dit à la belle : *J'eſpère que vous ne ſerez pas expoſée à vous repentir de m'avoir renvoyé mon Norris. En tout cas, il reprendra le même chemin au premier mot.* Que diable cela veut-il dire ? ſon Norris retourner au premier mot ! Que je ſois damné, ſi j'y comprends rien. Si ces innocentes ſe permettent l'intrigue, je me crois autoriſé par l'exemple.

Elle eſt fâchée qu'*Hannah ne puiſſe venir.* Hé bien, ſuppoſons qu'elle le pût, de quel ſecours lui ſeroit Hannah, dans une maiſon telle que celle-ci ?

Les femmes de la maiſon peuvent être pénétrées dans l'eſpace d'un déjeûner. Ce trait les rend furieuſes contre les deux correſpondantes. Elles me preſſent plus que jamais d'achever ma victoire. Je ſuis tenté de leur abandonner miſs Howe en pleine propriété. Tu n'as qu'un mot à dire, Belford, & je te promets que l'effet ſuivra la menace.

Elle eſt bien aiſe que miſs Harlove ait penſé à me prendre au mot. Elle s'étonne que je ne lui aie pas renouvelé mes offres. Si je ne le fais pas bientôt, *elle lui conſeille de ne pas demeurer avec moi.*

elle a beſoin de quelqu'un qu'elle puiſſe quereller. Un Lovelace s'en permettroit-il davantage ? Cette fille eſt un libertin déterminé au fond du cœur. Si la nature en avoit fait un homme, ne doute pas qu'elle n'eût été pire que nous.

Elle n'a pas beſoin, dit-elle, qu'on l'irrite beaucoup plus, pour lui faire prendre le parti de s'enfuir ſecrètement à Londres ; &, dans cette ſuppoſition, elle ne quittera point ſon amie, qu'elle ne l'ait vue honorablement mariée, ou quitte de ſon miſérable. Ici, Belford, Sally a joint une prière en tranſcrivant : « Au nom de » dieu, cher M. Lovelace, amenez-nous cette » furie à Londres ». Je t'aſſure, cher ami, que ſon ſort ſeroit plutôt décidé que celui de ſon amie.

Je trouve, dans la même lettre, que ma belle captive a fait ton portrait & celui de nos amis. Je ne ſuis pas plus épargné. *Cet homme eſt un fou*, dit-on de moi. Que je meure, ſi l'une & l'autre me trouvent tel. *C'eſt du moins un franc imbécille.* Maudite & mépriſable créature ! *Je vois*, ajoute-t-elle, *que c'eſt une race infernale ;* voilà pour toi, Belford, *& qu'il eſt le Belzébuth ;* voilà pour toi, Lovelace. C'eſt à ce *Belzébuth*, néanmoins, qu'elle voudroit voir ſon amie mariée. Qu'avons-nous donc fait aux yeux de miſs Harlove, pour mériter qu'elle ait tracé de nous une peinture qui nous attire ce traitement de miſs

mienne, qu'une première paſſion ſubjuguée fa... un corſaire du vainqueur ; ou un tyran, ſi c'e... une femme.

Dans une autre lettre, « elle approuve l... » deſſein que ſon amie a de me quitter, ſi ſ... » famille conſent à la recevoir. Elle vient d'ap... » prendre ſur mon compte, quelques étrang... » aventures, qui doivent me faire regard... » comme le plus méchant de tous les homm... » Si j'avois une douzaine de vies, j'aurois ... » les perdre, *il y a vingt crimes.* » Plaiſa... façon de compter, Belford?

Miſs Betterton & miſs Lockyer ſont no... mées. *Votre homme* (c'eſt le nom qu'elle ... donne irreſpectueuſement) *eſt un infame*, dit-el... Je veux être confondu, ſi je me laiſſe trai... d'*infame* ſans le mériter! Elle fera ſonder ... diſpoſitions de M. Jules Harlove. « Elle ... » conſeille d'attacher Dorcas à ſes intérêts, ... » de ſe procurer quelqu'une de mes lettr... » par ruſe ou par ſurpriſe. » Vois, Belf... « Elle eſt alarmée de mon entrepriſe pour ... » ſaiſir d'une des ſiennes. »

S'il arrivoit, dit-elle, *que je fuſſe jamais ... formé de la manière dont elle me traite, elle n'o... roit ſortir ſans une eſcorte.* Je conſeille à l'e... frontée de tenir ſon eſcorte prête.

Je ſuis le chef d'une bande de ſcélérats, (e...

nomme, toi X

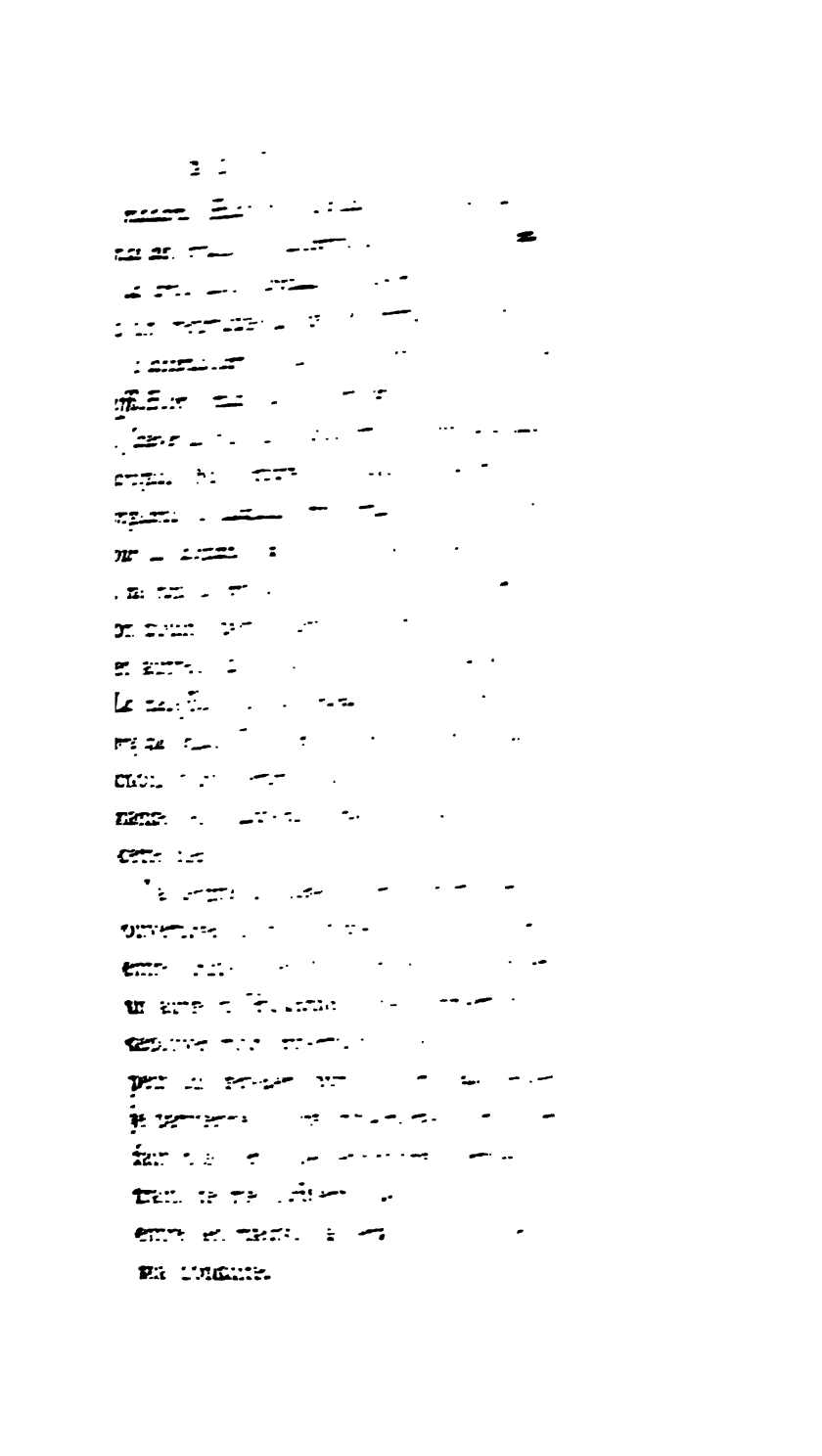
Dans la lettre ſuivante, *elle craint que, tout méchant que je ſuis, ſon amie ne ſoit forcée de me prendre pour ſon ſeigneur & ſon maître.* Véritablement, c'eſt mon eſpérance.

Elle rétracte tout ce qu'elle a dit contre moi dans ſa dernière lettre. Ma conduite à l'égard de mon bouton de roſe; le deſſein d'établir ſon amie dans la maiſon de madame Fretchville, tandis que je continuerai de demeurer chez madame Sinclair; l'établiſſement que j'ai dans ma province, mes reverſions, mon économie, ma perſonne, mes talens, tout eſt rappelé en ma faveur, pour lui faire perdre la penſée de me quitter. Que j'aime à jeter dans l'embarras ces filles pénétrantes!

Puiſſe la vengeance éternelle me pourſuivre (heureuſement qu'elle ne dit pas *m'atteindre*), ſi *je lui donne lieu de douter de mon honneur!* Les femmes ne ſavent pas jurer, Belford. Les douces créatures! elles ne ſavent que maudire.

Elle lui apprend le mauvais ſuccès de ſa négociation du côté de l'oncle Jules. C'eſt ſans doute Hickman qu'elles ont employé. Il faut que j'aie les oreilles de ce benêt-là dans ma poche; & bientôt, crois-moi.

Elle eſt furieuſe, dit-elle, *contre toute la famille. Le crédit de madame Norton n'a pas eu plus d'effet*



Le feu de l'amitié éclate & pétille ici. Je n'aurois jamais cru qu'une amitié ſi chaude pût ſubſiſter entre deux femmes. Mais elle eſt peut-être enflammée par les obſtacles, & par cette ſorte de contradiction qui anime des eſprits femelles, lorſqu'ils ont le tour romaneſque.

Elle extravague en parlant de ſon départ: *ſi cette démarche*, dit-elle, *pouvoit épargner de baſſeſſes à une ame* ſi noble, *ou la ſauver de ſa ruine.* C'eſt un roſeau qui entreprend d'en ſoutenir un autre. Ces jeunes créatures ſont un peu frénétiques dans leurs amitiés. Elles ne ſavent pas ce que c'eſt qu'un feu durable.

Mais comment ſe fait-il que l'ardeur de cette *virago* ne laiſſe pas de me plaire, quoique j'en aie beaucoup à ſouffrir. Si je la tenois ici, j'engagerois ma vie que, dans l'eſpace d'une ſemaine, je lui apprendrois la ſoumiſſion ſans réſerve. Quel plaiſir de réduire un eſprit de cette trempe! Je ſuppoſe qu'elle ſoutiendroit mes déſirs l'eſpace d'un mois, & pas plus long-tems. Elle ſeroit enſuite trop facile & trop apprivoiſée pour moi. Quel doux ſpectacle, de voir les deux charmantes amies humiliées de leur ſort commun, aſſiſes dans le coin d'une chambre, le bras l'une ſous celui de l'autre, pleurer & ſoupirer de leur ſituation! & moi, leur monarque reconnu, me repoſant

profiter. Ainſi tu vois que la plus noble de ce ſexe n'a pas d'autre vue au monde, par ſa froideur & ſes affectations, que de retenir un pauvre amant pour lequel elle n'a pas de dégoût, lorſqu'il eſt une fois tombé dans ſes filets.

Une autre lettre eſt ſans contredit le plus inſolent libelle qu'une fille ait jamais écrit contre ſa mère. Elle contient des réflexions ſi libres ſur les veuves & les vieux garçons, que j'ai peine à comprendre où miſs Howe peut avoir puiſé ſon ſavoir. Sir Georges Colmar devoit être plus ſot que ton ami, s'il lui a donné gratuitement de ſi belles leçons.

Elle apprend à miſs Harlove dans cette lettre, que l'oncle Antonin a fait des propoſitions de mariage à ſa mère. Ce vieux marin doit avoir le cœur à l'épreuve, s'il obtient ce qu'il déſire; ſans quoi madame Howe, qui a fait crever de chagrin un premier mari qui valoit beaucoup mieux, ſera bientôt quitte du ſecond. Mais quel que ſoit le ſuccès de cette propoſition, tous les autres Harloves en ſont plus irrités que jamais contre leur divine fille. Ainſi, je me vois plus ſûr de ma conquête que je ne l'étois auparavant, puiſqu'à la rigueur des termes, il ne lui reſte plus qu'un ſeul choix. Mon orgueil en eſt un peu bleſſé. Cependant, je

hommes de notre trempe ne peuvent reſſentir les mêmes ardeurs que les honnêtes gens.

Que penſes-tu de cette idée, Belford ? miſs Howe doit *s'imaginer* de jolies choſes. La charmante fille ! plût au ciel que je puſſe découvrir ſi ma belle lui répond dans des termes auſſi libres ! *Qui ſait*, ajoute-t-elle, *ſi je n'ai pas à rompre avec une demi-douzaine de créatures, avant que de prendre un engagement pour la vie ?* Mais, de peur que cela n'ait l'air d'un compliment qui pourroit faire juger que je penſe à la réformation, elle ſe hâte d'aſſurer *qu'il ne faut pas s'attendre de me voir honnête, avant ma grande année climatérique.* Elle doit avoir une haute opinion de ſon ſexe, pour s'imaginer qu'un homme qui connoît ſi bien les femmes puiſſe les aimer ſi long-tems.

Lui, dit-elle, *chercher un prétexte pour des délais, dans le compliment qu'il doit à milord M....?* Oui, moi, ma très-chère. Parce qu'un homme n'eſt pas accoutumé à faire ce qu'il doit, faut-il qu'il ne le faſſe jamais ? Le cas n'eſt-il pas aſſez important ? Toute la famille n'y eſt-elle pas aſſez intéreſſée ? *Il eſt bien vrai*, dit-elle à miſs Harlove, *que vous auriez eu beſoin de l'entremiſe d'un ami. Mais, à votre place, j'aurois arraché les yeux au monſtre, & j'aurois laiſſé à ſon propre cœur le ſoin de lui en apprendre les raiſons.*

Eh bien, Belford, les bras ne te tombent-ils pas d'étonnement ? On m'appelle enſuite *miſérable & infame perſonnage* : pourquoi ? Parce que j'ai déſiré que le lendemain fût le jour heureux, & parce que j'ai marqué du reſpect pour mon plus proche parent !

C'eſt le ſort le plus cruel du monde pour une femme, continue-t-elle, *d'être forcée de prendre un homme que ſon cœur mépriſe.* Voilà de quoi je ſouhaitois d'être ſûr. Je craignois que ma charmante ne connût trop ſes perfections, ſa ſupériorité. Je tremblois qu'elle n'eût effectivement du mépris pour moi. Je ſuis éclairci, & je ne le puis ſupporter. Mais mon intention, Belford, n'eſt pas de réduire ma charmante à un ſort ſi cruel. Que je ſois abymé, ſi je deviens le mari d'une femme qui a donné ſujet à ſon amie intime de dire qu'elle me mépriſe ! Lovelace mépriſé ! qu'en dis-tu ?

Son poing, qu'il a tenu fermé ſur ſon front, lorſque vous vous êtes retirée en colère (c'eſt dans une occaſion où la belle n'a point été ſatisfaite *de mes ardeurs* & de tout ce que tu voudras. Je me ſouviens du mouvement que je fis, mais elle avoit alors le dos tourné vers moi : ces vigilantes perſonnes ſont toutes compoſées d'yeux. Remarque le ſouhait,) *ſon poing ! que n'étoit-il une hache entre les mains de ſon plus*

mortel ennemi ! Patience, patience, Belford. Mon jour n'eſt pas éloigné. Je me rappellerai toutes ces circonſtances pour m'endurcir le cœur.

Mais on promet *de méditer un plan* qui pourra ſervir à délivrer ma conquête de mes mains, *ſi je lui donne quelque raiſon de me ſoupçonner.* Au fond, ce projet m'alarme. Le combat devient ſérieux. Tu ne ſeras pas ſurpris, ſi je lâche la bride à mes inventions : le Norris me revient à l'eſprit, Belford. Je ne veux point qu'on l'emporte ſur moi par la ruſe.

Encore une fois, dit-elle, *rien ne la porte à croire que je puiſſe ou que j'oſe attaquer ſon honneur.* Mais *ſon homme eſt un fou : c'eſt tout ce qu'elle en peut penſer.* Je ſerois un fou, comme elle le dit, ſi je penſois au mariage. *Malgré cela*, conclut-elle, *faites votre mari de ce fou, à la première occaſion ; & quoique j'appréhende qu'il ne ſoit un fou intraitable comme ſont tous les fous qui ont de l'eſprit & de la vanité, prenez-le comme une punition, puiſque vous ne ſauriez le prendre comme une récompenſe.* Crois-tu, Belford, que cela ſoit ſupportable ?

Mais dans la lettre que je me ſuis procurée aujourd'hui, pendant que la belle étoit à l'égliſe, tout le plan de miſs Howe eſt à découvert. C'eſt une aſſez maudite lettre, je t'aſſure.

(M. Lovelace tranſcrit ici toute la partie de la lettre de miſs Howe, qui contient le deſſein qu'elle a d'engager madame Towſend à donner une retraite à ſon amie, juſqu'à l'arrivée de M. Morden. Il répète le ſerment de ſe venger, ſur-tout à l'occaſion de ces termes : *S'il entreprenoit quelque choſe qui le ſoumît à la rigueur des loix, vous en ſeriez heureuſement délivrée, ſoit par la fuite, ſoit par la corde : n'importe lequel des deux.*

Il ajoute : je me fais une gloire de terraſſer deux filles qui en ſavent trop pour douter de leur ſavoir ; & de les convaincre qu'elles n'en ſavent point aſſez pour ſe garantir des inconvéniens d'en ſavoir trop. Que la paſſion eſt féconde ! J'ai fait, comme tu vois, en fort peu de tems, une lettre d'une prodigieuſe longueur. A préſent que mes reſſentimens ſont échauffés, je veux voir, & peut-être punir cette beauté fière & doublement armée. Je lui ai fait demander la permiſſion de ſouper avec elle. Nous n'avons dîné ni l'un ni l'autre. Elle a refuſé de prendre le thé cette après-midi ; & je crois qu'elle & moi, nous n'aurons pas beaucoup d'appétit à ſouper.

LETTRE CXCII.

Miſs CLARISSE HARLOWE, *à miſs* HOWE.

Dimanche, 21 mai, à ſept heures du matin.

J'AI LAI hier à la comédie avec M. Lovelace & miſs Horton. Cette pièce, comme vous ſavez, eſt extrêmement touchante à la ſeule lecture. Vous ne ſerez pas ſurpriſe que la repréſentation nous ait fort émues, miſs Horton & moi, ſi je vous dis, & même avec quelque plaiſir, que, dans quelques-unes des principales ſcènes, M. Lovelace n'a pu cacher lui-même ſon émotion. C'eſt l'éloge de l'ouvrage que je prétends faire ici, car je regarde M. Lovelace comme un cœur des plus durs. En vérité, ma chère, c'eſt l'opinion que j'ai de lui.

Cependant toute ſa conduite, pendant la pièce comme à notre retour, eſt irréprochable; excepté qu'il s'eſt obſtiné à vouloir que j'aie ſoupé en bas, avec les femmes de la maiſon, & qu'il m'a retenue juſqu'à minuit paſſé. J'étois réſolue d'avoir aujourd'hui mon tour, & je ne ſuis pas fâchée qu'il m'ait donné ce prétexte. J'ai toujours aimé à paſſer le dimanche dans la ſolitude.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

de l'être tout le jour, & que je le verrai demain d'auſſi bonne heure qu'il lui plaira. Elle me dit qu'elle ne ſait ce qui le chagrine, & qu'il querelle tout le monde.

Il a recommencé ſes demandes, & d'un ton plus ſérieux. Suis-je raſſurée contre Singleton? m'a-t-il fait dire. J'ai répondu que, ſi je n'avois pas redouté Singleton hier au ſoir à la comédie, je ne devois pas être aujourd'hui plus timide à l'égliſe; ſur-tout lorſqu'il y a tant d'égliſes à Londres, pour un ſeul & unique théâtre. J'ai conſenti à me faire ſuivre par un de ſes gens. Mais il me ſemble qu'il eſt de fort mauvaiſe humeur. C'eſt de quoi je m'inquiéte fort peu. Je ne veux pas être aſſujettie continuellement à ſes inſolentes loix. Adieu, ma chère, juſqu'à mon retour. Les porteurs m'attendent. Je me flatte qu'il n'aura pas la hardieſſe de m'arrêter au paſſage.

Je ne l'ai pas vu en ſortant. Dorcas m'aſſure qu'il paroît fort chagrin. Elle ne croit pas que ce ſoit contre moi; mais il paroît qu'il eſt arrivé quelque choſe qui l'irrite. Peut-être joue-t-il ce rôle, pour m'engager à dîner avec lui. Je n'y conſentirai pas, ſi je puis m'en défendre. Ce

ſeroit m'expoſer à n'être pas libre un moment pendant le reſte du jour.

Ses inſtances ont été fort vives pour dîner avec moi. Mais j'étois déterminée à ne pas céder ſur ce ſeul petit point, & j'ai pris le parti de me priver de dîner. A la vérité, j'étois à faire une lettre pour M. Morden, que j'ai recommencée trois fois, ſans être contente de moi-même, tant je trouve d'incertitude & de déſagrément dans ma ſituation. Dorcas m'a dit qu'il n'avoit pas ceſſé non plus d'écrire, & qu'il avoit refuſé de dîner, parce que je lui avois refuſé ma compagnie.

Il m'a fait demander enſuite d'être reçu du moins à l'heure du thé, en appelant, par la bouche de Dorcas, à la conduite qu'il tint hier au ſoir; comme ſi c'étoit un mérite pour lui de n'avoir pas mérité de reproche. C'eſt ce que je lui ai fait répondre. Cependant j'ai renouvelé la promeſſe de le voir demain auſſi-tôt qu'il le ſouhaitera, ou de déjeûner même avec lui.

Dorcas dit qu'il eſt furieux. Je l'ai entendu parler fort haut, & gronder tous les domeſtiques. Vous m'avez dit, ma chère, dans une de vos lettres, que lorſque votre mère vous chagrine, vous avez beſoin de quelqu'un que

vous puiſſiez quereller. Je ſerois bien fâchée de faire une mauvaiſe comparaiſon ; mais l'effet des paſſions auxquelles on ne réſiſte point, eſt le même dans les deux ſexes.

Il m'envoie dire, à ce moment, qu'il compte ſouper avec moi. Comme nous avons paſſé pluſieurs jours en aſſez bonne intelligence, je crois qu'il ne ſeroit pas prudent de rompre pour une bagatelle. Cependant il eſt bien dur de ſe voir comme forcée, ſans ceſſe, de renoncer à ſes réſolutions.

Pendant que j'étois à délibérer, il eſt monté ; & frappant à ma porte, il m'a dit, d'un ton chagrin, qu'il me verroit abſolument le ſoir, & qu'il ne me laiſſeroit pas en repos, juſqu'à ce qu'il fût de moi ce qu'il avoit fait pour mériter ce traitement.

Il faut que je le ſatisfaſſe. Peut-être n'a-t-il rien de nouveau à me dire. Je ſerai de fort mauvaiſe humeur avec lui.

(Miſs Clariſſe ne pouvant ſavoir quel étoit le deſſein de M. Lovelace, ni la cauſe de ſon chagrin, c'eſt de lui-même qu'il faut l'apprendre, c'eſt-à-dire, de ſes propres lettres. Après avoir décrit l'air bruſque

avec lequel il étoit [illegible] pour lui demander sa compagnie à [illegible], il continua son récit.

« Il est bien mortifiant, m'a répondu la » perverse, de me voir si peu maîtresse de » moi-même. Je descendrai dans une demi-» heure. »

Il a fallu revenir sur mes pas, & passer cette demi-heure à l'attendre. Toutes les femmes m'ont excité vivement à lui donner sujet de me traiter avec cette rigueur. Elles m'ont prouvé, par la nature de leur sexe & par celle des circonstances, que je ne devois rien espérer de ma soumission, & que je n'avois rien à craindre de pis, en me rendant coupable de la dernière offense. Elles m'ont pressé d'essayer du moins quelques familiarités plus hardies, pour voir quel en seroit l'effet; & leurs raisons étant fortifiées par le ressentiment de mes découvertes, j'étois résolu de prendre quelques libertés, d'aller plus loin, suivant la manière dont elles seroient reçues, & de rejeter toute la faute sur sa tyrannie. Après m'être affermi dans cette résolution, je me suis mis à me promener dans la salle à manger, pour observer son arrivée: mais j'ai senti de l'embarras dans les jambes: jamais paralytique n'eut si peu d'empire sur ses mouvemens.

Elle eſt entrée avec cet air de nobleſſe que tu lui connois, la tête haute, mais le viſage un peu tourné ; ſon ſein dans une charmante agitation, que cette attitude même rendoit plus ſenſible. O Belford, comment ſe fait-il que l'humeur chagrine & l'air de réſerve donnent de nouveaux charmes à cette fille hautaine ? Mais la beauté perd-elle jamais ſon empire ? J'ai remarqué tout d'un coup que cette chère inſolente étoit diſpoſée à ſe fâcher. L'air ſombre que j'ai affecté lorſque ma main tremblante a ſaiſi la ſienne, lui a fait craindre auſſi que je ne fuſſe capable de quelque violence. Mais je n'ai pas plutôt attaché ma vue ſur elle, que je me ſuis ſenti le cœur pénétré d'amour & de reſpect. Aſſurément, Belford, cette fille eſt un ange ! Cependant, ſi l'on n'avoit pas été ſûr que c'eſt une femme, on ne lui auroit pas fait prendre l'habit de ce ſexe depuis ſon enfance. Elle-même, ſans cette conviction, auroit-elle continué de le porter ?

« De grâce, chère miſs, je vous demande, » je vous prie de m'apprendre ce que j'ai fait » pour mériter votre colère.

» Je vous demande auſſi, M. Lovelace, pourquoi j'ai ſi peu de liberté dans ma retraite. » Qu'avez-vous à me dire depuis hier au ſoir, » que j'allai avec vous à la comédie, & que je

» paſſai, malgré moi, une partie de la nuit à » vous entendre ?

» J'ai à dire, madame, que je ne puis ſup- » porter la diſtance où vous me tenez, ſous » le même toit. J'ai mille choſes à dire ſur nos » intérêts préſens & futurs. Mais lorſque je » penſe à vous ouvrir toute mon ame, vous » ne penſez qu'à m'écarter de vous. Vous me » jetez dans des incertitudes qui me déſolent : » vous cherchez des délais, il faut que vous » ayez des vues dont vous ne voulez pas con- » venir. Dites-moi, au nom de dieu, je vous » conjure de me dire à ce moment, ſans détour » & ſans réſerve, dans quel jour je dois pa- » roître à l'avenir devant vous. Je ne puis ſou- » tenir cet éloignement : l'incertitude où vous » me tenez m'eſt abſolument inſupportable. »

» Dans quel jour, M. Lovelace ? j'eſpère que » ce ne ſera pas dans un mauvais jour. Je vous » prie, monſieur, de ne me pas tant ſerrer les » mains (en s'efforçant de les retirer des mien- » nes). Ayez la bonté de me laiſſer libre.

» Vous me haïſſez, madame.

» Je ne hais perſonne, monſieur.

» Vous me haïſſez, oui, vous, ai-je » répété. » Tout animé, tout déterminé que j'étois venu, j'avois beſoin de quelque nouvel aiguillon. *Satan* ſortoit de mon cœur, à la vue

d'un ange ennemi; mais il avoit laiſſé la porte ouverte, & je ſentois qu'il n'étoit pas loin.

« Vous ne me paroiſſez pas bien diſpoſé, » M. Lovelace. Je vois une agitation extraor- » dinaire dans vos yeux. Mais, de grâce, point » d'emportement. Je ne vous ai fait aucun mal. » Faites-moi la grâce de ne pas vous emporter.

» Cher objet de mes tranſports! (en paſſant » le bras autour d'elle, & tenant le ſien de » l'autre main) vous ne m'avez fait aucun mal! » Ah! quel mal ne m'avez-vous pas fait? Par » où ai-je mérité l'éloignement où vous me » tenez?..... » Je ne ſavois ce que je devois dire.

Elle s'efforçoit de ſe dégager. « Je vous ſup- » plie, M. Lovelace, de me laiſſer ſortir. Je ne » comprends point ce qui vous agite. Je n'ai » rien fait qui puiſſe vous offenſer. Vous n'êtes » venu apparemment que dans le deſſein de me » quereller. Si vous ne voulez pas m'effrayer » par la mauvaiſe humeur où je vous vois, » laiſſez-moi ſortir. J'entendrai une autrefois » tout ce que vous avez à me dire. Je vous ferai » avertir demain au matin. Mais, en vérité, » vous m'effrayez. Je vous conjure, ſi vous » avez pour moi quelque ſentiment d'eſtime, » de permettre que je ſorte. »

La nuit, la nuit, Belford, eſt abſolument néceſſaire.

néceſſaire [illegible]
faſſent [illegible]
n'ai [illegible]
premiere [illegible]
ſi cette [illegible]

J'ai [illegible]
« Sortez [illegible]
» Oui [illegible]
» chagrine [illegible]
» vous [illegible]
» trop [illegible]
» de [illegible]
» gez-moi [illegible]
» moi [illegible]
» matin [illegible]
» notre [illegible]
fois vers la [illegible]
lieu de [illegible]
dans mon [illegible]
enferme [illegible]
comme épouvanté [illegible]
& par les alarmes de la [illegible]

(*Ce qu'on [illegible] tirée d'une [illegible] ramène à la [illegible] ſa terreur dans la même [illegible]*)

A mon entrée dans la chambre [illegible]

main avec un mouvement ſi bruſque, que j'ai vu clairement un deſſein formé de me quereller. Et quel ſujet, ma chère ? De ma vie, je n'ai connu un eſprit ſi fier & ſi impatient. L'effroi m'a ſaiſie. Au lieu de paroître fâchée, comme je me l'étois propoſé, je ſuis devenue la douceur même. J'aurois peine à me rappeler ſes premiers mots, tant ma frayeur étoit vive. Mais j'ai fort bien entendu : *vous me haïſſez*, miſs, *vous me haïſſez* ; & ſon air étoit ſi terrible, que j'aurois ſouhaité d'être à cent lieues de lui. Je ne hais perſonne, lui ai-je répondu ; grâces au ciel, je ne hais perſonne. Vous m'effrayez, M. Lovelace. Permettez que je me retire. Il m'a paru d'une laideur extrême. Je n'ai jamais vu d'homme ſi laid qu'il me l'a paru dans ſa colère. *Et quel ſujet, ma chère ?* Il me preſſoit la main, l'impétueux perſonnage ! il me ſerroit la main avec une force ! En un mot, il ſembloit, par ſes regards & par ſes expreſſions, paſſant même une fois le bras autour de moi, qu'il voulût me donner l'occaſion de l'irriter : de ſorte que je n'ai pas eu d'autre parti à prendre, que de le prier, comme j'ai fait pluſieurs fois, de me laiſſer la liberté de ſortir, & de lui promettre que je reviendrois le matin, à l'heure qu'il choiſiroit lui-même.

C'eſt d'aſſez mauvaiſe grâce qu'il s'eſt rendu

à cette [illegible]
baisé [illegible]
de rougeur [illegible]

Achevez, [illegible]
vez, je vous [illegible]
avec [illegible]
tyran. Ne [illegible]
terrein [illegible]
yeux sur [illegible]
pas sujet [illegible]
que mon [illegible]
mer ? O [illegible]
sez-moi [illegible]
querellant [illegible]
vues qu'il [illegible]
elles être ?

J'étois si [illegible]
effrayée, [illegible]
mouvement [illegible]
déchirer la réponse que [illegible]
ticles.

Je le verrai [illegible]
l'ai promis. Mais je [illegible]
son sans être [illegible]
donne pas quelque [illegible]
ce changement de [illegible]

logement particulier chez quelques honnêtes-gens, & je ne remettrai plus ici le pied. Telle eſt ma réſolution préſente. Là, j'attendrai que votre plan ſoit fini, ou que vous me rendiez le ſervice d'écrire vous-même à cet outrageant perſonnage, pour faire mes conditions avec lui, puiſque vous jugez que je dois être ſa femme, & puiſque je n'ai pas plus de ſecours à tirer de moi-même. Ou peut-être prendrai-je le parti de me jeter tout d'un coup ſous la protection de miladi Lawrance; & cette démarche arrêtera l'inſolente viſite qu'il menace de faire au château d'Harlove.

(*L'éditeur ſupprime une autre lettre de miſs Clariſſe, qui contient le récit de ce qui ſe paſſe le lendemain entr'elle & M. Lovelace, & les craintes qui l'empêchèrent de ſortir, comme elle ſe l'étoit propoſé. La lettre ſuivante, qui eſt de M. Lovelace, & de la même date, renferme amplement les mêmes détails. Cependant l'éditeur fait obſerver que miſs Clariſſe, plus mécontente que jamais de cette nouvelle ſcène, preſſe encore ſon amie de finir avec madame Towſend, & que, s'étendant auſſi ſur la propoſition de mariage que ſon oncle Antonin avoit faite à madame Howe, elle condamne les railleries exceſſives de ſon amie, à l'occaſion de ce biſarre incident.*)

LETTRE [illegible]

M. [illegible]

C[illegible]

tems à Dorcas de faire appeler des porteurs.

Cruelle fille ! ai-je dit en moi-même, de m'exposer, avec si peu de ménagement, aux railleries des femmes de la maison.

« Vous vous disposez à sortir, madame (1) »?

Oui, monsieur.

J'ai paru fort sot, j'en suis sûr. « J'espère, » madame, que vous ne sortirez pas sans avoir » déjeûné » (d'un ton fort humble). Mais je me sentois le cœur percé de mille pointes. Si j'avois eu le moindre pressentiment de ses intentions, je me serois peut-être remonté sur le ton où j'étois la veille, & j'aurois commencé ma vengeance. Tous les furieux extraits des lettres de miss Howe n'ont pas manqué de me revenir à l'esprit.

Je prendrai une tasse de thé, m'a-t-elle répondu. Elle a mis son éventail & ses gants sur la fenêtre.

J'étois parfaitement déconcerté. J'ai toussé, J'ai hésité. J'ai ouvert plusieurs fois la bouche pour parler, sans avoir la force de prononcer une parole. Qui de nous deux est le modeste, disois-je en moi-même. De quel côté est à présent l'insolence ? Combien la tyrannie d'une

(1) Il l'appelle madame devant les femmes de la maison.

[illegible]

Quel tems fait-il, Dorcas ? a-t-elle demandé à ſa ſervante, ſans faire plus d'attention à moi que ſi je n'euſſe pas été préſent.

Un tems incertain, madame. Le ſoleil s'eſt caché, quoiqu'il fît très-beau il n'y a qu'une demi-heure.

Ma foi, la patience m'a manqué. Je me ſuis levé bruſquement. La taſſe, la ſoucoupe ont volé en l'air. « Au diable le tems, le ſoleil, » & la ridicule ſervante, ai-je dit, qui a l'au» dace de m'interrompre, lorſque je parle à ſa » maîtreſſe, & que j'en ai ſi rarement l'oc» caſion » !

La belle s'eſt levée auſſi, d'un air effrayé. Elle s'eſt hâtée de reprendre ſes gants & ſon éventail.

J'ai ſaiſi ſa main. « Vous n'aurez pas la » cruauté de ſortir, madame ! non, vous n'au» rez pas cette cruauté ».

Je ſortirai, monſieur. Vos imprécations contre cette fille peuvent continuer dans mon abſence, comme ſi j'étois préſente, à moins.... à moins que ce que vous lui avez adreſſé ne me regarde moi-même.

« Très-chère Clariſſe ! vous ne ſortirez point. » Non, non, vous n'aurez point la cruauté de » me quitter. Un dédain ſi marqué ! un mépris » de cette force ! des queſtions redoublées à

battant pour [illegible]
être forcée. [illegible]
coup. Vous [illegible]
sans que [illegible]
l'excès de [illegible]
grat. Je [illegible]
velace.

« [illegible]
» Permettez-[illegible]
» rez [illegible]
» [illegible]
» mais [illegible]
» [illegible]
» [illegible]
» [illegible]
» [illegible]
» [illegible]
» [illegible]
» [illegible]
» [illegible]
» [illegible]

[illegible]
pas [illegible]
tendre [illegible]
remettant [illegible]

étoit amie de la vertu & des hommes vertueux ; & que, ſi elle n'étoit pas des miennes, c'eſt qu'*apparemment* je n'étois pas de ce nombre.

« Oui, madame ; & c'eſt *apparemment* la » même raiſon qui lui fait traiter M. Hickman, » comme il eſt sûr qu'elle ne traiteroit pas un » Lovelace. De tant de lettres que vous avez » reçues d'elle, je vous défie, madame, de me » montrer une de celles où elle vous parle de » moi ».

Où cette idée doit-elle nous conduire ? a-t-elle répliqué. Miſs Howe eſt juſte. Miſs Howe eſt bonne. Elle écrit, elle parle de chacun, comme chacun le mérite. Si vous pouvez me nommer une ſeule occaſion dans laquelle vous ayez marqué de la bonté, de la juſtice, ou même de la généroſité, je chercherai celle de ſes lettres qui a rapport à cette occaſion, ſuppoſé que j'aie pris ſoin de l'en informer ; & j'engage ma parole que cette lettre vous ſera favorable.

Maudite ſévérité ! Ne trouves-tu pas même une ſorte de groſſiéreté, Belford, à mettre un honnête homme dans le cas de jeter les yeux derrière lui, pour ſe rappeler le ſouvenir de ſes bonnes actions ?

Elle s'eſt efforcée de me quitter. Je veux ſor-

tir, m'a-t-elle dit. [illegible]
Vous ne me [illegible]

« En vérité, [illegible]
» penser à [illegible]
Je me fais place [illegible]
s'est jetée sur une [illegible]
& se servant de [illegible]
d'action.

Je me suis mis à [illegible]
m'a-t-elle dit, [illegible]
de la main [illegible]
Pour votre [illegible]
repoussant [illegible]
» que mon ame est au-dessus [illegible]
» presse pas [illegible]
» crois mon ame [illegible]
» cœur [illegible]
» m'en impose [illegible]
» jamais ».

Malgré la rigueur [illegible]
son air, le [illegible]
veilleuse [illegible]

« J'adore un ange, [illegible]
» chant la tête [illegible]
» une femme, c'est un ange [illegible]
» que j'adore ! [illegible]
» vous êtes de l'espèce [illegible]
» mes inadvertances, [illegible]

» lités ; pardonnez l'infirmité de la nature! » Qui ſera jamais égal à ma Clariſſe » ?

Je tremblois d'admiration & d'amour. Dans le tranſport de ces deux ſentimens, j'ai paſſé les deux bras autour d'elle, aſſiſe comme elle étoit encore. Elle s'eſt efforcée auſſi-tôt de ſe lever; mais ne ceſſant point de la tenir entre mes bras, je l'ai fait retomber ſur ſa chaiſe. Jamais femme ne fut plus effrayée. Cependant, quelque libre que mon action pût paroître à ſon cœur alarmé, je n'avois pas, dans cet inſtant, une ſeule idée qui ne me fût inſpirée par le reſpect; &, juſqu'à ſon départ, tous les mouvemens de mon cœur n'ont pas été moins purs que les ſiens. Après lui avoir fait promettre qu'elle me reverroit bientôt, qu'elle renverroit les porteurs, je lui ai laiſſé la liberté de ſe retirer.

Mais elle n'a pas tenu parole. J'ai attendu plus d'une heure, avant que de lui rappeler ſa promeſſe. Elle m'a fait dire qu'il lui étoit encore impoſſible de me voir, & qu'elle me verroit auſſi-tôt qu'elle ſeroit en état de deſcendre.

Dorcas m'aſſure qu'elle a tremblé exceſſivement, & qu'elle s'eſt fait apporter de l'eau fraîche & des ſels. Je ne comprends rien à cette timidité. Il y a de l'excès pour l'occaſion.

La crainte groſſit toutes ſortes de maux. N'as-tu jamais obſervé que les terreurs d'un oiſeau pris, qu'on tient actuellement dans la main, ſont plus grandes, ſans comparaiſon, qu'on n'auroit cru qu'elles puſſent l'être, ſi l'on avoit jugé de l'animal par ſon petit air d'aſſurance, avant qu'il fût tombé dans le piège ?

Chère perſonne ! N'a-t-elle donc jamais joué, depuis ſon enfance, à ce qu'on appelle *de petits jeux ?* Les innocentes libertés qu'on s'accorde dans ces occaſions l'auroient familiariſée avec de plus grandes. C'eſt un ſacrilège de toucher ſa robe. Quel excès de délicateſſe ! Comment peut-elle penſer à devenir femme ? Mais quel moyen de ſavoir, avant l'épreuve, s'il n'y a pas de ſuccès à me promettre, par des voies moins capables de l'alarmer ? Réſiſtera-t-elle aux ſurpriſes nocturnes ? Pour celles du jour, il n'y faut plus penſer. Le refrain de ma chanſon, c'eſt que je puis l'épouſer quand je le voudrai; & ſi je prends ce parti après avoir triomphé d'elle, ſoit par ſurpriſe ou par un conſentement à demi forcé, à qui aurai-je fait injure qu'à moi-même ?

Il eſt déjà près d'onze heures. Elle me verra le plutôt qu'il lui ſera poſſible, a-t-elle dit à

Polly Horton, qui lui a fait une tendre visite, & pour laquelle elle a moins de réserve que pour toute autre. « Son émotion, a-t-elle » ajouté, n'est pas venue d'un excès de déli- » catesse, ni de mauvaise humeur, mais de » *foiblesse de cœur.* Elle n'a point, dit-elle, » assez de force d'esprit pour soutenir sa si- » tuation, & ses craintes, sous le poids de la » malédiction d'un père, dont elle tremble » que l'effet ne soit déjà commencé ».

Cependant, quelle contradiction! Foiblesse de cœur, dit-elle, avec tant de force dans la volonté! Ah, Belford! c'est un cœur de lion que cette fille, dans toutes les occasions où le point d'honneur anime son courage. J'ai observé, plus d'une fois, que les passions d'une femme douce, quoique plus lentes à s'émouvoir que dans un tempérament vif, sont plus ardentes & plus invincibles, lorsqu'elles sont bien enflammées. Mais le corps charmant de Clarisse n'est pas organisé comme l'est son ame. La divinité qui habite ce beau temple, fatigue un logement trop foible pour elle. Si la même ame s'étoit trouvée dans un corps d'homme, jamais on n'auroit vu de plus véritable héros.

Ma déeſſe n'eſt [illegible] n'eſt pas la meilleure [illegible] donc pu craindre [illegible] ration ? de la nature [illegible] geance. Grand [illegible] Cependant je [illegible] J'ai beſoin de [illegible] faire repentir [illegible] de leur maudit [illegible] épée ſuſpendue [illegible] pas le moyen [illegible] mécontentement [illegible] mante ; & toute [illegible] pour la [illegible] la rendre plus [illegible] inutiles. Mais [illegible] pour l'oppoſer [illegible]

Tu te ſouviens [illegible] du vent du nord [illegible] tion de faveur qui [illegible]

manteau, pour s'envelopper plus ſoigneuſement. Phébus, lorſque ſon tour fut venu, fit jouer ſi vivement ſes rayons ſur le pélerin, qu'il l'obligea d'abord de ſe déboutonner, & bientôt de ſe dépouiller tout-à-fait. Il ne quitta priſe, qu'après l'avoir mis dans la néceſſité de chercher de l'ombre ſous des feuillages épais, où, s'étendant ſur ſon habit qu'il avoit quitté, il rétablit ſes forces par quelques heures de ſommeil. Le vainqueur, ayant beaucoup ri de Borée & du voyageur, continua ſa courſe brillante, répandant ſon éclat & ſa chaleur ſur tous les objets qui s'offrirent à lui; & le ſoir, après avoir dételé ſes fiers courſiers, il amuſa ſa Thétis par le récit de ſon aventure.

Voilà mon modèle. Je veux, Belford, renoncer à toutes mes inventions orageuſes; & ſi je puis obliger ma chère *pélerine* de quitter un moment le manteau de ſa rigide vertu, je n'aurai, comme le ſoleil, que des bénédictions continuelles à répandre par mes rayons. Mes heures de repos & de félicité, comme les ſiennes, ſeront celles que je paſſerai avec ma déeſſe.

A préſent, Belford, pour ſuivre mon nouveau ſyſtême, je crois que cette maiſon de madame

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

s donc pas ce qui eſt arr[illegible]

idame Fretchville ? Je [illegible]

Une de ſes femmes fut [illegible]

urs, de la petite verole [illegible]

t accident à leur ma[illegible]

l'elle en fut informée par [illegible]

rande partie des ſeaux [illegible]

ition mortelle vient de nous [illegible]

ous prenons moins par [illegible]

our notre uſage, & [illegible]

os peines.

Cette nouvelle a [illegible]

a veuve, qu'elle [illegible]

es ſymptômes [illegible]

cette terrible [illegible]

& de n'être pas partie pour ſa campagne lorſque j'ai commencé à traiter pour ſa maiſon. Ce fatal accident ne lui ſeroit point arrivé. Mais n'eſt-il pas bien fâcheux auſſi pour nous ? Hélas ! hélas ! cette vie mortelle n'eſt compoſée que de malheurs. Il n'eſt pas beſoin de nous en attirer nous-mêmes, par notre propre pétulance.

Ainſi l'affaire de cette maiſon eſt finie, du moins pour un tems. Mais ce contre-tems m'oblige d'imaginer quelque expédient qui puiſſe le réparer. Puiſque je ſuis réduit à marcher lentement, pour rendre ma marche sûre, j'ai dans la tête deux ou trois inventions charmantes, qui ſeroient capables même de ramener ma belle, quand elle trouveroit le moyen de m'échapper.

Qu'eſt devenu milord M..... qui ne m'écrit pas pour répondre à mon invitation ? Si je recevois de lui une lettre que je puſſe montrer, ce ſeroit le moyen d'avancer beaucoup ma réconciliation. J'ai pris le parti d'en écrire deux mots à miſs Charlotte. S'il ne ſe hâte pas de me répondre, il aura bientôt de mes nouvelles, & par des voies qui ne lui ſeront point agréables. Tu ſais qu'il m'a quelquefois menacé de me déshériter : mais ſi je le renonçois pour mon oncle, je ne ferois que lui rendre juſtice,

j'en ai bien jugé, & comme un peu confuſe d'avoir porté trop loin ſes alarmes. Elle s'eſt avancée lentement, & les yeux baiſſés, vers la table; Dorcas préſente, & s'employant aux préparatifs du thé. J'ai pris ſa main, qu'elle s'eſt efforcée de retirer; & la preſſant de mes lèvres : « Cher objet de mes adorations! » pourquoi cette diſtance, lui ai-je dit; pour» quoi ces marques de chagrin? Quel plaiſir » prenez-vous à tourmenter ſi cruellement le » plus fidèle de tous les cœurs » ? Elle a dégagé ſa main. J'ai voulu la reprendre. Laiſſez-moi, en la retirant avec dépit. Elle s'eſt aſſiſe. Une douce palpitation, que j'ai remarquée au travers de tous ſes charmes, m'a fait pénétrer ce qui ſe paſſoit dans ſon ame. Le mouchoir qui cachoit ſon ſein, ſe levoit & ſe baiſſoit avec un mouvement précipité. Ses joues charmantes étoient couvertes d'une aimable rougeur.

Au nom de dieu, madame..... & pour la troiſième fois j'ai voulu prendre ſa main, qui a repouſſé la mienne.

Au nom de dieu, monſieur, ceſſez vous-même de me tourmenter.

Dorcas s'eſt retirée. J'ai pouſſé ma chaiſe plus près de la ſienne. J'ai pris ſa main, avec la plus reſpectueuſe tendreſſe; & je lui ai dit

que, dans la cruelle distance où elle me tenoit, il m'étoit impossible de ne pas lui exprimer, avec une mortelle inquiétude, la crainte où j'étois que, s'il y avoit quelque homme au monde qui lui fût plus indifférent, pour ne pas dire plus odieux qu'un autre, ce ne fût le malheureux qu'elle voyoit devant elle.

Elle m'a regardé un moment d'un œil fixe; & sans retirer sa main, que j'avois dans les miennes, elle a tiré de l'autre son mouchoir de sa poche. Elle a tourné la tête du même côté, pour essuyer une larme ou deux, qui demandoient un passage; mais elle ne m'a répondu que par un profond soupir.

Je l'ai pressée de parler, de jeter les yeux sur moi, de me rendre heureux par un regard plus favorable.

J'avois raison, m'a-t-elle dit, de me plaindre de son indifférence! Elle ne connoissoit rien de généreux dans mon caractère. Je n'étois pas un homme qu'on pût obliger, ni traiter avec la moindre faveur. Mon étrange conduite, depuis samedi au soir, l'en avoit convaincue. Toutes les espérances qu'elle avoit conçues de moi s'étoient évanouies. Elle ne voyoit plus rien, dans mes manières, qui ne lui causât du dégoût.

Ce langage m'a piqué jusqu'au vif.

que les coupables ſe révoltent plus contre la vérité qui les montre à découvert, que les innocens contre la calomnie qui oſe les traveſtir. J'ai prié ma charmante d'écouter avec patience l'explication que je devois à ce changement. J'ai fait un nouvel aveu de la fierté de mon cœur, qui ne pouvoit ſoutenir dans une femme, à qui je me flattois d'appartenir un jour, ce défaut de préférence qu'elle m'avoit toujours donné raiſon de lui reprocher. Le mariage, ai-je dit, étoit un état dans lequel on ne devoit point entrer, de part & d'autre, avec une froide indifférence.

Il n'y a qu'une inſolente préſomption, a-t-elle interrompu vivement, qui puiſſe faire attendre des marques d'eſtime à ceux qui ne ſont rien pour les mériter. Vous jugez mal de moi, M. Lovelace, ſi vous croyez que de vils motifs puiſſent m'inſpirer de l'amour pour ce qui n'en eſt pas digne. Miſs Howe vous apprendra, monſieur, que je n'ai jamais aimé les fautes de mon amie, & que je n'ai jamais ſouhaité qu'elle aimât les miennes. C'eſt une règle, entr'elle & moi, de ne pas nous épargner. Pourquoi donc un homme qui n'offre que des fautes (car, dites-moi, monſieur, quelles ſont vos vertus), ſe croiroit-il en droit d'exiger mon eſtime ? Je ne mériterois pas

même la ſienne, ſi j'étois capable de cette aveugle baſſeſſe. Il ne me devroit que du mépris.

Il eſt vrai, madame, que vous avez ſoutenu parfaitement cette noble manière de penſer. Vous n'êtes point en danger d'être mépriſée, pour des marques de tendreſſe ou de faveur que vous ayez accordées à l'homme qui eſt devant vous. Il paroît que tous vos ſoins ſe ſont tournés à faire naître ou à ſaiſir les occaſions de déclarer que, ſi vous avez eu quelques penſées en ma faveur, ce n'eſt rien moins que par votre propre choix. Mon ame entière, madame, dans toutes ſes erreurs, dans tous ſes déſirs & dans toutes ſes vues, auroit été ouverte & nue devant vous, ſi j'avois été encouragé par une part aſſez libre à votre confiance & à votre eſtime, pour me raſſurer contre les fâcheuſes interprétations que j'ai tremblé de vous voir donner à tout ce que j'aurois pu vous dire ou vous propoſer. Jamais un cœur n'eut plus de franchiſe. Jamais perſonne ne fut plus diſpoſé à reconnoître ſes fautes (c'eſt la vérité, Belford). Mais vous ſavez, madame, combien nous avons été loin de ces heureux termes. La défiance, la réſerve de votre part, ont produit de la mienne le doute & la crainte. Nulle confiance mutuelle;

comme ſi nous avions ſuppoſé de part & d'autre plus de diſſimulation que d'amour. Combien ai-je redouté chaque lettre que je vous ai vu recevoir par le miniſtère de Wilſon? & ce n'eſt pas ſans raiſon; puiſque la dernière, dont j'avois conçu tant d'eſpérance, à l'occaſion des articles que je vous ai propoſés par écrit, n'a point eu d'autre effet, ſi j'en dois juger par le refus que vous fîtes hier de me voir, (quoique vous fuſſiez en état de ſortir, & même dans une chaiſe, pour m'ôter la ſatisfaction de vous accompagner), que de vous irriter plus que jamais contre moi.

Je ſuis coupable, apparemment, m'a répondu la belle indignée, d'avoir été à l'égliſe; & ſans être accompagnée d'un homme que ſon inclination n'y porteroit guère, s'il ne m'y voyoit aller. Je ſuis coupable d'avoir ſouhaité de me recueillir un peu le dimanche, après avoir eu la complaiſance d'aller ſamedi à la comédie, & de paſſer avec vous une partie de la nuit. Voilà mes crimes : voilà ce qui m'a fait mériter d'être punie; ce qui vous a mis en droit, ſans doute, de me forcer à vous voir, & de m'effrayer, lorſque je vous ai vu, par les manières les plus choquantes qu'on ait jamais priſes avec une femme que rien n'oblige à les ſouffrir. L'humeur de mon père n'eſt point

échappée à votre cenſure, M. Lovelace : mais ce qu'il a montré de pis, après le mariage, n'eſt pas comparable à ce que vous avez montré vingt fois d'avance. Que dois-je attendre de vous à l'avenir, en vous conſidérant du côté le plus favorable ? Mon indignation s'échauffe, au moment que je vous parle, lorſque je me rappelle vingt traits de votre conduite, auſſi contraires à la généroſité qu'à la politeſſe, pour une perſonne que vous avez jetée dans les diſgraces dont elle gémit. En vérité, j'ai peine à vous ſouffrir devant mes yeux.

Elle s'eſt levée ici, en étendant les bras, & tournant la tête pour cacher ſes larmes : O mon père, mon père ! s'eſt écriée l'inimitable fille, vous auriez pu vous épargner une malédiction terrible, ſi vous aviez ſu comment je me trouve punie, depuis l'inſtant que mes pieds égarés m'ont conduite hors des portes de votre jardin, pour joindre M. Lovelace ! Enſuite ſe laiſſant retomber ſur ſa chaiſe, elle s'y eſt noyée dans ſes pleurs.

Ma très-chère vie ! lui ai-je dit, en pſenant ſes mains qu'elle tenoit encore étendues, qui pourroit ſoutenir une invocation ſi touchante, quoique ſi paſſionnée ? (comme j'eſpère de vivre, Belford, je me ſentois tremblant ; quelques larmes ſe ſont préſentées ſous mes

paupières, & j'oſois à peine expoſer mon viſage au ſien.) Qu'ai-je donc fait pour mériter cette impatiente exclamation ? Vous ai-je donné ſujet, en aucun tems, par mes diſcours, par mes actions, par mes regards, de douter de mon honneur, de mon reſpect, de mon adoration ? Je puis donner ce nom à mes ſentimens pour vos céleſtes vertus. De part & d'autre, le mal vient de ne pas nous entendre. Daignez m'éclaircir vos idées, comme je vais vous expliquer les miennes, & nous ſerons auſſi-tôt heureux. Plût au ciel que je puſſe l'aimer comme je vous aime ! & ſi je doutois néanmoins d'un retour de ſentimens, que je périſſe, ſi je ſais comment je pourrois ſouhaiter de vous voir à moi ! Laiſſez-moi penſer, très-chère Clariſſe, laiſſez-moi ſeulement penſer que je ſuis votre choix de préférence ! ſouffrez que je me flatte de n'être point haï, de n'être point mépriſé !...

Ah, monſieur Lovelace ! nous avons vécu enſemble aſſez long-tems, pour être fatigués de l'humeur & des manières l'un de l'autre. Elles ſe conviennent ſi peu, que vous devez vous ſentir peut-être auſſi dégoûté de moi que je le ſuis de vous. Je crois .... je crois qu'il ne m'eſt pas poſſible d'accorder le retour que vous me demandez, aux ſentimens dont vous faites profeſſion pour moi. Mon caractère na-

fait prendre [illegible] moi-même, qu'avant peu [illegible] ſatisfaction, [illegible] propres ſentimens. [illegible] femme pour le fournir [illegible] le cours de [illegible] de lever la tête d'un air affuré.

Elle s'eſt arrêtée. J'ai [illegible] mon dieu! ai-je peine [illegible] divine fille eſt capable [illegible] entiérement.

Elle a repris : que me [illegible] ſinon que vous me [illegible] obligation par rapport [illegible] ne m'empêchiez pas de [illegible] deſtinée?

Elle s'eſt arrêtée encore un [illegible] a continué. Je me [illegible] renoncer à tous mes [illegible]

meſſe. Vous ſavez que vous n'êtes pas lié par les vôtres. Je ne m'embarraſſe point du mauvais état de ma fortune....

Elle alloit continuer. Ma très-chère vie! ai-je interrompu, quoique vous me laiſſiez dans un ſi cruel doute de votre affection, je me ſuis employé pendant ces derniers jours aux préparations nuptiales. Je ſuis actuellement en traité pour des équipages.

Des équipages, monſieur! de l'éclat: un état brillant! Qu'eſt-ce qu'un équipage; qu'eſt-ce que la vie & tout ce qu'elle peut offrir pour une malheureuſe fille qui eſt tombée ſi bas dans ſa propre opinion; qui gémit ſous la malédiction d'un père; qui ne peut tourner les yeux ſur elle-même ſans reproche, ni les jeter devant elle ſans terreur; confirmée dans ces fatales idées par l'oppoſition qu'elle trouve à tous ſes déſirs; obligée de renoncer à ſes plus chères inclinations; privée de toutes ſortes de plaiſirs & d'eſpérances? Ne me refuſez pas la liberté de chercher un aſile, dans quelque coin obſcur, ignoré, où ni les ennemis que vous m'avez faits, ni le peu d'amis que vous m'avez laiſſés, ne puiſſent jamais entendre parler de celle qu'ils ſuppoſent coupable; juſqu'à l'heureux moment de ſa mort, qui fera revivre peut-être leur tendreſſe & leur compaſſion, en expiant toutes ſes fautes.

ſance & l'admiration [illegible]
habitudes, des [illegible]
vues dont tu fais [illegible]
Cent nouvelles [illegible]
ma tête & dans mon [illegible]
la tentation d'être [illegible]
Howe ſe [illegible]
ne leur trouvois plus [illegible]
défendre. J'étois un [illegible]
n'avoit paru [illegible]
L'adreſſe portoit : [illegible]

Je me ſuis approché d'une [illegible]
cette lettre myſtérieuſe. [illegible]
même, qui me preſſoit [illegible]
» rêter madame, pour [illegible]
» tranſcrire un papier d'importance. [illegible]
promettoit de touſſer [illegible]

Pai mis la [illegible]

gement que vous m'avez reproché dans ma conduite ; mais vous m'en avez fait perdre l'idée par votre petit emportement. En vérité, ma chère Clariſſe, vous vous êtes emportée avec beaucoup de chaleur. Croyez-vous qu'il ne ſoit pas bien chagrinant pour moi de voir mes déſirs ſi long-tems remis ou rejetés, en faveur de vos vues prédominantes pour une réconciliation avec votre famille, qui ne ſouhaite rien moins que de ſe réconcilier ? De là vient le délai que vous avez apporté à la célébration, ayant notre arrivée à Londres, malgré mes preſſantes inſtances, & quoique outrageuſement traitée par votre ſœur & par toute votre famille ; de là cette facilité que vous avez eue à vous prévenir contre mes quatre amis, & à vous offenſer de la hardieſſe que j'ai eue de me ſaiſir d'une lettre égarée ; me figurant peu que dans le commerce de deux dames, telles que vous & votre amie, ma curioſité pût trouver le ſujet d'une mortelle injure. De là l'éloignement où vous m'avez tenu pendant une ſemaine entière, pour attendre le ſuccès d'une autre négociation. Mais, après avoir reconnu qu'elle étoit inutile ; après avoir envoyé mes articles à miſs Howe, pour lui en demander ſon opinion, comme je vous l'ai conſeillé moi-même ; après m'avoir honoré de votre compagnie ſa-

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

toujours paru inexplicables. Si vous n'avez eu que de juſtes intentions, il me ſemble que vous vous êtes fort étudié à les rendre obſcures. Je ne puis décider ſi c'eſt faute d'une tête ſaine, ou d'un cœur pur ; mais je ſuis réellement perſuadée que la plus grande partie de votre étrange conduite doit être attribuée à l'un ou à l'autre de ces deux défauts.

Malédiction, me ſuis-je écrié, ſur le *petit diable* qui vous excite à penſer ſi mal du cœur le plus fidelle du monde!

« Comment oſez-vous, monſieur.... » Elle s'eſt arrêtée là, dans la crainte apparemment de s'expliquer trop, comme j'avois deſſein de l'y engager.

Comment j'oſe... quoi donc, madame, ai-je dit en la regardant d'un air qui ſignifioit beaucoup; qu'ai-je oſé?

« Dangereux eſprit! oſez-vous... l'expreſ-» ſion a paru lui manquer encore une fois.»

J'oſe.... qu'ai-je donc oſé, madame? & pourquoi *dangereux eſprit?*

« Comment oſez-vous maudire *quelqu'un* en » ma préſence? »

C'étoit revenir doucement ſur ſes pas: mais on n'échappe pas ſi facilement à Lovelace.

« Quoi donc, chère Clariſſe? y a-t-il *quel-» qu'un*, en effet, qui vous excite? Si *quelqu'un* » fait

» fait ce [illegible]
» dou[illegible]

Elle a [illegible]
C'est la [illegible]
ma faveur.

« Je vois [illegible]
» ne m'ont [illegible]
» sent d'[illegible]
» être [illegible] »

Artificieux [illegible]
faites [illegible]
chez, [illegible]
que de miss Howe [illegible]
plus que mon [illegible]
je lui communique [illegible]
pendant, elle n'est [illegible]
la mienne. Elle [illegible]
vos offres. & [illegible]
fort. Vous êtes [illegible]
Plût au ciel que [illegible]
de bonne foi.

« Je le suis. [illegible]
» devant mon [illegible]
» tous les [illegible]
» elle ; & je [illegible]
» bénir elle & [illegible]

Pour te parler [illegible]
commencé à soupçonner [illegible]

n'aime pas Hickman, j'en ſuis ſûr, d'être amoureuſe de moi.

Levez-vous, monſieur, m'a dit la majeſtueuſe Clariſſe, d'un ton ſolemnel; quittez une poſture que vous ne prenez que trop aiſément, & ne vous moquez pas de moi.

Une poſture, ai-je dit en moi-même, qui me paroît toucher peu ma fière déeſſe; mais elle ne ſait pas tout ce que cette poſture m'a fait obtenir de ſon ſexe, ni combien de fois on m'a pardonné des entrepriſes aſſez hardies; lorſque j'ai demandé grâces à genoux.

« Me moquer de vous, madame! O » dieu!...» Je me ſuis levé. J'ai recommencé à la preſſer pour le jour. Je me ſuis blâmé moi-même d'avoir fait à milord M.... une invitation qui pouvoit m'expoſer à quelque retardement, à cauſe de ſes infirmités. Je lui ai dit que j'écrirois à ce vieil oncle pour lui faire mes excuſes; que je lui marquerois le jour qu'elle auroit la bonté de me fixer; & que, s'il ne pouvoit arriver à tems, nous prendrions le parti de ne pas l'attendre.

Mon jour, m'a-t-elle répondu fièrement, c'eſt jamais. Ce langage, monſieur, ne doit pas vous ſurprendre. Une perſonne de quelque politeſſe, qui jugeroit entre nous, n'en ſeroit point étonné. Mais, en vérité, Monſieur Lo-

LETTRE CXCIV.

M. LOVELACE, à M. BELFORT.

Mardi matin, 23 de mai.

LA chère perſonne me fait prier de remettre notre entrevue à l'après-midi. Dorcas me dit qu'elle n'eſt pas bien.

Lis, ſi tu veux, le papier que Dorcas a tranſcrit, il me ſeroit impoſſible de continuer mes projets contre cette admirable fille, ſi je n'étois réſolu, après quelques autres épreuves, auſſi noblement ſoutenues que celle dont je t'ai rendu compte, d'en faire légitimement ma femme. Je ſuppoſé du moins qu'elle ne me haïſſe pas.

A M. LOVELACE.

LORSQU'UNE femme entre dans l'état de mariage, ce lien le plus ſacré qu'il y ait ſur la terre, l'oblige dans tous les cas de la juſtice naturelle, & dans tout ce qui peut intéreſſer l'honneur de ſon mari, de ſoumettre ſa propre volonté à la ſienne. Mais auparavant je ſerois bien aiſe, ſuivant le déſir que j'en ai toujours marqué, d'avoir les plus claires aſſurances que toutes les voies poſſibles ſeront employées

pour [illegible]

Le [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

C'eſt donc un article que je recommande très-ſérieuſement à votre conſidération, comme ce que j'ai de plus à cœur au monde. Je n'entre ici dans aucun détail ſur la fatale méſintelligence qui eſt entre vous & mes proches. La faute eſt peut-être des deux côtés ; mais dans l'origine, monſieur, le mal vient de vous. C'eſt vous, du moins, qui avez donné un prétexte trop plauſible à l'antipathie de mon frère. Vous ne vous êtes pas fait une étude de la complaiſance. Vous avez mieux aimé porter les imputations dont on vous a chargé, que de faire le moindre effort pour les détruire.

Mais ce ſujet peut conduire à d'odieuſes récriminations. Qu'il me ſoit permis ſeulement de vous rappeler ici que vous leur avez dérobé une fille qu'ils aimoient chérement, & que le reſſentiment qu'ils en ont conçu n'eſt que proportionné à leur tendreſſe & à la perte de leurs eſpérances. S'ils ont commis des fautes dans quelques-unes de leurs meſures, qui ſera leur juge, lorſqu'ils ne ſe reconnoiſſent pas coupables ? Vous, monſieur, qui voulez juger de tout le monde à votre gré, & qui ne voulez être jugé de perſonne, vous n'avez pas droit en particulier de vous établir leur juge. Ils peuvent donc marcher tête levée.

Pour ce qui me regarde moi-même, je dois

conduite future. [illegible]
pas gouvernée par cette [illegible]
vous accuſez quelquefois [illegible]
deur de votre famille [illegible]
d'une partie [illegible]
à ramener les [illegible]
impoſſible. [illegible]
difficile que les [illegible]
dent l'ame [illegible]
injures. Je [illegible]
le caractere [illegible]
mille, [illegible]
leur immenſe [illegible]
comme un piege [illegible]
l'ont été pour [illegible]
dentels. [illegible]
ouvrage. [illegible]
en glorifier.

Je n'ai [illegible]

vous empêchent tous deux de vaincre une averſion mutuelle, vinſſent moins de votre part que de la ſienne ; car c'eſt une de mes plus ardentes eſpérances, que vous parviendrez tous deux à vous voir quelque jour, ſans qu'une femme & une ſœur ait à trembler pour les ſuites. Non que je ſouhaite jamais de vous voir céder ſur des points qui concernent le véritable honneur : non, monſieur. Je ſerois là-deſſus auſſi délicate que vous ; plus délicate, j'oſe le dire, parce que ma délicateſſe ſeroit plus uniforme. Que je trouve vaine & mépriſable une fierté qui n'a pour objet que des objets frivoles, & qui néglige, ou qui tourne en raillerie les points d'importance ?

« Cet article obtenant la conſidération qu'il » mérite, tout le reſte devient aiſé. Si j'ac- » ceptois la généreuſe penſion que vous m'of- » frez, avec les ſommes qui me reviendront de » la ſucceſſion de mon grand-père, & qui » doivent être conſidérablement multipliées » depuis ſa mort ; je regarderois comme un » devoir de les mettre en réſerve pour le bien » de la famille, & pour les événemens qui » peuvent arriver ſans avoir été prévus. Quant » à mon uſage, je ſaurai toujours me borner » à une très-petite partie de mon revenu, quel » qu'il puiſſe être ; & tout ce que je déſire,

» c'eſt de me trouver en état de ſatisfaire, dans » l'occaſion, le penchant que j'ai à ſecourir les » miſérables auxquels il n'y a point de mau- » vaiſe conduite à reprocher. Dans cette vue, » deux cens guinées borneroient honnêtement » mes déſirs; ou, s'il arrivoit que j'euſſe be- » ſoin de quelque choſe de plus, je ne ferois » pas difficulté de vous le demander; à moins » cependant que, vous défiant de votre propre » économie, vous ne jugeaſſiez à propos de » me laiſſer la conduite d'une plus groſſe ſom- » me, dont je vous rendrois compte réguliè- » rement.

» A l'égard des habits, j'en ai deux complets, » que je n'ai jamais portés, & qui peuvent » ſuffire à préſent pour toutes ſortes d'occa- » ſions. Pour les diamans, j'ai ceux de ma » grand'mère, auxquels il ne manque que d'être » remontés; outre la garniture dont mon père » m'avoit fait préſent. Quoiqu'on ait refuſé de » me les envoyer, je ne doute point qu'ils ne » me ſoient rendus, lorſque je les ferai deman- » der ſous un autre nom; & juſqu'alors, je ne » déſire point d'en porter.

» Quant aux plaintes qui regardent ma dé- » fiance, j'en appelle à votre propre cœur. Si » vous pouvez vous mettre un moment à ma » place, en jetant les yeux en arrière ſur di-

» verſes parties de vos actions, de vos diſcours » & de votre conduite, je vous demande, mon» ſieur, ſi je ne mérite pas plutôt votre appro» bation que votre cenſure, & ſi, de tous les » hommes du monde, vous n'êtes pas celui de » qui je ſuis le plus en droit de l'attendre. Si » vous ne le penſez pas, vous me permettrez de » vous avertir qu'il y a trop peu de rapport en» tre nos caractères & nos idées, pour vous » faire jamais ſouhaiter entre nous une liaiſon » d'intérêts plus intime.

CL. HARLOVE.

20 de mai.

DORCAS m'aſſure que l'original de ce charmant écrit étoit preſque déchiré en deux; dans quelque mouvement de dépit, je ſuppoſe. Convient-il à ce ſexe, dont la principale gloire eſt la douceur, la patience & la réſignation, de ſe laiſſer jamais emporter par la colère? Celle qui s'accorde ces libertés dans l'état de fille, ne ſera-t-elle pas capable d'en prendre de plus grandes avec le titre de femme?

Une femme en colère! Je veux bien l'apprendre à tout ce beau ſexe; c'eſt la plus folle de toutes les imprudences que la colère d'une femme; ſi ce qu'elle ſe propoſe n'eſt pas une ſéparation éternelle, ou la plus noire défiance.

Car ce n'eſt pas [illegible]
douceur des plaintes [illegible]
ſuaſion, au pouvoir [illegible]
tout ce qu'il y a [illegible]
impériale d'un mari [illegible]
dans les geſtes [illegible]
hâtent la [illegible]
naire eſt de [illegible]
même que [illegible]
d'une femme [illegible]
Il me ſemble que [illegible]
quelquefois [illegible]
moitié. Mais [illegible]
ſité eſt [illegible]
généroſité dans un homme [illegible]
femme aux dépens de ſon propre [illegible]
permettre de triompher de lui par la patience
& quand il ſeroit trop jaloux de ſon autorité
abſolue, pour reconnoître ſur le champ le tort
qu'il a, elle ne laiſſera pas de recueillir dans la
ſuite le fruit de ſon reſpect & de ſa ſoumiſſion,
par la haute idée qu'il conceura de la prudence
& de ſon caractère obligeant. C'eſt le moyen
de ſe rendre par degrés la maîtreſſe de ſon maî-
tre. Mais qu'une femme oſe réſiſter, qu'elle
puiſſe mettre de la fureur dans ſes yeux & dans
ſon langage! Ah! Belford, c'eſt aſſez pour dé-
goûter tous les hommes ſenſés du mariage.

Dorcas a pris cet écrit dans un tiroir de la table de ſa maîtreſſe, qui étoit à le relire apparemment, lorſque je lui ai fait demander la permiſſion de prendre le thé avec elle; & la fine ſoubrette l'ayant apperçu entre ſes mains, a feint de détourner les yeux, pour lui laiſſer le tems de le cacher dans le tiroir où elle l'a trouvé.

Mais, autant que j'en puis juger, il me ſemble que je me ſerois bien paſſé de cette lecture. Tout déterminé que j'étois à commencer mes opérations, je ſens qu'en un inſtant toutes mes réſolutions ſont changées en ſa faveur. Cependant je donnerois volontiers quelque choſe de bon, pour être convaincu qu'elle n'a pas affecté de cacher l'écrit devant ſa ſervante, dans la vue de le faire tomber entre mes mains; ou peut-être pour découvrir, ſuivant l'avis de miſs Howe, ſi Dorcas eſt plus de ſes amies que des miennes. Le moindre ſoupçon que j'en aurois, ne tourneroit point à ſon avantage. Je n'aime point qu'on emploie la ruſe avec moi. Chacun voudroit être le ſeul à qui l'exercice de ſes propres talens fût permis. Je crains auſſi que tu ne faſſes ſervir mes aveux à fortifier tes argumens. Mais ſois perſuadé que je ſais là-deſſus tout ce que tu peux me dire. Epargne-toi de miſérables réflexions, je t'en prie, & laiſſe cette

excellente fille à moi & à notre deſtin, qui diſpoſera de nous comme il l'a réſolu. Tu ſais les vers de Cowley (1).

Mais après tout je ſuis fâché, preſque fâché, (comment le ſerois-je tout-à-fait, lorſqu'il ne m'eſt pas donné de le pouvoir?) Oui, preſque fâché de ne pouvoir me réſoudre au mariage, ſans avoir pouſſé l'épreuve un peu plus loin. Je viens de relire cette réponſe à mes articles. Que je la trouve admirable! Cependant, encore une fois, cependant cette réponſe ne m'a pas été envoyée. Ainſi, ce n'eſt pas la réponſe de ma charmante. Elle n'eſt point écrite pour moi, quoiqu'elle le ſoit à moi. Loin d'avoir voulu me l'envoyer, Clariſſe l'a déchirée, peut-être avec indignation, la croyant trop bonne apparemment pour moi. C'eſt l'avoir abſolument rétractée. Pourquoi donc ma folle tendreſſe cherche-t-elle à lui donner le même prix, dans mon cœur, que ſi c'étoit une réponſe avouée? Cher Belford, je t'en prie, laiſſe-nous à notre deſtin. N'entremets pas tes inſenſés raiſonnemens, pour affoiblir un eſprit déja trop chancelant, & pour fortifier une conſcience qui s'eſt déclarée de ſon parti.

(1) Il cite un endroit de ce poëte qui attribue tout à la deſtinée.

C'eſt à moi-même que je veux parler. Souviens-toi, Lovelace, de tes nouvelles découvertes. Souviens-toi de ſon indifférence, accompagnée de toutes les apparences de la haine & du mépris. Conſidère-la renfermée, même à préſent, dans ſes réſerves & dans ſes myſtères, méditant des complots, autant que tu l'as reconnu, contre le droit ſouverain que tu as ſur elle à titre de conquête. Enfin, rappelle-toi tout ce que tu as juré de te rappeler contre cette fière beauté, qui n'eſt qu'une rebelle au pouvoir ſous lequel elle s'eſt engagée.

Mais comment te propoſes-tu donc de ſubjuguer cette douce ennemie ? Loin toute eſpèce de force ! loin la néceſſité de l'employer, ſi elle peut être évitée ! Quel triomphe à ſe promettre de la force ? Eſt-ce vaincre la volonté ? Eſt-ce faire ſervir par degrés les tendres paſſions du cœur à ſa propre défaite ?

Ma maudite réputation, comme je l'ai ſouvent remarqué, a toujours été contre moi. Cependant Clariſſe n'eſt-elle pas une femme ? Ne puis-je trouver un inſtant de demi-faveur, ſi ce n'eſt pas abſolument la haine qui l'indiſpoſe contre moi ?

Mais qu'emploierai-je pour la tenter ? Elle eſt née pour les richeſſes ; elle les mépriſe, parce qu'elle en connoît la vanité. Des joyaux,

es ornemens .... de quel prix peuvent-ils être
pour une ame qui doit sentir [illegible]
& ne rien connoître de plus précieux [illegible]
même ? L'amour, si je suppose [illegible]
susceptible, est veillé si soigneusement [illegible]
cœur par la modestie & la prudence. [illegible]
puis espérer de le trouver [illegible]
leux gardes ; & leur attention [illegible]
qu'ils sonnent l'alarme [illegible]
leurs, l'amour de la [illegible]
amour dominant. Elle [illegible]
ou, s'il est né en elle. [illegible]
racines, qui se sont [illegible]
longueur du tems. [illegible]
les principes de la [illegible]
possible de séparer [illegible]
rement les autres.

Quelle voie faut-il [illegible]
abandonner [illegible]
fille, & pour me [illegible]
sujettiroit [illegible]
Belford, [illegible]
à contempler [illegible]
mes yeux, & [illegible]
vie tranquille & [illegible]
pensées, si elle pouvoit [illegible]
mon cœur comme [illegible]
blée, incertaine, [illegible]

de ſes craintes, je ſuis obligé de m'avouer à moi-même qu'elles ne ſont pas comparables au danger, je ſens quelquefois mon cœur prêt à me trahir. Quelquefois je ſuis prêt à me jeter à ſes pieds, à lui faire l'aveu de mes infames deſſeins, celui de mon repentir; & à me mettre dans l'impuiſſance d'en uſer indignement avec cette créature angélique.

Comment arrive-t-il que les honnêtes ſentimens de reſpect, d'amour & de compaſſion s'évanouiſſent ? Ma foi! c'eſt miſs Howe qui te l'apprendra. Elle dit que je ſuis un diable. En vérité, je crois du moins que le diable a beaucoup de part à mes agitations. Es-tu content de mon ingénuité ? Tu vois avec quelle franchiſe je m'ouvre à toi. Mais ne vois-tu pas auſſi que, plus je me rends juſtice à moi-même, moins je laiſſe de matiere à tes reproches. O Belford! Belford! il m'eſt impoſſible, du moins à préſent, impoſſible, te dis-je, de me marier.

Penſes-tu à ſa famille, qui eſt compoſée de mes plus mortels ennemis; & qu'il faut plier les genoux devant eux, ou la rendre auſſi malheureuſe par ma fierté, qu'elle peut jamais l'être par mes épreuves ? Penſes-tu que je pourrai l'accuſer de les aimer trop, c'eſt-à-dire, plus qu'elle ne m'aimera moi-même ?

Elle paroît aujourd'hui me mépriſer. Miſs Howe

Howe déclare qu'elle a pour moi un mépris réel. Être mépriſé par une femme ! Qui ſoutiendroit cette idée ? Être ſurpaſſé auſſi par une femme, dans quelque partie louable du ſavoir ! Prendre *des leçons, des inſtructions* d'une femme ! Mais je parle de mépriſer : n'a-t-elle pas pris du tems elle-même, pour examiner ſi elle ne me hait pas ? Je vous hais du fond du cœur, me dit-elle, il n'y a pas plus long-tems qu'hier. « Apprends, homme, que mon ame eſt au-deſſus » de la tienne. Ne me preſſe pas de te dire com- » bien je crois mon ame ſupérieure à la tienne ». Que j'étois petit alors, au témoignage de mon propre cœur ! Une ſupériorité ſi viſible ſur un eſprit auſſi fier que le mien ! Eſt-il donc vrai que je ne ſois qu'une pauvre machine ? C'eſt trop auſſi de me croire réduit à ce point. Lovelace s'avilit quelquefois lui-même ; mais Lovelace n'eſt point une machine.

Depuis que les choſes ont été pouſſées ſi loin, quel ſeroit mon malheur après le mariage, ſi dans un accès de mauvaiſe humeur j'avois à me reprocher de n'avoir pas pouſſé l'épreuve à ſon dernier point ? Cependant je ne ſais quel nom donner à ce qui m'arrive, mais au moment que je parois devant cette fille, elle me communique [illegible]

viens auſſi pur qu'elle ; ou du moins le reſpect & la crainte arrêtent mes téméraires déſirs. Quel doit être le pouvoir qui produit un effet ſi ſurprenant, depuis ſi long-tems qu'elle eſt dans ma dépendance, malgré l'aiguillon continuel de quelques perſonnes de ſon propre ſexe, & malgré celui de ma paſſion ? Comment expliquer ce miracle dans un Lovelace ?

J'ai honte, Belford, de toutes les extravagances que je viens d'écrire. Où me ſuis-je laiſſé emporter, & par quoi ? Ne m'aideras-tu point à deviner par quoi ? O conſcience, ſombre traîtreſſe ! C'eſt toi qui m'as fait prendre parti contre moi-même. D'où viens-tu ? Où t'es-tu cachée, pour me ſurprendre ainſi dans mes plus doux momens ? Demeure ſeulement neutre, avec le deſtin, dans cet important démêlé ; & ſi je ne réuſſis pas à réduire cet ange au rang des femmes, pour orner ce ſexe & la nature humaine, (car elle leur feroit honneur par ſes foibles même), alors je ſuis à toi, & jamais je n'entreprendrai de te réſiſter.

Ici, Belford, je me ſuis levé, je me ſuis ſecoué quelques momens. Ma fenêtre étoit ouverte. La conſcience, cette hardie, cette incommode hôteſſe, a pris ſon vol dans les airs. Cependant je l'apperçois encore. Je la vois, je

la vois qui s'éloigne, qui diminue à mes yeux, & qui leur échappe par degrés. Ma foi ! elle entre dans les nues. Je la perds de vue, & je me retrouve encore une fois.

ROBERT LOVELACE.

LETTRE CXCV.

M. LOVELACE, à M. BELFORD.

Mardi, 23 de mai.

IL étoit tems, & j'ai fort bien fait de renoncer à madame Fretchville & à sa maison. Mennell m'est venu déclarer qu'en conscience & en honneur, il ne peut aller plus loin. Il ne voudroit pas, dit-il, pour le monde entier, servir à tromper une personne de ce mérite. Je suis un fou, messieurs, de vous avoir accordé l'honneur de la voir. Depuis ce moment [illegible] trouve, à tous deux, des scrupules [illegible] n'auriez pas été capables l'un & l'autre [illegible] aviez cru simplement qu'il fût [illegible] femme.

Eh bien ! je ne puis qu'y faire. [illegible] senti néanmoins, quoiqu'[illegible] tance, à m'écrire une lettre, [illegible]

démarche ſoit la dernière que j'exige de lui dans mon entrepriſe.

Je m'imaginois, lui ai-je dit, que ſi je pouvois introduire la femme de chambre de madame Fretchville à ſa place, il n'auroit pas d'objection à faire contre ce nouveau ſyſtême. Non, m'a-t-il répondu ; mais n'eſt-ce pas une pitié.... la pitoyable ame ! Ces pitiés ridicules reſſemblent à celle de certaines gens, qui ne voudroient pas, pour tout au monde, avoir tué un innocent poulet ; mais qui ſont les plus avides à le dévorer lorſqu'il eſt tué.

Cette lettre enfin donne la petite vérole à la femme de chambre, qui l'a malheureuſement communiquée à ſa vaporeuſe maîtreſſe. Les vaporeux, comme tu ſais, ſont la proie continuelle des maladies. Qu'on en nomme une en leur préſence, c'eſt auſſitôt la leur. Mais il n'eſt pas beſoin de plus d'explication, après ce que je t'ai fait entendre dans ma lettre précédente. La dame, par conſéquent, ne peut quitter ſa maiſon, & le rôle de Mennell eſt fini. Il faut abandonner ce *pitoyable homme* aux reproches de ſa conſcience ; mais pour ſes péchés propres, & non pour ceux d'autrui.

Sa lettre eſt adreſſée, *à monſieur, ou, dans ſon abſence, à madame Lovelace.* Madame m'avoit refuſé l'honneur de me voir & de dîner avec

moi. J'étois abſent de la maiſon lorſque la lettre eſt arrivée. Elle l'a ouverte. Ainſi, toute fière & toute impertinente qu'elle eſt, la voilà madame Lovelace de ſon conſentement. Je ſuis ravi que la lettre ſoit venue avant que nous ſoyons entièrement réconciliés. Peut-être auroit-elle jugé, dans un autre tems, que c'étoit quelque invention pour amener un délai. D'ailleurs nous pouvons racommoder à préſent tout à la fois nos querelles anciennes & nouvelles. Voilà ce qui s'appelle une invention. Mais quelle différence d'elle aujourd'hui, à ce qu'elle étoit lorſque je l'ai vue pour la première fois! Que ſon cœur hautain doit être humilié, pour craindre de moi des délais, & pour n'avoir plus d'autre ſujet de chagrin!

Je ſuis rentré à l'heure du diner. Elle m'a envoyé la lettre, avec des excuſes pour l'avoir ouverte. Elle l'avoit fait ſans réflexion. Orgueil de femme, Belford! Penſer à ce qu'on a fait, & retourner ſur ſes pas.

Je lui ai fait demander la permiſſion de la voir ſur le champ. Mais elle ſouhaite que notre entrevue ſoit remiſe à demain matin. Compte qu'avant que j'aie fini avec elle, je l'amènerai à confeſſer qu'elle ne peut me voir trop ſouvent.

Mon impatience étoit ſi vive, dans une oc-

caſion *ſi peu attendue*, que je n'ai pu me défendre de lui écrire, « pour lui exprimer combien j'étois affligé de cet accident, & pour lui » dire auſſi, que ce n'étoit pas une raiſon de » différer le jour heureux, puiſqu'il ne dépend » doit pas d'une maiſon ». (Elle le ſavoit fort bien, dira-t-elle, & je le ſavois auſſi). J'ajoute que madame Fretchville ayant la politeſſe de témoigner, par M. Mennell, le chagrin qu'elle a de ce contre-tems, & le déſir qu'elle auroit que nous puſſions un peu nous y prêter, il me ſembloit qu'auſſi-tôt que je ſerois le plus heureux de tous les hommes, nous pourrions aller paſſer deux ou trois mois de l'été au château de Median, pour attendre qu'elle fût rétablie.

Je ſuis trompé, ſi la chère perſonne ne prend cet accident fort à cœur. Malgré mes inſtances répétées, elle ne ſe relâche point de la réſolution de ne me voir que demain. Ce ſera dès ſix heures du matin, s'il vous plaît. Aſſurément, *il me plaira*. Comment ſoutenir, Belford, de ne la voir qu'une fois le jour ?

T'ai-je dit, que j'ai écrit à miſs Charlotte Montaigu, pour lui marquer ma ſurpriſe de n'avoir point encore reçu la réponſe de milord ſur un ſujet ſi intéreſſant ? Je lui ai parlé, dans ma lettre, de la maiſon que j'allois prendre,

& des délais de la vaporeuse madame Fretcheville.

C'est à contre-cœur que j'engage dans cette affaire quelqu'un de ma famille, homme ou femme : mais je ne puis trop mettre de sûreté dans mes mesures. Je vois qu'ils pensent déja aussi mal de moi qu'ils le peuvent. Tu m'avertis, toi-même, que l'honnête *pair* appréhende que je ne joue à cette admirable fille *quelqu'un de mes infames tours.*

Je reçois, à l'instant, une réponse de miss Charlotte. Cette pauvre cousine n'est pas bien. Elle se plaint d'un mal d'estomac. Je ne suis pas étonné que l'estomac d'une fille la tourmente. C'est le mal de cet état. Qu'on leur donne un homme à faire enrager, elles sont soulagées de moitié ; parce que leur estomac trouve à s'exercer hors d'elles-mêmes. Pauvre Charlotte ! Mais je savois qu'elle étoit assez mal ; c'est ce qui m'a excité à lui écrire, & à lui témoigner un peu de chagrin, de ce qu'elle n'est pas encore venue à la ville pour rendre visite à ma charmante.

Voici la copie de sa lettre. Tu riras de voir que la moindre de ces petites guenons me catéchise. Ils se reposent tous sur la bonté de mon caractère.

CHER COUSIN,

Depuis long-tems nous ſommes, de jour en jour, dans l'eſpérance d'apprendre que vous êtes heureuſement lié. Milord a été fort mal. Cependant on n'a pu lui ôter le déſir de vous répondre lui-même. C'eſt peut-être la ſeule occaſion qu'il aura jamais de vous donner quelques bons avis, auxquels il eſpère que vous attacherez un peu de poids. Chaque jour, il n'a pas ceſſé de s'y employer, dans les momens de relâche que ſa goutte lui a laiſſés. Sa lettre ne demande plus que d'être revue. Il eſpère qu'elle ſera plus d'impreſſion ſur votre eſprit, lorſqu'elle ſera écrite entièrement de ſa propre main.

En vérité, mon cher couſin, ſon cœur n'eſt occupé que de vous. Je ſouhaiterois que vous euſſiez, pour vous-même, la moitié ſeulement de l'affection qu'il vous porte. Mais, je ſuis perſuadée auſſi que, ſi toute la famille vous aimoit moins, vous vous en aimeriez davantage.

Les momens où milord ne pouvoit écrire, ont été employés à conſulter Pritchard, ſon homme d'affaire, ſur les biens dont il veut ſe défaire en votre faveur, à cette heureuſe occaſion, dans la vue de vous faire une réponſe

agréable, & de vous prouver par des effets combien il eſt ſenſible à votre invitation. Je vous aſſure qu'il s'en glorifie beaucoup.

Pour moi, je ne me porte pas trop bien, & depuis quelques ſemaines j'ai beaucoup ſouffert de mes anciens maux d'eſtomac. Sans une raiſon ſi forte, je n'aurois pas attendu ſi longtems à me procurer l'honneur que vous me reprochez d'avoir différé. Ma tante Lawrance, qui étoit réſolue de m'accompagner, n'a pas été libre un moment. Vous ſavez ſes affaires. L'adverſe partie, qui eſt actuellement ſur les lieux, lui a fait des propoſitions d'accommodement. Mais vous pouvez compter qu'auſſi-tôt que notre chère couſine, qui l'eſt déja du moins par nos déſirs & notre affection, ſera établie dans le nouveau logement dont vous me parlez, nous aurons l'honneur de lui faire notre viſite; & ſi le courage lui manquoit pour avancer l'heureux jour (ce qui ne paroît pas impoſſible, permettez-moi de le dire, quand on conſidère à quel homme il eſt queſtion de s'engager), nous tâcherons de lui en inſpirer, & nous répondrons pour vous. Au fond, couſin, je crois que vous auriez beſoin d'être régénéré par un nouveau baptême, pour devenir digne d'un ſi grand bonheur. Qu'en penſez-vous?

Milord vient me dire actuellement qu'il vous

dépêchera demain un exprès avec ſa lettre. Ainſi, j'aurois pu me diſpenſer de vous écrire. Mais, puiſque la mienne eſt faite, elle partira. J'en charge *Empſon*, qui va monter à cheval pour retourner à Londres.

Mes complimens les plus tendres, & ceux de ma ſœur, à la plus digne perſonne du monde. Je ſuis, mon cher couſin, votre, &c. CHARLOTTE MONTAIGU.

Tu vois que cette lettre ne pouvoit arriver plus à propos. J'eſpère que milord ne m'écrira rien que je ne puiſſe montrer à ma charmante. Je viens de lui envoyer la lettre de Charlotte, & j'en eſpère d'heureux effets.

(*Miſs Clariſſe, dans une lettre que l'éditeur ſupprime, rend compte à ſon amie de ce qui s'eſt paſſé entr'elle & M. Lovelace. Elle ſe reſſent de ſa conduite avec ſa dignité ordinaire. Mais lorſqu'elle arrive à la lettre de M. Mennell, elle preſſe miſs Howe d'achever ſon ſyſtême pour ſa délivrance, dans la réſolution de l'exécuter. Cependant, ſous une autre date, où elle lui envoie la lettre de miſs Montaigu, elle change de penſée, & elle la prie de ſuſpendre ſes conventions avec madame Townſend*).

« J'avois commencé, dit-elle, à trouver fort

» ſuſpect tout ce qu'il m'a dit de madame French-
» ville & de ſa maiſon : & mes ſoupçons tom-
» boient juſques ſur M. Mennell, quoique je
» lui trouve la phyſionomie honnête. Mais à
» préſent que M. Lovelace a communiqué à ſa
» famille le deſſein qu'il a de prendre cette mai-
» ſon, & qu'il a même engagé quelques-unes
» de ſes dames à m'y rendre une viſite, j'ai
» peine à ne me pas faire un reproche de l'avoir
» cru capable d'une ſi vile impoſture. Cepen-
» dant ne doit-il pas ſe prendre à lui-même de
» l'embarras qu'il me cauſe par une conduite
» inexplicable ; & de celui qu'il met dans ſes
» propres intentions, comme je le dis ſouvent,
» ſi elles ſont auſſi bonnes que je veux encore
» me le perſuader ? »

LETTRE CXCVI.

M. LOVELACE, à M. BELFORD.

Mercredi, 24 de mai.

(*Il raconte à ſon ami l'entrevue qu'il a eue le matin avec miſs Clarice, & l'heureux effet qu'a produit ſur elle la lettre de ſa couſine Montaigu. Cependant il ſe plaint qu'elle n'a point encore banni tout-à-fait la réſerve ; ce qu'il attribue à de pures formalités*). Il continue.

J'AVOUE qu'il n'eſt pas au pouvoir d'une femme d'être abſolument ſincère dans ces occaſions. Mais pourquoi ? Courent-elles donc tant de riſque à ſe laiſſer voir telles qu'elles ſont ?

J'ai regretté la maladie de madame Fretchville, ai-je dit à ma chère Clariſſe, parce que l'intention que j'ai eue de la fixer dans cette maiſon avant que l'heureux lien fût formé, l'auroit miſe, réellement comme en apparence, dans cette indépendance parfaite qui étoit néceſſaire pour montrer à tout le monde que ſon choix étoit libre, & que les dames de ma famille auroient ambitionné de lui faire la cour dans

son nouvel établissement, tandis que je me serois occupé à préparer les articles & les équipages. Par-tout autre motif, ai-je ajouté, la chose me touchoit assez peu, puisqu'après la célébration, il nous étoit aussi commode de nous rendre au château de Médian, ou près de milord, au château de M..... ou chez l'une ou l'autre de mes deux tantes; ce qui nous auroit donné tout le tems nécessaire pour nous fournir de domestiques & d'autres commodités.

Tu ne saurois t'imaginer avec quelle charmante douceur elle me prêtoit son attention.

Je lui ai demandé si elle avoit eu la petite vérole?

C'est de quoi sa mère & madame Norton, m'a-t-elle répondu, n'ont jamais été bien sûres. Mais quoiqu'elle ne la craignît point, elle ne se soucioit pas d'entrer sans nécessité dans des lieux où elle étoit. Fort bien, *ai-je pensé en moi-même.* Sans cela, lui ai-je dit, il n'auroit pas été mal à propos qu'elle eût pris la peine de voir cette maison avant que de partir pour la campagne; parce que, si elle n'étoit pas de son goût, rien ne m'obligeoit de la prendre.

Elle m'a demandé si elle pouvoit prendre copie de la lettre de ma cousine. Je lui ai dit

qu'elle pouvoit garder la lettre même, & l'envoyer à miſs Howe, parce que je ſuppoſois que c'étoit ſon intention. Elle a baiſſé la tête vers moi, pour me remercier. Qu'en dis-tu, Belford ? Je ne doute pas que bientôt je n'obtienne une révérence. Qu'avois-je beſoin d'effrayer cette douce créature par mes rodomontades ? Cependant, je ne crois pas avoir mal fait de me rendre un peu terrible. Elle me reproche d'être un homme impoli. Chaque trait de civilité, de la part d'un homme de cette eſpèce, eſt regardé comme une faveur.

En raiſonnant ſur les articles, je lui ai dit que, de tous les gens d'affaires, j'aurois ſouhaité que *Pritchard*, dont miſs Charlotte parle dans ſa lettre, eût été le ſeul que milord n'eût pas conſulté. Pritchard, à la vérité, étoit un fort honnête homme. Il étoit ataché depuis longtems à la famille. Il en connoiſſoit les biens & leur ſituation, mieux que milord ou que moi-même. Mais Pritchard avoit le défaut de la vieilleſſe, qui eſt la lenteur & la défiance. Il faiſoit gloire d'être auſſi habile qu'un procureur ; & pour ſoutenir cette miſérable réputation, il ne négligeroit pas la moindre formalité, quand la couronne impériale dépendroit de ſa diligence.

Dans cette converſation, je n'ai pas baiſé ſa

main moins de cinq fois, ſans qu'elle m'ait repouſſé. Bon dieu ! cher ami, combien de mouvemens ſe ſont élevés dans mon généreux cœur ! Elle étoit tout-à-fait obligeante en me quittant. Elle m'a demandé, en quelque ſorte, la permiſſion de ſe retirer, pour relire la lettre de miſs Charlotte. Je crois qu'elle a plié les genoux vers moi ; mais je n'oſe l'aſſurer. Que nous ſerions heureux depuis long-tems l'un & l'autre, ſi cette chère perſonne avoit toujours eu pour moi la même complaiſance ! J'aime le reſpect ; & ſoit que je le mérite ou non, je m'en ſuis toujours fait rendre, juſqu'à ce que j'aye commencé à connoître cette fière beauté.

C'eſt à préſent, Belford, que nous ſommes en fort bon train, ou le diable s'en mêle. Une ville fortifiée a ſes endroits forts & ſes endroits foibles. J'ai pouſſé mes attaques ſur les parties imprenables. Je ne doute point que je n'emporte le reſte en contrebande, puiſqu'elle n'a pas fait difficulté d'employer des *contrebandiers* contre moi. Ce que nous attendons à préſent, c'eſt la réponſe de milord.

Mais j'ai preſque oublié de t'apprendre que nous n'avons pas été peu alarmés par quelques informations qu'on a priſes ici ſur ma charmante & ſur moi. C'eſt un homme de fort bonne apparence, qui engagea hier un artiſan

du voiſinage à faire appeler Dorcas. Il lui fit diverſes queſtions ſur mon compte ; &, comme nous ſommes logés & nourris dans la même maiſon, il lui demanda particulièrement ſi nous ſommes mariés.

Cette aventure a jeté ma charmante dans une vive inquiétude. En réfléchiſſant ſur les circonſtances, je lui ai fait obſerver combien nous avions eu raiſon de déclarer que nous ſommes mariés. Les recherches, lui ai-je dit, viennent probablement de la part de ſon frère ; & notre mariage étant avoué, peut-être n'entendrons-nous plus parler de ſes complots. L'homme, à ce qu'il paroît, étoit fort curieux de ſavoir quel jour la cérémonie avoit été célébrée. Mais Dorcas a refuſé de lui donner d'autres lumières que ſur notre mariage ; avec d'autant plus de réſerve, qu'il n'a pas voulu s'expliquer ſur les motifs de ſa curioſité.

LETTRE [illegible]

M. LOVELACE, à M. [illegible]

QUE le diable emporte [illegible]
reçu enfin ta lettre [illegible]
sans exposer le [illegible]
pour un [illegible]
amas de [illegible]
avoit [illegible]
t'a écrite. [illegible]
partir, pour [illegible]
tas d'imperti[illegible]
nations, [illegible]
joindre [illegible]
seul homme. [illegible]
voir [illegible]
pièce, [illegible]
maines. [illegible]
& le mauvais [illegible]
peut obtenir [illegible]

J'ai déjà [illegible]
qui accompagne [illegible]
ques [illegible]
refuse le billet; [illegible]

je ſuis réſolu de le renvoyer. Elle paroît ſouhaiter beaucoup de lire la lettre entière ; & lorſque je lui ai dit que j'y conſentirois volontiers, ſi je ne craignois d'expoſer l'écrivain, elle m'a répondu que je ne courois pas ce riſque avec elle, & qu'elle avoit toujours préféré le cœur à la tête. J'ai compris ce qu'elle vouloit dire. Je ne l'en ai pas remerciée.

Je lui tranſcrirai tout ce qui m'eſt favorable. Cependant, en dépit de moi-même, elle aura la lettre, & mon ame avec la lettre, pour un baiſer volontaire.

Elle a trouvé le moyen d'obtenir la lettre ſans la récompenſe. Le diable m'emporte ſi j'ai eu le courage de lui propoſer ma condition ! Admire, dans ton ami, ce nouveau caractère de timidité. J'éprouve que la véritable honnêteté, dans une femme, tient en reſpect les préſomptueux même. Sur mon ame, Belford, je crois que, de dix femmes qui tombent, neuf doivent s'en prendre à leur propre vanité, à leur légéreté, à leur défaut de circonſpection & de réſerve.

Je m'attendois à prendre ma récompenſe ;

lorſqu'elle me rendroit une lettre qui nous eſt ſi favorable à tous deux. Mais elle me la renvoye cachetée, par Dorcas. J'aurois dû juger qu'avec ſa délicateſſe, il y a deux ou trois endroits qui l'empêcheroient de paroître immédiatement après les avoir lus. Je te l'envoie, & je m'arrête ici, pour te laiſſer le tems de la lire. Tu me la renverras auſſitôt que tu l'auras lue.

LETTRE CXCVIII.

Milord M....., à M. LOVELACE.

Mardi, 13 de mai.

(1) *UNE rue eſt longue lorſqu'elle ne tourne point.* Ne vous moquez pas de mes proverbes. Vous ſavez que je les ai toujours aimés. Si vous aviez fait de même, vous vous en trouveriez mieux, ſoit dit ſans vous offenſer. J'oſerois jurer que la belle perſonne qui ſe deſtine, ſuivant toute apparence, à faire bientôt votre bonheur, eſt fort éloignée de les mépriſer; car on m'a dit qu'elle écrit fort bien, & que toutes ſes lettres ſont remplies de ſentences.

(1) On doit connoître aſſez le caractère de ce vieux ſeigneur, pour entrer dans le goût de cette lettre.

Que dieu vous convertiſſe ! Il n'y a qu'elle & lui dont on puiſſe attendre ce miracle.

Je ne doute plus qu'enfin vous ne ſoyez diſpoſé à vous marier, comme votre père & tous vos ancêtres l'ont fait avant vous. Sans cela, vous devez ſentir que vous n'auriez aucun droit à mon héritage, & que vous n'en pourriez communiquer à vos deſcendans, s'ils n'étoient légitimes. Ce point mérite votre attention, monſieur. *Un homme n'eſt pas toujours fou, quoique tout homme le ſoit quelquefois.* Mais on ſe flatte qu'à préſent vos folies touchent à leur fin.

Je ſais que vous avez juré vengeance contre la famille de votre belle dame. Il n'y faut plus penſer. Vous devez regarder tous ſes parens comme les vôtres, & prendre le parti de l'oubli & du pardon. Lorſqu'ils vous reconnoîtront pour un bon mari & pour un bon père (ce que je demande à dieu, pour le bien de tout le monde), ils s'étonneront eux-mêmes de leur folle antipathie, & ne manqueront pas de vous en faire des excuſes. Mais tandis qu'ils vous regardent comme un mépriſable libertin, comment pourroient-ils vous aimer, ou trouver leur fille excuſable ?

Il me ſemble que je dirois volontiers quelques mots de conſolation à votre dame, qui

ſirez, à vous ſervir de père lorſque vous ſerez à l'heureux jour. Faites mes complimens là-deſſus à ma chère nièce, & dites-lui que je m'étonne beaucoup qu'elle diffère ſi long-tems votre bonheur.

Je vous prie de lui apprendre que mon deſſein eſt de lui offrir (à elle, & non à-vous) mon château de Lancashire, ou celui de Median, dans le comté d'Herford, & de mettre ſur ſa tête mille livres ſterling de rente annuelle, pour lui faire voir que notre famille n'eſt pas capable de prendre de vils avantages. Vous aurez toutes les donations en bonne forme. Pritchard ſait toutes mes affaires ſur le bout du doigt. C'eſt un bon & vieux domeſtique, que je recommande à l'affection de votre dame. Je l'ai déjà conſulté. Il vous dira ce qui eſt le plus avantageux pour vous & le plus agréable pour moi.

Je ſuis encore très-mal de ma goutte; mais je me mettrai dans une litière, auſſi-tôt que vous aurez fixé le jour. Je ſerai dans la joie de mon cœur, ſi je puis joindre vos mains: & trouvez bon que je vous le déclare; ſi vous n'êtes pas le meilleur de tous les maris avec une jeune perſonne qui a montré pour vous tant de courage & de bonté, je vous renonce d'avance, & je mettrai ſur elle & ſur les enfans

qu'elle aura de vous, tout ce qui dépend de ma volonté, ſans qu'il ſoit plus queſtion de vous que ſi vous n'étiez pas au monde.

Demandez-vous quelque choſe de plus pour votre ſûreté ; parlez hardiment ; je ſuis prêt à le faire ; quoique ma parole, comme vous ſavez, ſoit auſſi ſacrée qu'un écrit. Lorſque les Harlove ſauront mes intentions, nous verrons s'ils ſont capables de rougir, & de prendre la honte pour eux-mêmes.

Vos deux tantes ne demandent que de ſavoir le jour, pour mettre tout le pays en feu autour d'elles, & pour faire tourner la tête de joie à tous leurs vaſſaux. Si quelqu'un des miens étoit ſobre ce jour-là, Pritchard a ordre de le chaſſer. A la naiſſance de votre premier enfant, ſi c'eſt un garçon, je ferai quelque choſe de plus pour vous, & toutes les réjouiſſances ſeront renouvelées.

Je conviens que j'aurois dû vous écrire plutôt ; mais je me ſuis imaginé que, ſi vous trouviez ma réponſe trop lente, & ſi vous étiez preſſé pour le jour, vous m'en donneriez avis par un ſecond exprès. Ma goutte m'a furieuſement tourmenté. D'ailleurs, comme vous ſavez, je ne ſuis plus un prompt écrivain quand je veux faire une bonne lettre. La compoſition eſt un exercice que j'entendois autrefois fort

bien ; & milord Lexington me louoit ſouvent là-deſſus ; mais l'ayant interrompue, depuis long-tems, j'avoue que je ne ſuis plus le même. Ajoutez que, dans ces circonſtances, j'ai voulu tout écrire de ma propre main & ſur ma ſeule mémoire, pour vous donner les meilleurs avis dont je ſuis capable, parce que je n'en aurai peut-être jamais la même occaſion. Vous avez toujours eu l'étrange méthode de tourner le dos à tout ce que je vous ai dit. Mais j'eſpère qu'aujourd'hui vous ferez plus d'attention au conſeil que je vous donne pour votre propre bien.

J'avois une autre vue. J'en avois même deux ; l'une, à préſent que vous êtes *comme ſur le bord* du mariage, & que *vous avez jeté enfin votre gourme*, de vous donner quelques inſtructions ſur votre conduite publique & privée, dans le cours de cette vie mortelle. Me connoiſſant les bonnes intentions que j'ai pour vous, votre devoir eſt de m'entendre. Peut-être ne l'auriez-vous jamais fait, dans une occaſion moins extraordinaire.

La ſeconde eſt de faire connoître à votre chère dame, qui écrit elle-même ſi bien & ſi *ſententieuſement*, que ſi vous n'avez pas mieux valu juſqu'à préſent, ce n'eſt pas notre faute, ni manque d'excellens avis.

Je commence, en peu de mots, par la conduite que vous devez tenir en public & en particulier, si vous me croyez capable de vous donner là-dessus quelques lumières. Je ferai court, n'ayez pas d'inquiétude.

Dans la vie privée, ayez pour votre femme l'affection qu'elle mérite. *Que vos actions fassent votre éloge.* Soyez un bon mari; & donnez ainsi le démenti à tous ceux qui ne vous aiment point. Faites-les rougir de leurs propres scandales, & donnez-nous sujet de nous glorifier que miss Harlove ne s'est pas fait déshonneur à elle-même, ni à sa famille, en entrant dans la nôtre. Faites-cela, cher neveu, & vous serez sûr à jamais de mon amitié & de celle de vos tantes.

A l'égard de votre conduite publique, [illegible] ce que j'aurois à [illegible] que la sagesse de votre femme vous servira de guide à tous deux. [illegible] car vous savez mieux [illegible] sagesse n'a pas [illegible]

Entrez au parlement [illegible] sera possible. Vous [illegible] vous faire espérer [illegible] Si quelqu'un [illegible] pables de [illegible] ciennes [illegible]

aux assemblées. Tandis que vous serez dans la chambre du parlement, vous n'aurez pas l'occasion de commettre le mal ; ou, du moins, aucun mal qu'on puisse reprocher à vous seul.

Lorsque le tems de l'élection sera venu, vous n'ignorez pas que vous aurez deux ou trois bourgs à choisir. Mais j'aimerois mieux que vous fussiez pour le comté. La faveur ne vous manquera pas, j'en suis sûr. Etant si bel homme, toutes les femmes obtiendront pour vous les voix de leurs maris. J'attendrai vos harangues avec une extrême impatience. Je souhaiterois que vous parlassiez dès le premier jour, si l'occasion s'en présente. Vous ne manquez pas de courage : vous avez assez bonne opinion de vous-même, & assez mauvaise des autres, pour ne pas demeurer en arrière dans ces occasions.

Pour ce qui regarde les méthodes de la chambre, je vous connois assez d'élévation d'esprit, pour me faire craindre que vous ne les jugiez trop au-dessous de vous. Prenez garde à ce point. Je redoute bien moins, de votre part, un défaut de bonnes manières. Avec les hommes, vous ne manquez point de décence, lorsqu'ils ne vous irritent pas mal-à-propos : sur cet article, je vous donne pour règle de souffrir les contradictions d'autrui,

avec autant de patience que vous en demanderiez pour les vôtres.

Quoique je ne ſouhaite pas de vous voir un partiſan outré de la cour, je ſerois fâché que vous fuſſiez du parti des mécontens. Je me ſouviens (& je crois même l'avoir jeté par écrit) d'un bon mot de mon vieil ami Sir *Archibald Hutcheſon*, à M. *Craggs*, le ſecrétaire d'état; oui, je crois que c'étoit à lui-même. « Je regarde une adminiſtration, diſoit-» il, comme en droit d'attendre de moi tous » les ſuffrages que je puis lui accorder en » bonne conſcience. Une chambre des com-» munes ne doit pas jeter mal-à-propos de » l'embarras dans les roues du gouvernement. » Lorſque je n'ai pas donné ma voix au mi-» niſtère, c'eſt avec regret; & pour le bien » de mon pays, j'ai toujours ſouhaité de tout » mon cœur que les meſures fuſſent telles que » je puſſe les approuver ».

Il avoit une autre maxime que je n'ai pas moins retenue; c'eſt « qu'un miniſtère & des » oppoſans ne peuvent avoir toujours tort. » Ainſi, dire toujours oui pour l'un ou pour » l'autre, c'eſt une marque infaillible de quel-» que mauvaiſe intention qu'on n'oſeroit » avouer ».

Ces ſentences, monſieur, ſont-elles ſi mau-

vaiſes ? Les croyez-vous mépriſables ? Pourquoi donc me blâmeriez-vous de les conſerver dans ma mémoire ; & de les citer, comme j'y prends plaiſir ? Je ne ferai pas difficulté de vous dire que, ſi vous aviez un peu plus de goût pour ma compagnie, vous n'en vaudriez pas moins. Je puis vous le faire remarquer ſans vanité, puiſque c'eſt de la ſageſſe d'autrui, & non de la mienne, que je fais tant de cas. Mais, pour ajouter un mot ou deux, dans une occaſion qui ne reviendra peut-être jamais (car je veux que vous liſiez cette lettre d'un bout à l'autre), aimez les honnêtes gens, & fréquentez-les, de quelque condition qu'ils puiſſent être. *Dis-moi qui tu fréquentes, je te dirai qui tu es.* Ai-je ou n'ai-je pas déjà cité ce proverbe ? dans une ſi longue lettre, & repriſe tant de fois, on n'a pas toujours la mémoire préſente.

Vous pouvez eſpérer d'être revêtu de mon titre après moi. Dieu veuille alors avoir mon ame ! Ainſi, je ſouhaiterois de vous voir garder l'équilibre. Si vous vous faites une fois la réputation de bien parler, il n'y a rien à quoi vous ne puiſſiez prétendre. Il eſt certain que vous avez un grand fond d'éloquence naturelle ; une langue qui ſéduiroit un ange, comme diſent les femmes, & quelques unes

de vos tantes. Quel démon peut avoir poſſédé les fiers Harloves, ſur-tout ce fils, cet héritier de leur famille ? Mais, en faveur de ſa ſœur, je n'en dirai pas un mot de plus.

A moi-même, on n'a jamais offert de place à la cour ; & la ſeule que j'aurois acceptée, ſi on me l'avoit offerte, eût été celle de *grand veneur*, parce que dans ma jeuneſſe j'ai beaucoup aimé la chaſſe, & que cet office eſt d'une fort belle apparence pour un homme de qualité qui vit dans ſes terres. Je me ſuis rappelé bien des fois cet excellent proverbe : *Celui qui mange les oies du roi, ſera étouffé par les plumes.* Il ſeroit fort à ſouhaiter qu'il fût connu de tous ceux qui aſpirent aux emplois. Ils s'en trouveroient mieux, eux & leurs pauvres familles. Je pourrois ajouter beaucoup d'autres réflexions, mais qui reviendroient au même. Réellement je commence à me ſentir fatigué, & je ne doute pas que vous ne le ſoyiez auſſi. D'ailleurs, je ſuis bien aiſe de réſerver quelque choſe pour la converſation.

Mes nièces Montaigu, & mes deux ſœurs, s'uniſſent dans leurs complimens à ma nièce future. S'il lui plaiſoit que la cérémonie fût célébrée parmi nous, ne manquez pas de lui dire que nous ne laiſſerions rien manquer à la ſolidité du nœud. Nous ferions reluire & danſer

tout le pays, pendant une ſemaine entière. Mais je crois vous l'avoir déjà dit.

Si vous me croyez propre à quelque choſe qui puiſſe avancer votre bonheur mutuel, faites-le moi ſavoir, avec le jour que vous aurez fixé, & tout ce qui peut toucher vos intérêts. Le billet de mille piſtoles, que vous trouverez ſous cette enveloppe, eſt payable à vue, comme le ſera toute autre ſomme qui pourra vous être néceſſaire, & que vous me ferez le plaiſir de me demander.

Je prie le ciel de vous bénir tous deux. Prenez les arrangemens les plus commodes que vous pourrez pour ma goutte. Quels qu'ils ſoient néanmoins, je me traînerai vers vous le mieux qu'il me ſera poſſible; car j'ai une impatience extrême de vous voir, & plus encore de voir ma nièce. Dans l'attente de cet heureux jour, je ſuis votre oncle très-affectionné,

M....

LETTRE CXCIX.

M. LOVELACE, à M. BELFORD.

Jeudi, 25 mai.

TU vois, Belford, comme nous faisons voile avant le vent. La chère personne vient à présent, presqu'au premier mot, chaque fois que je fais demander l'honneur de sa compagnie. Je lui dis hier au soir, qu'appréhendant les lenteurs de Pritchard, j'étois déterminé à laisser la liberté à milord de nous faire ses complimens dans la forme qu'il souhaiteroit, & que j'avois déposé actuellement, dans l'après-midi, mes papiers entre les mains d'un habile jurisconsulte, le conseiller *Williams*, avec ordre de dresser les articles sur l'état de mon bien. Ce n'est pas une petite partie de mon chagrin, lui ai-je dit, que ses fréquens mécontentemens & nos mal entendus continuels m'aient ôté jusqu'aujourd'hui le pouvoir de délibérer là-dessus avec elle. Assurément, ma chère vie, ai-je ajouté, vous m'avez fait faire un cours de galanterie bien épineux.

Elle gardoit le silence, mais d'un air de bonté: car je sais fort bien qu'elle auroit pu récriminer avec

avec justice. Mais je voulois voir si elle n'auroit pas à présent quelque peine à me désobliger. Ma consolation, ai-je repris, étoit d'espérer que tous les obstacles seroient bientôt levés & toutes les peines abymées dans l'oubli.

Il est vrai, Belford, que j'ai déposé mes papiers chez le conseiller Williams, & que j'en espère l'extrait dans huit jours au plus tard. Alors je serai doublement armé. Si je tente quelque chose sans succès, ces nouvelles armes serviront à me rétablir dans son esprit, jusqu'à l'occasion d'une autre tentative.

J'ai d'autres inventions en réserve. Je pourrois t'en apprendre cent, & n'en avoir pas moins cent de reste, pour les employer au besoin, pour exciter ta surprise & soutenir ton attention. Ne t'emporte pas contre moi; car si tu es mon ami, souviens toi des lettres de mis Howe & de son système de contrebande. C'est ma belle captive qui l'informe de tout. C'est elle qui l'excite. Ne suis-je pas déjà, pour ces deux filles, un vilain, un fou, un Belzébuth? Cependant, quel mal leur ai-je fait? Qu'ai-je même tenté jusqu'à présent?

La chère personne m'a répondu, les yeux baissés & la rougeur au visage, qu'elle m'abandonnoit tous les soins de cette nature. Je

lui ai proposé, pour la célébration, la chapelle de milord M..., où nous pourrions avoir la présence de mes deux tantes & de mes deux cousines. Elle ne m'a pas marqué de penchant pour les cérémonies publiques, & je m'imagine en effet qu'elle n'en a pas plus que moi. La voyant passer légèrement là-dessus, je me suis bien gardé de la presser davantage.

Mais je lui ai déjà offert des modèles d'étoffes, & j'ai donné ordre à quelques jouailliers de lui apporter aujourd'hui différentes garnitures de diamans à choisir. Elle n'a pas voulu développer les modèles. Elle a poussé un soupir à cette vue. Les seconds, m'a-t-elle dit, qui lui ont été présentés ! Elle a refusé aussi de voir les jouailliers : & la proposition de faire remonter les diamans de ma mère a été renvoyée à d'autres tems. Je t'assure, Belford, que toutes ces offres étoient sérieuses de ma part. Tout mon bien n'est rien pour moi, en comparaison de son cœur.

Elle m'a dit alors qu'elle avoit jeté par écrit ce qu'elle pensoit de mes articles, & qu'elle y avoit expliqué son sentiment sur les habits & les joyaux ; mais que, dimanche dernier, à l'occasion de la conduite que j'avois tenue avec elle, sans qu'elle pût deviner pourquoi, elle avoit déchiré son écrit. Je l'ai pressée fort ins-

[illegible]

tamment [illegible]
chire [illegible]
elle est [illegible]
Je l'ai [illegible]
quoiqu'il [illegible]
lu; &. [illegible]
de peine à me [illegible]
L'admirable [illegible]
en moi-même. [illegible]
du bien. [illegible]
faveur; car. [illegible]
de mon [illegible]

Tu [illegible]
revue, [illegible]
& que [illegible]
reconnoissance [illegible]
le diable. [illegible]
dis avec [illegible]
serve, [illegible]
qu'elle n'[illegible]
la flatterie [illegible]
même, je me [illegible]
me loue. Tu [illegible]
s'enflent des [illegible]
qui les méritent [illegible]
s'enfler de leurs [illegible],
ceux qui ne sont pas [illegible]
tages. J'avoue qu'il [illegible]

être ſupérieur à ce foible. Mais ſuis-je donc ſans ame ? Non, j'en ſuis ſûr. Regarde-moi donc comme une exception à la règle commune.

Je ſuis fondé maintenant à tenir ferme dans mes réſolutions. Milord, dans l'excès de ſa généroſité, parle de céder mille livres ſterling de rente. Je ſuis perſuadé que, ſi j'épouſois ma belle, il mettroit ſur elle, plutôt que ſur moi, tout ce qu'il a deſſein de céder; & ne m'a-t-il pas déjà menacé qu'à ſa mort, ſi je ne ſuis pas un bon mari, il lui laiſſera tout ce qu'il pourra m'ôter ? Cependant, il ne conſidère pas qu'une femme ſi parfaite ne peut jamais être mécontente de ſon mari, ſans le déshonorer; car perſonne ne la croira blâmable. Nouvelle raiſon, comme tu vois, qui ne permet point à un Lovelace d'épouſer une Clariſſe. Mais quel original que mon cher oncle, de penſer à rendre une femme indépendante de ſon ſouverain, & par conſéquent rebelle..... Cependant, il ne s'eſt pas trouvé trop bien lui-même d'avoir commis une folie de cette nature.

Dans ſon écrit déchiré, ma charmante ne parle que de deux cents livres ſterling pour ſa penſion annuelle. Je l'ai preſſée de fixer une plus groſſe ſomme. Elle m'a dit qu'elle conſentoit donc à trois cents : & moi, dans la crainte

de me rendre ſuſpect par de trop grandes offres, j'ai dit cinq cens, avec l'entière diſpoſition de tous les arrérages qui ſont entre les mains de ſon père, pour en favoriſer madame Norton, ou tout autre, qu'elle jugera digne de ſes bienfaits.

Elle m'a répondu que ſa bonne Norton ne ſouhaiteroit pas qu'elle allât, pour elle, au-delà des bornes convenables. Elle avoit ſoin, m'a-t-elle dit, que ſes diſpoſitions de cette nature fuſſent toujours proportionnées à l'état naturel des perſonnes. Les pouſſer plus loin, c'étoit expoſer ceux qu'on oblige, à la tentation de former des projets extraordinaires, ou à prendre un air emprunté dans un nouvel état, pendant qu'ils pourroient briller dans leur état ordinaire. L'aiſance néceſſaire pour aider ſon fils, & pour ſe mettre elle-même à couvert du beſoin, borneroit toute l'ambition d'une ſi digne mère.

Voilà de la prudence, voilà du jugement, dans une perſonne de cet âge. Que je hais les Harloves, pour avoir produit un ange! Ah! pourquoi, pourquoi s'eſt-elle refuſée à mes inſtances, lorſque je l'ai preſſée de former le nœud avant que de venir à la ville? Mais ce qui mortifie mon orgueil, c'eſt que, ſi nous étions mariés, cette ſublime créature ne ſeroit

Je lui ai répondu que le voyage de milord en litière, ſon arrivée à la ville, ſon goût pour la magnificence, & les témoignages de ſa joie donneroient auſſi néceſſairement un air public à notre mariage, que s'il étoit célébré dans la chapelle de M...., en préſence des dames.

Elle ne pouvoit ſupporter, a-t-elle répliqué, la penſée d'une fête publique. C'étoit une eſpèce d'inſulte pour toute ſa famille. Si milord vouloit ne pas s'en offenſer (comme elle l'eſpéroit, parce que la propoſition n'étoit pas venue de lui-même, mais de moi,) elle le diſpenſeroit volontiers de nous honorer de ſa préſence, d'autant plus que la parure, alors, & l'air de repréſentation, ne ſeroient pas néceſſaires : car elle m'avouoit qu'elle ne pouvoit penſer à ſe parer, tandis que ſon père & ſa mère étoient dans les larmes. Plaiſante idée que celle-là ! Si ſes parens pleurent, ne l'ont-ils pas mérité ?

Vois, Belford. Avec de ſi charmantes délicateſſes, le nœud ne devroit pas être différé ſi long-tems. Cependant, il nous reſte encore du chemin à faire, avant que d'y arriver.

Je n'ai marqué que de l'obéiſſance & de la réſignation. Nulle autre volonté que la ſienne. Je l'ai quittée, pour écrire ſur le champ à milord. Elle n'a pas déſapprouvé ma lettre.

Je n'en ai pas gardé une copie ; mais, en ſubſtance, « je témoigne ma reconnoiſſance à » milord, pour la bonté dont il me donne de » ſi chères marques, dans l'occaſion la plus » ſérieuſe & la plus importante de ma vie. Je » lui dis que l'admirable perſonne à laquelle » il donne des louanges ſi juſtes, trouve de » l'excès dans les propoſitions qu'il fait en ſa » faveur : que juſqu'à ce qu'elle ſoit réconciliée avec ſes proches, elle n'a pas d'inclination pour une fête éclatante, ſi nous pouvons éviter l'éclat ſans déſobliger les miens : » qu'en ſe croyant fort redevable aux ſentimens » de bonté qui le font conſentir à me la donner » de ſa propre main, comme elle préſume qu'il » n'a pas d'autre intention que de lui faire » honneur, aux dépens même de ſa ſanté, qui » ne lui permet pas trop de s'expoſer à la » fatigue du voyage, elle croit qu'il ſeroit plus » à propos qu'il s'épargnât cette peine ; & » qu'elle ſe flatte que la manière dont elle » penſe là-deſſus ſera priſe de toute la famille » dans ſon véritable ſens.

» J'ajoute que le château de Median me » paroît le plus convenable pour notre demeure, ſur-tout parce qu'il me ſemble que » c'eſt auſſi le ſentiment de milord ; mais que, » s'il le ſouhaite, la dot peut-être aſſignée ſur » mon propre bien, & que je laiſſe l'alterna-

» tive à ſon choix, que j'ai offert ſon billet » de banque à miſs Harlove, mais que, ſur » le refus qu'elle a fait de l'accepter, n'en » ayant pas beſoin moi-même à préſent, je le » lui renvoie avec mes remercîmens, &c. ».

Cette manœuvre m'engage dans des longueurs qui me déſeſpèrent. Quelle figure feroisje dans les annales des libertins, s'il arrivoit que je fuſſe pris dans mon propre piège ? Mais, de quelque manière que l'affaire puiſſe tourner, de toute ſa vie milord n'a reçu une lettre ſi agréable de ſon neveu Lovelace.

(*Miſs Clariſſe, après avoir fait à ſon amie, dans une autre lettre, le récit des circonſtances qu'on vient de lire, s'exprime en ces termes :*)

La principale conſolation que je trouve dans ces favorables apparences, c'eſt que, vraiſemblablement, ſi je n'y mets pas d'obſtacle par ma faute, moi qui n'ai à préſent qu'une amie, j'en aurai autant qu'il y a de perſonnes dans la famille de M. Lovelace, ſoit qu'il en uſe bien ou mal avec moi : & qui ſait ſi, par degrés, le rang & le mérite de ces nouveaux amis n'aura point aſſez de poids pour me rétablir dans la faveur de mes proches ? Il n'y a point de véritable repos pour moi, juſqu'à cet agréable dénouement. Mon eſpérance, d'ailleurs, n'eſt pas d'être jamais heureuſe. Le

caractere [illegible]
trémement [illegible]
essentiel. [illegible]
actuellement [illegible]
chere ami [illegible]
les circonstances [illegible]
ne pas [illegible]
les faute [illegible]
autre que [illegible]
porter [illegible]
échapper [illegible]
Je demande [illegible]
repandre [illegible]
bonheur [illegible]
vôtres. [illegible]
ne manquer [illegible]
chere Ami [illegible]

(M. [illegible]
tions [illegible]
le plan [illegible]
Hou[illegible]
de W[illegible]
mer. [illegible]
dans [illegible]
& son [illegible]
Mais comme [illegible]
de l'exécuter, [illegible]

LETTRE CC.

M. LOVELACE, à M. BELFORD.

SI le complot, dont je t'ai donné l'explication n'eſt pas de ton goût, compte, Belford, que j'en ai trois ou quatre autres dont je ſuis beaucoup plus ſatisfait, & dont tu le ſeras peut-être auſſi. Je t'en laiſſerai le choix, ſi tu veux renoncer ſeulement aux miſérables engagemens que tu as pris. Pour tes trois camarades, ils doivent exécuter ce que je leur ai preſcrit : & ne t'imagines pas que tu puiſſes t'en diſpenſer non plus. Ne ſuis-je pas votre général ? Mais c'eſt un ſujet auquel je reviendrai dans ſon tems. Tu ſais que je ne me détermine jamais abſolument pour un projet, avant le tems de l'exécution. Alors, l'action de la foudre n'eſt pas plus prompte que la mienne.

Revenons à ce qui me touche immédiatement le cœur. Me croiras-tu, ſi je te dis que, par rapport à ma fière maîtreſſe, j'ai tant de ſyſtêmes qui ſe préſentent en foule à mon eſprit pour obtenir la préférence, que je ſuis dans l'embarras pour choiſir. Je pourrois t'en apprendre ſix principaux, dont un ſeul répondroit

préſent, ou du moins que ce ſoit avec une *ardeur*, pour employer le terme de miſs Howe, qui la rende capable de me pardonner des fautes préméditées.

Et que me ſervira d'être malade? Ecoute-moi juſqu'à la fin. Mon intention n'eſt pas d'être auſſi mal que Dorcas le repréſentera. Cependant je haleterai prodigieuſement. Je rendrai un peu de ſang caillé. Sûrement je me ſerai rompu quelque vaiſſeau. On n'en pourra point douter. On fera venir de l'eau ſtiptique d'*Eaton*; mais aucun médecin ne paroîtra. Si ma belle a quelque ſentiment d'humanité, elle ne manquera pas de s'alarmer: mais ſi ſon cœur eſt pris, ſi c'eſt de l'amour qu'elle reſſent, quelque refroidi qu'il puiſſe être, il ſe produira dans cette occaſion, il éclatera non-ſeulement dans ſes yeux, mais dans chaque trait de ſon charmant viſage.

Je ſerai fort intrépide. Je ne redouterai pas la mort, ni aucune ſuite de mon accident. Je parlerai en homme ſûr d'être mieux dans une heure ou deux, pour avoir déjà fait une heureuſe expérience de ce remède balſamique à l'occaſion d'une chûte qui m'eſt arrivée à la chaſſe, & dont ma maladie eſt vraiſemblablement un reſte; cette conduite, tandis que tout le monde paroîtra fort alarmé de ma ſitua-

produit une autre. Enfin je verrai alors où cette ouverture pourra me conduire.

Fort bien, Lovelace ; mais avec cette force de ſanté, & ce viſage fleuri, comment perſuader à quelqu'un que tu ſois malade ?

Comment ? quelques grains d'ipécacuanha feront l'affaire..... C'eſt aſſez pour me faire haleter comme une furie.

Mais le ſang ? Comment rendre du ſang, ſi je ne me fais une bleſſure réelle ?

Pauvre Belford ! Ignores-tu donc qu'il ſe trouve des pigeons & des poulets chez le premier rôtiſſeur ?

Joins les mains d'admiration.

Dans un état ſi douteux, madame Sinclair me repréſentera que j'ai mené depuis quelque tems une vie trop ſédentaire. Je me laiſſerai perſuader de faire venir une chaiſe, & de me faire porter au parc, où j'eſſaierai un peu de marcher. A mon retour, je m'arrêterai au Cocotier pour m'amuſer quelques momens.

Et que m'en reviendra-t-il ?

Encore des queſtions ? Je crains, Belford, que tu ne ſois un incrédule. Eh bien ! pour ſatisfaire ta curioſité, ne ſaurai-je donc pas ſi ma charmante entreprend de ſortir dans mon abſence ? Ne verrai-je pas à mon retour ſi je ſuis reçu avec tendreſſe ? Mais ce n'eſt pas tout ;

tout; je ne [illegible]
qu'il arrive[illegible]
dant ma [illegible]
t'expliquer [illegible]

Conviendras-tu [illegible]
viendras-tu [illegible]
d'être mariée ? [illegible]
plaisir à mes [illegible]
casion de [illegible]
demi-sacre. [illegible]
si belle.

D'un autre côté [illegible]
sont si [illegible]
proches. [illegible]
de repos. Elle [illegible]
tems en [illegible]
ployer quelques [illegible]
& usés. Salin [illegible]
l'esprit [illegible]
d'un air [illegible]
ses offres. [illegible]
vaincre, & [illegible]
ser au mariage, [illegible]
l'avouer. J'ai [illegible]
premier sacrifice [illegible]
droit de [illegible]
libertés; & [illegible]
que, depuis [illegible]

produit une autre. Enfin je verrai alors où cette ouverture pourra me conduire.

Fort bien, Lovelace ; mais avec cette force de ſanté, & ce viſage fleuri, comment perſuader à quelqu'un que tu ſois malade ?

Comment ? quelques grains d'ipécacuanha feront l'affaire..... C'eſt aſſez pour me faire haleter comme une furie.

Mais le ſang ? Comment rendre du ſang, ſi je ne me fais une bleſſure réelle ?

Pauvre Belford ! Ignores-tu donc qu'il ſe trouve des pigeons & des poulets chez le premier rôtiſſeur ?

Joins les mains d'admiration.

Dans un état ſi douteux, madame Sinclair me repréſentera que j'ai mené depuis quelque tems une vie trop ſédentaire. Je me laiſſerai perſuader de faire venir une chaiſe, & de me faire porter au parc, où j'eſſaierai un peu de marcher. A mon retour, je m'arrêterai au Cocotier pour m'amuſer quelques momens.

Et que m'en reviendra-t-il ?

Encore des queſtions ? Je crains, Belford, que tu ne ſois un incrédule. Eh bien ! pour ſatisfaire ta curioſité, ne ſaurai-je donc pas ſi ma charmante entreprend de ſortir dans mon abſence ? Ne verrai-je pas à mon retour ſi je ſuis reçu avec tendreſſe ? Mais ce n'eſt pas tout;

tout; je ne ſais quel preſſentiment m'avertit qu'il arrivera quelque choſe d'intéreſſant pendant ma promenade. C'eſt ce que je remets à t'expliquer dans un autre tems.

Conviendras-tu enfin, Belford, ou ne conviendras-tu pas qu'il eſt utile à bien des choſes d'être malade? En vérité, je prends tant de plaiſir à mes inventions, que, ſi je perds l'occaſion de les mettre en œuvre, j'en ſerai à demi-fâché. De ma vie je n'en retrouverai une ſi belle.

D'un autre côté, les femmes de la maiſon ſont ſi preſſantes dans leurs impertinens reproches, qu'elles ne me laiſſent pas un moment de repos. Elles voudroient que, ſans perdre le tems en projets éloignés, je priſſe le parti d'employer quelques-uns de leurs artifices vulgaires & uſés. Sally, particuliérement, qui ſe croit l'eſprit fort inventif, me diſoit tout à l'heure d'un air inſolent, ſur le refus que j'ai fait de ſes offres, que mon intention n'étoit pas de vaincre, & que j'étois aſſez méchant pour penſer au mariage, quoique je fiſſe difficulté de l'avouer. Par ce que ce petit diable a fait ſon premier ſacrifice à mon autel, il ſe croit en droit de prendre avec moi toutes ſortes de libertés; & ſon impertinence augmente de ce que, depuis long-tems j'évite, avec affectation,

dit-elle, l'occaſion de répondre à ſes avances. L'impudente ! me croire capable d'être le ſucceſſeur d'un autre homme. Je n'ai jamais été réduit à cette humiliation. Tu ſais quel a toujours été mon principe. Ce qui paſſe une fois entre les mains d'autrui ne rentre jamais dans les miennes.

C'eſt à des gens tels que toi & tes compagnons qu'il convient de s'accommoder d'un bien commun. J'ai toujours aſpiré à la gloire des premières découvertes. Je n'en ſuis que plus coupable, diras-tu peut-être, de me plaire à corrompre ce qui n'a jamais été corrompu. Mais tu te trompes groſſiérement ; une maxime telle que la mienne met les maris à couvert. Auſſi n'ai-je point à me reprocher d'avoir porté beaucoup d'atteintes au nœud conjugal.

Cependant une aventure qui m'eſt arrivée à Paris avec une femme mariée, & dont je crois ne t'avoir jamais fait le récit, ne me permet pas de dire que j'aie la conſcience abſolument nette. L'eſprit d'intrigue y eut plus de part qu'aucune méchanceté réfléchie. Je veux te l'apprendre en deux mots.

Un marquis françois, d'un âge aſſez avancé, qui ſe trouvoit employé par ſa cour dans une fonction publique, à celle de Madrid, avoit laiſſé une femme jeune & charmante qu'il avoit

épouſée depuis peu, dans la même maiſon, & comme ſous la garde de ſa ſœur, qui étoit une vieille & inſolente prude. Je vis la jeune dame à l'opéra. Je pris du goût pour elle, à la première vue, & plus encore à la ſeconde, lorſque j'eus appris ſa ſituation. Il ne me fut pas difficile de me lier avec l'une & l'autre, après avoir trouvé l'occaſion de me faire préſenter à la vieille. Mon premier ſoin fut de tourner toutes mes attentions vers cette prude, & de lui faire penſer qu'elle avoit pu m'inſpirer quelques ſentimens tendres. En même tems, je prenois avantage de la ſituation de la jeune marquiſe, entre la jalouſie de ſon mari & l'arrogance de ſa belle-ſœur, pour la piquer contre ces deux ennemis de ſa liberté. Je me flattai d'y faire entrer un peu d'égard pour ma perſonne. Les dames françoiſes n'ont pas d'averſion pour la galanterie.

La vieille ſœur ne laiſſa pas de former quelques ſoupçons. Mais j'étois déjà ſi bien dans l'eſprit de la jeune, qu'elle ne ſe trouva pas diſpoſée à voir congédier le ſeul homme qu'on lui eût permis de voir. Elle m'apprit les ſoupçons de ſa ſœur. Je lui conſeillai de l'engager à ſe cacher dans un cabinet pendant ma première viſite, ſous prétexte de lui faire entendre comment je m'expliquerois dans ſon abſence.

Elle prit la clé du cabinet dans ſa poche; parce qu'il n'étoit pas à propos que la vieille pût être ſurpriſe, ſoit par ma curioſité ou par celle d'un autre. J'arrivai. Je m'aſſis près de l'aimable marquiſe; je marquai de l'étonnement de ne pas voir ſa ſœur, du chagrin, de l'impatience; & prenant une ſi belle occaſion d'exprimer des ſentimens fort vifs pour cette chère abſente, je lui donnai le plaiſir de croire que je parlois d'elle avec une paſſion extrême, tandis que mes regards levoient l'équivoque pour la marquiſe.

Quel fut le dénouement? Je pris cette charmante françoiſe par la main, en feignant de vouloir chercher ſa ſœur dans l'appartement voiſin. Je la traînai à demi, ſans qu'elle osât crier pour ſe plaindre; & la vieille, enfermée ſous une clé ſûre, demeura dans le raviſſement de tout ce qu'elle venoit d'entendre.

Jamais une jolie femme ne s'eſt trouvée inutilement tête à tête avec moi; à l'exception néanmoins de ma chère Clariſſe. Mon ingénuité me fit obtenir grâce. La marquiſe trouva cette double tromperie d'autant plus plaiſante, que non-ſeulement ſa geoliere ne pouvoit ſe plaindre d'être elle-même en priſon, mais qu'en redevenant libre après mon départ, elle ſe crut preſqu'auſſi heureuſe que nous l'avions été ſa ſœur & moi....

Les anglois, [illegible] souvent sur les [illegible]

Notre commerce [illegible] qui ne te [illegible] La glace une fois [illegible] fit pas difficulté [illegible] axiome, [illegible] Mais un incident [illegible] le secret; à le [illegible] commune [illegible] marquis. La [illegible] ressentiment, [illegible] mari, moins [illegible] cun homme de [illegible] licat peut-être par [illegible] pagnols, [illegible] geance. Que [illegible] sous ma protection [illegible] malheureuse, [illegible] leurs, que la mort [illegible] même heure.

Pardonne une larme, [illegible] toit un meilleur [illegible] mari n'aura-t-il pas [illegible] punie par d'autres [illegible] flexion qui me [illegible] ment punie. Mais [illegible] conté cette histoire.

LETTRE CCI.

M. LOVELACE, à M. BELFORD.

Vendredi au soir.

FÉLICITE-MOI. Je viens de prendre l'air avec ma charmante, après de grandes instances pour obtenir cette faveur. Nous étions accompagnés des deux nymphes qui ont joué parfaitement leur rôle; les yeux modestes, le discours tourné sans affectation à la morale. Ah! Belford, quel démon que les femmes, lorsqu'elles ont passé les bornes, & que nous avons rendu leur ruine complette!

Le carrosse nous a conduits vers *Hamstead*, de là vers *Hihgate*, vers *Muzzelhill* & d'autres lieux, d'où nous sommes revenus à Hamstead; & là, par complaisance pour les nymphes, ma charmante a consenti à faire une petite collation. Ensuite nous sommes revenus de bonne heure à la ville, par *Kentish-Town*.

Elle a paru d'une humeur délicieuse. Moi, j'ai marqué tant de respect & de complaisance, pendant tout le chemin, & lorsque nous sommes descendus pour nous promener sur la hauteur, où la variété des objets forme une pers-

pective charmante, qu'elle m'a promis d'y revenir quelquefois pour prendre le même air. Je crois, miſs Howe, ai-je dit pluſieurs fois en moi-même, je crois que tes miſérables plans deviennent inutiles.

Depuis que nous ſommes revenus, ſon occupation & la mienne ont été d'écrire. Elle a promis de m'accorder ce ſoir une heure d'entretien avant que de ſe retirer.

Tout ce que l'amour le plus ſoumis eſt capable d'inſpirer pour diſpoſer ſon cœur à la maladie de demain, fera mon étude pendant notre converſation. Mais j'aurai ſoin en partant de me plaindre d'un mal d'eſtomac.

Nous nous ſommes vus. De ma part, l'amour & le reſpect ont joué parfaitement leur rôle. Il n'a rien manqué non plus à ſa douceur & à ſa complaiſance. Elle a paru touchée de mon incommodité. Si ſubitement! Au moment que nous allions nous quitter! Mais ce n'étoit rien. Elle comptoit de me trouver mieux demain.

Ma foi! Belford, je crois que je ſuis déjà malade. Eſt-il poſſible, pour un étourdi tel que moi, de ſe perſuader qu'il ne ſe porte pas bien? A ce compte, je ſerois meilleur comédien que je ne le ſouhaite. Mais je n'ai pas un nerf,

pas une fibre qui ne ſoient toujours prêts à contribuer au ſuccès d'une extravagance dont j'ai formé le deſſein.

Dorcas a tranſcrit pour moi toute la lettre de miſs Howe, du dimanche 14 de Mai, dont je n'avois encore que l'extrait. Elle n'en a pas trouvé de nouvelle dans le même paquet. Mais c'eſt aſſez pour moi de celle-ci, & de celle que j'ai copiée moi-même en chiffres dimanche dernier, tandis que ma charmante étoit à l'égliſe.

Dorcas m'apprend que ſa maîtreſſe a tranſporté ſes papiers de la grande armoire d'ébène, dans une caſſette qui contient ſon linge, & qu'elle a placée dans une garderobe obſcure. Nous n'avons pas à préſent la clé de cette caſſette. Elle y conſerve apparemment toutes les lettres qu'elle a reçues avant celles que je me ſuis procurées. Dorcas en eſt fort inquiète. Cependant, elle ſe flatte de n'être pas ſoupçonnée, parce qu'elle eſt ſûre d'avoir tout remis dans l'ordre où elle l'a trouvé.

LETTRE [illegible]

M. LOVELACE [illegible]

[illegible]

L'[illegible]
ment [illegible]
cins [illegible]
santé [illegible]
pas [illegible]
pour [illegible]
leurs [illegible]
côté, [illegible]
ame [illegible]
çois pas [illegible]
tion.

Il étoit [illegible]
je n'ai [illegible]
cacuanha [illegible]
mens, & [illegible]
m'en [illegible]
aussi-tôt [illegible]
lit pendant [illegible]
avec des armes [illegible]
moi-même au milieu [illegible]
avec celles de la [illegible].

J'ai passé deux heures dans les tranchées. J'avois défendu à Dorcas d'en rien dire à ma chère Clarisse, par un pur mouvement de tendresse; mais bien aise aussi de lui faire connoître, lorsqu'elle apprendroit ma défense, que je m'attendois à lui voir de l'inquiétude pour ma situation. Il faudroit valoir bien peu pour s'abandonner soi-même, comme si l'on ne méritoit l'attention de personne.

Fort bien; mais Dorcas est une femme. Elle peut dire tout bas à sa maîtresse le secret qu'elle a reçu ordre de garder.

Viens ici, toi, fripone, ai-je dit à cette fille (malade, en attendant, comme un chien). Laisse-moi voir comment la douleur, mêlée avec la surprise, fait sur ton visage. Tu t'y prends mal. Cette mâchoire abattue, & cette bouche trop étendue en ovale, conviennent plus à l'horreur qu'à la pitié. Retranche-moi ce clignotement, ces minauderies dans ton *odieux regard*, comme tu sais que ma charmante l'a une fois nommé. Oui; cela est beaucoup mieux; fort bien : mais tiens la bouche un peu plus fermée. Tu as un ou deux muscles que tu ne saurois gouverner, en l'os de la joue & les lèvres. Bon. Pars à présent. Monte & descends l'escalier en t'agittant beaucoup. Porte quelque chose avec toi, rapporte-le, comme si tu l'avois

été chercher. [illegible]
extraordinaire [illegible]
donner à [illegible]
pirs.

Dorcas [illegible]
a-t-il donc. [illegible]

Ma charmante [illegible]
m'avoir [illegible]
pour [illegible]
force de [illegible]
donc, [illegible]
ter & [illegible]
Ah! [illegible]

Quoi [illegible]

([illegible]
Belford, [illegible]
blique [illegible]
dans [illegible]
[illegible]

. Je [illegible]
[illegible]
plus [illegible]
vous [illegible]

Ici, [illegible]
chaque [illegible]
tendrie [illegible]
attendrie.

O[illegible]

(Trop empreſſée, comme tu vois, pour obſerver la décence des termes. Autre parenthèſe, Belford. Ce qu'on appelle décence eſt ſi peu naturel, qu'il faut avoir l'eſprit compoſé pour l'obſerver. La politeſſe n'habite point avec le trouble).

Je ne puis m'arrêter pour répondre aux queſtions, a crié la ſoubrette, quoiqu'elle ne déſirât rien tant que de répondre; (troiſième parenthèſe; comme les crieurs qui font des ventes publiques, & qui tournent le dos à ceux auxquels ils ont le plus d'envie de vendre). Cette précipitation n'a fait qu'augmenter celle de ma charmante. Au même moment, une des nymphes a dit en bas à ſa compagne, d'un ton contraint, mais à la porte, & aſſez haut pour être entendue de ma déeſſe, qui prêtoit l'oreille: Mon dieu! ma chère, il faut avertir madame Lovelace; il y a sûrement du danger. A ces mots, l'adorable Clariſſe s'eſt lancée après Dorcas: Arrêtez..... Je veux ſavoir..... O madame! un vomiſſement de ſang! Un vaiſſeau rompu, j'en ſuis sûre!

Ma charmante n'a fait qu'un pas juſqu'à la chambre où j'étois; & s'approchant de moi, les yeux pleins d'une tendre inquiétude! Qu'avez-vous? comment vous trouvez-vous, M. Lovelace?

« O mon [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
» bien, [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
» Ce n'est [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
» sonne. [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
n'avois pas [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
tromper [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
damné, [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

En un mot, [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
point. [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
toutes les [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
pour [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
Howe, [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
sent ! Qui [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
lutter contre [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
votre [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
contrebandiers que [illegible] [illegible] [illegible]
enquises [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
plus des [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

Personne [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
Les larmes [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
fois, à la vue [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
que j'aie pris [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
aussi souvent [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
quelques discours [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]
reprochoit de vivre [illegible] [illegible] [illegible]
pressé de prendre [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

mandé, dans les termes les plus obligeans, de prendre ſoin de moi. Elle m'a conſeillé de voir un médecin. *Dieu*, m'a-t-elle dit, a *fait* les *médecins*.

Je ne ſuis pas de cet avis, Belford. Dieu aſſurément nous a fait tous : mais je crois que ma charmante a voulu dire la médecine, au lieu *des médecins* : alors ſa penſée pourroit fort bien être entendue dans le ſens de cette phraſe vulgaire : *Dieu envoie les viandes, & le diable fait la cuiſine.*

Je me ſuis trouvé bientôt rétabli, après avoir pris le ſtyptique de ſes chères mains.

Lorſqu'elle m'a preſſé de prendre l'air, je lui ai demandé, ſi elle me feroit l'honneur de monter en carroſſe avec moi. Je voulois connoître, par ſa réponſe, ſi elle penſoit à ſortir dans mon abſence.

Elle m'a répondu que, ſi elle n'étoit perſuadée qu'une chaiſe me convenoit mieux après mon accident, elle m'auroit accompagné de tout ſon cœur.

Eſt-ce là un divin compliment ? J'ai baiſé encore une fois ſa main. Je lui ai dit qu'elle étoit la bonté même : que je regrettois de ne l'avoir pas mérité mieux : mais que je ne voyois devant nous que des jours heureux : que ſa préſence & le généreux intérêt qu'elle avoit

pris à m[illegible]
d'un cou[illegible]
plus [illegible]
étoit [illegible]
faire [illegible]
ai-je [illegible]
feroit [illegible]
regret [illegible]
tout [illegible]
Tou[illegible]
fou[illegible]
de [illegible]
a [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
de [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

j'ai trop d'expédiens agréables à mettre en œuvre, pour recommencer jamais l'expérience de ce maudit ipécacuanha.

LETTRE CCIII.

Miſs CLARISSE HARLOVE, *à miſs* HOWE.

Samedi, 27 de mai.

MONSIEUR Lovelace, ma chère, a été fort malade. Son mal l'a pris ſubitement. Il a vomi du ſang en abondance. C'eſt quelque vaiſſeau rompu. Il s'étoit plaint, hier au ſoir, d'un mal d'eſtomac. Je m'en ſuis ſentie d'autant plus touchée, que je crains qu'il ne ſoit venu de nos violentes contentions. Mais étois-je coupable?

Que j'ai cru le haïr ces jours paſſés! Mais je vois que, dans mon cœur, la colère & la haine ne ſont que des mouvemens paſſagers. Il eſt impoſſible, ma chère, de haïr ceux qu'on voit en danger de mort, ou dans l'affliction. Je ne me ſens point capable de réſiſter à la bonté, ni au ſincère aveu d'une faute commiſe.

Auſſi long-tems qu'il l'a pu, il a pris grand ſoin de me faire cacher ſa maladie. Si tendre! ſi attentif dans la violence de ſa douleur! Je voudrois

voudrois ne l'avoir pas vu dans cet état. Ce ſpectacle a fait ſur moi trop d'impreſſion ; alarmée encore, comme je l'ai été, par les craintes de tout le monde. Le pauvre jeune homme ! être ſurpris tout d'un coup dans une ſanté ſi floriſſante !

Il eſt ſorti dans une chaiſe à porteurs. Je l'en ai preſſé. Mais je crains de lui avoir donné un mauvais conſeil ; car le repos eſt ce qu'il y a de mieux dans les maladies de cette nature. On n'eſt que trop prompte, dans les cas d'importance, à donner ſon avis ſans certitude & ſans lumières. Je lui ai propoſé, à la verité, de faire appeler un médecin : mais il ne veut pas en entendre parler. Je reſpecte beaucoup la faculté ; & d'autant plus, que ceux qui la traitent avec mépris n'ont pas plus d'égard, comme je l'ai toujours obſervé, pour des inſtructions d'un ordre encore plus reſpectable.

Je vous avoue que mon eſprit n'eſt pas tranquille. Je crains de m'être trop expoſée devant lui & devant les femmes de la maiſon. Elles pourront me trouver excuſable, parce qu'elles nous croient mariés. Mais, s'il manque de généroſité, j'aurai peut-être ſujet de regretter une ſurpriſe qui m'apprend à me connoître mieux que je ne me ſuis connue juſqu'à préſent ; ſur-tout lorſque j'ai raiſon de croire

qu'il ne s'eſt pas aſſez bien conduit avec moi.

Cependant je vous dirai, comme je le crois ſincèrement, que, s'il me donne occaſion de reprendre l'air de réſerve & de le tenir éloigné, j'eſpère que je trouverai aſſez de force dans la connoiſſance que j'ai de ſes défauts, pour me rendre ſupérieure à mes paſſions; car M. Lovelace, ma chère, n'eſt pas un homme eſtimable dans toutes les parties de ſon caractère. Que pouvons-nous faire de plus, que nous gouverner par les rayons de lumière qui nous luiſent par intervalles?

Vous ne vous étonnerez pas que je paroiſſe grave ſur cette *découverte*. Quel nom je lui donne! Mais quel nom puis-je lui donner? Je n'ai pas le cœur aſſez à l'aiſe pour approfondir ce cœur comme je le devrois.

Dans le mécontentement que j'ai de moi-même, je n'ai pas la hardieſſe de jeter les yeux ſur ce que je viens d'écrire. Cependant je ne ſais pas comment j'aurois pu faire pour écrire autrement. Jamais je ne me ſuis trouvée dans une ſituation d'eſprit ſi bizarre. Je ſerois embarraſſée à vous la décrire. Auriez-vous jamais été de même; c'eſt-à-dire, redoutant la cenſure de mon amie, ſans croire néanmoins que je la mérite?

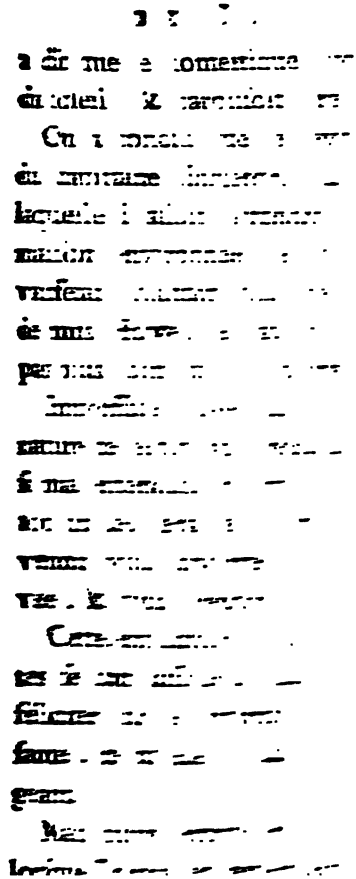
Je ne ſuis ſûre que d'une choſe, c'eſt que je

par quel ordre il étoit si pressant, il avoit répondu, aussi laconiquement qu'elles, que, si elles faisoient difficulté de s'expliquer avec lui, peut-être en feroient-elles moins avec une autre personne; & là-dessus il s'étoit retiré de fort mauvaise humeur.

Dorcas étoit montée brusquement chez sa maîtresse, qu'elle avoit alarmée, non-seulement par le récit de l'événement, mais encore plus par ses propres conjectures, en ajoutant que c'étoit un homme de fort mauvaise mine, & qu'elle étoit sûre qu'il ne pouvoit être venu avec de bonnes intentions.

La livrée & les traits du domestique ont donné lieu à de grandes recherches, qui n'ont pas été moins détaillées que les informations. Mon dieu! mon dieu! s'est écriée ma charmante; les alarmes ne finiront donc pas! Et son imagination lui a représenté tous les maux qu'elle peut redouter. Elle a souhaité que M. Lovelace revînt promptement.

M. Lovelace est revenu, plein de vivacité, de reconnoissance, de respect & d'amour, pour remercier sa chère Clarisse, & la féliciter du miracle qu'elle avoit opéré par une guérison si prompte. Elle lui a fait le récit de l'aventure, avec toutes ses circonstances. Dorcas, pour augmenter la frayeur de sa maîtresse, nous



charmante que nous étions menacés de quelque grand mal. Comme Dorcas n'avoit point fait de réponse, j'ai proposé de descendre moi-même, pour entendre de quoi il étoit question. Je vois, ai-je dit, vos craintes imaginaires & votre impatience; ma chere vie, vous plaît-il de descendre avec moi? Vous entrerez dans le parloir, d'où vous pourrez entendre, sans être vue, tout ce qui va se passer à la porte.

Elle y a consenti. Nous sommes descendus. Dorcas a fait avancer le domestique. Je lui ai demandé ce qu'il désiroit, & ce qu'il avoit à dire à monsieur ou à madame Lovelace. Après quantité de révérences, je suis sûr, m'a-t-il dit, que j'ai l'honneur de parler à M. Lovelace même. Ce que j'ai à demander, monsieur, c'est, si vous demeurez ici, & si l'on peut vous y parler, ou si vous y êtes du moins pour quelque tems?

De quelle part, mon enfant?

De la part d'un gentilhomme qui m'a donné ordre de répondre uniquement à cette demande, qu'il est ami de M. Jules Harlove, oncle aîné de madame Lovelace.

La chère personne a pensé s'évanouir à ce nom. Elle s'est procurée depuis peu des sels; elle les a tirés aussi-tôt.

Dites-moi, [illegible]
colonel Mor[illegible]

Non, mon[illegible]
nom-là.

Ni le cap[illegible]

Non, mon[illegible]
capitaine.

Comme[illegible]

Je ne [illegible]

Il ne [illegible]
nom, [illegible]

Tres-no[illegible]
me [illegible]
a pas [illegible]
maître [illegible]
Tomlinson.

Je ne [illegible]

C'est [illegible]
dit qu'[illegible]
voir; [illegible]
[illegible]

[illegible]
[illegible]
[illegible]

Non [illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]

Il falloit achever avec le meſſager. Si votre maître, lui ai-je dit, a quelque choſe à démêler avec M. Lovelace, vous pouvez l'aſſurer que M. Lovelace eſt ici, & ſe trouvera volontiers au rendez-vous qui lui ſera marqué.

La chère perſonne a paru craindre que, pour ma propre ſûreté, je ne me fuſſe engagé trop légèrement. Le meſſager eſt parti; tandis que, pour prévenir l'étonnement de ma belle, j'ai feint de m'étonner que le capitaine Tomlinſon, qui avoit de juſtes raiſons de me croire au logis, n'eût pas écrit deux mots en y envoyant pour la ſeconde fois.

En même tems, dans la crainte que ce ne fût quelque invention de James Harlove, qui aime les complots, ai-je remarqué, quoiqu'il n'y ait pas la tête fort propre, j'ai donné quelques inſtructions préliminaires aux femmes & aux domeſtiques de la maiſon; après avoir eu ſoin, pour rendre la ſcène plus éclatante, de faire aſſembler tout le monde: & ma charmante a pris la réſolution de ne pas ſortir juſqu'à ce qu'elle ait vu la fin de cette affaire.

Je ſuis obligé de finir ici, quoiqu'au milieu d'une narration ſi intéreſſante. J'ajoute ſeulement que le pauvre Belton a beſoin de toi; car, pour tout au monde, je n'oſe m'écarter. Mowbray & Tourville ſe tourmentent beau-

ne fussent souvent plus fortes que ses espérances.

C'est ce qui me fait craindre, ai-je repliqué, de vous voir tomber dans un abattement qui vous rende insensible au bonheur qui se prépare pour nous. Elle espéroit, m'a-t-elle dit gravement, que son respect & sa reconnoissance pour le dispensateur de tous les biens, la garantiroient de l'ingratitude ; & la reconnoissance, dans un cœur, produisoit le même effet que la joie.

Ainsi, Belford, toutes ses joies futures portent sur des biens invisibles. Elle a raison ; mais ceux qui comptent le moins sur les causes secondes, sont les moins exposés à voir manquer leurs espérances. Gravité, comme tu vois, pour gravité.

A peine avoit-elle cessé de parler, que Dorcas est venue d'un air effrayé. Elle m'a causé moi-même une sorte de palpitation. Mais il s'est passé bien d'autres mouvemens dans le cœur de ma charmante, comme je l'ai remarqué à son sein, qui se soulevoit jusqu'au menton. Ces gens du bas ordre, a-t-elle observé, tendent toujours stupidement au merveilleux, & trouvent un sujet de surprise dans les événemens les plus communs.

Pourquoi cet air alarmé, ai-je dit à la sou-

brette : avec vos doigts étendus. [illegible] demoiselle ! ô monsieur ! La [illegible] elle été d'une minute, quand [illegible] plus doucement ?

Le capitaine Tomlinson. [illegible]

Le capitaine [illegible] voyez-vous pas [illegible] jeté votre maîtresse [illegible]

Cher [illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

ne penſe plus à me quitter. Les fripones ! ſi l'on n'employoit pas quelquefois la ſurpriſe, comment un honnête homme ſauroit-il jamais ce qui ſe paſſe dans leur cœur ?

Elle eſt ſortie de la chambre, pour prêter l'oreille. Quoique cet incident n'ait pas produit tout ce que j'en avois attendu, il faut, ſi tu veux connoître entièrement la circulation de mes deſſeins, que je te raconte, juſqu'à la moindre circonſtance, ce qui s'eſt paſſé entre le capitaine Tomlinſon & moi.

Il eſt entré en habit de campagne, ſon fouet à la main :

« Votre ſerviteur, monſieur. Je crois parler » à M. Lovelace ».

Mon nom eſt Lovelace, monſieur.

« Pardon, monſieur, pour le jour & pour » l'habillement. Je ſuis obligé de ſortir à ce » moment de la ville, dans l'eſpérance de re- » venir ce ſoir ».

Le jour n'a rien que de convenable : l'habillement n'a pas beſoin d'apologie.

« Lorſque j'ai envoyé mon valet, je ne pré- » voyois pas que je trouverois moi-même le » tems de vous voir. Je ne m'étois propoſé, » ce jour-là, pour obliger mon ami, que de » m'aſſurer de votre demeure, & ſi je pou- » vois eſpérer l'honneur de vous parler, ou à » madame votre épouſe ».

Monſieur, vous devez connoître vos motifs. Vous devez ſavoir auſſi quel tems vos affaires vous laiſſent. J'attends que vous preniez la peine de vous expliquer.

(Ma charmante m'a confeſſé depuis, que le ton ſec de mes réponſes l'avoit fort alarmée. Tu devineras aiſément que, ſi je mêle ici ſes émotions, je n'en ai été informé qu'après cette ſcène).

« J'eſpère, monſieur, que vous ne vous » offenſerez-pas. Mon deſſein n'eſt pas de vous » offenſer ».

Non, non, monſieur; expliquez-vous librement.

« Je n'ai aucune ſorte d'intérêt, monſieur, » dans l'affaire qui m'amène ici. Je puis vous » paroître trop officieux. Mais ſi je le croyois, » je ceſſerois de m'en mêler, auſſi-tôt que je » vous aurai fait entendre de quoi il eſt queſ- » tion ».

Et de quoi s'agit-il, monſieur?

« Puis-je vous demander ſans offenſe, monſieur, ſi vous avez du penchant pour vous réconcilier, & ſi vous êtes diſpoſé à prendre des meſures honorables, de concert avec une perſonne du nom d'Harlove, comme une préparation qui peut conduire à la réconciliation générale »?

(Quelle agitation dans le cœur de ma charmante)!

Vous m'embarrassez, monsieur, (& l'agitation redoubla sans doute ici). Toute la famille en a fort mal usé avec moi. Elle a ménagé encore moins ma réputation, & celle même de mes proches : ce que j'ai bien plus de peine à pardonner.

« Monsieur, monsieur, j'ai fini. Je vous demande pardon de vous avoir interrompu ».

(Ici ma charmante a pensé s'évanouir, & n'a pas du tout été contente de moi).

Mais, monsieur, rien n'empêche que vous n'expliquiez le sujet de votre commission, puisqu'il paroît que c'est une commission dont vous vous êtes chargé.

« Oui, monsieur, c'en est une ; & d'une nature qui m'avoit fait juger qu'elle seroit » agréable pour toutes les parties : sans quoi » j'aurois refusé de l'accepter ».

Elle peut l'être, monsieur, lorsqu'elle sera mieux connue. Mais souffrez que je la prévienne par une question. Connoîtriez-vous le colonel Morden ?

« Non, monsieur. Si vous entendez *personnellement*, je ne le connois pas. Mais mon » intime ami, M. Jules Harlove, m'a parlé » souvent de lui avec de grandes marques

» d'eſtime, comme de ſon aſſocié dans une » affaire d'importance ».

J'avois jugé, monſieur, que le colonel pouvoit être arrivé, & qu'étant peut-être de ſes amis, votre deſſein étoit de me cauſer une agréable ſurpriſe.

« Si le colonel Morden étoit en Angleterre, » M. Jules Harlove ne pourroit l'ignorer, & » vraiſemblablement je ne ſerois pas ſans avoir » l'honneur de le connoître ».

Fort bien, monſieur. Vous êtes donc chargé de quelque commiſſion pour moi de la part de M. Jules Harlove ?

« Monſieur, je vais vous expliquer, en auſſi » peu de mots qu'il me ſera poſſible, le véritable ſujet qui m'amène. Mais approuvez que » je vous faſſe auſſi une queſtion préliminaire, » pour laquelle vous verrez que la curioſité » n'eſt pas mon ſeul motif. Votre réponſe m'eſt » néceſſaire pour continuer, & vous en allez » juger après m'avoir entendu ».

Quelle eſt cette queſtion, monſieur ?

« En deux mots : ſi vous êtes actuellement, » & de bonne foi, marié à miſs Clariſſe Harlove » ?

(J'ai marqué de l'étonnement, & j'ai pris un ton plus haut).

Telle eſt donc la queſtion à laquelle il faut

(Quelle agitation dans le cœur de ma charmante)!

Vous m'embarrassez, monsieur, (& l'agitation redoubla sans doute ici). Toute la famille en a fort mal usé avec moi. Elle a ménagé encore moins ma réputation, & celle même de mes proches : ce que j'ai bien plus de peine à pardonner.

« Monsieur, monsieur, j'ai fini. Je vous demande pardon de vous avoir interrompu ».

(Ici ma charmante a pensé s'évanouir, & n'a pas du tout été contente de moi).

Mais, monsieur, rien n'empêche que vous n'expliquiez le sujet de votre commission, puisqu'il paroît que c'est une commission dont vous vous êtes chargé.

« Oui, monsieur, c'en est une ; & d'une nature qui m'avoit fait juger qu'elle seroit » agréable pour toutes les parties : sans quoi » j'aurois refusé de l'accepter ».

Elle peut l'être, monsieur, lorsqu'elle sera mieux connue. Mais souffrez que je la prévienne par une question. Connoîtriez-vous le colonel Morden ?

« Non, monsieur. Si vous entendez *personnellement*, je ne le connois pas. Mais mon » intime ami, M. Jules Harlove, m'a parlé » souvent de lui avec de grandes marques

» d'eſtime, comme de ſon aſſocié dans une » affaire d'importance ».

J'avois jugé, monſieur, que le colonel pouvoit être arrivé, & qu'étant peut-être de ſes amis, votre deſſein étoit de me cauſer une agréable ſurpriſe.

« Si le colonel Morden étoit en Angleterre, » M. Jules Harlove ne pourroit l'ignorer, & » vraiſemblablement je ne ſerois pas ſans avoir » l'honneur de le connoître ».

Fort bien, monſieur. Vous êtes donc chargé de quelque commiſſion pour moi de la part de M. Jules Harlove ?

« Monſieur, je vais vous expliquer, en auſſi » peu de mots qu'il me ſera poſſible, le véri- » table ſujet qui m'amène. Mais approuvez que » je vous faſſe auſſi une queſtion préliminaire, » pour laquelle vous verrez que la curioſité » n'eſt pas mon ſeul motif. Votre réponſe m'eſt » néceſſaire pour continuer, & vous en allez » juger après m'avoir entendu ».

Quelle eſt cette queſtion, monſieur ?

« En deux mots : ſi vous êtes actuellement, » & de bonne foi, marié à miſs Clariſſe Har- » love » ?

(J'ai marqué de l'étonnement, & j'ai pris un ton plus haut).

Telle eſt donc la queſtion à laquelle il faut

que je réponde, avant que vous puiſſiez parler nettement ?

« Je ne penſe à rien moins qu'à vous offenſer, » M. Lovelace. Un ami m'a preſſé de me char- » ger de cet office. J'ai des nièces. J'ai des filles. » Je me ſuis figuré que la commiſſion étoit » louable, ſans quoi, je me ſerois diſpenſé de » l'accepter. Je connois le monde, & je pren- » drai la liberté de dire que ſi cette jeune » dame.... ».

Vous vous nommez le capitaine Tomlinſon, n'eſt-ce pas ?

« Oui, monſieur ».

Eh bien, capitaine Tomlinſon, je vous déclare qu'il n'y a point de liberté que je puiſſe prendre en bonne part, ſi elle n'eſt extrêmement délicate, lorſqu'il eſt queſtion de la jeune dame dont vous parlez.

« Lorſque vous m'aurez entendu, M. Love- » lace, ſi vous jugez que je me ſois expliqué » d'une manière qui ait rendu cette précaution » néceſſaire, je conviendrai qu'elle étoit juſte. » Permettez-moi de vous dire que je n'ignore » pas ce qui eſt dû au caractère d'une femme » vertueuſe. »

Comment ! capitaine Tomlinſon, il paroît que vous vous échauffez facilement. Au reſte, ſi ce langage couvre quelque vue, (que ma belle a tremblé

tremblé ici, comme elle m'en a fait l'aveu !) je réponds seulement que cette maiſon eſt un lieu privilégié. C'eſt à préſent ma demeure, & par conſéquent un aſile ſacré pour quiconque me fait l'honneur d'y venir, dans quelque vue qu'il y vienne.

« Je ne crois pas, monſieur, avoir donné » occaſion à ce diſcours. Mais je ne ferai pas » difficulté de vous voir dans tout autre lieu, ſi » je vous importune ici. On m'avoit averti que » j'aurois affaire à un jeune gentilhomme plein » de feu. Comme je me rends témoignage de » mes intentions, & que la commiſſion que j'ai » acceptée eſt d'une nature paiſible, je n'en ai » pas été plus refroidi. J'ai deux fois votre âge, » M. Lovelace, j'oſe le dire. Mais je vous aſſure » que ſi mon meſſage, ou la manière dont je » l'exécute, a quelque choſe d'offenſant pour » vous, je puis ſuſpendre mon entrepriſe un » jour ou deux, & pour toujours, ſi vous le » déſirez. Ainſi, monſieur, quelque jour qu'il » vous plaiſe de choiſir, vous ſerez le maître de » me faire ſavoir vos intentions..... »

(Il alloit me dire ſa demeure, mais je l'ai interrompu.)

Capitaine Tomlinſon, vous répondez fort bien. J'aime les caractères fermes. N'êtes-vous pas officier de guerre ?

« Je l'ai été, monſieur. Mais *j'ai converti mon* » *épée en un ſoc de charrue*, pour parler le lan- » gage de l'écriture; & depuis quelques années, » j'ai fait toutes mes délices de cultiver le bien » de mes pères. Un homme de cœur, M. Love- » lace, me plaît autant que jamais. Cependant, » permettez-moi de vous dire que, lorſque » vous ſerez à mon âge, vous penſerez qu'il » n'y a pas autant de vrai courage dans une » chaleur de jeuneſſe, que vous ſemblez y en » trouver à préſent. »

(Qu'en dis-tu, Belford? Ce n'eſt pas un ſot que ce Tomlinſon. Il a gagné tout-à-la-fois l'attention & le cœur de ma charmante. Quel bonheur, a-t-elle dit, qu'il y ait des hommes capables de ſe poſſéder dans la colère!)

Fort bien, capitaine. Reproche pour reproche. Nos points ſont égaux. Donnez-moi donc à préſent le plaiſir d'entendre votre commiſſion.

« Volontiers, monſieur, pourvu que vous » me permettiez de répéter ma demande. Etes- » vous marié réellement & de bonne foi à » miſs Clariſſe Harlove, ou ne l'êtes-vous » pas? »

Rien de plus clair, capitaine. Mais ſi je vous réponds que je ſuis marié, qu'aurez-vous à dire?

« Je dirai, monsieur, que vous êtes homme » d'honneur. »

Oui, capitaine, c'est ce que je crois être, soit que vous le disiez ou que vous ne le disiez pas.

« Je serai sincère, monsieur, dans tout ce » que j'ai à vous expliquer là-dessus. M. Jules » Harlove a découvert depuis peu que vous » êtes logés dans la même maison, vous & sa » nièce; que vous étiez ensemble à la comédie, » il y a sept ou huit jours. Il se flatte que vous » êtes mariés. On l'a même confirmé dans cette » opinion; mais comme il vous connoît d'un » caractère entreprenant, & que vous avez dé- » claré du dédain pour une alliance avec sa fa- » mille, il souhaite que je tire de votre propre » bouche la confirmation de votre mariage, » avant que de s'engager dans les démarches » qu'il est disposé à faire en faveur de sa nièce. » Vous conviendrez, M. Lovelace, qu'il n'au- » roit pas lieu d'être satisfait d'une réponse qui » lui laisseroit le moindre doute. »

Il me semble, capitaine Tomlinson, qu'il n'y a qu'une méchanceté damnable qui pût faire supposer.....

« Monsieur...., monsieur Lovelace, au nom » de dieu, ne vous échauffez pas. Les parens » de la jeune dame sont jaloux de l'honneur de

» leur famille. Ils ont, comme vous, des pré-
» ventions à vaincre. On peut avoir pris des
» avantages..... ſans que la jeune dame ſoit
» blâmable. »

Elle n'eſt pas capable, monſieur, de donner de tels avantages : & quand elle le ſeroit, qui ſeroit l'homme capable de les prendre ? La connoiſſez-vous ?

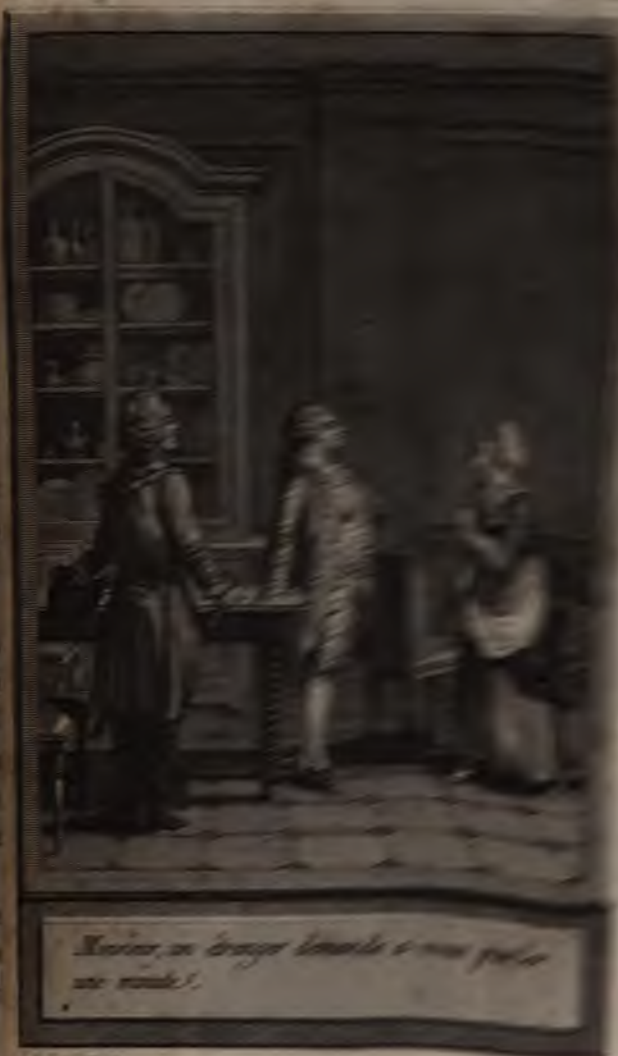
« Je n'ai jamais eu l'honneur de la voir plus
» d'une fois. C'étoit même à l'égliſe; & je ne
» crois pas que je puſſe la reconnoître. »

Ne pas la reconnoître, monſieur ! J'aurois cru qu'après avoir eu le bonheur de la voir une fois, il n'y avoit pas d'homme au monde qui ne la reconnût entre mille.

« Je me ſouviens, monſieur, d'avoir penſé
» que je n'avois jamais vu de ſi belle femme.
» Mais, M. Lovelace, vous conviendrez qu'il
» vaut mieux que ſes parens vous aient fait une
» injuſtice, que ſi vous lui en aviez fait une.
» Me permettez-vous de vous répéter ma queſ-
» tion ? »

Là-deſſus Dorcas eſt entrée avec précipitation. Monſieur, m'a-t-elle dit, un étranger demande à vous parler une minute; & me tirant à part, c'eſt ma maîtreſſe, monſieur.

(Conçois-tu, Belford, que la chère perſonne ait pu mettre ce petit menſonge dans la bouche



THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
R L

» venens. Après le ſpectacle, il ſuivit votre » carroſſe juſqu'ici; & le lendemain, étant » monté à cheval, il ſe hâta d'aller faire part à » ſon maître de ſes obſervations. »

Quelle biſarrerie dans les évènemens, capitaine Tomlinſon ! Mais notre demeure eſt-elle connue de quelqu'autre Harlove ?

« C'eſt un ſecret abſolu pour tout le reſte de » la famille, & M. Jules Harlove déſire qu'il ſoit » gardé. Il ſouhaite qu'on ne ſache pas non plus » qu'il entre en traité avec vous, ſi ſa nièce eſt » actuellement mariée; car il prévoit beaucoup » d'obſtacles à la réconciliation de la part de » certaines perſonnes, quand il leur donneroit » même cette aſſurance. »

Je n'en doute pas, capitaine. Toute la folie de cette famille vient du brave James Harlove. Quels fous, en effet, de ſe laiſſer gouverner par une tête à qui la malice, plutôt que le génie, donne une vivacité mal entendue, qui ne vient de rien moins que de la nature ! Mais y a-t-il long-tems, s'il vous plaît, que M. Jules Harlove eſt dans cette pacifique diſpoſition ?

« Je vous le dirai volontiers, M. Lovelace, » & je vous en apprendrai même l'occaſion. Je » veux m'expliquer d'autant plus nettement là- » deſſus, & ſur-tout ce que vous avez quel- » qu'intérêt à ſavoir de moi, qu'après m'avoir

» entendu, vous ſerez perſuadé que je ne me » ſuis pas chargé mal-à-propos de la commiſ- » ſion que j'exécute. »

Parlez, capitaine. Je vous promets toute mon attention. (Ma charmante n'en donnoit pas moins ſans doute.)

« Il faut vous apprendre, monſieur, qu'il n'y » a pas long-tems que je ſuis établi dans le voi- » ſinage de M. Jules Harlove. Deux motifs m'y » ont fait tranſporter ma famille de Northamp- » ton-Shire ; celui d'être plus à portée de rem- » plir les devoirs d'une curâtelle dont je n'ai » pu me diſpenſer, & qui m'oblige de faire » ſouvent le voyage de Londres, & mon propre » intérêt, qui m'a fait prendre le parti d'occu- » per moi-même une ferme négligée, dont j'ai » acquis depuis peu la propriété. Mais, quoique » notre connoiſſance ne ſoit pas plus ancienne, » & qu'elle ait commencé au jeu de boules » (l'oncle Jules eſt un grand joueur de boules, » Belford), à l'occaſion d'un coup d'impor- » tance dont on me remit la déciſion, deux » frères n'ont pas l'un pour l'autre une plus » cordiale eſtime. Vous ſavez, M. Lovelace, » que la nature a mis, entre certains eſprits, » des rapports capables de les lier étroitement » dans un quart-d'heure. »

Cela eſt vrai, capitaine.

« Ce fut [illegible]
» comme [illegible]
» mois, comme [illegible]
» M. Harlove vint [illegible]
» à dîner. Dans [illegible]
» confidence [illegible]
» cause tant de chagrin [illegible]
» n'en étois informé que [illegible]
» car, malgré notre [illegible]
» tendu que, dans [illegible]
» il s'expliquât le premier. [illegible]
» homme de considération, [illegible]
» s'étoit adressé à lui [illegible]
» ravant, pour l'engager, [illegible]
» réconcilier avec sa nièce, [illegible]
» vertures d'une réconciliation générale.

» Sa sœur Harlove, [illegible]
» sollicitée en même-tems par [illegible]
» qui est respectée de tout le monde, [illegible]
» avoit fait entendre qu'avec un peu d'encou-
» ragement de la part de la famille, [illegible]
» étoit disposée à rentrer sous la protection de
» ses parens, & même à vous quitter, mais
» qu'autrement elle ne pouvoit éviter de de-
» venir votre femme.

» Je me flatte, M. Lovelace, de n'avoir rien
» dit d'offensant pour vous. Vous paroissez
» chagrin ! vous soupirez, monsieur !

Continuez, capitaine Tomlinſon, de grâce, continuez. (J'ai pouſſé un ſoupir encore plus profond.)

« Ils ont trouvé tous extrêmement étrange » qu'une jeune perſonne parlât d'éviter le ma- » riage avec un homme à qui elle s'eſt livrée, » en prenant la fuite avec lui. »

Je vous prie, capitaine, je vous prie, M. Tomlinſon, de ne plus toucher ce point. La nièce de M. Harlove eſt un ange; elle eſt au-deſſus du moindre reproche. Les fautes, s'il y en a quelqu'une ici, viennent de ſa famille & de moi. Ce que vous voudriez ajouter, n'eſt-ce pas, c'eſt que l'implacable famille a rejeté ſes offres? Je le ſais. Cet évènement a cauſé quelque méſintelligence entr'elle & moi, une querelle d'amans; vous m'entendez, capitaine. Notre bonheur en eſt augmenté depuis.

« D'accord, monſieur. Mais vous convien- » drez que M. Harlove en a dû faire de plus » ſérieuſes réflexions ſur les circonſtances. Il » m'a demandé mon avis ſur la conduite qu'il » devoit tenir. Jamais, m'a-t-il dit, un père » n'eut pour une fille plus de tendreſſe qu'il en » a pour ſa nièce. Il reconnoît qu'elle a été du- » rement traitée par ſon frère & par ſa ſœur: » & comme votre alliance, monſieur, eſt bien » éloignée de faire déshonneur à ſa famille, il

feroit porte à faire [illegible]
» concilier toutes les [illegible]
» vous [illegible]

Puis-je vous [illegible]
votre avis ?

« Je lui ai dit [illegible]
» avoit été [illegible]
» dans quelqu'[illegible]
» pouvoir conclure [illegible]
» long-tems [illegible]
» mais qu'il ne [illegible]
» qu'elle avoit [illegible]
» succès, & [illegible]
» cru nécessaire pour [illegible]
» tement de ses [illegible]
» il me le dit [illegible]
» pas [illegible]
» moiselle de ses [illegible]
» mieux du monde [illegible]
» n'auroit pas [illegible]
» quelque succès. »

A merveille, [illegible], [illegible]
continuez.

« L'affaire [illegible]
» qu'à dimanche au soir, [illegible]
» me fit l'honneur de [illegible]
» pagné de l'homme qui [illegible]
» comédie avec votre [illegible]

» veux croire qu'elle l'eſt à préſent, & qui l'a-
» voit aſſuré que vous logiez dans la même
» maiſon. Les offres, qui étoient toutes ré-
» centes, ſemblant faire connoître que vous
» n'étiez pas mariés, il étoit dans une ſi vive
» inquiétude pour l'honneur de ſa nièce, que
» je lui conſeillai de dépêcher quelque perſonne
» de confiance à la ville, pour faire les recher-
» ches convenables. »

Fort bien, capitaine. Et M. Harlove fit-il partir quelqu'un avec cette commiſſion?

« Il en chargea un homme ſage & diſcret, qui
» prit des informations mardi dernier, ſi je ne
» me trompe, car il nous les apporta mercredi.
» Après s'être adreſſé aux voiſins, ſans en pou-
» voir tirer les lumières qu'il cherchoit, il fit
» appeler la femme de chambre de votre dame,
» qui déclara que vous étiez actuellement marié.
» Mais l'homme de confiance ayant refuſé d'ex-
» pliquer les motifs de ſa curioſité, cette fille
» refuſa auſſi de lui apprendre le jour & les
» autres circonſtances de votre mariage. »

Votre récit, capitaine, eſt fort clair & fort exact. Continuez, je vous prie.

« L'homme revint. Mais ſes informations
» laiſſèrent des doutes à M. Harlove, qui, ne
» voulant point s'engager témérairement dans
» une affaire ſi importante, me pria d'entre-

» prendre mo[illegible]
» que mes [illegible]
» dres. Vous [illegible]
» vous connoiss[illegible]
» me dire ; vou[illegible]
» êtes [illegible]
» la fe[illegible]
» vous [illegible]

(I[illegible]
me dire [illegible]
pondu [illegible]

Alo[illegible]
quoi [illegible]
voir que [illegible]
avoir [illegible]
hors de [illegible]
de donner [illegible]
lui ayant [illegible]
fachant [illegible]
sans être [illegible]
même [illegible]
bonne [illegible]
faisoit [illegible]
comme [illegible]

I[illegible]
de [illegible]
pas faire [illegible]
prendre [illegible]

maison de si bonne apparence. Je puis remarquer aussi, par rapport à ce point, que si ma charmante avoit pu concevoir quelque défiance des femmes du logis, le silence du messager de son oncle, après ses informations dans le voisinage, auroit été une forte preuve en leur faveur.

Le capitaine a repris : « A présent, monsieur, » que je crois vous avoir donné de justes éclaircissemens sur tout ce qui regarde ma commission, j'espère que vous me permettrez de renouveler ma demande, qui est.... »

(Dorcas est revenue, comme hors d'haleine. Monsieur, l'étranger veut entrer jusqu'ici pour vous parler. Et s'approchant de mon oreille : ma maîtresse est impatiente; elle est surprise que vous tardiez si long-tems.)

Pardon, capitaine, si je vous quitte un moment.

« Je vous ai trop retenu, M. Lovelace; et » mes propres affaires ne me permettent pas de » pousser cet entretien plus loin, sur-tout lorsque la suite de ma question & de votre réponse nous engageroit sans doute dans de » plus longues explications. Me permettez-vous de venir demain au matin ? »

Vous déjeunerez donc avec moi, capitaine ?

« Il faut que ce soit de très-bonne heure, si

maison de si bonne apparence. Je puis remarquer aussi, par rapport à ce point, que si ma charmante avoit pu concevoir quelque défiance des femmes du logis, le silence du messager de son oncle, après ses informations dans le voisinage, auroit été une forte preuve en leur faveur.

Le capitaine a repris : « A présent, monsieur, » que je crois vous avoir donné de justes éclair» cissemens sur tout ce qui regarde ma commis» sion, j'espère que vous me permettrez de re» nouveler ma demande, qui est.... »

(Dorcas est revenue, comme hors d'haleine. Monsieur, l'étranger veut entrer jusqu'ici pour vous parler. Et s'approchant de mon oreille : ma maîtresse est impatiente; elle est surprise que vous tardiez si long-tems.)

Pardon, capitaine, si je vous quitte un moment.

« Je vous ai trop retenu, M. Lovelace; & » mes propres affaires ne me permettent pas de » pousser cet entretien plus loin, sur-tout lorsque la suite de ma question & de votre ré» ponse nous engageroit sans doute dans de » plus longues explications. Me permettez» vous de venir demain au matin ? »

Vous déjeunerez donc avec moi, capitaine ?

« Il faut que ce soit de très-bonne heure, si

» vous me faites cette faveur-là. Je dois être
» chez moi demain au ſoir; ſans quoi je cauſe-
» rois une mortelle inquiétude à la meilleure
» de toutes les femmes; & j'ai deux ou trois
» endroits où je ſuis obligé de m'arrêter ſur la
» route. »

Ce ſera dès ſept heures, ſi vous le ſouhaitez, capitaine. Nous ſommes matineux. Et je vous dirai volontiers que ſi j'ai quelque réconciliation à me promettre avec une famille auſſi implacable que j'ai toujours éprouvé les Harlove, ce doit être par la médiation d'un homme auſſi ſage & auſſi modéré que vous.

Nous nous ſommes quittés de cette manière, avec les plus grandes marques de conſidération & de politeſſe. Mais, pour la ſatisfaction particulière d'un ſi galant homme, je ne lui ai laiſſé aucun doute que nous ne fuſſions mari & femme, quoique je ne l'en aie point aſſuré directement.

LETTRE CCVI.

M. LOVELACE, à M. BELFORT.

CE capitaine Tomlinſon eſt tout-à-la-fois un des plus heureux & des meilleurs hommes du monde. Que ne donnerois-je pas pour être auſſi bien que lui dans l'opinion de ma charmante! Cependant, ſi j'avois la liberté de raconter ma propre hiſtoire, & ſi l'on y ajoutoit la même foi, je ſerois auſſi bon homme que lui. Mais le diable l'eût plutôt emporté que je n'euſſe conſenti à le voir pour le ſujet qui l'a fait venir, ſi j'euſſe cru n'en pas tirer plus de fruit pour mon principal but, tel que je te l'ai fait entendre dans ma lettre précédente.

Il faut t'apprendre les particularités d'une conférence entre ma belle & moi, à l'occaſion de ces impatiens meſſages. C'eſt à regret que j'en ſuis venu à des explications là-deſſus, parce qu'au fond, elle avoit remporté ſur moi un demi-triomphe.

Après avoir conduit le capitaine juſqu'à la porte, je ſuis retourné à la ſalle à manger; & j'ai pris un air joyeux, lorſque j'y ai vu entrer la divinité de mon cœur. O très-chère Clariſſe! quelles

quelles [illegible] perspective [illegible] sus, j'ai [illegible] baisers.

J'allois [illegible] Vous voyez, M. [illegible] vous vous êtes [illegible] propres détours. [illegible] pu satisfaire [illegible] & honnête, [illegible] perspective [illegible]

Je lui ai répondu [illegible] avoient été [illegible] étions [illegible] je n'en ai pris aucun avantage, [illegible] est arrivé aucun [illegible] votre oncle [illegible] suré par nous-mêmes.

« Pas un mot [illegible] M. [illegible]
» Je risquerois, [illegible] conciliation que j'ai [illegible]
» de donner le moindre [illegible]

Ma très-chere ame..... [illegible] que je parusse..... « Je [illegible] que
» vous parussiez ce que vous êtes. [illegible]
» résolue de paroître ce que je suis aux yeux
» de l'ami de mon oncle & aux [illegible] ».

Huit jours seulement, ma très-chere vie:

ne pouvez-vous, pendant huit jours, juſqu'à ce que les articles.....

« Pas une minute avec mon conſentement. » Vous ne comprenez pas, monſieur, combien » j'ai reſſenti de chagrin d'avoir paru ici ce » que je ne ſuis pas. Mon oncle n'aura jamais » à me reprocher de lui en avoir impoſé vo- » lontairement ».

Que voulez-vous, ma chère, que je diſe demain au capitaine? Je lui ai donné lieu de penſer....

« Mettez-le ſincérement au fait, M. Lovelace. » Dites-lui la vérité. Communiquez-lui ce que » vous voudrez des intentions de votre fa- » mille en ma faveur. Dites-lui ce qu'il vous » plaira par rapport aux articles: & lorſqu'ils » ſeront dreſſés, ſi vous les ſoumettiez à ſon » jugement & à ſon approbation, ce ſeroit lui » faire voir combien il y a de ſincérité dans » vos diſpoſitions ».

Ma très-chère vie, croyez-vous qu'il puiſſe déſapprouver les articles que j'ai offerts?

« Non ».

Que je ſois donc maudit du ciel, ſi je me ſoumets volontairement à me voir foulé aux pieds par mes ennemis!

« Et moi, M. Lovelace, que je n'aie jamais » de bonheur dans ce monde, ſi je me ſoumets

» à faire [illegible]
» ſonge [illegible]
» long-tems [illegible]
» rejetée de [illegible]
» réconci[illegible]
» ma bonne [illegible] ».

Les fe[illegible]

« Que [illegible]
» ſon ? Le[illegible]
» leurs, [illegible]
» qui ſe [illegible]
» moi » ?

Leur [illegible]
mademoi[illegible]
fait croire [illegible]
venir les [illegible]
complot [illegible]
qu'elles [illegible]
paroit [illegible]
mademoi[illegible]
me retrac[illegible]
raconte [illegible]

« En bien, [illegible]
» croire [illegible]
» conſen[illegible]
» leur avez [illegible]
» miſe. Tou[illegible]
» deſquelles [illegible]

ne pouvez-vous, pendant huit jours, juſqu'à ce que les articles.....

« Pas une minute avec mon conſentement. » Vous ne comprenez pas, monſieur, combien » j'ai reſſenti de chagrin d'avoir paru ici ce » que je ne ſuis pas. Mon oncle n'aura jamais » à me reprocher de lui en avoir impoſé vo- » lontairement ».

Que voulez-vous, ma chère, que je diſe demain au capitaine ? Je lui ai donné lieu de penſer....

« Mettez-le ſincérement au fait, M. Lovelace. » Dites-lui la vérité. Communiquez-lui ce que » vous voudrez des intentions de votre fa- » mille en ma faveur. Dites-lui ce qu'il vous » plaira par rapport aux articles : & lorſqu'ils » ſeront dreſſés, ſi vous les ſoumettiez à ſon » jugement & à ſon approbation, ce ſeroit lui » faire voir combien il y a de ſincérité dans » vos diſpoſitions ».

Ma très-chère vie, croyez-vous qu'il puiſſe déſapprouver les articles que j'ai offerts ?

« Non ».

Que je ſois donc maudit du ciel, ſi je me ſoumets volontairement à me voir foulé aux pieds par mes ennemis !

« Et moi, M. Lovelace, que je n'aie jamais » de bonheur dans ce monde, ſi je me ſoumets

» à faire paſſer aux yeux de mon oncle un men-
» ſonge volontaire pour la vérité ! J'ai trop
» long-tems gémi dans l'affliction de me voir
» rejetée de tous mes parens, pour acheter ma
» réconciliation au prix de ma candeur & de
» ma bonne foi ».

Les femmes de cette maiſon, ma chère....

« Que m'importent les femmes de cette mai-
» ſon ? Leur opinion m'eſt indifférente. D'ail-
» leurs, eſt-il beſoin qu'elles ſachent tout ce
» qui ſe paſſe entre mes parens, vous &
» moi » ?

Leur opinion ne me touche pas plus que vous, mademoiſelle. Seulement, comme je leur ai fait croire que nous ſommes mariés, pour prévenir les malheurs qui pouvoient naître du complot de votre frère, je ne voudrois pas qu'elles priſſent de moi une idée qui vous paroît choquante à vous même. Par ma foi, mademoiſelle, j'aimerois mieux mourir que de me rétracter ouvertement, après leur avoir raconté tant de circonſtances de notre mariage.

« Eh bien, monſieur, il faut leur laiſſer
» croire tout ce qu'il leur plaira. L'eſpèce de
» conſentement que j'ai donné à ce que vous
» leur avez dit, eſt une erreur que j'ai com-
» miſe. Toutes ces circonſtances, dans le récit
» deſquelles une première fauſſeté a pu vous

» engager, juſtifient elles-mêmes le refus auquel je me crois obligée ».

Ne voyez-vous pas, mademoiſelle, que votre oncle ſouhaite de nous trouver mariés? La cérémonie ne pourroit-elle pas être exécutée ſecrètement, avant que ſa médiation ſoit commencée?

« Ceſſez de me preſſer là-deſſus, M. Lovelace. » Si vous ne voulez pas déclarer la vérité, je » me charge de la dire moi-même au capitaine » Tomlinſon, lorſqu'il reviendra demain. Oui, » je la dirai ».

Conſentez-vous, mademoiſelle, que les choſes demeurent ſur le même pied dans cette maiſon? Il peut arriver que cette médiation du capitaine ne produiſe aucun fruit. Votre frère peut continuer ſes projets, d'autant plus qu'il ſaura bientôt, & peut-être de votre oncle même, que vous n'êtes pas ſous la protection des loix. Vous devez conſentir du moins que les choſes demeurent ici ſur le même pied.

« Conſentir à ce que vous déſirez, M. Lo- » velace, c'eſt perſiſter dans une faute que je » condamne. Cependant, comme l'occaſion (ſi » vous croyez qu'il y ait quelque occaſion qui » puiſſe juſtifier une fauſſeté) ne ſauroit durer » long-tems, j'en ſuis moins portée à vous » diſputer ce point. Mais je ne me rendrai pas

» coupable d'une nouvelle [illegible]
» l'éviter ».

Me soupçonnez-vous [illegible]
quelque vue [illegible]
j'ai supposé que [illegible]
scrupule pour [illegible]
avec vos [illegible]
n'est pas mon [illegible]
à moi, d'être [illegible]
demande d'eux [illegible]

« Il me semble, [illegible]
» notre situation [illegible]
» lument désagréable [illegible]
» de répondre à cette [illegible]
» je trouverai encore [illegible]
» perspective, si [illegible]
» clarez au capitaine [illegible]
» de la vérité, mais [illegible]
» vous avez fait [illegible]
» dans la vue de soutenir [illegible]
» tentions de mon oncle [illegible]
» que vous pouvez faire [illegible]
» toutes les restrictions [illegible]
» M. Tomlinson est un [illegible]
» a le repos de ma famille [illegible]
» j'ose dire qu'on peut [illegible]

J'ai jugé qu'il n'y avoit [illegible]
d'elle. J'ai vu l'inflexible [illegible]

qui agiſſoit dans toute ſa force. Une petite obſtinée, une petite... Pardonnes, amour, ſi je lui donne des noms injurieux. Voici ma réponſe. « Nous avons eu, chère miſs, des démêlés » trop fréquens, pour me faire déſirer d'en » avoir jamais d'autres. Je veux vous obéir » ſans réſerve. Si je n'avois pas cru vous obli- » ger par l'autre méthode, ſur-tout en prenant » le parti de hâter la célébration, qui nous » auroit diſpenſés de perſiſter dans une fauſ- » ſeté, je ne vous en aurois jamais fait la pro- » poſition. Mais ne vous imaginez pas, mon » adorable Clariſſe, que vous jouiſſiez, ſans » condition, du triomphe que vous remportez » ſur mon jugement ». En jetant mes bras autour d'elle, j'ai pris, malgré toute ſa réſiſtance, un baiſer enflammé ſur ſes lèvres. « Votre » pardon pour cette liberté (en lui faiſant une » profonde révérence), eſt l'unique condition » que je vous propoſe ».

Elle n'a pas paru mortellement offenſée. Il faut à préſent que je tire parti du reſte. Mais je ne te cacherai pas que, ſi ſon triomphe n'a pas diminué mon amour, il eſt devenu pour moi un nouvel aiguillon de vengeance, ſi tu veux lui donner ce nom. Mais celui de victoire ou de conquête me paroît convenir mieux.

[illegible]

A la vérité, [illegible] du plaisir [illegible] beaucoup fières & vigilantes. [illegible] Belfort, les gens de notre [illegible] vingt-fois plus de peine pour [illegible] qu'il ne leur en coûteroit [illegible] nêtes gens. [illegible] on s'expose. [illegible] dignement [illegible] Il s'ensuit [illegible] succès. [illegible] parce qu'étant [illegible] presque rien de plus à faire [illegible] ce qu'on peut dire aussi [illegible] mondains. Cette réflexion [illegible] assez grave?

Quoique je n'aie pas réussi [illegible] point, j'ai quelque fruit à [illegible] du capitaine. Mais je veux [illegible] dois pas juger de mes inventions par [illegible] parties. Prends patience, [illegible] fois informé du total. Je te [illegible] deux novices ne l'emporteront [illegible] Cependant, je suis [illegible] plan contrebandier de mes [illegible].

Il est tard, ou plutôt de bonne [illegible] les premiers rayons du jour [illegible] luire. Je me sens fort pesant, [illegible] bien. Mais je vais prendre une heure [illegible]

dans mon fauteuil, me ſecouer enſuite, me rafraîchir, & recommencer à vivre. A mon âge, & du tempérament dont je ſuis, il n'en faut pas davantage. Bonne nuit, Lovelace. Je doute qu'il ſoit grand jour lorſque je m'éveillerai.

A propos, ton oncle n'eſt-il pas mort? Qu'eſt-il arrivé au mien, qui ne répond pas à ma dernière lettre? Je le ſuppoſe occupé à recueillir de nouveaux proverbes. Adieu. Je dors.

LETTRE CCVII.

M. LOVELACE, à M. BELFORD.

Lundi, 29 de mai.

C'EST à préſent que je me crois établi pour jamais dans le cœur de ma charmante.

Le capitaine eſt venu à ſept heures, comme il l'avoit promis, & dans l'équipage d'un homme prêt à partir. Ma charmante n'a pas jugé à propos de nous honorer de ſa préſence avant que les premiers éclairciſſemens fuſſent achevés: confuſe, apparemment, de retomber, par mon aveu, dans la condition virginale, après avoir paſſé pour femme dans l'eſprit de

Des femmes moins délicates que celles-ci, Belford, ne ſont pas fâchées, dans le même cas, qu'on rejette les délais ſur elles. Cependant, cette affectation de délicateſſe me paroît très-peu délicate; car n'eſt-ce pas confeſſer tacitement qu'elles ont plus à gagner que nous dans le mariage, & c'eſt une privation de plaiſir qui fait le fondement de leur orgueil?

J'ai raconté, au capitaine, les raiſons qui nous avoient déterminés à nous donner, dans la maiſon, pour des gens mariés, avec ſerment néanmoins de ſuſpendre la conſommation: ce qui avoit tenu les deux parties dans la plus grande réſerve, l'une condamnée à ſouffrir, l'autre ſe renfermant dans les bornes d'une ſcrupuleuſe vigilance, juſqu'à refuſer ces faveurs innocentes que des amans, deſtinés à s'unir, ne font pas difficulté d'accorder & de prendre.

Je lui ai communiqué une copie du mémoire qui contient mes articles, de la réponſe de ma belle, de ma lettre d'invitation à milord M...., & des généreuſes offres de milord. Mais j'ai ajouté que les infirmités de ce vieux ſeigneur, jointes au goût de ma charmante pour une célébration ſans éclat, par le motif du reſpect qu'elle croit devoir à ſa famille, m'avoient fait écrire à milord, que nous le diſpenſerions

de nous accorder ſa préſence, & que chaque heure j'attendois ſa réponſe.

Les articles, ai-je dit encore au capitaine, étoient actuellement entre les mains du conſeiller Williams, qu'il devoit connoître de réputation (le capitaine a répondu qu'il avoit cet honneur-là), & de la bouche duquel il pouvoit ſe le faire confirmer avant que de quitter Londres. Lorſque ces articles ſeroient dreſſés dans les formes, il ne manqueroit plus que de les ſigner, & de fixer le jour de mon bonheur.

J'ai déclaré au capitaine, que ma fierté me faiſoit trouver beaucoup de ſatisfaction à rendre volontairement juſtice à une femme qui m'étoit ſi chère, & ſans l'intervention d'une famille de qui j'avois reçu les plus grandes inſultes: & que notre ſituation étant telle que je venois de la repréſenter, je conſentirois avec plaiſir que M. Jules Harlove ſuſpendît ſes ouvertures de réconciliation juſqu'après la célébration de notre mariage.

Le capitaine a paru charmé de tout ce qu'il avoit entendu. Cependant, il a confeſſé que ſon cher ami, que M. Jules Harlove, lui ayant témoigné qu'il apprendroit notre mariage avec une joie extrême, il auroit ſouhaité de pouvoir lui porter cette heureuſe nouvelle: ce qui n'empêchoit pas qu'il n'eſpérât toute

ſorte de bons effets de mon récit & de mes intentions.

Il avoit compris mes motifs, a-t-il dit, pour faire croire aux femmes de la maiſon, qui lui paroiſſoient des gens d'un fort bon caractère, que nous étions véritablement mariés. Il approuvoit mes raiſons. Elles expliquoient fort bien la réponſe de la femme de chambre à l'ami de M. Harlove. On ne pouvoit douter, a-t-il remarqué, que M. James n'eût ſes vues pour tenir la brêche ouverte, & qu'il n'eût formé le deſſein de m'enlever ſa ſœur : d'où je devois conclure qu'il paroiſſoit auſſi important à M. Jules qu'à moi, de tenir notre traité ſecret, du moins juſqu'à ce qu'il eût formé ſon parti, & qu'il eût arrangé ſes meſures. La mauvaiſe volonté & la paſſion ſe formoient des phantômes terribles. Il lui paroiſſoit étonnant qu'on eût pouſſé ſi loin l'animoſité contre un homme capable de vues ſi pacifiques & ſi honnêtes, qui avoit montré, d'ailleurs, tant d'empire ſur ſes reſſentimens dans tout le cours de cette fâcheuſe aventure. Il voyoit bien, comme il l'avoit entendu dire, que, dans tous les cas où l'amour de l'intrigue (je devois lui pardonner ce terme) ne l'emportoit pas ſur mes bonnes inclinations, la généroſité faiſoit le fond de mon caractère.

Il n'auroit pas cessé de parler, si le déjeuner étant déjà prêt, la divinité de mon cœur n'étoit entrée, en répandant un déluge de lumière autour d'elle. Toute sa figure offroit un air de bonté & de douceur, qui en avoit été banni long-tems, quoique ce soit son cortège naturel.

Le capitaine a fait une révérence si profonde, que je l'ai cru prêt à se prosterner. Quel charmant sourire ce témoignage de respect & d'admiration a produit sur le visage de ma belle! Le respect, dans un homme, produit le même sentiment dans un autre. Nous sommes plus singes que nous ne le croyons, par le penchant qui nous porte à suivre l'exemple d'autrui. Un mouvement, comme involontaire, m'a fait plier les genoux. Ma très-chere vie (en baissant humblement la tête)... Et je lui ai fait un discours fort galant, pour lui présenter le capitaine. Quoique je n'eusse pas plus de droit que lui sur ce visage, sur ces levres, il a fort bien fait de ne rien entreprendre témérairement (1). Mais il paroissoit bien plus porté à l'adorer.

J'ai dit au capitaine, ma très-chere ame, ce qu'il a désiré de savoir : & reprenant en peu

(1) L'usage d'Angleterre est de baiser les femmes au visage, & même sur la bouche.

de mots tout ce que j'avois dit en effet, j'ai fait même le récit, comme ſi j'avois ſuppoſé qu'elle ne l'eût point entendu.

Le capitaine a paru extrêmement étonné qu'il y eût quelqu'un au monde, à qui une perſonne ſi angélique pût cauſer le plus léger mécontentement. Il a témoigné, dans des termes très-vifs, qu'il alloit faire le plus grand bonheur de ſa vie d'embraſſer ſa cauſe.

Jamais, il faut que je le diſe, jamais cette divine fille n'a pris un air plus divin. Tout reſpiroit en elle la majeſté, les grâces, la ſérénité, la noble confiance. Une aimable rougeur, relevant l'éclat ordinaire de ſon teint, ajoutoit mille charmes à ſes perfections naturelles, & ſembloit la faire rayonner de gloire.

Après nous être aſſis, l'agréable ſujet eſt revenu en prenant le chocolat. Qu'elle ſe promettoit d'être heureuſe, lorſqu'elle ſe verroit rétablie dans les bonnes grâces de ſon oncle!

Le capitaine s'eſt engagé à preſſer cet agréable événement. Mais il ne falloit plus que, de ſa part, elle fît naître le moindre délai. L'heureux jour une fois paſſé, tout prendroit bientôt une face tranquille. Seroit-il mal à propos de demander une copie de mes articles, & de ſa réponſe, pour les faire voir à ſon cher ami?

Comme il plairoit à M. Lovelace, lui a ré-

pondu l'incomparable [illegible] toujours de même.

Ce doit [illegible] ai-je répliqué. Mais [illegible] faire voir à [illegible] qu'il seroit [illegible] ?

Aurez-vous [illegible]

Vois, Belion. Nous [illegible] amans querelleurs [illegible] polis.

Assurément, [illegible] consentirai, si vous [illegible] pitaine Tomlinson [illegible] M. Harlove, afin que [illegible] aux reflexions d'une [illegible] traité.

C'est à présent, monsieur, [illegible] vous êtes fort obligeant.

Crois-tu, Belion, que [illegible] pas devenu très-[illegible] avancé ma main, après l'avoir [illegible] bord par un baiser, pour lui [illegible] qu'elle n'a pas fait difficulté de [illegible] l'ai pressée de mes lèvres. [illegible] monsieur (en m'adressant au capitaine, [illegible] air de transport), quel heureux homme....

Charmant couple ! a-t-il interrompu, les mains levées d'admiration. Quelle joie, pour

mon cher ami ! Ah ! que n'eſt-il préſent ? Vous ne ſavez pas, mademoiſelle, que vous êtes plus chère que jamais à votre oncle Harlove.

Je n'en ſuis pas moins malheureuſe, a dit ma belle, de l'avoir déſobligé.

Doucement, charmante, ai-je dit en moi-même ; n'allons pas trop loin là-deſſus.

Le capitaine a promis, encore une fois, de ne pas ménager ſes ſervices ; & dans des termes ſi agréables, que la chère perſonne a prié le ciel que lui & les ſiens puſſent toujours trouver des amis tels que lui. Elle a compris les ſiens dans cette prière, parce que le capitaine avoit laiſſé échapper qu'il étoit père de cinq enfans, par une des meilleures femmes & des meilleures mères du monde, dont l'excellente conduite le rendoit auſſi heureux avec huit cens livres ſterling, qui faiſoient tout ſon revenu, qu'un autre l'étoit avec deux mille.

Sans économie, a répondu mon cher oracle, il n'y avoit point de fortune qui pût ſuffire. Avec cette qualité, le plus médiocre revenu ſuffiſoit.

Silence, ſilence, importune ! Ce n'eſt qu'à ma conſcience, Belford, que ce reproche s'adreſſoit.

Souffrez que je vous demande, m'a dit le capitaine, & moins par aucun ſentiment de défiance,

défiance, que pour établir mes ſervices ſur des fondemens certains, ſi vous êtes réſolu de contribuer, avec mon cher ami, au grand ouvrage d'une réconciliation générale ?

Je réponds, capitaine, qu'en faiſant obſerver que mon empreſſement pour cette réconciliation avec une famille dont je n'ai pas ſujet de louer beaucoup la généroſité, vient uniquement de l'eſtime que j'ai pour cette adorable perſonne, non-ſeulement je contribuerai aux démarches de M. Jules Harlove, mais je me préſenterai dans cette diſpoſition à M. Harlove le père & à madame Harlove. Je ferai plus : pour mettre en repos M. James & miſs Arabelle, je renoncerai à toutes prétentions au bien des trois frères, & à tout autre bien que celui dont ma chère Clariſſe a l'obligation à ſon grand-père. Je me trouve fort bien partagé avec ma fortune préſente & mes eſpérances dans ma propre famille ; aſſez récompenſé, ma chère Clariſſe ne m'apportât-elle pas un ſchelling de dot, par le bonheur d'obtenir une femme dont le mérite eſt ſupérieur à tous les biens de la fortune. Ce que je diſois, Belford, eſt auſſi vrai que l'évangile. Ainſi, cette ſcène n'avoit-elle pas un fondement réel ?

La divine fille m'a témoigné ſa reconnoiſſance par ſes yeux, avant que ſes lèvres aient

pu lui ſervir à l'exprimer. O M. Lovelace! m'a-t-elle dit, que vous ſavez bien.... Elle s'eſt arrêtée. Le capitaine ne m'a pas épargné les louanges. Il étoit réellement touché. Pourquoi la vengeance, me ſuis-je dit à moi-même, eſt-elle mêlée dans mon cœur avec l'amour? Mais revenant à ma vieille apologie, ne ſuis-je pas le maître, ai-je ajouté, de lui faire en tout tems une ample réparation? N'eſt-ce pas à préſent la ſaiſon de l'épreuve? Si je pouvois ſeulement lui faire abandonner ſes défiances! Si je la voyois diſpoſée à s'abandonner à moi pour quinze jours, quinze jours ſeulement, d'une vie telle que je l'aime. Qu'arriveroit-il? Eh bien, quoi!... Je ne ſais pas trop bien. Mais enfin....

Ne prends pas droit, Belford, de l'inconſtance de mes idées pour me mépriſer. Peut-être ne t'ai-je pas écrit deux lettres où tu m'aies trouvé d'accord avec moi-même. Quelle conſtance demandes-tu à des gens de notre caractère? Mais l'amour me rend fou. La vengeance m'éguillonne. Mes propres inventions m'embarraſſent. Mon orgueil fait ma punition.

Je ſuis tiré de cinq ou ſix côtés tout à la fois. Il eſt impoſſible que Clariſſe ſoit auſſi malheureuſe que moi. Ah! pourquoi, pourquoi eſt-elle la plus excellente de toutes les femmes?

Cependant, [illegible] ont été ses épreuves [illegible] faire une seule sur sa personne [illegible] aie fait cinquante [illegible] celles-ci, je crois, [illegible] l'avenir de me [illegible]

Loin, loin les réflexions [illegible] perdu. Depuis deux heures [illegible] me rendent odieux à mes propres [illegible] seulement par rapport à [illegible] conté, mais pour mille [illegible] à te rendre compte. Cependant [illegible] venu encore une fois à m'endurcir [illegible] vengeance est aussi enflammée [illegible] l'être. Je viens de [illegible] des injurieuses lettres de [illegible] soutenir le mépris avec lequel [illegible] m'ont traité.

Ma charmante a confessé [illegible] étoit le plus heureux [illegible] qu'elle a quitté la maison de son père [illegible] pu s'épargner cette réflexion. [illegible] velé toutes ses protestations [illegible] promis de m'écrire comment [illegible] reçu la description qu'il [illegible] état de nos affaires, & ce qu'il a [illegible]

j'ai été forcé de tourner le visage avant qu'elle eût fini cet attendrissant discours.

A présent que je t'ai fait l'aveu de cette bizarre sensation, je voudrois pouvoir te la décrire. C'étoit quelque chose de si nouveau pour moi... quelque chose d'étouffant qui me serroit le gosier.... Je ne sais comment cela m'est arrivé; mais quoique je me le rappelle avec un peu de confusion, je dois convenir que cette situation n'étoit pas désagréable; & je souhaiterois de l'éprouver encore une fois pour être capable de t'en donner une idée plus juste.

Mais l'effet de sa joie dans cette occasion me fait prendre une haute idée du pouvoir de la vertu, (quel autre nom puis-je lui donner?) qui, dans une ame si capable d'un transport délicat, a la force de rendre une fille de cet âge aussi froide que la neige & la glace, pour toutes les avances d'un homme qu'elle ne hait pas. Ce doit être un effet de l'éducation. Qu'en penses-tu, Belford? L'éducation peut-elle avoir plus de force que la nature dans le cœur d'une femme? Non, je ne saurois le croire. Mais c'est une vérité néanmoins que les parens ont raison de cultiver l'ame de leurs filles, & de leur inspirer des principes de réserve & de défiance pour notre sexe. Qu'il y a de sagesse même à leur donner une haute idée du leur! car l'or-

gueil, je te l'apprends, eſt un excellent ſubſtitut, dans une ame où la vertu ne brille pas, comme le ſoleil, de ſon éclat propre & non emprunté.

LETTRE CCVIII.

M. LOVELACE, à M. BELFORD.

IL eſt tems de t'avouer, quoique tes conjectures aient peut-être précédé mes explications, que ce capitaine Tomlinſon, qui a fait tant de progrès dans les bonnes grâces de ma charmante, & qui prend tant de plaiſir à réconcilier les cœurs diviſés, n'eſt autre que l'honnête *Patrice Macdonald*, ſuivi d'un valet hors de condition, qu'il avoit loué pour un jour. Tu ſais de quelle variété d'aventures ſa vie eſt compoſée, quoique ſa naiſſance & ſon éducation euſſent donné de lui de meilleures eſpérances. Mais les ingénieuſes friponneries qui l'ont fait chaſſer de l'univerſité de Dublin, ſont devenues la ſource de ſa ruine. Après lui avoir fait quitter ſon pays, elles l'ont engagé dans un train de vie, qui le rendoit très-propre à ſe lier par le mariage avec la madame Towſend de miſs Howe, pour l'aider dans ſa contrebande. Tu connois

ſes admirables qualités pour toutes les entrepriſes qui demandent beaucoup d'adreſſe, avec un air impoſant. Crois-tu qu'il y ait rien de plus juſte au monde que d'employer un contrebandier contre un autre ?

Ta curioſité va te faire demander comment j'ai pu haſarder une invention de cette nature, lorſque je n'ignore pas, comme je te l'ai dit, que la belle Clariſſe paſſoit ſouvent un mois entier chez ſon oncle, & que par conſéquent elle devoit ſavoir qu'il n'y a perſonne dans le voiſinage, du moins des amis particuliers de Jules Harlove, qui ſe nomme le Capitaine Tomlinſon ?

Cette objection eſt ſi naturelle, Belford, que je n'ai pu manquer de faire obſerver à ma charmante qu'elle devoit avoir entendu parler de cet ami de ſon oncle. Elle m'a répondu qu'elle ne s'en ſouvenoit pas ; que depuis près de dix mois elle n'avoit pas été chez ſon oncle Jules, (au fond, c'eſt ce que je lui avois entendu dire auparavant), & qu'il ſe trouvoit au jeu de boules d'autres perſonnes qu'elle ne connoiſſoit pas. D'ailleurs, notre penchant ne nous porte-t-il pas à croire ce qui nous flatte ?

Mais tu me demanderas encore s'il n'eſt pas à craindre que miſs Howe ne prenne des informations, & que ne trouvant point.... Je

t'entends. Ma réponſe, c'eſt que Wilſon, ſi je le déſire, ne fera pas difficulté de mettre entre mes mains toutes les lettres qu'il recevra par celles de Collins; & j'eſpère à préſent qu'il ne te reſtera plus de ſcrupule.

Enfin, Belford, je ſuis ſûr d'avoir cauſé plus de joie à ma charmante qu'elle ne s'attendoit d'en avoir ſi-tôt; & comme elle n'ignore pas que la vie humaine eſt un mêlange de bien & de mal, il ne faut pas douter qu'une fille ſi prudente n'entende l'art des compenſations, pour tenir la balance dans un juſte équilibre.

(Miſs Clariſſe communique à ſon amie, dans trois différentes lettres, les principaux incidens & les converſations qu'on vient de lire dans celles de M. Lovelace. Voici ſes idées ſur la commiſſion du Capitaine Tomlinſon, après les alarmes qu'elle avoit eues de ſes premières recherches.

« Heureuſement, ma chère, toutes ces dé-» fiances & ces craintes ont été diſſipées par un » événement qui ne me laiſſe à leur place qu'une » délicieuſe perſpective. Il ſe trouve que cet » officier m'étoit envoyé par mon oncle, (je » m'étois bien imaginé qu'il ne pouvoit être » fâché pour toujours), & que tout eſt venu » de l'entretien que le cher M. Hickman s'eſt » procuré avec lui. Quoique la viſite de

» M. Hickman n'ait pas été reçue trop favora-
» blement, mon oncle n'aura pu s'empêcher d'y
» faire plus de réflexion; & les argumens qu'il
» avoit rejetés d'abord, lui ſeront revenus avec
» plus de force. Un refus paſſionné doit-il ja-
» mais faire déſeſpérer du ſuccès d'une demande
» raiſonnable ? »

Elle repréſente le capitaine Tomlinſon, pendant le déjeûner qu'il a fait avec elle, « comme » un homme grave & d'un excellent caractère: » d'une fort belle phyſionomie, dit-elle dans un » autre endroit; âgé d'environ cinquante ans. » Elle ajoute qu'elle a pris du goût pour lui à la » première vue. »

Comme l'avenir lui préſente des apparences plus favorables que jamais, elle croit auſſi que l'eſpérance de la réformation de M. Lovelace eſt mieux fondée qu'elle n'avoit encore oſé s'en flatter.

« Nous avons eu, continue-t-elle, beaucoup » d'embarras à concilier quelques parties du ca- » ractère de M. Lovelace avec d'autres; c'eſt-à- » dire, les bonnes qualités avec les mauvaiſes; » par exemple, ſa bonté pour ſes fermiers, ſa » généroſité pour la petite-fille de l'hôtellerie, » ſon empreſſement à m'offrir la compagnie de » ma bonne Norton, & pluſieurs autres traits. » Mêlange inexplicable, lui ai-je dit quelquefois

» à lui-même ; car il eſt certain qu'il a le cœur » dur, comme j'ai eu raiſon de lui en faire un » reproche en lui rappelant ſa conduite avec » moi dans vingt occaſions. En vérité, ma » chère, j'ai penſé plus d'une fois qu'il prend plus » de plaiſir à me voir en pleurs, qu'à me don- » ner ſujet d'être contente de lui. M. Morden » me diſoit dans ſa lettre, que les libertins ne » connoiſſent point de remords. Je trouve la » vérité de cette réflexion dans la nature même » de leur caractère.

» M. Lovelace eſt un homme fier. C'eſt une » obſervation que nous avons faite il y a long- » tems. Je crains de bonne foi que ſa généroſité » même ne vienne plutôt de ſa fierté & de ſon » orgueil que d'un véritable amour pour les » créatures de ſon eſpèce ; ſentiment qui diſ- » tingue les ames bienfaiſantes. Il ne fait cas » des richeſſes qu'autant qu'elles peuvent ſer- » vir à ſoutenir ſa fierté & ſon indépendance. » J'ai ſouvent penſé qu'il eſt aiſé de ſoumettre » une paſſion du ſecond ordre, à la ſatisfaction » d'une paſſion dominante.

» La ſource du mal ne ſeroit-elle pas quelque » défaut dans ſon éducation ? Je m'imagine » qu'on ne s'eſt point aſſez attaché à connoître » le fond naturel de ſes inclinations. Dans » l'opulence où il eſt né, on l'a peut-être

» truit à faire des actions généreuſes ; mais je » doute qu'on lui en ait fait ſentir les vrais » motifs. Autrement ſa généroſité n'auroit pas » les mêmes bornes que ſon orgueil. L'huma- » nité en ſeroit le principe : il ne ſe contente- » roit pas de faire des choſes louables, comme » par accès, ou comme ſi, ſe repoſant ſur la » doctrine des *actions méritoires*, il croyoit que » l'exercice d'une vertu eſt une expiation ſuffi- » ſante pour un vice. Il ſeroit noble avec plus » d'uniformité, & porté au bien pour l'amour » du bien même.

Ah, ma chère! quel eſt mon partage! Un » homme dont la vertu conſiſte dans ſon or- » gueil, & dont la ſeconde paſſion dominante » eſt la vengeance! Il me reſte néanmoins une » conſolation : ce n'eſt pas un infidelle, un in- » crédule. S'il étoit de cette malheureuſe claſſe, » il faudroit déſeſpérer de lui. Faiſant gloire » de ſes fertiles inventions, ce ſeroit un homme » abandonné, incapable de retour, un ſau- » vage. »

A l'occaſion des circonſtances où M. Love- lace confeſſe à ſon ami qu'il s'eſt ſenti vive- ment touché, elle s'exprime dans ces termes :

« Il s'eſt efforcé, comme il l'avoit fait une » autre fois, de me cacher ſon émotion. Mais » pourquoi, ma chère, la plupart de ces hom-

» mes, (car M. Lovelace n'eſt pas le ſeul) » croient-ils que ces belles marques d'un cœur » ſenſible ſoient au-deſſous d'eux? Si je me » retrouvois libre de choiſir ou de refuſer, je » rejetterois avec mépris ceux qui combattent » ou qui déſavouent le pouvoir naturel d'être » affectés par ce qui a droit de toucher le cœur, » comme des monſtres féroces qui ignorent la » principale gloire de la nature humaine juſqu'à » la mettre dans une barbare inſenſibilité. »

Elle remarque, à l'avantage de ſes hôteſſes, qu'un auſſi honnête homme que le capitaine Tomlinſon a parlé d'elles en termes honorables, après s'être informé de leur caractère.

LETTRE CCIX.

M. LOVELACE, à M. BELFORD.

Mardi, 30 de mai.

J'AI reçu de milord M.... une lettre auſſi favorable que je pourrois la ſouhaiter, ſi j'étois déterminé au mariage; mais, dans les circonſtances où nous ſommes, je ne puis la faire voir à ma belle.

Milord regrette « de ne pas lui ſervir de » père à la cérémonie. De quelques couleurs

maiſon; & que, rétablie ou non, la fidelle Hannah fût appelée. J'ai conſenti, ſans objection, à ces deux articles.

Nous avons raiſonné ſur les eſpérances de réconciliation. Si ſon oncle Harlove ouvroit ſeulement le chemin, & ſi l'affaire étoit entamée, elle ſe croiroit heureuſe : heureuſe, a-t-elle repris avec un ſoupir, autant du moins qu'elle peut eſpérer de l'être à préſent. Elle y revient toujours, Belford.

Je lui ai dit qu'au moment de notre départ j'avois reçu des nouvelles de l'homme d'affaires de mon oncle, & que je l'attendois demain à Londres de la part de ſon maître. J'ai parlé, avec reconnoiſſance, de la bonté de milord; &, avec plaiſir, de la vénération dont mes tantes & mes couſines ſont remplies pour elle; ſans oublier le chagrin que milord reſſent de n'avoir pu répondre de ſa propre main à ma dernière lettre.

Elle a plaint milord. Elle a plaint auſſi la pauvre madame Fretchville; car, dans l'abondance de ſa bonté, elle n'a pas manqué de me demander de ſes nouvelles. La chère perſonne s'eſt abandonnée à la pitié pour tout ce qui en mérite. Heureuſe à préſent dans ſes propres vues, elle a le tems de promener ſes yeux autour d'elle, & de s'occuper du bonheur de tout le monde.

Il

Il y avoit beaucoup d'apparence, ai-je répondu, que madame Fretchville demeureroit fort maltraitée. Son viſage, dont elle s'étoit glorifiée, étoit menacé de conſerver de fâcheuſes marques. Cependant, ai-je ajouté, elle aura quelque avantage à tirer de ce triſte accident. Comme le plus grand mal abſorbe toujours les petits, la perte de ſa beauté peut lui cauſer une douleur qui ſera capable de diminuer l'autre, & de la rendre ſupportable.

On m'a fait une douce réprimande du tour badin que je donnois à des malheurs ſi ſérieux; car quelle comparaiſon entre la perte de la beauté, & celle d'un bon mari? Excellente fille!

Elle m'a parlé auſſi de l'eſpérance qu'elle a de ſe réconcilier avec la mère de miſs Howe, & de la ſatisfaction qu'elle y trouve d'avance. La bonne madame Howe! c'eſt l'expreſſion dont elle s'eſt ſervie pour une femme ſi avare, & ſi déshonorée par ſon avarice, que nulle autre au monde ne la nommeroit bonne. Mais cette chère fille donne tant d'étendue à ſes affections, qu'elle ſeroit capable d'en avoir pour le plus vil animal qui appartiendroit à ceux qu'elle reſpecte. *Qui m'aime, aime mon chien*, me viens-je d'avoir entendu dire à miſs Qui ſait ſi quelque jour, par compl

moi, elle ne se laisseroit pas conduire à prendre bonne opinion de toi, Belford?

Mais à quoi ma folle imagination s'arrête! N'est-ce pas pour tenir mon cœur en bride? Je reconnois que je n'ai pas d'autre vue, par les remords dont je le sens agité, tandis que ma plume rend témoignage à l'excellence de ma chère Clarisse. Cependant je dois ajouter, sans qu'aucune considération d'intérêt propre m'empêche jamais de rendre justice à cette admirable personne, que, par la prudence, & les lumières que je lui ai trouvées dans notre conversation, elle m'a convaincu qu'à son âge, il n'y a pas de femme au monde qui l'égale.

Je m'interromps moi-même, pour relire quelques-unes des lettres empestées de miss Howe.

Maudites lettres, Belford, que celles de cette miss Howe! Relis, relis toi-même celles des miennes où je t'en ai fait l'extrait. Mais je continue mon récit.

A tout prendre, ma charmante n'a respiré que douceur, complaisance, sérénité, dans cette délicieuse promenade. Aussi ne lui ai-je pas donné sujet de marquer d'autres sentimens. Comme c'est la première fois que j'ai eu l'hon-

neur de me promener ſeul avec elle, j'étois réſolu de l'encourager, par mon reſpect, à m'accorder librement la même faveur.

A notre retour, j'ai trouvé le ſecrétaire du conſeiller Williams qui m'attendoit avec la minute du contrat : les articles ne ſont proprement qu'une copie du contrat de ma mère, avec les changemens néceſſaires. L'original m'étant renvoyé en même-tems par le conſeiller, je l'ai mis entre les mains de ma belle. Cette pièce n'a ſervi qu'à faciliter l'ouvrage? C'eſt un bon modèle, puiſqu'il a été dreſſé par le célèbre milord S...., à la prière des parens de ma mère; & l'unique différence, entre les deux contrats, conſiſte dans cent livres ſterling de plus, que j'ajoute à la penſion annuelle.

J'ai offert à ma charmante de lui faire la lecture du vieil acte, tandis qu'elle jetteroit les yeux ſur le nouveau. Mais elle s'en eſt excuſée, comme elle avoit refuſé d'être préſente lorſque j'avois collationné ces deux actes avec le ſecrétaire. Je ſuppoſe qu'elle ne s'eſt pas ſouciée d'entendre parler de tant d'enfans; le premier, le ſecond, le troiſième, le quatrième & le cinquième fils, *&c.* & d'autant de filles, qui doivent ſortir de ladite Clariſſe Harlove. Charmans détails ! quoiqu'ils ſoient toujours accompagnés du mot de *légitime*; comme s'il

pouvoit arriver qu'un mari eût de ſa femme des enfans qui ne fuſſent pas légitimes. Mais crois-tu que, par-là, ces archi-fripons de gens de robe n'aient pas en vue d'inſinuer qu'un homme peut devenir père avant le mariage? C'eſt apparemment leur intention. Pourquoi ces gens-là font-ils naître des idées de cette nature dans l'eſprit d'un honnête homme? Cet exemple, comme une infinité d'autres, nous montre que la juriſprudence & l'évangile ſont deux choſes différentes.

Dans notre abſence, Dorcas s'eſt efforcée de parvenir à la caſſette du cabinet. Mais elle ne l'auroit pu ſans violence; & s'expoſer, par un motif de curioſité pure, à des dangers de cette conſéquence, ce ſeroit manquer de diſcrétion.

Madame Sinclair & les nymphes ſont toutes d'avis que je ſuis à préſent ſi bien dans l'eſprit de ma belle, & que j'ai ſi viſiblement part à ſa confiance & même à ſon affection, que je puis entreprendre ce que je veux, au riſque d'apporter la violence de ma paſſion pour excuſe. Pourquoi non? diſent-elles. N'a-t-elle pas paſſé pour ma femme aux yeux de toute la maiſon? & le chemin de la réconciliation avec ſes amis, n'eſt-il pas ouvert? prétexte qui a retardé la conſommation. Elles me preſſent

auſſi de tenter mon entrepriſe pendant le jour, puiſqu'il eſt ſi difficile de mettre la nuit dans mes intérêts. Elles me repréſentent que la ſituation de notre logement ne doit pas me faire appréhender que les cris ſoient entendus dehors. Je n'ai pas toujours été ſi timide, m'a dit effrontément Sally, en me jetant ſon mouchoir au viſage.

LETTRE CCX.

M. LOVELACE, à M. BELFORT.

Vendredi, 2 de juin.

MALGRÉ ma politeſſe & mes complaiſances étudiées, & quoique juſqu'à préſent j'aie manqué de courage pour lever le maſque, il m'eſt arrivé plus d'une fois, depuis quelques jours, d'obliger ma charmante à regarder autour d'elle, par les ardens témoignages de ma paſſion. Je l'ai réduite à confeſſer que je ne lui ſuis rien moins qu'indifférent. Mais, lorſque je l'ai preſſée de reconnoître de l'amour, quel beſoin de cet aveu, m'a-t-elle dit, de la part d'une femme qui conſent à ſe marier? & me repouſſant une fois avec chagrin, elle m'a pr de faire attention que la preuve du vérit

amour, étoit le reſpect. J'ai entrepris de me défendre : elle m'a répondu que l'idée qu'elle avoit été capable de ſe former d'une paſſion vicieuſe, reſſembloit, à ce que je lui faiſois voir de la mienne.

Je ne me ſuis pas moins efforcé de juſtifier mes ſentimens, en l'accuſant elle-même d'un excès de délicateſſe. Ce n'étoit pas mon défaut, m'a-t-elle repliqué, ſi c'étoit le ſien. Là-deſſus, elle m'a reproché quelques libertés innocentes que je me ſuis cru en droit de prendre aux yeux de nos hôteſſes, parce qu'elles nous ſuppoſent mariés. J'ai ſouffert aſſez impatiemment cette leçon; & j'ai ſouhaité de voir arriver l'heureux jour où je n'aurois plus à combattre une réſerve qui n'a jamais eu d'exemple.

Elle m'a regardé avec une ſorte de confuſion, qui m'a paru accompagnée d'un air de mépris. Je lui en ai demandé la raiſon, lorſque je n'avois aucune offenſe à me reprocher. Ce n'eſt pas la première fois, m'a-t-elle répondu, que j'ai eu ſujet de me plaindre de vous, tandis que vous vous êtes cru peut-être au-deſſus des reproches. Mais, je vous déclare qu'à mes yeux l'état du mariage eſt un état de pureté. Je ne ſais ſi elle ne m'a pas dit, *n'eſt pas un état de licence*. C'eſt du moins ce que j'ai cru recueillir de ſes expreſſions.

La pureté du mariage, Belford ! Rien de si comique. Sexe délicat ! Cependant la moitié du monde femelle eſt prête à s'enfuir avec un libertin, ſans autre raiſon que parce qu'il eſt un libertin ; & ſouvent avec toutes ſortes de raiſons contre leur choix. Toi & moi, n'avons-nous pas vu de jeunes femmes qui voudoient paſſer pour modeſtes, & qui auroient été d'une réſerve infinie dans l'état de filles, permettre en public, à leurs avides maris, des libertés qui faiſoient craindre qu'elles n'euſſent oublié tous les devoirs de la prudence & de la modeſtie, tandis que tous les ſpectateurs modeſtes tenoient les yeux baiſſés, & rougiſſoient pour ceux qui n'étoient pas capables de rougir ? Un jour, dans une occaſion de cette nature, je propoſai à une douzaine de perſonnes, qui compoſoient l'aſſemblée, de laiſſer le champ libre ; parce que tout le monde devoit s'appercevoir que la dame, comme le mari, ſouhaitoient de demeurer tête à tête. Ce langage produiſit ſon effet ſur l'amoureux couple ; & je fus applaudi d'avoir mis une barrière au déſordre.

Tu peux conclure que j'approuve les idées de ma charmante ſur les amours publics. C'eſt le ſeul frein, je m'imagine, qu'elle veut m'im-

poſer par ce qu'elle nomme la pureté du mariage.

Recueille, de tout ce que tu viens de lire, que je n'ai pas perdu mon tems, & que ces derniers jours je n'ai pas été un benêt, un Hickman; quoique moins actif peut-être qu'il ne convient à Lovelace.

La chère perſonne ſe conſidère à préſent comme ma femme choiſie. Son cœur, délivré de la triſteſſe, ceſſera d'être prude, & ne donnera plus d'interprétation lugubre à chaque action de l'homme qu'il ne hait point. Cependant elle doit garder aſſez de réſerve pour juſtifier ſon inflexibilité paſſée. Combien de jolies perſonnes ſe défendroient mal, ſans la crainte qu'elles ont de donner mauvaiſe opinion d'elles à l'homme qu'elles voudroient favoriſer? C'eſt encore un article du ſymbole des libertins. Mais, de quelque reſſentiment qu'elle ſoit capable, elle ne peut rompre déſormais avec moi. Ce ſeroit abandonner toute eſpérance de réconciliation avec ſa famille, & par une voie qui lui feroit peu d'honneur.

Samedi, 3 de juin.

Je reviens de l'officialité, où j'étois allé demander les permiſſions eccléſiaſtiques. A la

vérité, Belford, j'ai eu la mortification d'y trouver des difficultés. La demoiselle est d'un rang & d'une fortune qui exigent le consentement d'un père, ou de quelque ami qui le représente.

Je lui ai rendu compte de cet obstacle. Elle le juge bien fondé. Cependant, Belford, ce n'est pas avec un homme tel que moi qu'on s'aviseroit de cette mauvaise chicane, quand il seroit question de la fille d'un duc.

Je lui ai demandé si le contrat lui avoit plu. Elle m'a dit, qu'elle l'avoit comparé avec celui de ma mère, & qu'elle n'y trouvoit aucun sujet d'objection. Elle n'a pas manqué d'écrire là-dessus à miss Howe, pour l'informer, m'a-t-elle dit, de notre situation (1).

Ma charmante vient de me remettre le contrat, dont j'ai envoyé une copie au capitaine Tomlinson. Elle étoit d'une humeur charmante. Jamais, s'il faut l'en croire, elle n'a douté de mon honneur dans les cas de cette nature. D'homme à homme, tu sais qu'effectivement je n'ai jamais donné lieu au moindre

(1) L'éditeur a supprimé [illegible] contient rien qu'on n'ait lu dans les précédentes.

doute. Il faut bien, diras-tu, que j'aie quelques bonnes qualités. Les grandes vertus & les grands vices ſe trouvent ſouvent réunis dans le même caractère. Je ne ſuis fort méchant qu'à l'égard des femmes. Mais n'eſt-ce pas ce ſexe qui a commencé avec moi ?

Nous avons quelquefois ſoutenu que les femmes n'ont pas d'ame; je ſuis un vrai mahométan ſur ce point ; c'eſt-à-dire, porté à croire qu'elles ne ſont qu'un agréable compoſé de matière. Si cette doctrine eſt vraie, à qui rendrai-je compte du mal que je leur fais ? Mais, quand elles auroient une ame, il paroît certain que la diſtinction des ſexes eſt inconnue entre les ſubſtances ſpirituelles. A quel propos une ame de femme ſe plaindroit-elle des injures qu'elle a reçues dans un état qui ne ſubſiſte plus ?

LETTRE CCXI.

M. LOVELACE, à M. BELFORD.

Lundi, 5 de juin.

JE perds l'eſpérance de réuſſir par la douceur ou par l'amour, avec cette charmante pièce de glace. Tu te ſouviens que j'ai envoyé une copie du contrat au capitaine Tomlinſon, & cela par un exprès (1). On travaille à la *groſſe*. Je ſuis retourné à l'officialité, où vraiſemblablement j'aurois obtenu les permiſſions par l'entremiſe du notaire Malory, ami de l'official, & le mien, ſi Malory n'avoit été obligé de partir ſubitement pour *Cheſnunt*. Pritchard m'a dit de bouche tout ce que ma charmante doit ſavoir de la lettre que je ne lui ai pas montrée, & je lui ai fait connoître mes intentions ſur ce qui lui reſte à faire en notre faveur. Cependant, avec de ſi belles apparences, je ne trouve pas l'heureux moment, & je n'apperçois rien qui me le promette.

A la vérité, je l'ai embraſſée deux fois avec tranſport; & quoique le reſſentiment de cette

(1) Il n'eſt pas beſoin d'avertir, que ce qu'il dit comme vrai, eſt ce qu'il a fait croire à miſs Clariſſe.

liberté l'ait portée ſur le champ à ſe retirer; elle n'en eſt pas moins revenue, ſur ma ſimple prière, ſans entrer dans aucune explication du motif qui l'avoit obligée de me quitter. Quelle mauvaiſe politique, de s'offenſer d'une liberté innocente, que ſa ſituation l'oblige auſſi-tôt de pardonner ! Je conviens néanmoins qu'une femme eſt perdue, lorſqu'elle ne ſe reſſent point des premières hardieſſes d'un amant; car l'amour eſt un uſurpateur. Il ne retourne jamais en arrière; il aſpire toujours à de nouveaux progrès; il n'eſt ſatisfait que par les conquêtes qui éteignent ſes déſirs; & quel n'eſt pas l'avantage d'un amant qui craint peu de rompre la paix, ſur une maîtreſſe qui eſt intéreſſée à la conſerver ?

Je viens de me fortifier, pour la douzième fois, dans une demi-réſolution. J'ai mille choſes agréables à lui dire. Elle eſt dans la ſalle à manger. Tentons quelque choſe aujourd'hui.

Tout eſt dans le plus grand déſordre. On m'a quitté bruſquement, avec les marques d'une vive colère.

J'avois commencé par m'aſſeoir près d'elle. J'avois pris ſes deux mains dans les miennes. Ma voix étoit la douceur même. J'ai parlé

avec respect de son pere & de sa mere. Il a nommé son frere d'un nom si cher, je ne me serois pas cru capable, un moment auparavant, de souhaiter aussi ardemment que je le fisse notre réconciliation avec sa famille.

Une douce rougeur, animée par la reconnoissance, s'étoit répandue alors sur son beau visage. Sa respiration, mêlée de quelques tendres soupirs, faisoit soulever son sein.

J'ai continué : mon impatience étoit extrême de recevoir des nouvelles du capitaine Tomlinson. Il étoit impossible que son oncle trouvât quelque chose à redire aux articles. Cependant il se tromperoit beaucoup, s'il alloit croire qu'en les lui envoyant, je l'eusse voulu mettre d'apporter quelque delai à mon heureux sort. Quand, quand ce jour celebre arriveroit-il ? J'étois résolu de retourner encore à Smithfield, & de ne pas revenir sans les permissions. Mon dessein, après la ceremonie, étoit de nous retirer à Médian. J'ai proposé cela ce jour.

Elle m'a répondu qu'il seroit sens de nommer le jour, lorsqu'on auroit fini tout ce qui appartient au contrat, & que les permissions seroient obtenues. Qu'elle se croiroit heureuse, a-t-elle ajouté, si l'obligeant capitaine Tomlinson pouvoit engager son oncle à se trouver secrètement à la célébration !

Excellente ouverture, ai-je dit en moi-même; ſur laquelle on peut travailler avec ſuccès; ſoit pour ménager des retardemens, ſoit pour faire ma paix après l'offenſe!

Point de nouveaux délais, n'ai-je pas laiſſé de répondre, en lui faiſant un tendre reproche du paſſé. Au nom de dieu, ne multiplions pas les obſtacles. Nommez le jour. Que ce ſoit du moins un jour de la ſemaine prochaine. Nommez-le, je vous en conjure, afin que je puiſſe bénir ſon approche, & compter les heures trop lentes.

J'avois le viſage appuyé ſur ſon épaule, baiſant ſes mains tour à tour. Elle s'efforçoit à la vérité de les retirer, mais par un ſentiment de modeſtie plutôt que de colère; & quoiqu'elle tâchât d'éviter auſſi mon viſage, qui ſuivoit ſon épaule à meſure qu'elle ſe déroboit, je croyois m'appercevoir qu'elle étoit laſſe, & plus que laſſe de me quereller. Ses yeux baiſſés m'en apprenoient plus que ſes lèvres ne pouvoient exprimer. Voici le moment, ai-je dit en moi-même; c'eſt à préſent qu'il faut eſſayer ſi j'obtiendrai le pardon de quelque hardieſſe à laquelle je ne me ſuis pas encore échappé. J'ai laiſſé alors ſes mains en liberté; & paſſant un de mes bras autour d'elle, j'ai imprimé un ardent baiſer ſur ſes lèvres.

Laiſſez-moi, monſieur ! c'eſt tout ce qu'elle m'a dit, en détournant le viſage, comme dans la crainte d'être ſurpriſe une ſeconde fois.

Encouragé par tant de douceur, je lui ai dit mille choſes paſſionnées ; mais pendant qu'elle paroiſſoit les entendre ſans chagrin, je tirois doucement de mon autre main le fichu qui cachoit ſes tréſors ; & tout d'un coup, j'ai preſſé de mes lèvres brûlantes, le plus beau ſein que la nature ait jamais formé.

Une paſſion fort différente de celle qui le faiſoit délicieuſement ſoulever, a pris place auſſi-tôt dans ſon cœur & dans ſes yeux. Elle s'eſt arrachée de mes bras avec indignation. J'ai voulu la retenir par la main. *Laiſſez-moi*, m'a-t-elle dit, d'un ton qui ne reſſembloit point au premier. Je vois qu'il n'y a pas de conditions qui puiſſent être une loi pour vous. Vil ſéducteur ! eſt-ce là le but de vos flatteuſes expreſſions ? Il n'eſt pas trop tard, je renoncerai à vous pour jamais. Vous avez un cœur haïſſable. Laiſſez-moi ; je l'exige abſolument.

Il ne me reſtoit que le parti d'obéir. Elle a pris la fuite en répétant, *vil*, mépriſable *flatteur*.

En vain l'ai-je fait preſſer, par Dorcas, de

m'accorder l'honneur qu'elle m'avoit promis de dîner avec elle. J'ai reçu, pour réponſe, qu'elle ne vouloit pas dîner, & qu'elle ne le pouvoit pas.

Pourquoi faire ainſi regarder comme ſacrée chaque ligne de ſa perſonne ? Si proche, ſurtout, du tems auquel tout doit m'appartenir par contrat ? Elle a ſans doute appris, dans ſes lectures, l'art des monarques orientaux, qui ſe dérobent toute l'année aux yeux de leurs ſujets, dans la vue d'exciter leurs adorations lorſqu'aux jours ſolemnels, ils daignent ſe laiſſer voir. Mais je te demande, Belford, ſi, dans ces grandes occaſions, la cavalcade & les brillans équipages qui précèdent, ne préparent pas par degrés le ſpectateur étonné à ſoutenir l'éclat du majeſtueux ſouverain, dont la perſonne n'eſt quelquefois qu'un vieillard difforme, quoique orné de toutes les richeſſes de ſon vaſte empire. Ma charmante ne devroit-elle pas, pour ſon propre intérêt, deſcendre par dégrés de la condition angélique à l'humanité ? Si c'eſt l'orgueil qui l'arrête, cet orgueil ne mérite-t-il pas d'être puni ? Si l'art, comme dans les empereurs d'Orient, n'y entre pas moins que l'orgueil, n'eſt-elle pas, de toutes les femmes, celle à qui l'art eſt le plus inutile ? Si c'eſt pudeur, confuſion, que riſque-t-elle à communiquer

muniquer la vue de ſes charmes aux yeux de ſon adorateur, qu'elle regarde déjà comme ſon mari ?

Que je périſſe, Belford, ſi je ne préférois au plus brillant diadême du monde le plaiſir de voir deux petits Lovelaces pendans de chaque côté au ſein de ma charmante, pour en tirer leur première ſubſiſtance, à condition.. néanmoins, que ce pieux office ne durât pas plus de quinze jours ! Je me repréſente cette aimable perſonne, preſſant de ſes deux mains ces deux ſources d'une noble liqueur, pour en faire couler des ruiſſeaux dans la bouche vermeille du petit couple altéré ; ſes yeux baiſſés alternativement ſur l'un & ſur l'autre, avec un mêlange de confuſion & de tendreſſe maternelle ; ſe levant enſuite vers moi, avec une langueur touchante, & me ſuppliant, dans ce doux langage, pour ces petits malheureux, pour elle-même, de daigner légitimer les fruits de notre amour, & condeſcendre à me charger de la chaîne conjugale.

LETTRE CCXII.

M. LOVELACE, à M. BELFORD.

Lundi après midi.

UNE lettre du digne capitaine Tomlinſon a ſervi plutôt que je n'aurois pu l'eſpérer dans ces circonſtances, à m'introduire auprès de ma charmante.

Elle eſt entrée, d'un air ſombre, dans la ſalle où ce prétexte m'a fait demander quelques momens d'audience. Il ne m'eſt pas échappé un mot ſur l'aventure du matin : tu vas voir comment ſa colère s'eſt diſſipée d'elle-même.

Le capitaine, « après m'avoir déclaré qu'il » m'écriroit avec plus de joie, s'il avoit reçu » la copie des articles que je lui ai fait eſpérer, » me marque que ſon cher ami, M. Jules » Harlove, dans la première conférence qu'ils » ont eue depuis ſon retour, a paru extrême- » ment ſurpris, & même affligé, comme il » l'avoit appréhendé, d'apprendre que nous » ne ſommes point encore mariés. Ceux qui » connoiſſent mon caractère, a dit M. Jules, » ne ménageroient pas leur cenſure, s'ils ve- » noient à ſavoir que nous avons vécu ſi long-

» tems ſous le même toit avant le mariage, » quelque éclat que nous puiſſions donner dé- » ſormais à la célébration. Il ne doutoit pas » que ſon neveu James ne fît valoir cette » objection de toute ſa force, contre les ou- » vertures de réconciliation; avec d'autant » plus de ſuccés, peut-être, qu'il n'y avoit » pas, dans le royaume, de famille plus dé- » licate ſur l'honneur que celle des Harloves ».

C'eſt la vérité, Belford. On les en a nommés les *fiers* Harloves. J'ai toujours obſervé que l'*honneur nouveau* eſt fier & délicat.

Mais ne vois-tu pas combien j'avois raiſon de faire tous mes efforts pour perſuader à ma belle qu'il falloit laiſſer penſer à l'ami de ſon oncle que nous étions mariés; ſur-tout lorſqu'il étoit venu diſpoſé à le croire, & lorſque l'oncle s'en étoit flatté? En vérité, ce bas monde n'a rien de ſi pervers qu'une femme qui s'eſt mis dans la tête de l'emporter ſur quelque point, & qui n'a, pour la contrarier, qu'un homme doux & ami de ſon propre repos.

Ma charmante ſouffroit pendant cette lecture. Elle a tiré ſon mouchoir; mais elle étoit plus portée à faire tomber le blâme ſur moi que ſur elle-même. Si vous aviez été fidelle à vos promeſſes, M. Lovelace, & ſi vous m'aviez quittée en arrivant à Londres.... Elle s'eſt arrêtée, en

se rappelant sans doute, que c'étoit sa faute si notre mariage ne s'étoit pas fait avant que nous eussions quitté la campagne : & comment auroit-il pu m'éloigner ensuite, tandis que son frère formoit des complots pour l'enlever ?

Il n'est pas même certain qu'il ait renoncé à ses projets ; car, suivant la lettre, « M. Jules » a dit au capitaine, (en confidence, remarque » l'écrivain) que son neveu s'occupe actuelle- » ment à découvrir où nous sommes ; dans » l'opinion qu'ayant quitté la campagne, & » ne donnant plus de mes nouvelles à la fa- » mille, nous sommes quelque part ensemble. » D'un autre côté, il est clair pour lui que » nous ne sommes pas mariés, n'en eût-il pour » preuve que la démarche récente de M. Hick- » man auprès de son oncle, & celle de madame » Norton auprès de sa mère ». Or, M. James ne peut supporter que je jouisse paisiblement de mon triomphe.

Un profond soupir a suivi ce fâcheux détail ; & le mouchoir a repris son chemin vers ses yeux. Mais la chère ame n'a-t-elle pas mérité ce petit retour, pour la perfide intention qu'elle a eue de se dérober à moi ?

J'ai continué de lire, dans la même vue.

« Pourquoi donc, a demandé M. [illegible] » s'est-on hâté de répondre au premi[illegible]

» qu'il avoit envoyé, que nous étions mariés, » & de qui cette réponſe ? de la femme de » chambre de ſa nièce. Cette fille ne devoit-» elle pas être bien informée ? N'auroit-elle » pas pu donner des raiſons convaincantes... ».

Ici, ma charmante a recommencé à pleurer. Elle a fait un tour dans la chambre; & revenant à moi, elle m'a prié de continuer.

Voulez-vous lire, ma très-chère vie ? Liſez, lui ai-je dit, prenez la peine de lire vous-même.

Elle m'a répondu qu'elle prendroit la lettre en me quittant; qu'elle n'étoit point en état de lire; (eſſuyant ſes yeux), continuez, a-t-elle repris; allez juſqu'à la fin. Vous pourrez me donner votre ſentiment ſur cette lettre, comme je vous dirai le mien.

« Le capitaine a donc appris au cher M. Jules, » les raiſons qui m'ont porté à déclarer que » nous étions mariés, & les conditions aux-» quelles ma charmante s'eſt laiſſée engager à » ne me pas contredire; ce qui nous a tenus » dans le plus ſcrupuleux éloignement. Mais » on n'a pas ceſſé d'inſiſter ſur mon caractère; » & M. Jules eſt parti fort mécontent. Le ca-» pitaine étoit ſi peu ſatisfait lui-même, qu'il » n'avoit pas eu beaucoup d'empreſſement à » écrire le réſultat de cette première confé-» rence.

» Mais dans celle d'après, qui s'étoit tenue » immédiatement après la réception des ar- » ticles, &, comme dans la première, dans » la maiſon du capitaine, (pour être plus ſûrs » du ſecret) M. Jules après les avoir lus & » s'être fortifié par l'avis du capitaine, avoit » paru beaucoup plus tranquille. Cependant, il » avoit répété que, ſi l'on apprenoit dans la » famille un ſi long délai de notre mariage, il » ne ſeroit aiſé à perſonne d'en juger auſſi favo- » rablement que lui. Alors le capitaine dit que » ſon cher ami lui a fait les deux propoſitions » ſuivantes : premièrement, que notre mariage » ſe faſſe le plutôt qu'il ſera poſſible, & le plus » ſecrètement, comme il remarque à la vérité, » que c'eſt notre deſſein : en ſecond lieu, que » pour ne lui en laiſſer aucun doute, un de ſes » plus fidelles amis ait la liberté d'aſſiſter à la » célébration ».

J'ai ceſſé de lire ici, avec quelque deſſein de paroître un peu fâché. On m'a preſſé de continuer, & je n'ai pu me diſpenſer d'obéir.

« Mais qu'à l'exception de ce témoin de con- » fiance, du capitaine Tomlinſon & de lui- » même, tout le monde demeure perſuadé que » nous étions mariés au moment que nous » avons commencé à vivre dans la même » ſon, & que ce tems s'accorde avec

» la démarche que M. Hickman a faite auprès » de lui, de la part de miſs Howe ».

Il me ſemble, très-chère Clariſſe, lui ai-je dit, que ces propoſitions ſont extrêmement raiſonnables. Ce que nous avons à faire uniquement, c'eſt de prévenir là-deſſus nos hôteſſes. Je n'aurois pas cru votre oncle Jules capable d'un tel expédient. Mais vous voyez combien il s'affectionne à cette réconciliation.

Voici le retour qu'elle a cru devoir à mes réflexions : « Vous avez toujours fait conſiſter » avec moi, une partie de votre politeſſe à me » laiſſer voir la mauvaiſe opinion que vous avez » de ma famille ».

Crois-tu, Belford, que je puiſſe lui pardonner ce reproche ?

« Le capitaine ajoute qu'il ignore ſi nous » approuverons l'idée de ſon ami ; mais que, » ſi nous comptons ſon propre ſentiment pour » quelque choſe, il regarde cette ouverture » comme un heureux expédient, qui fera éva- » nouir un grand nombre de difficultés, & qui » coupera peut-être le cours à tous les projets » de M. James. Sur ce principe, & de l'avis du » très-cher oncle, il a déjà déclaré à deux ou » trois perſonnes, qui peuvent le redire à » M. James, que lui, capitaine Tomlinſon, a » de fortes raiſons de croire que notre ma

» a ſuivi de près l'infructueuſe démarche de » M. Hickman.

» Et cette circonſtance, me dit le capitaine, » peut vous mettre en droit de faire à la famille » un compliment fort bien placé, qui répon- » dra parfaitement à quelques déclarations gé- » néreuſes que je vous ai entendu faire à votre » chère dame, & dont M. Jules pourra tirer » quelque avantage pour la réconciliation: c'eſt » que vous n'avez pas demandé le bien de ſa » nièce auſſi-tôt que vous y étiez autoriſé par » les loix ».

Ma belle doit avoir pris, aſſurément, une très-haute idée de la prudence du digne capitaine Tomlinſon.

Mais il ne manque point de faire obſerver « que, ſi ma chère dame ou moi, nous déſap- » prouvons le récit qu'il a fait de notre ma- » riage, il eſt prêt à le rétracter. Cependant il » ſe croit obligé de m'avertir que M. Jules pa- » roît fort attaché à cette méthode, comme la » ſeule qu'il croie capable de produire une ſo- » lide réconciliation. Si nous prenons ce parti, » il conjure ma chère dame de ne pas ſuſpendre » le jour, afin qu'il puiſſe être autoriſé à tenir » ce langage, par la vérité du fait eſſentiel. » (Que cet homme eſt conſciencieux, Belford!) » Il ne doit pas s'attendre non plus, dit-il,

» que ſon oncle faſſe le moindre pas vers la » réconciliation déſirée, avant la célébration » réelle de la cérémonie. Il conclut, en me pro- » mettant d'être bientôt à la ville, où d'autres » affaires l'appellent, & de nous rendre une » viſite, pour nous expliquer plus particulière- » ment ce qui s'eſt paſſé, & ce qui pourra ſe » paſſer encore, entre M. Jules & lui ».

He bien, ma chère vie, que dites-vous de l'expédient de votre oncle? Ecrirai-je au capitaine, pour l'aſſurer que, de notre part, il n'y a point d'objection?

Elle eſt demeurée en ſilence pendant quelques minutes. Enfin, pouſſant un ſoupir, voyez, M. Lovelace, m'a-t-elle dit, dans quels embarras vous m'avez jetée, en me faiſant marcher après vous par vos chemins tortueux. Voyez à quelle humiliation je me trouve expoſée. Aſſurément votre conduite n'a pas été celle d'un homme ſage.

Ma très-chère Clariſſe, ne vous ſouvenez-vous pas avec quelles inſtances je vous ai ſuppliée de conſentir à la célébration, avant notre départ pour Londres? Si vous m'aviez accordé alors cette faveur.....

Fort bien, fort bien, monſieur, le mal vient ſans doute de quelque côté: c'eſt tout ce que je puis répondre à préſent. Mais, puiſque le paſſé

n'eſt plus en notre pouvoir, je crois que mon oncle doit être obéi.

Charmante diſpoſition à l'obéiſſance ! Il ne me reſtoit, Belford, pour ne pas demeurer au-deſſous du digne capitaine & du cher oncle, que de preſſer encore pour le jour. C'eſt ce que j'ai fait avec beaucoup de chaleur. Mais on m'a répété, comme je pouvois m'y attendre, que lorſque le contrat ſeroit achevé & les permiſſions obtenues, il ſeroit tems de nommer un jour. Enſuite, détournant le viſage avec un air de tendreſſe inexprimable, & portant ſon mouchoir à ſes yeux, quel bonheur, m'a-t-elle dit, ſi ſon cher oncle pouvoit conſentir, dans cette occaſion, à faire l'office de père pour la *pauvre orpheline !*

Que ſignifie le mouvement qui s'élève dans mon cœur ? D'où vient cette goutte d'eau qui eſt tombée ſur mon papier ? Une larme ? Par ma foi ! Belford, c'eſt une larme ; diras-tu que je ne m'attendris pas facilement ? Au ſimple ſouvenir ! au ſeul récit ! mais j'ai devant les yeux ſon aimable image, dans la même attitude où je l'ai vue prononcer ces paroles ; & je t'avouerai qu'au moment qu'elle les prononçoit, ce vers de Shakeſpear m'eſt venu à l'eſprit :

« Ton cœur eſt plein. Retire-toi, & pleure ton aiſe ».

Je ſuis ſorti, & j'ai pris la plume pour écrire au capitaine. Je l'ai prié « de dire à ſon cher ami » que nous acquieſcions à toutes ſes volontés, » & que nous avions déjà pris les meſures con- » venables du côté de nos hôteſſes & de nos do- » meſtiques : que, s'il étoit diſpoſé à me don- » ner de ſa propre main celle de ſa chère nièce, » nous ſerions tous deux au comble de nos dé- » ſirs ; que le jour qu'il lui plairoit de nommer » ſeroit le nôtre : me flattant qu'il ne le remet- » troit pas fort loin, non-ſeulement pour ré- » pondre aux ſages vues qu'il s'étoit propoſées » lui-même, mais parce qu'il étoit à ſouhaiter » que milord M.... n'eût pas ſujet de ſe croire » négligé, après l'intention qu'il avoit eue, » comme je l'avois dit au capitaine, de nous » ſervir de père à la cérémonie ; & ce projet » n'ayant manqué que ſur nos repréſentations » pour éviter l'éclat d'une célébration publique, » à laquelle ſa chère nièce avoit eu peine à con- » ſentir pendant qu'elle étoit dans la diſgrâce de » ſa famille : mais que, s'il avoit quelque raiſon » de ne pas nous accorder cette faveur, je » ſouhaitois que le capitaine Tomlinſon fût » l'homme de confiance qu'il lui plût d'em- » ployer dans cette heureuſe occaſion ».

J'ai fait voir cette lettre à ma char
juges qu'elle ne lui a pas cauſé de

Belford, nous ne saurions faire trop de diligence à présent pour le contrat & pour la permission. Le jour sera celui de l'oncle, ou peut-être du capitaine Tomlinson, suivant l'ordre que je mettrai dans les événemens. Voilà des précautions pour toutes sortes de contre-tems. Le système contrebandier de miss Howe ne te paroîtra plus fort dangereux. Il seroit inutile de t'expliquer d'avance tous les avantages que je puis recueillir d'une invention à laquelle je n'ai rien épargné. Pourquoi ces deux petites créatures m'obligent-elles d'employer mes coups de maître ?

Je m'occupe actuellement d'une petite mine, que je veux tenir prête à jouer dans l'occasion. C'est la première que j'ai employée de son espèce ; &, du pas dont j'avance, peut-être sera-t-elle la dernière. Je la nomme petite ; mais elle peut produire de grands effets ; quoique je ne compte pas si absolument sur le succès, que je n'en aie de plus sûres en réserve. Cependant les grandes machines sont souvent remuées par de petits ressorts. Une étincelle tombée par accident sur un magasin à poudre, fait quelquefois plus de ravage que cent pièces d'artillerie.

Mettons les choses au pis ; le flambeau de l'hymenée & la chaîne conjugale feront mon amende honorable.

LETTRE CCXIII.

M. BELFORD, à M. LOVELACE.

Mardi, 6 de juin.

QUOIQUE je n'aie guère à me louer juſqu'à préſent du ſuccès de mes repréſentations, mon cœur me force de prendre encore une fois la plume, en faveur de cette divine fille, ſans que je puiſſe expliquer d'où vient le zèle qui me fait prendre parti pour elle avec une ardeur ſi ſincère.

Mais tu reconnois tout ſon mérite. Tu n'avoues pas moins ſa méchanceté, & tu oſes même en faire gloire! Quelle eſpérance de toucher un cœur ſi endurci? Cependant, comme il n'eſt pas trop tard, & que tu approches néanmoins de la criſe, je ſuis réſolu d'eſſayer quel ſera l'effet d'une nouvelle lettre. Si je n'en tire aucun fruit, je n'aurai perdu que ma peine; & ſi tu te laiſſes vaincre, je ſuis ſûr que dans la ſuite tu croiras m'avoir une extrême obligation.

Raiſonner avec toi, ce ſeroit une folie. Le cas ne demande point de raiſonnement. Je me réduis par conſéquent à te conjurer de ne pas

faire perdre à la plus excellente de toutes les filles, le prix de ſa vigilance & de ſa vertu.

Je ſuis perſuadé qu'il n'y eut jamais de libertins ſi abandonnés, qu'ils n'aient remis leur réformation à quelque âge de leur vie: & je demande de toi que, dans cette importante occaſion, tu faſſes ce que tu dois, pour rendre quelque jour ton repentir auſſi aiſé, que tu ſouhaiteras alors de l'avoir fait. Si tu n'abandonnes pas ton déteſtable deſſein, il ne faut pas douter que, de manière ou d'autre, cette affaire n'ait une fin tragique. Une femme ſi extraordinaire doit intéreſſer dans ſa cauſe les dieux & les hommes. Mais ce que j'appréhende le plus, c'eſt que ſon reſſentiment, après l'outrage, ne la porte, comme une autre Lucrece, à rendre un témoignage ſanglant de la pureté de ſon cœur; ou que, ſi la piété la ſauve de cette violence, la force de ſa douleur n'abrège bientôt ſa vie. Dans l'un & l'autre cas, le ſouvenir d'un crime perpétuel, & d'un triomphe paſſager, ne ſera-t-il pas pour toi la plus cruelle de toutes les tortures?

C'eſt un malheur extrême, après tout, qu'une perſonne de ce mérite ſoit tombée entre des mains auſſi méchantes & auſſi impitoyables que les tiennes: car, depuis le berceau, comme je te l'ai entendu confeſſer plus d'une fois, tu t'es

toujours fait un plaiſir cruel de tourmenter juſqu'aux animaux que tu as aimés, & ſur leſquels tu as eu quelque pouvoir.

Que le cas de cette incomparable femme reſſemble peu à celui de tant d'autres que tu as ſéduites ! Eſt-il beſoin que j'inſiſte ſur une prodigieuſe différence ? Juſtice, gratitude, intérêt, ſermens, qui s'accordent à t'engager ; ton amour même, autant que tu es capable d'amour, qui te l'a fait mettre au-deſſus de tout ſon ſexe ; un combat inégal entre le crime armé & l'innocence nue ; ſes talens ſupérieurs aux tiens, comme tu l'avoues, dans tout ce qui n'eſt pas ruſe, duplicité, noirceur infernale ; & ſon ſort, mille fois plus déplorable que celui d'aucune autre de tes malheureuſes victimes, ſi tu ne cèdes pas enfin à tes remords !

Il eſt vrai que, lorſque tu m'as procuré l'occaſion de la voir, & juſqu'au moment où mes obſervations m'ont fait pénétrer plus loin que les apparences, je ne l'avois pas crue partagée d'un jugement fort au-deſſus du commun. Tu m'avois préparé, néanmoins, à lui trouver beaucoup de ſens & de lecture ; mais, au premier coup d'œil, je me crus obligé de faire grâce de quelque choſe à ſa jeuneſſe, aux charmes de ſa perſonne, & à l'air galant de ſa parure, qui devoient avoir dérobé une par

de ſon tems aux occupations ſérieuſes. Le choix qu'elle a fait d'un homme tel que notre ami, & par des voies ſi dangereuſes, me diſois-je encore à moi-même, confirme aſſez que ſon eſprit manque d'une certaine maturité, qui ne peut venir que des années & de l'expérience. J'en concluois que toutes ſes connoiſſances devoient ſe réduire à la théorie ; & que, la vivacité de ſon âge étant toujours accompagnée de beaucoup de complaiſance, une jeune perſonne ſi peu expérimentée ne manqueroit pas de ſe prêter, du moins ſans dégoût, aux diſcours libres qui pouvoient nous échapper malgré tes ſages inſtructions.

Dans cette ſuppoſition, je me donnai carrière ; & ne reconnoiſſant de ſupérieur que toi parmi les convives, le déſir de paſſer à ſes yeux pour un galant du premier ordre, me fit haſarder quantité de folies, par leſquelles je crus briller beaucoup. Si mes ridicules plaiſanteries réjouirent ta Sinclair & la Partington, ſans faire ſourire miſs Harlove, je me figurai d'abord que cette réſerve venoit de ſa jeuneſſe, ou de quelque affectation, ou d'un mêlange de l'une & de l'autre, & peut-être d'un certain empire ſur les traits de ſon viſage. J'étois fort éloigné de m'imaginer que je n'excitois alors que ſon mépris.

Mais

Mais lorſqu'elle eut commencé à parler, ce qu'elle ne fit qu'après nous avoir approfondi tous; lorſque j'eus entendu ſon ſentiment ſur deux ou trois ſujets, & que j'eus obſervé cet œil perçant qui pénétroit juſques dans les recoins de nos extravagans cerveaux; ſur ma foi! elle me fit regarder autour de ma chaiſe; & commençant à me recueillir en moi-même, j'eus honte de tout ce qui étoit ſorti de ma bouche. En un mot, je pris le parti de me taire, juſqu'à ce que tout le monde eût jeté ſon premier feu, pour me donner le tems de prendre une contenance moins folle. Enſuite, je fis naître divers ſujets qui pouvoient mériter ſon attention, & qui excitèrent en effet toute la force naturelle, & tout l'agrément de ſon eſprit, juſqu'à nous cauſer à tous de la ſurpriſe & de la confuſion. Toi-même, Lovelace, qui eſt ſi connu par la fineſſe & la vivacité de tes reparties, & par un fonds de ce badinage qui fait les délices de tous ceux qui vivent avec toi, je vis tes talens obſcurcis par l'éclat des ſiens; & tu ne fus capable, comme nous, que d'applaudiſſement & d'admiration.

Ah, Lovelace! quel fut alors à mes yeux le triomphe de la modeſtie, de l'eſprit ſolide & de la véritable politeſſe, ſur d'impertinentes bouffonneries & ſur d'obſcènes équivoques,

dont le ſens cauſe tant de honte à ceux même qui les emploient, qu'ils n'oſent le dévoiler qu'à demi ! Je ne daigne pas étendre cette réflexion juſqu'aux deux femmes de l'aſſemblée, qui, loin de pouvoir prétendre à l'honneur que tu leur as procuré de vivre familièrement avec miſs Clariſſe Harlove, ne ſont pas dignes de ſes regards, ni de lui rendre les plus vils offices.

Charmante fille ! ſi le haſard, penſois-je alors comme aujourd'hui, lui faiſoit ſeulement apprendre quel eſt le lieu qu'elle habite, & quelles ſont les vues qu'on a ſur elle, combien la mort ne lui paroîtroit-elle pas préférable à cette horrible ſituation ? & de quelle force ne ſeroit pas ſon exemple, pour armer tout ſon ſexe contre les proteſtations & les ſermens du nôtre ?

Mais permets que je te conjure encore une fois, mon cher Lovelace, ſi tu reſpectes un peu ton honneur, pour celui de ta famille, pour le repos de ta vie, ou pour l'opinion que j'ai de toi (quoique je ne prétende pas être tant remué par principes, que par l'éclat d'un mérite auquel tu devrois être encore plus ſenſible), de te laiſſer coucher .... d'être .... d'être humain; voilà tout; de ne pas faire honte à notre humanité commune.

Tout endurci que tu es, je ſais qu

tes infames hôteſſes qui te ſoutiennent dans ta réſolution. Ah ! pourquoi la prudente Clariſſe, avec tant d'innocente charité dans le cœur, a-t-elle été ſi ferme à tenir ces trois femmes dans l'éloignement ? Que n'a-t-elle conſenti plus ſouvent à manger avec elles ? Malgré toute leur adreſſe à déguiſer les apparences, elle n'auroit pas eu beſoin de huit jours pour les pénétrer. Elle auroit abandonné leur maiſon comme un lieu infecté. Mais, avec un homme auſſi déterminé que toi, cette découverte auroit peut-être hâté ſa ruine.

Je ſais que tu es délicat dans tes amours. Mais n'y a-t-il pas des milliers de femmes qui, ſans être tout-à-fait abandonnées, ſe laiſſeroient prendre par tes qualités extérieures ? Fais-toi, ſi tu veux, un jeu des principes, avec celles qui n'en ont pas une idée plus ſérieuſe.

Si ton unique but étoit l'épreuve, comme tu t'en eſt fait d'abord un prétexte, n'as-tu pas aſſez éprouvé ce modèle de vertu & de vigilance ? Mais je te connois trop bien, pour t'avoir cru capable de t'arrêter à ce point ? Les hommes de notre claſſe, lorſqu'ils entreprennent de ſéduire une femme, ne renon[illegible] à leurs vues, que par impuiſſance. [illegible] qu'un avantage obtenu t'en fer[illegible] autre. Je connois trop bien ton

ſion pour le mariage : & ne m'as-tu pas avoué l'eſpérance que tu avois de lui inſpirer le goût d'un commerce libre, dans la lettre même où tu me donnois l'épreuve comme ta principale vue ? Mais tes remords mêmes, tes remords forcés, ne te convainquent-ils pas que cette eſpérance eſt une préſomptueuſe chimère, qui ne ſe réaliſera jamais ? Pourquoi donc, lorſque tu l'aimes aſſez pour vouloir l'épouſer plutôt que de la perdre, pourquoi t'expoſer à n'obtenir d'elle qu'une haine éternelle ?

Mais ſi tu médites effectivement la dernière épreuve, c'eſt-à-dire une épreuve perſonnelle, & que ta ſincère réſolution ſoit de proportionner la récompenſe à ſa conduite, je te demande en grâce de la tirer du moins de cette infame maiſon. Ce ſera rendre le combat égal entr'elle & ta conſcience. La pauvre abuſée ſe repoſe maintenant, avec tant de confiance, ſur les fauſſes idées dont tu l'as remplie, que tu ne dois plus craindre qu'elle penſe à fuir, ou qu'elle ait recours à ce ſyſtême de miſs Howe, qui t'a fait employer ce que tu appelles tes coups de maître.

Enfin, quelque réſolution que tu prennes, & ſi je n'ai plus le tems de t'écrire avant que tu aies jeté le maſque, garde-toi, ſi tu veux éviter la malédiction du genre humain, & tôt ou

tard celle de ton propre cœur, garde-toi; Lovelace, de laiſſer un inſtant le moindre pouvoir ſur elle, à cette déteſtable femme, qui a, s'il eſt poſſible, plus de dureté que toi-même, avec moins de remords, & qui a vieilli dans la pratique de ruiner l'innocence. Ah, cruel ami! combien cette mégère pourroit-elle raconter d'horribles hiſtoires de ſon ſexe? & voudrois-tu que celle de ta Clariſſe groſsît cette liſte? Mais c'eſt une prière que j'aurois pu m'épargner. Tout abandonné que tu es, il y a des excès dont je ne te crois pas capable. Tu ne trouverois pas de ſatisfaction dans un triomphe qui bleſſeroit ton orgueil, & qui déshonoreroit l'humanité.

Si tu t'imaginois que le triſte ſpectacle que j'ai ſans ceſſe devant les yeux m'a rendu plus ſérieux que je ne le ſuis ordinairement, peut-être ne te tromperois-tu pas. Mais la ſeule concluſion qu'on en puiſſe tirer, quand je recommencerois à mener mon ancienne vie, c'eſt qu'auſſi-tôt que la froide ſaiſon des réflexions ſera venue, ſoit qu'elle arrive à l'occaſion de nos propres déſaſtres ou de ceux d'autrui, nous ne manquerons pas, ſi nous ſommes capables de penſer, ou ſi nous en avons le tems, de penſer tous de même. Quelque emportement que nous ayons pour le plaiſir, aucun de nous

unes que tu ſais de moi-même; d'autres que je ſavois déjà.

Tout ce que tu me dis à l'avantage de cette charmante fille n'approche pas de ce que je t'ai dit ou écrit ſur ce ſujet inépuiſable. Sa vertu, ſa réſiſtance, qui font ici ſon mérite, ſont un aiguillon pour moi. Ne te l'ai-je pas vingt fois répété?

Que les femmes me traitent de diable tant qu'elles voudront, en quoi le ſuis-je, ſi ce n'eſt dans mes inventions? Je ne le ſuis pas plus qu'un autre dans la fin que je me propoſe; car lorſque je ſuis parvenu au point, ce n'eſt jamais qu'une ſéduction. Peut-être les difficultés que je trouve à celle-ci m'en ont-elles épargné pluſieurs où j'aurois été plus heureux, dans l'intervalle.

Que trouves-tu d'extraordinaire dans l'aventure préſente? La vigilance de la belle, & rien de plus. Malgré toute la paſſion que j'ai pour l'intrigue & les ſtratagêmes, crois-tu que je n'aimaſſe pas mieux vaincre avec moins de peine & plus d'innocence? Je t'apprends que quiconque eſt auſſi méchant qu'il peut l'être, eſt pire que moi. Demande à tout libertin qui auroit réſolu de remporter la victoire, s'il auroit été capable d'une ſi longue patience, & s'il auroit ſenti les mêmes remords; & ſans

ment où je me ſuis cru ſûr d'elles. Jamais je ne leur ai fait d'offenſe conſidérable, ſans avoir éprouvé qu'elles m'en pardonnoient de légères, & qu'elles ne m'évitoient pas après avoir connu mon caractère.

La divine Clariſſe a mis du déſordre dans mes principes. Je me ſuis flatté d'abord de la vaincre en l'intimidant. Enſuite je me ſuis promis une victoire plus certaine de l'amour. Il ne me reſte que la ſurpriſe à joindre à ces deux voies, & nous verrons ce qu'elles peuvent enſemble.

De qui m'accuſeras-tu de vouloir uſurper le bien, ſi je perſiſte dans mes projets d'amour & de vengeance? Ceux qui avoient des droits ſur elle n'y ont-ils pas renoncé? ne l'ont-ils pas expoſée volontairement au danger? Ne devoient-ils pas ſavoir qu'une créature ſi charmante ſeroit regardée comme de bonne priſe, par tous ceux qui auroient occaſion de l'attaquer? & quand ils ne l'auroient pas expoſée ſi barbarement, n'eſt-elle pas *fille?* Faut-il t'apprendre, Belford, que les gens de notre eſpèce (j'entends les moins méchans, car les autres ne reſpectent rien) croient faire beaucoup de grâces aux maris, de leur laiſſer leurs femmes, & de compoſer pour leurs ſœurs, leurs filles & leurs nièces? Je ne déſavoue point

que cette idée ne ſoit choquante en elle-même ; mais c'eſt le principe de la moitié des hommes, lorſqu'ils ont l'occaſion ou le courage de le ſuivre ; & tu en connois des milliers qui ne feroient pas capables de la générosité que j'ai eue pour mon bouton de roſe. Aſſurément ces galans emportés n'ont pas droit de me blâmer.

Tu reviens à faire valoir ce que ma belle a ſouffert de la part de ſa famille. Il faut donc te répéter, comme je l'ai fait à chaque lettre, que ce n'eſt pas pour moi qu'elle a ſouffert. N'a-t-elle pas été la victime d'un frère ambitieux & d'une ſœur jalouſe, qui n'attendoient que l'occaſion de la perdre dans l'eſprit de ſes autres parens, & qui ont ſaiſi la première qui s'eſt préſentée, pour la chaſſer de la maiſon paternelle ? Ils l'ont précipitée entre mes bras ; mais tu ſais avec quelle violence pour ſes inclinations.

Si tu me forces de rappeler ſes propres péchés, de combien d'offenſes cette chère perſonne n'eſt-elle pas reſponſable à l'amour & à moi ? Ne m'a-t-elle pas dit vingt fois, & vingt fois vingt fois, qu'elle ne refuſoit pas l'odieux Solmes en ma faveur ? N'a-t-elle pas offert auſſi ſouvent de renoncer à moi pour ſe livrer au célibat, ſi ces implacables parens vouloient

la recevoir à cette condition ? Dans combien de répétitions m'engages-tu par ta lâche pitié ?

Jette les yeux un peu plus loin par-derrière; aurois-tu perdu la mémoire de tout ce que j'ai ſouffert moi-même de cette orgueilleuſe beauté, pendant tout le tems de mon eſclavage, lorſque j'obſervois ſes mouvemens aux environs du château d'Harlove, & dans la miſérable hôtellerie de Néal ? N'ai-je pas promis vengeance à l'amour, & ce vœu n'eſt-il pas juſtifié par l'infidélité (je n'apporte que ce ſeul exemple) qui lui fit rompre une entrevue promiſe ?

O Belford ! quelle nuit je paſſai dans le taillis voiſin du parc de ſon père, mon linge & mes cheveux humides de l'épaiſſeur du brouillard ! Tous mes membres engourdis. Mes doigts à peine capables de tenir ma plume. Obligé de me les frotter rudement, & de me battre les flancs des deux mains pour les échauffer. Un genou plié dans la fange, écrivant ſur l'autre, ſi mes caractères tremblans pouvoient porter le nom d'écriture. Mes pieds ſi glacés pendant cet office, qu'en voulant me lever il me ſembloit qu'ils euſſent pris racine, ou qu'il ne puſſent plus ſervir à me ſupporter. L'amour & la rage tenoient mon cœur en mouvement; ſans quoi j'aurois ſouffert, j'aurois dû ſouffrir beaucoup davantage.

A mon retour, je te communiquai ce que j'avois écrit, & je te fis voir enſuite la réponſe de mon tyran. Tu aimois alors; tu eus pitié de ton ami. L'amour outragé approuva lui-même le ſerment de ma vengeance; quoiqu'à préſent au jour de mon pouvoir, oubliant la nuit de mes ſouffrances, il prenne parti pour elle par ta bouche. Que dis-je? n'eſt-ce pas lui qui m'amena mon adorable *Néméſis* (*)? & ne ſe réunirent-ils pas tous deux pour me faire prononcer ce vœu ſacré, « que je renonçois au » repos juſqu'au jour où je ferois conſentir » cette divinité des Harloves à ſe livrer à mes » embraſſemens, en dépit de toute ſa fière famille? » Tu ne peux avoir oublié mon ſerment. Je t'ai actuellement devant les yeux, avec la triſte contenance que tu pris alors: tes gros traits enflammés de compaſſion pour moi, tes lèvres repliées, ton front ſillonné de rides, chaque muſcle contribuant de tout ſon pouvoir à te donner un air de douleur, & ta langue incapable de prononcer un autre mot qu'*amen*, pour le ſuccès de mon vœu.

Quelle marque diſtinguée d'amour ou de confiance, quelle faveur ai-je reçue qui puiſſe me la faire rétracter? Il eſt vrai que je ne l'ai pas

(1) Déeſſe de la vengeance.

renouvelé depuis, & que j'étois diſpoſé à l'oublier. Mais la répétition des mêmes offenſes fait revivre le ſouvenir de la première; & ſi l'on y joint les virulentes lettres de miſs Howe, que je me ſuis procurées ſi nouvellement, que peux-tu dire en faveur d'une rebelle, qui s'accorde avec la fidélité que tu dois à ton ami?

Laiſſe à chacun ſon génie & ſon caractère. On a nommé Annibal le père des ruſes militaires. Si tu ſuppoſes qu'Annibal eût tourné ſes inventions contre l'autre ſexe, & que les miennes euſſent pour objet des êtres de mon eſpèce, que je regardaſſe comme mes ennemis parce qu'ils ſeroient nés & qu'ils vivroient dans un climat différent; Annibal auroit fait moins de mal, Lovelace davantage: telle auroit été toute la différence.

Il n'y a pas un ſouverain ſur la terre, s'il n'eſt pas homme de bien, s'il eſt d'humeur guerrière, qui ne doivent faire mille fois plus de mal que moi. Pourquoi? parce qu'il a le pouvoir d'en faire davantage.

Un honnête homme, diras-tu peut-être, ne ſouhaitera jamais de pouvoir faire du mal. Il ne le doit pas, lui répondrai-je fort bien: mais s'il a ce pouvoir, mille à parier contre un qu'il en abuſera.

En quoi donc ſuis-je d'une méchanceté ſi

singulière ? Dans mes inventions, diras-tu (car tu es mon écho), si ce n'est pas dans la fin que je me propose. Mais songes-tu combien il est difficile à tous les hommes de combattre une passion dominante ? J'ai trois passions qui me dominent tour à tour, toutes trois royales; l'amour, la vengeance & l'ambition, ou le désir des conquêtes.

L'invention particulière de Tomlinson & de l'oncle te paroîtra peut-être un peu noire. Je ne l'aurois pas mise en œuvre, si ces deux filles ne m'avoient fait naître l'envie de trouver un mari pour leur madame Towsend. Il n'est question d'ailleurs que de les prévenir. Me crois-tu capable de souffrir qu'on l'emporte sur moi par la ruse ? & cette invention même ne coupe-t-elle pas court à quantité de désastres ? Peux-tu penser que j'eusse abandonné tranquillement ma déesse à la contrebande de la Towsend ?

Quel est le but d'une autre de tes réflexions, si ce n'est de ruiner ton propre plaidoyer ? « Les gens de notre classe, dis-tu, ne renoncent » à leur méchanceté que par impuissance. » Tu as donc oublié que Clarisse est en mon pouvoir.

Tu ajoutes « que je n'ai que trop éprouvé » ce modèle de vertu. » Erreur; car je n'ai pas encore commencé à l'éprouver. Tout ce que

j'ai fait juſqu'à préſent n'eſt qu'une préparation à l'épreuve.

Mais ton inquiétude eſt pour les moyens que je puis employer, & pour l'honneur de ma bonne foi.

Pauvre eſprit que tu es! crois-tu qu'un homme ait jamais trompé une femme, ſi ce n'eſt aux dépens de la bonne foi? Pourroit-on dire autrement qu'il l'a trompée?

A l'égard des moyens, tu ne t'imagines pas que j'attende un conſentement direct. Mon eſpoir eſt dans un mêlange de conſentement & de réſiſtance, ſans lequel je ſuis prêt à jurer qu'il n'y eut jamais de véritable viol, en ſuppoſant le combat entre deux perſonnes. La bonne reine Eliſabeth d'Angleterre eût été de mon opinion (*). Il ne ſeroit pas mal à propos que le beau ſexe fût inſtruit de ce que nous penſons ſur ce point. J'aime à l'armer de précautions. Je voudrois être le ſeul homme qui réuſsît auprès des femmes. Ne t'ai-je pas dit un jour que, tout libertin que je ſuis, je ne ſuis pas l'ami d'un libertin?

Tu prétends que j'ai toujours eu de l'averſion pour le mariage. D'accord : & tu ne devines pas moins juſte, lorſque tu ajoutes que

(1) Alluſion à un trait connu.

j'épouſerois

j'épouserois miss Harlove plutôt que de la perdre. Mais tu me menaces de sa haine éternelle, si je tente l'épreuve sans succès. Prends garde. Ne vois-tu pas que c'est m'avertir de ne pas l'épouser sans être résolu de vaincre ?

Je dois te dire aussi que j'ai douté, pendant quelque tems, si je n'avois pas tort de t'écrire aussi librement que je fais, sur-tout dans la supposition que cette chère fille devienne ma femme. Chaque lettre que je t'écris n'est-elle pas un témoignage contre moi ? J'en accuse en partie ma vanité, & je crois que je serai plus circonspect à l'avenir ; car tu deviens très-impertinent. J'avoue qu'un homme de bien pourroit dire une partie des choses que tu permets à ta plume ; mais, en vérité, elles ont fort mauvaise grace de ta part ; & tu dois sentir que je te puis répondre sur chaque point, par nos principes communs, auxquels nous sommes attachés depuis long-tems. Ce que tu viens de lire te montre assez que je le puis.

Dis-moi, je te prie, Belford, si je ne t'avois jamais écrit sur ce sujet, & si je ne m'étois pas accusé moi-même, quel auroit été l'abrégé de mon histoire & de celle de ma belle, après dix ans d'un commerce libre ? le voici sans doute, & je te laisse à juger si tu l'aurois fait mieux.

« Robert Lovelace, connu pour un *mangeur*

» *de femmes*, adreſſe honorablement ſes ſoins » à miſs Clariſſe Harlove, jeune perſonne du » mérite le plus diſtingué. Fortune ſans reproche » des deux côtés.

» Après avoir vu ſes intentions approuvées, » il eſt inſulté par le frère de ſa belle, qui ſe » croit obligé, par ſon propre intérêt, de rom- » pre cette alliance, & qui, le forçant à la fin » de tirer l'épée, reçoit la vie de ſes généreuſes » mains.

» Les parens, auſſi irrités que s'il avoit pris » à cet indigne frère la vie qu'il lui a donnée, » l'outragent perſonnellement, & trouvent un » odieux amant pour leur fille.

» Pour éviter un mariage forcé, cette jeune » perſonne ſe jette ſous la protection de M. Lo- » velace. Cependant elle déſavoue tout ſenti- » ment d'amour pour lui; & s'adreſſant à ſes » parens ſans ſa participation, elle leur offre » de renoncer à lui pour jamais, s'ils veulent la » recevoir à cette condition, & la délivrer de » l'amant qu'elle déteſte.

» M. Lovelace, homme emporté dans ſes » paſſions, & d'une fierté extraordinaire, croit » lui avoir fort peu d'obligation; mais ne laiſ- » ſant pas de l'aimer juſqu'à l'idolâtrie, ayant » de ſi fortes raiſons de haïr ſes parens, & ne » ſe ſentant pas un penchant extrême pour le

» mariage, il s'efforce de l'engager dans un » commerce libre; & par ſon adreſſe & ſes » inventions, il obtient ce qu'il déſire.

» Il eſt déterminé à ne jamais épouſer d'autre » femme. Il ſe fait honneur de lui faire porter » ſon nom. La différence n'eſt que dans la cé- » rémonie. Il la traite avec la tendreſſe qu'elle » mérite. Perſonne ne révoque leur mariage » en doute, à l'exception des fiers parens de » ſa belle, auxquels il ſe fait une joie de cau- » ſer ce tourment. Chaque année lui apporte » un fruit de ſon amour. Le bien ne lui man- » que point pour ſoutenir avec ſplendeur l'ac- » croiſſement de ſa famille. Il ſe pique d'être » un père tendre, un ami zélé, un maître gé- » néreux, & de payer fidellement ſes dettes. » Quelquefois, peut-être, il ſe permet de voir » un nouvel objet, pour ranimer ſes plaiſirs » lorſqu'il retourne à ſa charmante Clariſſe. » Son ſeul défaut eſt l'amour du beau ſexe; & » les femmes aſſurent qu'il ſe guérira de lui- » même : ſi délicat d'ailleurs, que, dans ſon » libertinage, il a toujours reſpecté la femme » d'autrui...

Sur le pied où le monde eſt aujourd'hui, que trouves-tu de ſi criant dans cette peinture? Conviens que, ſi je ne t'avois fait entrer dans le progrès de ma grande entrepriſe, mille & mille hiſ-

toires te paroîtroient pires que la mienne. D'ailleurs tu ſais que tout ce que j'ai dit à Joſeph Léman, de la manière dont j'en uſe avec mes maîtreſſes, approche beaucoup de la vérité.

Si j'étois auſſi ardent à me défendre que tu l'es à m'accuſer, je pourrois te convaincre par d'autres argumens, par des obſervations, par des comparaiſons ſans nombre, que ſi l'ingénuité de mon caractère me porte à m'accuſer librement dans mes récits, du moins à toi qui connoît tous les ſecrets de mon cœur, je ne laiſſe pas, chemin faiſant, d'avoir quelque choſe à dire pour ma défenſe; quoique mes raiſons peut-être ne fuſſent pas d'un grand poids pour tout autre qu'un libertin. Mais enfin je pourrois dire à ceux qui s'arrêteroient *pour me jeter la première pierre*: « voyez ſi vos paſſions » dominantes n'exercent pas ſur vous le même » empire. Suppoſez que vous valiez mieux que » moi ſur pluſieurs points, voyez ſi vous n'êtes » pas pires ſur quantité d'autres; d'autant plus » que je ne ſuis pas ſi partial pour mes défauts, » que je les juſtifie à mes propres yeux, lorſ- » que je me permets d'y réfléchir. »

J'ajouterai une autre obſervation, tandis que je ſuis en haleine; & tu me diras ſi tu la trouves auſſi grave qu'elle l'eſt pour moi: « J'ai tant » de paſſion pour les femmes, que ſi j'avois

» cru le caractère de la vertu néceſſaire pour » réuſſir auprès d'elles, j'aurois apporté plus » de ſoin à régler mes mœurs, & plus de mé- » nagement dans la conduite que je tiens avec » ce ſexe. »

En un mot, je ſais parfaitement que les hommes vertueux, les cœurs honnêtes, qui ne ſe ſont jamais permis un mal volontaire, & qui mettroient en ligne de compte toutes les perfections de cette incomparable fille, non-ſeulement me condamneroient, mais auroient horreur de moi, s'ils étoient auſſi bien informés que toi de ma conduite & de mes ſentimens. Mais il me ſemble que je ſerois bien aiſe d'échapper du moins à la cenſure de ceux ou de celles qui n'ont jamais ſu ce que c'eſt qu'une épreuve, ou une tentation capitale, qui n'ont aucun génie pour l'invention; & plus particulièrement de ceux qui ont ſeulement gardé leur ſecret mieux que moi, ou mieux que je n'ai ſouhaité de garder le mien.

P. S. Je t'ai menacé de ne te plus écrire. Mais ne t'affliges pas, Belford. Va, mon ami, il faut que j'écrive, & je ne puis m'en empêcher.

LETTRE CCXV.

M. LOVELACE, à M. BELFORD.

Mercredi à 11 heures du ſoir.

MA foi, Belford, tu m'a preſque abattu par tes impertinentes réflexions. Quoique je n'aie pas voulu te l'avouer dans ma lettre d'hier, ma conſcience étoit encore de ton parti. Mais je me flatte d'être redevenu homme.

Comment as-tu trouvé le ſecret de m'ébranler? ſi proche du ſuccès de mes complots! à la veille de faire jouer ma mine! Tout étoit arrangé ici entre les femmes & moi; ſans quoi je crois que tu aurois triomphé de mes réſolutions.

J'ai le tems de t'écrire quelques lignes, pour te préparer à ce qui doit arriver dans une heure ou deux.

Nous avons été extrêmement heureux. Combien d'agréables jours nous avons paſſés enſemble! mais qui peut deviner ce que deux heures de tems vont produire?

Lorſque j'ai quitté ma charmante, il y a une demi-heure, & toujours avec une violence extrême, c'eſt après lui avoir fait promettre

qu'elle ne s'arrêteroit ce ſoir à lire ni à écrire. Sa converſation avoit eu tant de charmes pour moi, & la ſatisfaction qu'elle avoit témoignée de ma conduite, avoit ajouté un ſurcroit ſi ſenſible à ma joie, que ſi elle ne ſe retiroit pas pour ſe mettre au lit, je l'avois preſſée de m'accorder une heure de plus. En paſſant une partie de la nuit à lire ou à écrire, ce qui lui arrive quelquefois, elle auroit déconcerté mes vues, comme tu l'obſerveras lorſque ma petite mine aura produit ſon effet.

Quoi! quoi! voudrois-tu m'étouffer? c'eſt à mon cœur que je parle, Belford. Le traître s'eſt enflé juſqu'à me couper la reſpiration. Pourquoi tant de mouvement? Lorſqu'un homme croit toucher au rivage, ces femmes reſervées l'expoſent encore à des tempêtes.

Tout eſt-il prêt, Dorcas? ma bien-aimée m'a-t-elle tenu parole?

Mais d'où me viennent ces agitations que je ne puis appaiſer? Eſt-ce amour? Eſt-ce effroi? Je ne puis décider lequel des deux. Si je parviens ſeulement à la ſurprendre, avant que ſa défiance....

Mes jambes tremblantes, mes genoux naturellement ſi fermes, qui heurtent l

l'autre! Ces mains, qui ont déjà refuſé deux fois de conduire ma plume, & qui me font des lignes ſi tortues, ne me manqueront-elles pas tantôt dans l'inſtant déciſif?

Encore une fois, d'où peuvent venir toutes ces convulſions? Aſſurément mon entrepriſe ne doit point aboutir au mariage.

Mais les conſéquences peuvent être plus graves que je ne l'ai penſé juſqu'aujourd'hui. La deſtinée de ma chère Clariſſe ou la mienne peut dépendre du ſuccès de ces deux heures. Je crois que j'abandonnerai mon projet. Il faut que je reliſe encore une fois la lettre de mon ami Belford. Tu auras beau jeu, ma charmante. Je vais relire tout ce que ton avocat a pu dire en ta faveur. De foibles raiſons pourront ſuffire dans la ſituation où je ſuis.

LETTRE CCXVI.

M. LOVELACE, à M. BELFORD.

Jeudi, 8 de juin, à une heure du matin.

C'EST à préſent que ma réformation eſt aſſurée. Jamais, jamais, je n'aimerai d'autre femme. Laiſſe-moi reſpirer. Ne me preſſe pas de mettre ſous tes yeux ce qui demande de l'ordre dans les événemens, de la force dans les peintures, & une admiration éternelle pour chaque trait, c'eſt-à-dire, pour les moindres circonſtances.

N'as-tu pas remarqué la conſternation où j'étois hier au ſoir en finiſſant ma dernière lettre, lorſque j'eus quitté la plume pour reprendre la tienne, dans la vue de me détourner moi-même du deſſein de troubler ma belle par un réveil terrible? De quoi crois-tu qu'il fût queſtion? Je vais te l'apprendre.

Un peu après deux heures, lorſque toute la maiſon étoit endormie, ou qu'elle feignoit de l'être; ma Clariſſe dans ſon lit, entre les bras du ſommeil; moi-même, en robe de chambre depuis plus d'une heure, quoiqu'à la vérité plume à la main pour t'obliger; j'ai été

par le bruit de pluſieurs perſonnes qui marchoient au-deſſus de ma tête, & par celui d'un mêlange de voix, les unes plus hautes, les autres plus baſſes, mais qui ſembloient ſe faire des reproches entr'elles, & s'entredemander du ſecours. Tandis que j'en cherchois la cauſe avec étonnement, Dorcas, ſe précipitant pour deſcendre, eſt venue crier à ma porte, d'une voix ſourde, & plus horrible par cet accent ſépulcral qu'elle ne l'auroit été par l'éclat : Au feu ! au feu ! au feu ! Mon alarme en eſt devenue d'autant plus vive, que cette fille paroiſſoit vouloir crier plus haut, ſans le pouvoir. La plume m'eſt tombée des mains ; j'ai failli de renverſer ma table, pour me lever ; & ne faiſant que trois pas juſqu'à la porte, j'ai ouvert, j'ai crié : Où ? où ? où ? preſque auſſi effrayé que Dorcas. Elle étoit à demi déshabillée, ſon corſet dans une main, & ſans avoir la force d'articuler ſes mots ; de l'autre, elle m'a montré le ſecond étage.

J'y ai volé auſſitôt ; & j'ai trouvé que tout le mal venoit de la négligence de notre cuiſinière, qui, ayant paſſé une partie de la nuit à lire un conte des fées, avoit mis le feu, en ſe couchant, à une vieille paire de rideaux de toile des indes. Dans ſa frayeur, elle avoit eu la préſence d'eſprit de les arracher ; & tout en-

flammés comme ils étoient, elle venoit de les jeter dans la cheminée lorſque je ſuis entré dans ſa chambre; de ſorte que j'ai eu la ſatisfaction d'arriver après le danger.

En même tems, Dorcas, après m'avoir montré le ſiège de l'incendie, ne ſachant point que le péril fût paſſé, & s'attendant à voir la maiſon réduite en cendres, par un tendre mouvement d'affection pour ſa maîtreſſe (ce zèle me la fera aimer toute ſa vie), a couru vers ſa porte. Elle a frappé rudement. Elle s'eſt écriée, d'une voix renaiſſante & auſſi vive que ſon affection. Au feu! au feu! La maiſon eſt en feu. Levez-vous, madame, levez-vous promptement, ſi vous ne voulez pas être brûlée dans votre lit.

A peine avoit-elle proféré ces terribles cris, que j'ai entendu tirer les verroux & les barres, tourner la clé, ouvrir la porte de ſa maîtreſſe; & je n'ai pas diſtingué moins clairement la voix de ma charmante, dont le ſon paroiſſoit celui d'une perſonne prête à s'évanouir. Vous pouvez juger combien j'ai été touché. J'ai frémi d'inquiétude pour elle. J'ai volé plus légérement que je n'avois fait à la première nouvelle du feu, pour l'aſſurer qu'il ne reſtoit rien à craindre.

En arrivant à la porte de la chambre j'y ai

trouvé la plus charmante de toutes les femmes, appuyée ſur le bras de Dorcas, ſoupirant, tremblant, prête à tomber ſans connoiſſance; n'ayant ſur elle qu'un petit jupon, le ſein à demi découvert, & les pieds nuds dans ſes mules. Auſſitôt qu'elle m'a vu, elle s'eſt efforcée de parler; mais elle n'a pu prononcer que mon nom.... O M. Lovelace! & je l'ai crue menacée de tomber à mes pieds.

Je l'ai priſe dans mes bras, avec une ardeur que je ne lui avois point encore fait ſentir. Ma très-chère vie! lui ai-je dit, ſoyez ſans crainte: je ſuis monté; le danger n'eſt plus rien; le feu eſt preſque éteint. Imprudente Dorcas, comment avez-vous été capable d'effrayer mon ange juſqu'à ce point, par vos hideuſes exclamations?

Ah! Belford, quels charmes dans le mouvement de ſon ſein, tandis que je la tenois ſerrée contre le mien! Je diſtinguois juſqu'au battement de ſon cœur; & pendant quelques minutes, j'ai continué d'appréhender pour elle une attaque de convulſions. Dans la crainte qu'elle ne s'enrhumât, nue comme elle étoit, je l'ai portée ſur ſon lit, & je me ſuis aſſis près d'elle, m'efforçant, par la tendreſſe de mes expreſſions & par mes careſſes paſſionnées, de diſſiper ſes terreurs. Mais, qu'a produit le gé-

néreux ſoin que j'avois pris d'elle, & le bonheur de lui avoir fait rappeler ſes eſprits ? Rien, rien de la part d'une ingrate, excepté de la colère & des emportemens. Nous avions déjà perdu tous deux le ſouvenir du terrible danger qui l'avoit jetée entre mes bras ; moi, par le tranſport de ma joie ; elle, par celui de ſa frayeur, en ſentant un de mes bras paſſé autour d'elle, & me voyant aſſis ſur le bord de ſon lit.

Ici, Belford, rappelle-toi un peu la diſtance où ma vigilante déeſſe m'avoit toujours tenu d'elle. Rappelle-toi mon amour & mes ſouffrances. Rappelle-toi toutes ſes réſerves, & depuis combien de tems j'obſervois l'occaſion de la ſurprendre. Songe au reſpect que ſa froide vertu & ſes excès de modeſtie m'avoient inſpiré. Songe enfin que jamais je n'avois été ſi heureux avec elle ; & figure-toi, là-deſſus, quelle a dû être l'impétuoſité de mes déſirs dans ce fortuné moment. Cependant, j'ai eu la force d'être décent, d'être généreux, du moins à mon propre compte ; & je me ſuis tenu à de vagues expreſſions d'amour, dictées, à la vérité, par la plus tendre & la plus ardente paſſion dont le cœur d'un mortel ait jamais brûlé.

Mais loin d'en être touchée, quoiqu'elle ſe vît avec l'homme dont elle avoit reconnu de-

puis ſi peu de tems que les ſoins ne lui déplaiſoient pas, & qu'elle avoit quitté avec tant de ſatisfaction une heure ou deux auparavant, je n'ai jamais vu de douleur plus amère & plus touchante que la ſienne, lorſqu'elle eſt revenue tout-à-fait à elle-même. Elle a invoqué le ſecours du ciel contre ma trahiſon; c'eſt le nom qu'elle a donné à mon amour: tandis que moi, avec les ſermens les plus ſolemnels, j'ai proteſté que ma frayeur avoit égalé la ſienne, & que la cauſe de nos alarmes communes avoit été réelle. Elle m'a conjuré, dans les termes les plus forts & les plus attendriſſans, avec un mêlange de ſoupirs & de menaces, de quitter ſa chambre, & de lui permettre de ſe cacher à la lumière & à tous les regards humains.

Je lui ai demandé pardon; mais je n'ai pu me défendre de l'offenſer; & je lui ai juré pluſieurs fois que le jour ſuivant ſeroit celui de notre mariage. Elle a regardé apparemment ce langage comme une marque que je penſois à ne plus garder de ménagement. Elle n'a voulu rien entendre; & redoublant ſes efforts pour s'arracher de mes bras, avec des reproches interrompus & les plus violentes exclamations, elle a proteſté qu'elle ne ſurvivroit pas à ce qu'elle a nommé un traitement ſi lâche & ſi infame.

Jetant même ſes yeux égarés autour d'elle, comme pour chercher quelque ſecours à ſon déſeſpoir, elle a découvert une paire de ciſeaux fort pointus, ſur une chaiſe peu éloignée de ſon lit; elle a fait ſes efforts pour les prendre, dans le deſſein d'exécuter ſur le champ ſa funeſte réſolution.

La vue d'une ſi furieuſe agitation m'a contenu. Je l'ai ſuppliée de ſe raſſurer, & de m'écouter un moment, en lui déclarant que je ne penſois point à bleſſer ſon honneur. Je me ſuis ſaiſi des ciſeaux, & je les ai jetés dans la cheminée. Enfin, comme elle me conjuroit ardemment de m'éloigner, j'ai conſenti à lui laiſſer prendre une chaiſe.

Mais quel ſpectacle cette nouvelle ſituation m'a-t-elle offert? Ses bras & ſes épaules nues! ſes mains croiſées ſur ſa poitrine, ſans en pouvoir cacher la moitié! un court manteau de lit qui ne me déroboit preſque rien, ſes jambes & ſes pieds ouvertement en proie à mes regards! A la vérité, les ſiens ſembloient ne reſpirer que la vengeance; & ſes lèvres répondant à peine aux mouvemens de ſon indignation, elle faiſoit des ſermens entrecoupés de ne me pardonner jamais. Mais crois-tu, Belford, qu'animé par cette vue, & piqué à mon tour par ſes menaces, il m'ait été poſſible de

modérer long-tems ? Je l'ai priſe encore une fois dans mes bras. Je l'ai ſerrée avec un nouveau tranſport. Quand je conſidère ſa délicateſſe, j'admire d'où lui eſt venu tant de force. Elle s'eſt débattue ſi furieuſement, que je n'ai pas eu beſoin d'autre preuve pour m'aſſurer que ſa colère étoit ſérieuſe. J'ai eu plus de peine à la retenir que je ne puis te le repréſenter, & je n'ai pu l'empêcher à la fin de gliſſer d'entre mes bras, pour tomber à genoux. Là, dans l'amertume de ſon cœur, les yeux attachés ſur les miens, les mains levées, les cheveux épars (car ſa coëffure de nuit étant tombée, dans le débat, ſa charmante chevelure s'étoit déployée en boucles naturelles, comme pour cacher officieuſement les beautés de ſon cou & de ſes épaules), le ſein agité par la violence de ſes ſoupirs & de ſes ſanglots, comme pour aider ſes lèvres tremblantes à plaider pour elle; là, dans cette humble poſture, après avoir fait un effort ſur ſa douleur pour recouvrer le pouvoir de parler, elle a imploré ma compaſſion & mon honneur avec cette force d'expreſſion qui diſtingue cette admirable fille, dans ſon langage, de toutes les femmes que j'aie jamais entendues. Regardez-moi, cher Lovelace (ce ſont ſes propres termes), je vous ſupplie à genoux de me regarder

une malheureuſe créature, qui n'a que vous pour protecteur, qui n'a que votre honneur pour défenſe! Par cet honneur, par votre humanité, par tous les ſermens que vous m'avez faits, je vous conjure de ne me pas rendre un objet d'horreur à moi-même, & pour jamais mépriſable à mes propres yeux.

Je lui ai parlé de demain, comme du plus heureux jour de ma vie.

Ah! demain. Non, non, a-t-elle repris: ſi vos vues ſont honorables, c'eſt à préſent, c'eſt à l'inſtant, qu'il faut le prouver en ſortant d'ici. Jamais, jamais, dans la plus longue vie, vous ne pouvez réparer ce que vous me faites ſouffrir.

Inſolent! miſérable! infame!..... s'eſt-elle écriée tout d'un coup. Oui, elle a eu l'audace de m'appeler infame, quoique livrée actuellement à mon pouvoir. Et pourquoi? Parce que ne pouvant réſiſter au charmant ſpectacle que j'avois devant les yeux, j'ai ſaiſi la tête de mes deux mains, &, dans le même tranſport, j'ai baiſé ſucceſſivement ſon cou, ſes lèvres, ſes joues, ſon front & ſes yeux baignés de larmes, à meſure que cet aſſemblage de beautés s'offroit à ma vue. Si je ſuis un infame, lui ai-je dit en même tems, ſi je ſuis un infame....., &, ma main devenant plus hardie..... Je me flatte

néanmoins de ne l'avoir pas portée trop rudement ſur un ſein ſi délicat..... ſi je ſuis un infame....

Elle a déchiré ma manchette; elle s'eſt arrachée de mon heureuſe main, avec une force & une agilité ſurprenante, dans le moment que je voulois paſſer l'autre bras autour d'elle... Oui, un infame, a-t-elle répété, & le plus infame de tous les hommes. Au ſecours! au ſecours! s'eſt-elle miſe à crier d'une voix lamentable; anges du ciel! charitables gens de la maiſon. N'y a-t-il pas de ſecours à eſpérer pour une malheureuſe?

Cette réſiſtance ne faiſoit qu'irriter mes tranſports. Je ſuis donc un infame, miſs? Suis-je un infame, dites-vous? & paſſant les deux bras autour d'elle, je l'ai ſoulevée juſqu'à mon cœur, dont je ne pouvois contenir l'agitation. Ah! non, non; vous êtes... & ſe reprenant; mais n'êtes-vous pas..... Cependant, elle eſt revenue à me nommer ſon cher Lovelace. Ses deux mains étoient moins occupées à ſe défendre qu'à couvrir ſon ſein. Tuez-moi, m'a-t-elle dit d'un air égaré, tuez-moi, ſi je ſuis aſſez odieuſe à vos yeux pour mériter ce traitement: j'aurai des grâces à vous rendre. Depuis trop long-tems la vie n'eſt qu'un fardeau pour moi: ou (jetant un regard farouche

autour d'elle) donnez-moi seulement les moyens, & je vais vous convaincre sur le champ que mon honneur m'est plus cher que la vie. Ensuite, les mains toujours croisées sur sa poitrine, & ses larmes coulant comme deux ruisseaux, elle m'a nommé encore une fois son cher Lovelace; elle m'a promis de me remercier jusqu'à son dernier soupir, si je voulois lui accorder ce qu'elle me demandoit, ou lui épargner de nouvelles indignités.

Je me suis assis; je suis demeuré quelques momens suspendu. Ce n'est point une femme, me suis-je dit à moi-même, c'est un ange que je tiens & que je presse dans mes bras; car je la tenois encore dans l'état où je l'avois relevée. Mais elle m'est encore échappée, pour retomber aussi-tôt à genoux. Voyez, M. Lovelace... grand dieu! faut-il que je vive pour éprouver ce barbare traitement? voyez à vos pieds une infortunée qui implore votre pitié, & qui, pour l'amour de vous, est abandonnée de tout le monde! Ah! n'accomplissez pas l'horrible malédiction de mon père! N'en soyez pas l'instrument comme vous en avez été la cause! Epargnez-moi, épargnez-moi, je vous en conjure! Comment ai-je mérité que vous me traitiez avec cette barbarie? Pour vous-même, pour votre propre intérêt, si ce n'est pas pour

celui de mon honneur & de ma vie ; comme vous ſouhaitez que le Tout-Puiſſant ait pitié de vous à votre dernière heure ! laiſſez-vous toucher par mes invocations & par mes larmes.

Un cœur d'acier auroit été pénétré. J'ai voulu aider plus doucement cette chère ſuppliante à ſe lever. Elle n'a pas voulu quitter ſa poſture, ſi je ne l'aſſurois, m'a-t-elle dit, que je me rendois à ſa prière, & qu'elle pouvoit ſe lever pour vivre innocente. La dureté m'a manqué pour réſiſter plus long-tems. Levez-vous, fille divine, lui ai-je répondu d'une voix altérée par ma propre émotion ; ſoyez ce que vous êtes, & tout ce que vous ſouhaitez d'être. Mais aſſurez-moi vous-même que vous me pardonnez tout ce qui s'eſt paſſé, & dites-moi que vous continuerez de me regarder du même air de faveur & de ſatisfaction qui a fait mon bonheur depuis quelques jours. A cette condition, je me ſoumets à mon cher tyran, dont l'empire n'a jamais eu tant de force ſur moi que dans cet inſtant ; & je vous laiſſe libre auſſitôt.

Puiſſe dieu tout puiſſant, m'a-t-elle dit d'un ton paſſionné, en levant les yeux au ciel avec un regard attendri, écouter vos prières dans vos plus fâcheux momens, comme vous avez écouté les miennes ! Laiſſez-moi donc à préſent. Retirez-vous. Laiſſez-moi à mes propres ré-

flexions. Ce ſera me laiſſer aſſez de tourment, & plus que vous n'en devez ſouhaiter à vos plus cruels ennemis.

Ne me ſoupçonnez pas d'un deſſein prémédité, ma très-chère Clariſſe. Tout eſt arrivé ſans avoir été prévu.

Ah ! M. Lovelace ; en pouſſant un profond ſoupir.

En vérité, madame, le feu étoit réel. (Il l'étoit en effet, Belford). Toute la maiſon étoit menacée d'être réduite en cendre, comme vous en ſerez convaincue ce matin par vos propres yeux.

Ah ! M. Lovelace.

Que l'excès de ma paſſion, madame, & le bonheur que j'ai eu de vous rencontrer à la porte de votre chambre dans une attitude ſi charmante....

Laiſſez-moi, laiſſez-moi ſur le champ ! Je vous conjure de me laiſſer ; jetant un œil diſtrait & confus, tantôt autour d'elle, tantôt ſur elle-même.

Pardonnez-moi, très-chère Clariſſe, d'innocentes libertés, que l'excès de votre délicateſſe vous fait trouver offenſantes.

Ah ! laiſſez-moi, laiſſez-moi ; ſe regardant encore, & regardant autour d'elle avec une douce confuſion. Sortez, ſortez : & ſe remet-

tant à pleurer, elle a fait tous ſes efforts pour retirer ſes mains, que je n'avois pas ceſſé de tenir dans les miennes. Que de nouveaux charmes, à préſent que je me les retrace, cette agitation donnoit à chaque partie, à chaque trait du plus beau corps du monde !

Je ne puis ſortir, lui ai-je répondu, je ne ſortirai point, ſi vous ne prononcez mon pardon. Dites ſeulement que vous me pardonnez. Dites, ma très-chère vie !

Au nom du ciel, ſortez. Laiſſez-moi le tems de penſer à ce que je puis, à ce que je dois.

Ce n'eſt point aſſez, mon cher amour. Il faut me dire que je ſuis pardonné ; que vous me verrez demain, comme s'il n'étoit queſtion de rien. Alors je l'ai repriſe dans mes bras, eſpérant, au fond, qu'elle s'obſtineroit à me refuſer. Mais elle s'eſt hâtée de répondre : Eh bien, je vous pardonne, miſérable que vous êtes !

Quoi, chère Clariſſe ! c'eſt avec cette répugnance, avec un mêlange de reproche, que vous m'accordez la grâce que je vous demande, lorſque je ſerois le maître..... & j'ai recommencé à la ſerrer contre mon ſein.

Eh bien ! je vous pardonne.

Du fond du cœur ?

Oui, du fond du cœur.

Et librement ?

Librement.

Et me regarderez-vous demain comme s'il n'étoit rien arrivé ?

Oui, oui.

Ce ton, chère Clariſſe, me rend l'intention ſuſpecte. Dites-moi que vous me le promettez ſur votre honneur.

Eh bien ! ſur mon honneur. Sortez donc à préſent ; ſortez, & que jamais....

Que veut dire ce *jamais*, ma chère vie ? eſt-ce là pardonner ?

Que jamais, a-t-elle repris, cette cruelle ſcène ne ſoit rappelée.

J'ai inſiſté ſur un baiſer, pour ſceller mon pardon ; je me ſuis retiré comme une véritable dupe, ou, ſi tu veux, comme le jouet d'une femme. Je me ſuis retiré d'aſſez mauvaiſe humeur. T'attendois-tu à cette concluſion ?

Mais, je ne me ſuis pas plutôt vu dans mon appartement, que, réfléchiſſant à l'occaſion que je venois de perdre, conſidérant que je n'avois fait qu'augmenter mes propres difficultés, & m'expoſer à la raillerie des femmes de la maiſon, qui me reprocheroient une foibleſſe ſi éloignée de mon caractère, je me ſuis repenti de ma folle pitié, & je ſuis retourné promp-

tement ſur mes pas, dans l'eſpérance que le trouble où je l'avois laiſſée ne lui auroit pas permis de fermer ſitôt ſa porte, & réſolu d'exécuter tous mes projets, quelles qu'en puſſent être les ſuites. J'ai pouſſé l'offenſe aſſez loin, diſois-je en moi-même, pour douter qu'elle m'ait pardonné de bonne foi; & de quelque excès qu'elle ſoit capable dans ſon déſeſpoir, ma dernière reſſource ſera le mariage, pour l'appaiſer.

Le ciel m'a puni. J'ai trouvé ſa porte fermée. Cependant, comme je l'entendois pouſſer des ſoupirs & des ſanglots fort violens: chère Clariſſe, lui ai-je dit en frappant doucement à ſa porte, j'ai deux mots à vous dire, les plus agréables que vous ayez jamais entendus de moi. Permettez que je vous parle un inſtant.

Elle s'eſt miſe en mouvement pour venir à la porte. Je me ſuis flatté qu'elle alloit ouvrir; & mon cœur a ſauté de joie dans cette eſpérance. Mais elle n'a fait que pouſſer un autre verrou, pour rendre la barrière plus ſûre; &, ſoit qu'elle n'ait pas eu la force ou la volonté de répondre, elle s'eſt retirée au fond de ſon appartement. J'ai repris le chemin du mien, auſſi mécontent de moi-même que tu peux te l'imaginer.

Telle étoit ma mine. Tel étoit mon complot. Et tel eſt malheureuſement tout le fruit que j'en ai tiré.

Je l'aime plus éperdument que jamais. Eh ! comment pourrois-je m'en défendre ? Cette aventure m'a fait découvrir mille nouveaux ſujets d'extravagance & d'idolâtrie. Ah ! Belford, Clariſſe eſt un compoſé de toutes les perfections. Je la crois mortellement offenſée ; mais ne vois-tu pas que j'ai, pour obtenir grâce, un titre que tout le monde m'a refuſé juſqu'aujourd'hui ? Je veux dire, un fond réel de ſenſibilité pour les prières & pour les larmes. Où étoit, dans cette occaſion, le *calus*, la cuiraſſe d'acier, dont on prétend que j'ai le cœur armé ? C'eſt, à la vérité, le premier exemple de cette nature, qu'on puiſſe nommer dans l'hiſtoire de ma vie. M'en demandes-tu la raiſon ? C'eſt que je n'ai jamais trouvé de réſiſtance ſi ſérieuſe, ni d'obſtacles qui méritent ſi bien le nom d'invincibles. Quel triomphe ſon ſexe obtient, dans mes idées, par une ſi belle défenſe !

A préſent, Belford, ſi ma charmante peut me pardonner.... Que dis-je, ſi elle le peut ? Elle le doit. Ne l'a-t-elle pas déjà fait ſur ſon honneur ? Mon embarras eſt de ſavoir comment la chère petite perſonne remplira cette partie de ſa promeſſe qui l'oblige de me voir demain, comme s'il n'étoit rien arrivé pendant la nuit. Je me figure qu'elle donneroit le monde entier pour être quitte de notre première entrevue.

Le meilleur parti pour elle n'eſt pas d'en venir aux reproches. Cependant, pourquoi lui donnerois-je ce conſeil ? La charmante occaſion qu'elle m'offriroit ! Qu'elle manque à ſa parole ! Je lui en ſouhaiterois l'audace. Il lui eſt impoſſible de fuir. La voie de l'appel eſt fermée hors de mon tribunal. Quels amis lui reſte-t-il dans le monde, ſi ma compaſſion ne ſe déclare point en ſa faveur ? D'ailleurs, le digne capitaine Tomlinſon & l'oncle Jules ſauront tout réparer, de quelque nouvelle offenſe que je puiſſe me rendre coupable.

A l'égard de tes craintes ſur quelque emportement qui pourroit lui faire tourner ſa fureur contr'elle-même, j'ignore de quoi elle auroit été capable, ſi les ciſeaux ou quelqu'autre inſtrument s'étoient trouvés ſous ſa main ; mais j'oſe dire que, de ſang froid, il n'y a rien de cette nature à craindre d'elle. Un galant homme n'a que trop de peine avec ces vertueuſes filles ; car je commence à croire qu'il s'en trouve au monde. Il faut bien qu'il ait quelque choſe ſur quoi il puiſſe ſe repoſer ; c'eſt l'attachement même qu'elles ont pour leurs principes. En un mot, je n'appréhende pour celle-ci que la force de ſa douleur. Mais c'eſt un mal, comme tu ſais, dont l'action eſt aſſez lente, & qui laiſſe place à de petits accès de joie dans les intervalles.

LETTRE CCXVII.

M. LOVELACE, à M. BELFORD.

Jeudi, à huit heures du matin.

SA chambre n'eſt point encore ouverte. Je ne dois pas m'attendre qu'elle déjeûne avec moi, ni même apparemment qu'elle y dîne. Petite capricieuſe! Combien de peine elle ſe cauſe par ſes excès de délicateſſe? Toute autre femme n'auroit fait que rire de ce qui s'eſt paſſé entr'elle & moi. L'idée qu'elle s'en forme ne ſert qu'à nous tourmenter tous deux. Qu'en penſes-tu, Belford? S'il eſt vrai qu'elle ſoit fâchée, ne feroit-elle pas mieux, dans ſes propres principes, de ne pas marquer tout le chagrin qu'elle affecte?

Mais qui ſait ſi mes craintes ne vont pas trop loin? Je le croirois volontiers. Elles viennent plutôt de ſon exceſſive délicateſſe, que d'aucun juſte ſujet de reſſentiment. La première fois peut-être elle s'eſtimera fort heureuſe s'il ne lui arrive rien de pis.

La chère perſonne a été ſi fatiguée, ſi effrayée cette nuit, qu'il n'eſt pas ſurprenant qu'elle demeure un peu plus long-tems au lit. Je ſo

haite qu'elle y ait trouvé plus de repos que moi, & qu'un ſommeil doux & paiſible l'ait diſpoſée à me recevoir un peu plus tranquillement. Je la vois d'avance; une douce rougeur, un air de confuſion. Mais pourquoi de la confuſion dans celle qui ſouffre, tandis que l'offenſeur en reſſent ſi peu? Effet prodigieux de l'habitude! On apprend aux femmes que la rougeur relève leurs grâces. Elles ſe forment à rougir. C'eſt un art qui leur devient auſſi facile que celui des larmes. Oui, l'explication me plaît aſſez; tandis que nous autres hommes prenant la rougeur, entre nous, pour une marque de mauvaiſe conſcience ou de timidité, nous n'apportons pas moins d'étude à nous en défendre.

Par ma foi, Belford, je ſuis preſqu'auſſi confus de reparoître aux yeux des femmes de cette maiſon, que ma Clariſſe peut l'être de ſe préſenter aux miens. Je n'ai point encore ouvert ma porte, dans la crainte qu'elles ne viennent fondre ſur moi. De quel degré de corruption ce ſexe n'eſt-il pas capable? & quelle doit être celle de deux filles qui, ayant eu pour un homme autant de paſſion que Polly & Sally en ont eu pour moi, ont pu devenir aſſez inſenſibles

aux tourmens de la jalouſie, à la mortification de partager ce qu'on aime avec de nouveaux objets, pour ſouhaiter qu'il leur donne une rivale, & pour faire leur plaiſir ſuprême de voir d'autres femmes réduites à leur niveau? Tu ne ſaurois te repréſenter combien Sally même ſe réjouiſſoit, cette nuit, de la ſeule penſée que l'heure de Clariſſe approchoit.

A ſix heures.

De ma vie je n'ai rien déſiré avec tant d'impatience que de voir ma charmante. On croit avoir entendu quelque mouvement dans ſa chambre.

Dorcas vient de frapper à ſa porte pour lui demander ſes ordres. La réponſe, c'eſt qu'on n'a pas d'ordre à lui donner. Elle a demandé à quelle heure le déjeûner doit être prêt. La propoſition eſt refuſée d'une voix baſſe & chagrine. J'y vais moi-même.

J'ai frappé trois fois à la porte, ſans avoir obtenu la moindre réponſe. Très-chère Clariſſe, ai-je dit enfin, permettez que je m'informe de votre ſanté. On ne vous a pas vue d'aujourd'hui. Je ſuis impatient de ſavoir comment vous vous portez.

Pas un mot. Mais j'ai cru entendre un profond ſoupir.

Je vous demande en grâce, madame, de monter avec moi au ſecond étage. Vous verrez avec joie de quel danger nous ſommes heureuſement échappés.

Très-heureuſement, en effet, Belford; car le feu a laiſſé des traces effrayantes.

Vous ne me répondez pas, madame! Suis-je indigne d'une parole? Eſt-ce ainſi que vous tenez votre promeſſe? Ne m'accorderez-vous pas, pendant quelques minutes, l'honneur de votre compagnie dans la ſalle à manger?

Elle a touſſé, elle a pouſſé un ſoupir; c'eſt toute ſa réponſe.

Apprenez-moi du moins l'état de votre ſanté. Dites-moi que vous vous portez bien. Eſt-cela ce pardon qui devoit être le prix de mon obéiſſance?

Alors, d'une voix foible, mais irritée, elle m'a preſſé de quitter ſa porte; & ſa chaleur croiſſant à chaque mot, elle m'a donné les noms de miſérable, d'inhumain, de barbare & de tout ce qu'il y a de lâche & de perfide au monde. Quittez ma porte, a-t-elle répété, & n'inſultez pas une malheureuſe perſonne à qui vous deviez de la protection plutôt que des outrages.

Voilà donc, madame, ai-je répondu, ſans me plaindre de ſes injures, le fond que j'ai à faire ſur vos promeſſes! Si les mouvemens imprévus, ſi les effets du haſard ne peuvent être pardonnés.....

Ici, elle s'eſt écriée: O terrible malédiction d'un père! je ſuis donc menacée de te voir accomplir à la lettre! Sa voix ſe perdant alors dans un murmure qui ne paroiſſoit point articulé, j'ai eu la curioſité de regarder par le trou de la ſerrure: Je l'ai vue à genoux, le viſage & les bras levés vers le ciel, les mains étendues, implorant ſans doute le ſecours d'enhaut. Je n'ai pu me défendre de quelque émotion.

Ma très-chère vie, ai-je repris d'un ton plus tendre, accordez-moi quelques momens d'entretien; confirmez le pardon que vous m'avez promis; & puiſſe la foudre m'écraſer à l'inſtant, ſi je vous laiſſe quelque doute ſur la ſincérité de mon repentir. Je vous quitterai enſuite pour tout le jour, & demain je ne me préſenterai à vous qu'avec les articles prêts à ſigner, & la permiſſion obtenue; ou, ſi je ne l'obtiens point, avec un miniſtre qui nous en tiendra lieu. Daignez me croire une fois. Lorſque vous aurez vu la réalité du danger qui eſt devenu la malheureuſe occaſion de votre reſſentiment, vous jugerez moins mal de moi. Enfin

je vous conjure d'exécuter votre promeſſe, à laquelle vous me permettrez de dire que je me ſuis fié aſſez généreuſement.

Je ne puis vous voir, m'a-t-on répondu; & plût au ciel que je ne vous euſſe jamais vu! Si je vous écris, c'eſt tout ce que je ſuis capable de prendre ſur moi.

Que votre lettre, ma chère vie, ſoit donc une confirmation de votre promeſſe. Je me retire dans cette eſpérance.

Elle vient de ſonner pour Dorcas.

Elle n'a fait qu'entr'ouvrir ſa porte; &, la tenant d'une main, elle a paſſé le bras pour donner ſa lettre à Dorcas. J'ai demandé à cette fille dans quel état elle l'avoit trouvée? Vêtue, m'a-t-elle dit, détournant le viſage, & ne pouvant retenir ſes ſoupirs. Adorable créature! j'ai baiſé le pain à cacheter de ſa lettre, qui étoit encore humide. Voici ce qu'elle contient, mais ſans adreſſe, ſans *monſieur*, ou M. Lovelace.

« Je ne puis vous voir, & je ne vous verrai » pas, ſi je n'y ſuis forcée. Il n'y a point de » termes qui puiſſent exprimer la douleur que » je reſſens de votre baſſeſſe & de votre ingra- » titude. Malheureuſement pour moi les cir- » conſtances ne me permettent d'eſpé-

» par vous le moyen de me réconcilier avec
» ceux qui auroient été mes protecteurs natu-
» rels contre de tels outrages ; ce motif eſt le
» ſeul qui puiſſe me retenir un moment de plus
» dans cette maiſon. Mais ſi j'ai quelque relation
» avec vous, ce ne ſera plus que par écrit.
» Vous êtes le plus vil & le plus déteſtable de
» tous les hommes. Par où ai-je mérité vos
» indignes traitemens ? N'en parlons plus ; mais,
» pour votre propre intérêt, ne ſouhaitez pas
» de me voir d'une ſemaine entière. »

Ainſi, Belford, tu comprends que j'ai beaucoup d'obligation à l'hiſtoire de Tomlinſon & de l'oncle. Dans quel joli embarras je me ſuis jeté moi-même. Si Céſar eût été auſſi fou, il n'auroit jamais paſſé le *Rubicon*. Mais, après l'avoir paſſé, s'il eût pris le parti de la retraite, intimidé par un édit du ſénat, la belle figure qu'il auroit faite dans l'hiſtoire ! Je ne devois pas ignorer que l'entrepriſe d'un vol mérite d'être punie comme le vol même.

Mais ne la pas voir d'une ſemaine entière ! Cette petite perſonne ! N'admires-tu pas comme elle me prévient ſur chaque article ? Le contrat eſt achevé, prêt à ſigner demain, ou le jour d'après au plus tard. La permiſſion avec le miniſtre, ou le miniſtre ſans la permiſſion, ne pas moins ſûrs dans l'eſpace de vingt

heures. Les arrangemens de Pritchard ne ſe feront point attendre. Tomlinſon ne demande qu'à paroître, avec une réponſe favorable de M. Jules Harlove. Cependant ne la pas voir d'une ſemaine entière ! Ce cher amour ! Son bon ange l'auroit-il quittée pour une ſemaine ? C'eſt ce qu'elle craint peut-être. Mais que ſervent les craintes ? Apprends, ma charmante, qu'avant la fin de ta ſemaine, je ſuis bien trompé ſi je n'achève mon triomphe.

Ce qui me chagrine le plus, c'eſt qu'une ſi excellente fille s'expoſe à manquer de parole. Fi, fi. Mais je conſidère que perſonne n'eſt abſolument parfait. L'erreur eſt une foibleſſe humaine, pourvu qu'on n'y perſévère pas ; & je me flatte que ma charmante ne peut rien avoir d'*inhumain*.

LETTRE CCXVIII.

M. LOVELACE, à M. BELFORT.

Aux Armes du Roi dans Pallmall (1),
Jeudi, après midi.

AVANT mon départ, nous nous ſommes écrit pluſieurs billets par l'entremiſe de Dorcas; ce qui m'a autoriſé à mettre ſon nom de mariage pour adreſſe. Elle a refuſé d'ouvrir ſa porte pour recevoir les miens, dans la crainte apparemment que je n'y fuſſe moi-même. Dorcas s'eſt vue forcée de les faire paſſer ſous la porte, & de recevoir les ſiens par la même voie. Je les ai fait copier pour ton amuſement. Tu peux les lire ici, ſi tu veux.

A Madame LOVELACE.

EN vérité, ma très-chère vie, vous pouſſez le reſſentiment trop loin. Les femmes de la maiſon nous ſuppoſent mariés. Que penſeront-elles d'une ſi étrange délicateſſe? Mes libertés ne ſont-elles pas innocentes? L'occaſion n'eſt-elle pas venue du haſard? Songez que c'eſt

(1) Noms d'une auberge & d'une rue de Londres.

vous expoſer vous-même. Juſqu'à préſent elles ignorent ce qui s'eſt paſſé ; & que s'eſt-il paſſé, en effet, pour juſtifier une ſi vive colère ? Je ſuis ſûr que vous ne voudriez pas me donner ſujet, en manquant à votre promeſſe, de conclure qu'il ne pouvoit m'arriver rien de plus fâcheux, ſi j'avois refuſé de vous obéir.

Je me repens de bonne foi d'avoir bleſſé votre délicateſſe. Mais un incident ſi peu prévu, doit-il m'attirer des noms ſi choquans ? Le plus vil & le plus déteſtable de tous les hommes ! ces termes ſont bien durs ! & de la plume d'une perſonne adorée !

Si vous preniez la peine de monter au ſecond, vous ſeriez bientôt convaincue que, tout déteſtable que je ſuis à vos yeux, je n'ai point eu de part à l'événement.

Permettez que j'inſiſte ſur la néceſſité de vous voir, pour recevoir votre avis ſur quelques-uns des points que nous traitâmes hier au ſoir. Tout ce qui n'eſt pas néceſſaire eſt de trop. Je réelame le pardon que vous m'avez promis, & j'attends la liberté de vous le demander à genoux.

Un quart-d'heure ſuffira dans la ſalle à manger, & je vous quitte pour le reſte du jour. Ne refuſez pas cette grâce à mon repentir. Il eſt auſſi ſincère que mes adorations.

A Monſieur LOVELACE.

JE ne vous verrai point. Je ne puis vous voir. Je n'ai point d'avis à vous donner. La providence décidera de mon ſort.

Plus je réfléchis ſur votre baſſeſſe, ſur votre ingrate & cruelle baſſeſſe, plus je ſens croître mon reſſentiment.

Vous êtes la dernière perſonne du monde dont je vouluſſe prendre le ſentiment ſur ce qui paſſe ou ne paſſe pas les bornes, en matière de décence.

C'eſt un tourment pour moi de vous écrire. C'en eſt un de penſer à vous. Ceſſez donc de me preſſer. Encore une fois, je ne vous verrai point. Depuis que vous m'avez rendue vile à moi-même, je compte pour rien l'opinion d'autrui.

A Madame LOVELACE.

C'EST votre promeſſe, madame, que je vous rappelle encore; & je vous demande la permiſſion de vous dire que j'inſiſte ſur ſon exécution. Souvenez-vous, très-chère Clariſſe, qu'une faute n'eſt pas juſtifiée par l'exemple. C'eſt manquer de délicateſſe que de la pouſſer à l'excès. Je ne puis rien me reprocher qui mé-

rite un reſſentiment ſi vif. Il eſt vrai que la violence de ma paſſion peut m'avoir emporté au-delà des bornes ; mais, s'il m'eſt permis de le faire valoir, l'empire que j'ai pris ſur moi, pour vous obéir, mérite un peu de conſidération.

Vous me défendez de paroître devant vous pendant toute une ſemaine. Si vous ne me pardonnez point avant le retour du capitaine Tomlinſon, qu'aurai-je à lui dire ?

Je vous demande encore une fois, un moment d'entretien dans la ſalle à manger. En vérité, madame, il eſt néceſſaire que je vous voie. J'ai beſoin de vous conſulter ſur la permiſſion eccléſiaſtique, & ſur d'autres points de la même importance. Comment les expliquer au travers d'une porte, lorſque les femmes de la maiſon nous croient mariés ?

Au nom du ciel, accordez-moi votre préſence pour quelques inſtans. Je vous laiſſe en liberté le reſte du jour.

Si je dois obtenir grâce, ſuivant votre promeſſe, vous vous épargnerez des peines en ceſſant de la différer. Vous en épargnerez de mortelles au plus affligé de tous les hommes.

A Monſieur LOVELACE.

VOTRE obſtination à me chagriner ne chan-

gera rien à mes réſolutions. J'ai beſoin de tems pour conſidérer ſi je ne dois pas renoncer abſolument à vous. Dans la diſpoſition où je ſuis actuellement, mon ſincère déſir eſt de ne vous revoir jamais. S'il vous reſte quelque ombre de faveur à vous promettre de moi, vous ne la devez qu'à mes eſpérances de réconciliation avec mes véritables protecteurs. Ne me parlez pas des ſuites, elles ne me touchent plus. Je me hais moi-même. A qui dois-je d'autres ſentimens? N'eſt-ce pas à l'homme qui eſt capable d'avoir formé un noir complot pour déshonorer ſes propres eſpérances, & pour couvrir d'opprobre une fille infortunée, après lui avoir fait perdre l'eſtime & l'affection de tous ſes amis?

A Madame LOVELACE.

MADAME,

Je vais de ce pas à l'officialité, & je continuerai ſur chaque point, comme ſi je n'avois pas le malheur de vous avoir déplu. L'unique réflexion ſur laquelle j'inſiſte, c'eſt que, malgré la faute où je me ſuis laiſſé emporter par l'excès de ma paſſion, l'obéiſſance que j'ai eue pour vos ordres dans un moment où peu d'hommes auroient été capables de cet effort ſur eux-

rite un reſſentiment ſi vif. Il eſt vrai que la violence de ma paſſion peut m'avoir emporté au-delà des bornes ; mais, s'il m'eſt permis de le faire valoir, l'empire que j'ai pris ſur moi, pour vous obéir, mérite un peu de conſidération.

Vous me défendez de paroître devant vous pendant toute une ſemaine. Si vous ne me pardonnez point avant le retour du capitaine Tomlinſon, qu'aurai-je à lui dire ?

Je vous demande encore une fois, un moment d'entretien dans la ſalle à manger. En vérité, madame, il eſt néceſſaire que je vous voie. J'ai beſoin de vous conſulter ſur la permiſſion eccléſiaſtique, & ſur d'autres points de la même importance. Comment les expliquer au travers d'une porte, lorſque les femmes de la maiſon nous croient mariés ?

Au nom du ciel, accordez-moi votre préſence pour quelques inſtans. Je vous laiſſe en liberté le reſte du jour.

Si je dois obtenir grâce, ſuivant votre promeſſe, vous vous épargnerez des peines en ceſſant de la différer. Vous en épargnerez de mortelles au plus affligé de tous les hommes.

A Monſieur LOVELACE.

VOTRE obſtination à me chagriner ne chan-

gera rien à mes réſolutions. J'ai beſoin de tems pour conſidérer ſi je ne dois pas renoncer abſolument à vous. Dans la diſpoſition où je ſuis actuellement, mon ſincère déſir eſt de ne vous revoir jamais. S'il vous reſte quelque ombre de faveur à vous promettre de moi, vous ne la devez qu'à mes eſpérances de réconciliation avec mes véritables protecteurs. Ne me parlez pas des ſuites, elles ne me touchent plus. Je me hais moi-même. A qui dois-je d'autres ſentimens? N'eſt-ce pas à l'homme qui eſt capable d'avoir formé un noir complot pour déshonorer ſes propres eſpérances, & pour couvrir d'opprobre une fille infortunée, après lui avoir fait perdre l'eſtime & l'affection de tous ſes amis?

A Madame LOVELACE.

MADAME,

Je vais de ce pas à l'officialité, & je continuerai ſur chaque point, comme ſi je n'avois pas le malheur de vous avoir déplu. L'unique réflexion ſur laquelle j'inſiſte, c'eſt que, malgré la faute où je me ſuis laiſſé emporter par l'excès de ma paſſion, l'obéiſſance que j'ai eue pour vos ordres dans un moment où peu d'hommes auroient été capables de cet effort ſur eux-

mêmes, m'autorise à vous demander l'exécution de cette promesse solemnelle que vous avez accordée à ma soumission.

Je pars avec l'espérance de vous trouver, à mon retour, dans une disposition plus favorable, & j'ose dire plus juste. Soit que la permission ecclésiastique me soit accordée ou non, je vous demande en grâce que demain soit le jour qu'il vous a plu de nommer *bientôt*. Il expiera toutes les fautes, en me rendant le plus heureux des hommes. Les articles sont prêts, ou le seront ce soir. Que le ressentiment, madame, ne vous jette pas dans un chagrin si peu proportionné à l'offense. Ce seroit nous exposer tous deux à l'étonnement de nos hôtesses; &, ce qui est beaucoup plus important pour nous, à celui du capitaine Tomlinson. Mettons-nous en état, je vous en supplie, madame, de pouvoir l'assurer, à sa première visite, que nous ne sommes plus qu'un.

Comme les apparences ne me promettent pas l'honneur de dîner avec vous, je ne reviendrai point au logis avant le soir. Alors je m'attends, (vos promesses, madame, autorisent ce terme), à vous trouver dans la résolution de rendre heureux demain, par votre consentement, votre adorateur passionné,

LOVELACE.

Quel plaisir, Belford, je m'étois promis à jouir de la douce confusion où je m'attendois à la trouver, dans la chaleur récente de l'aventure! Mais elle me verra; rien ne peut la dispenser de me voir à mon retour. Il seroit plus avantageux pour elle, & peut-être pour moi, qu'elle n'eût pas fait tant de bruit à l'occasion de rien. Elle m'a mis dans la nécessité de nourrir ma colère, pour ne me pas laisser surprendre par la compassion. Quelque sujet qu'on ait de se plaindre, l'amour & la compassion ne se séparent pas facilement; au lieu que la colère change en ressentiment ce qui deviendroit pitié sans elle. Rien ne paroît aimable dans ce qui nous déplaît entiérement.

J'avois donné ordre à Dorcas de lui dire, en mettant mon dernier billet sous la porte, que j'espérois un mot de réponse avant que de sortir. Elle a répondu de bouche : « Dites-lui, que peu » m'importe s'il sort, & que je ne prends pas » plus d'intérêt à tous ses desseins. » Pressée encore une fois par Dorcas, elle a répété qu'elle n'avoit rien de plus à dire.

Je ne suis pas sorti sans m'être approché doucement de sa porte : je l'ai vue par la serrure, à genoux au pied de son lit, la tête & le sein penchés sur le lit, les mains étendues, poussant des sanglots que j'entendois à cette distance, comme

dans les douleurs d'une mortelle agonie. Ma foi, Belford, j'ai le cœur trop ſenſible à la pitié: la réflexion eſt mon ennemie. Divine fille! que nous nous ſommes vus heureux pendant quelques jours! pourquoi ne le ſommes-nous plus? Mais le cœur de Clariſſe eſt la pureté même. Et quel plaiſir, après tout, puis-je prendre à tourmenter..... En vérité, dans la diſpoſition où je ſuis, je ne dois pas me fier à moi-même.

Pour me déſennuyer, en attendant ici Mowbray & Mallory, qui doivent me faire obtenir la permiſſion, j'ai tiré les papiers que j'avois ſur moi, & ta dernière lettre eſt le premier qui s'eſt préſenté. Je t'ai fait l'honneur de la relire. Elle m'a remis devant les yeux le ſujet ſur lequel je n'oſois me fier à mes réflexions.

Je me ſouviens que dans ſa réponſe à mes articles, cette chère fille obſerve que *la condeſcendance n'eſt point une baſſeſſe*. Qui entend mieux qu'elle à vérifier cette maxime? Il eſt certain que la condeſcendance renferme de la dignité. J'ai toujours remarqué de la dignité dans la ſienne; mais une dignité adoucie par les grâces; car elle n'y a jamais mêlé d'orgueil, ni d'air inſultant, ni la moindre affectation de ſupériorité. Miſs Howe, qui la connoît mieux que perſonne,

m'a toujours dit que c'étoit le fond de ſon caractère.

Je pourrois lui enſeigner la conduite qu'elle auroit à prendre, pour me fixer éternellement dans ſes chaînes. Elle ſait qu'il lui eſt impoſſible de fuir; elle ſait que tôt ou tard il faut qu'elle me revoie, & qu'elle ſe feroit un mérite d'en avancer l'heure. Je lui paſſerois volontiers ſon reſſentiment, non que je croie l'avoir mérité de toute autre qu'elle, pour quelques libertés innocentes, mais parce qu'il convient à ſon caractère de s'en reſſentir, ſi je voyois ſeulement plus d'amour que d'horreur pour moi dans ſes injures; ſi elle étoit capable de feindre, oui, de feindre ſeulement qu'elle croit le feu réel, & que tout ce qui l'a ſuivi n'eſt que l'effet du haſard; de ſe réduire à de tendres plaintes, à quelques reproches de l'avantage que j'ai tiré de l'avoir ſurpriſe; enfin, de paroître perſuadée qu'elle n'a pas d'autres ſuites à redouter, & qu'elle peut ſe fier généreuſement à mon honneur (le pouvoir, Belford, eſt jaloux de la confiance), je crois que je prendrois le parti de finir toutes les épreuves, & de la conduire à l'autel.

Cependant, après une démarche ſi hardie du côté de Tomlinſon & de l'oncle : au milieu du ſuccès... Ah! Belford, dans quel embarras j'ai

trouvé le ſecret de nous jeter tous deux ! Que cette maudite averſion pour le mariage a mis de confuſion dans toutes mes vues ! De combien de contradictions m'a-t-elle rendu coupable ?

Avec quelle ſatisfaction je tourne les yeux ſur quelques jours que je lui ai fait paſſer heureuſement ! Mon bonheur, ſans doute, mon propre bonheur auroit été plus pur, ſi j'avois pu renoncer à toutes mes inventions, & traiter avec elle d'auſſi bonne foi qu'elle le méritoit.

Si cet accès d'humeur me dure ſeulement juſqu'à demain (il s'eſt déjà ſoutenu deux heures entières ; & je crois prendre plaiſir à le fortifier), je m'imagine que tu recevras ma viſite, ou que je te prefferai de me venir trouver, pour délibérer avec toi ſur tout ce qui ſe paſſe dans mon cœur.

Mais je crains qu'elle ne ſe défie de moi. Elle ne prendra point confiance à mon honneur. Ici le moindre doute eſt défiance. Elle ne m'aime point aſſez pour me pardonner généreuſement. Elle eſt ſi ſupérieure à moi ! Comment puis-je lui pardonner un mérite ſi mortifiant pour mon orgueil ? Elle penſe, elle ſait qu'elle eſt au-deſſus de moi. Ne me l'a-t-elle pas dit à moi-même ? Miſs Howe le croit auſſi : & toi, mon intime, mon fidelle ami, tu es de la même opinion. Je

la crains autant que je l'aime. Comment ma fierté soutiendra-t-elle ces réflexions ? Ma femme si supérieure à moi ! Moi, réduit au second rang dans ma famille ! M'apprendras-tu à soutenir cette idée ?

Ne me dis pas qu'avec toute son excellence & ses perfections, c'est à moi, c'est à son mari qu'elle appartiendra. Erreur ! Impossibilité ! N'est-ce pas moi qui serai à elle, plutôt qu'elle à moi ? Chaque témoignage que je recevrai de sa soumission ne sera-t-il pas une véritable condescendance, un triomphe qu'elle aura remporté sur moi ? Il faudra donc regarder comme une grâce, qu'elle m'épargne son mépris, qu'elle supporte mes foibles ; qu'elle se contente de m'humilier par un regard de compassion. C'est une fille des Harlove qui jouira de cet ascendant sur le dernier des Lovelace ! m'en préserve le ciel !

Mais que dis-je ? N'ai-je pas sans cesse cette divine créature devant les yeux, avec tous ses charmes, avec la droiture & la pureté de son cœur ? Puis-je écarter un moment l'image de cette dernière nuit ; ses combats, son courage, ses cris, ses larmes, ses reproches, ses sentimens, qui répondent avec tant de grandeur & d'éclat au caractère qu'elle a soutenu depuis le berceau ?

Que d'avantages je te donne ici ſur moi ! Au fond, ne lui ai-je pas toujours rendu juſtice ? Pourquoi me chagrines-tu donc par ton impertinente morale ? Cependant je te pardonne, Belford ; car je ſuis capable de tant de généroſité en amour, que je conſentirois plutôt à me voir condamné de tout le monde, qu'à devenir l'occaſion de la moindre tache dans le caractère de ce que j'aime.

Cette chère perſonne m'a dit un jour qu'il y avoit un mêlange ſurprenant dans le mien. Les deux fières beautés m'ont donné le nom de *Diable* & de *Belzébuth* dans leurs lettres. Je ſerois effectivement un Belzébuth, ſi je n'avois pas quelques qualités ſupportables.

Mais s'il faut en croire miſs Howe, *le tems des ſouffrances eſt la ſaiſon brillante* de ma belle. Elle n'a donc fait, juſqu'à préſent, que briller avec moi.

Elle me traitoit d'*infame*, il n'y a pas deux heures. A quoi ſe réduit le fond de l'argument ? Si je n'avois pas un peu mérité le nom d'infame, dans le ſens qu'elle donne à ce mot, elle mériteroit moins celui d'ange.

Ah, Belford ! Belford ! cette entrepriſe nocturne m'a rendu fou, m'a perdu ſans reſſource. Comment la chère perſonne peut-elle dire que je l'ai avilie à ſes propres yeux, lorſque ſa

vertu & [illegible]
miers ?

Mais de quelle [illegible]
tems ? A quoi me [illegible]
du lieu où je fuis, [illegible]
plus chez le Sauvage [illegible]
infectée, [illegible]
pée à le corrompre :

Je change de [illegible]
conduire à mon retour.

Cependant [illegible]
quelque foiblesse, [illegible]
je sens renaître [illegible]
rêt, dois-je [illegible]
lement, or [illegible]

Il y a beaucoup [illegible]
la permission.

J'ai fait des réflexions [illegible]
point contesté [illegible]
mes difficultés [illegible]
terminé si promptement [illegible]
pénétré ses vues [illegible]
tend me tenir pendant [illegible]
veut se donner le tems [illegible]
pour réveiller son ardeur [illegible]
rer les moyens de me guérir, [illegible]

tout-à-fait à moi. A préſent, Belford, ſi je n'obtiens pas la liberté de la voir à mon retour; ſi je ſuis refuſé avec hauteur; ſi l'on inſiſte ſur une ſemaine d'abſence, je croirai ma conjecture certaine, & je demeurerai convaincu que ſon amour, du moins, doit être bien foible, pour écouter une vaine délicateſſe, dans le tems que les médiateurs de la réconciliation n'attendent que ſes ordres : c'eſt l'idée qu'elle doit en avoir. Alors je me rappellerai toutes ſes rigueurs & tous ſes caprices; je relirai les lettres de miſs Howe; je lâcherai la bride à mon averſion pour les entraves du mariage, & je me rendrai maître d'elle à mon gré.

Cependant je me flatte encore que ce ſoir je la trouverai mieux diſpoſée; que la menace d'une ſemaine d'éloignement lui eſt échappée dans la chaleur de ſa paſſion; & qu'elle conviendra que j'ai autant de reproches à lui faire pour m'avoir manqué de parole, qu'elle croit m'en devoir pour avoir troublé la paix. Il me revient quatre vers, qui paroiſſent faits exprès pour demander cette grâce à l'amour. Je les répèterai dévotement dans ma chaiſe, en retournant bientôt au logis.

LETTRE

LETTRE CCXIX.

M. LOVELACE, à M. BELFORD.

[illegible]

MALÉDICTION ! fureur ! désespoir ! [illegible] est perdu, trahi, assassiné ! Clarisse [illegible] ! Clarisse est partie, c'en est fait, absolument partie !

Non, tu ne sais pas, tu ne peux concevoir les tourmens qui me déchirent le cœur. Que faire ? que résoudre ? O dieu ! dieu ! dieu !

Et toi, bourreau, qui t'es efforcé d'affoiblir mes résolutions, tu t'en crois quitte pour demeurer muet & tranquille.

Mais il faut que je t'écrive, ou que l'agitation me fasse courir les rues. Je suis hors de moi, j'ai l'air d'un insensé depuis deux heures, dépêchant des messagers à chaque poste, à chaque voiture, à chaque hôtellerie, à chaque maison, avec des billets que j'ai fait répandre à plus de [illegible] milles à la ronde.

Petite hypocrite, qui ne se [illegible] d'elle ? Ne connoissant pas une [illegible] la ville ! Une traîtresse [illegible] m'avoit déclaré, dans son [illegible]

l'espoir d'une réconciliation avec sa famille lui ôtoit l'idée de me quitter ! Malédiction sur ces artifices ! J'avois la folie d'attribuer à sa délicatesse, à sa modestie, la peine qu'elle avoit à me regarder en face après quelques libertés innocentes; tandis qu'impudemment, oui, impudemment, toute Clarisse qu'elle est, elle cherchoit les moyens de me dérober le plus précieux trésor dont j'eusse jamais acquis la propriété; acquis par un pénible & long esclavage, par quantité de combats contre les bêtes féroces de sa famille, mais sur-tout contre un *moulin* à *vent* (1) de vertu, dont la seule attaque m'a coûté un million de parjures, & qui, de ses maudites ailes, m'a jeté plus d'un mille & demi au-delà de toutes mes espérances.

O démon d'amour ! car je ne te connois plus pour un dieu, que t'ai-je fait, pour avoir mérité cette cruelle vengeance ? N'ai-je pas toujours été l'ennemi de la froide vertu ? Misérable idole ! car, si tu ne feins pas de me tromper pour me servir mieux, tu dois être sans pouvoir; qui fléchira désormais le genou devant tes autels ? Puissent tous les cœurs audacieux te mépriser, te détester, renoncer à toi, comme je fais solemnellement !

(1) Allusion au combat de don Quichotte de la Manche.

Mais de quoi servent mes imprécations & mes fureurs ?

Mon étonnement, c'est qu'elle ait pu trouver le moyen de fuir, tandis que toutes les femmes de la maison avoient entrepris de la garder. Jusqu'à présent, je n'ai pas eu la patience de les entendre, ni d'en laisser paroître une devant moi. Je suis sûr d'un point, sans lequel je ne l'aurois pas amenée ici : c'est qu'il n'y a personne dans cette maison, qui puisse être corrompu par le goût du bien ou par les remords. Le plus grand sujet de joie qui pût arriver à toutes ces malheureuses, seroit de voir cette fière beauté réduite à leur niveau. Mon fripon de valet, qui étoit aussi chargé de sa garde, est un instrument si propre à mes vues, qu'il se plaît au mal pour l'amour du mal même. Qu'il entre de la méchanceté dans mes ordres, c'est une raison de plus pour me garantir son exactitude & sa fidélité. Cependant il est heureux de ne s'être pas trouvé dans mon chemin, lorsque j'ai reçu la fatale nouvelle. L'infame étoit allé aux enquêtes, dans la résolution, à ce que j'entends, de ne pas revenir & de ne jamais reparoître devant moi, s'il n'a rien d'elle à m'apprendre. Tous les domestiques hors de condition qu'il a pu décou-

vrir, ſont employés de toutes parts à la même recherche.

Dans quelle vue avois-je amené ici cette fille angélique ? (car c'eſt un nom que je ne puis lui refuſer). N'étoit-ce pas pour lui rendre l'honneur qu'elle mérite ? Par ma foi, Belford, j'étois réſolu... mais tu ſais par où j'aurois ſouhaité de commencer. A préſent, que j'étois ſi déterminé en ſa faveur, qui ſait dans quelles mains elle peut être tombée ?

Cette idée confond mes ſens, & trouble abſolument ma raiſon. Sans guide, ſans ſecours, dans des lieux qu'elle ne connoît pas, quelque miſérable, pire que moi, qui n'aura pas pour elle la moitié de mes adorations, peut l'avoir arrêtée, s'être prévalu de ſon embarras... Que je périſſe mille fois, Belford, ſi plus d'une hécatombe d'innocentes (puiſque c'eſt le nom qu'on donne à ces petites peſtes) n'expie les promeſſes violées & les noirs artifices de cette impitoyable fille.

Etant revenu au logis, avec des réſolutions qui lui étoient ſi favorables, juge dans quels tranſports m'a jeté la première nouvelle de ſon évaſion, quoiqu'elle ne m'ait été racontée qu'avec des exclamations interrompues. Je ne

ſais ni ce que j'ai fait, ni ce que j'ai dit. Mon premier mouvement me portoit à tuer quelqu'un. J'ai volé d'une chambre à l'autre, tandis que tout le monde me fuyoit, à l'exception d'une vieille ſervante, qui m'a fait, en tremblant, un récit fort mal conçu. J'ai accuſé tout le monde de perfidie & de corruption; & dans ma première furie, j'ai menacé de poignarder jeunes & vieilles, à meſure qu'elles tomberoient entre mes mains.

Dorcas continue de ſe tenir enfermée ſous ſa clé. Sally & Polly n'ont point encore oſé paroître. L'infame Sinclair...

Mais j'entends venir cet odieux monſtre. Elle frappe à ma porte, quoiqu'elle ſoit entr'ouverte, pour ſe donner le tems, ſans doute, d'aſſurer ſa contenance, ou pour me laiſſer celui de prendre un peu de modération.

Quel état déſeſpéré que celui d'un homme qui ne peut que ſe déteſter lui-même, & regarder les autres avec horreur; tandis que la cauſe de ſa rage ſubſiſte, que le mal croît par la réflexion, & que le tems ne ſert qu'à le rendre plus inſupportable! De quelles imprécations j'ai chargé la vieille furie!

Elle eſt actuellement devant moi. Je ne daigne

pas l'écouter, ni jeter les yeux sur ses contorsions. Que la tristesse, jointe à la laideur, rend un visage odieux ! Au lieu de toucher ma compassion, le sien n'est propre qu'à confirmer ma haine ; tandis que la beauté affligée reçoit un nouvel éclat de ses larmes ; & c'est un spectacle qui a toujours fait les délices de mon cœur.

Quelle excuse ? Que me diras-tu pour te justifier ? N'est-elle pas partie ? n'est-elle pas perdue pour moi ? Mais avant que je perde tout-à-fait l'esprit, avant que je fasse ruisseler le sang dans cette maison, raconte-moi tout ce qui s'est passé.

Je viens d'entendre son récit. Ruse, imposture, misérable artifice, dans une fille du caractère de Clarisse. Mais ce sexe est l'art même. Voici tout l'éclaircissement que j'ai pu tirer du vieux monstre.

A peine étois-je sorti de sa maison, que Dorcas, ayant appris mon départ à la *Sirène* (je t'en prie, Belford, laisse-moi la satisfaction de lui donner des noms injurieux) & lui ayant dit que j'étois allé à l'officialité, d'où j'avois averti que j'irois au *Cocotier* ou *aux Armes du Roi*, afin qu'on pût m'y renvoyer le conseiller Williams,

& ceux qui pourroient me demander dans mon abſence, elle l'a preſſée de prendre quelque rafraîchiſſement. La perfide étoit noyée dans ſes pleurs, lorſqu'elle a permis à Dorcas d'entrer dans ſa chambre. Elle a refuſé de boire & de manger. Ses ſoupirs auroient fait croire qu'elle étoit au dernier moment de ſa vie. Fauſſe douleur! C'eſt la douleur humble & muette qui mérite de la pitié. Sous ces trompeuſes apparences, n'étoit-elle pas occupée de ma ruine, & du deſſein de m'enlever tout ce que j'avois de précieux au monde?

Cependant, étant réſolue de ne me pas voir au moins d'une ſemaine, elle s'eſt fait apporter quelques biſcuits & une caraſe d'eau. Elle a dit à Dorcas, que c'étoit tout ce qu'elle vouloit prendre dans cet intervalle, & qu'elle la diſpenſoit de ſon ſervice. L'artificieuſe créature! Feindre, comme tu vois, de faire des proviſions pour un ſiège de huit jours! Mais, eſt-elle partie? eſt-il poſſible qu'elle ſoit partie? Ah! quel triomphe pour miſs Howe! Cependant, je conſeille à cette petite furie de veiller ſur elle-même. Si c'eſt elle qui a l'audace de la recevoir, le ſort me prépare une abondante réparation. Je trouverai le moyen de les enlever toutes deux.

Le fil de ma narration m'échappe. Mais au

diable le fil & les liaiſons ! C'eſt le déſordre qui convient aux inſenſés ; & mon partage ſera bientôt de perdre la raiſon.

Dorcas a conſulté la miſérable Sinclair. Elle a demandé ſi elle devoit obéir. « N'y manquez » pas, lui a dit ce vieux ſerpent ; M. Lovelace » ſaura ce qu'il doit faire, lorſqu'il ſera réſolu » de la voir. ». Elle a joint ſeulement une bouteille de vin d'Eſpagne aux proviſions.

Cette facilité a rendu la belle ſi obligeante, qu'elle s'eſt laiſſée perſuader de monter au ſecond, pour obſerver les ravages du feu. Non-ſeulement elle en a paru effrayée, mais, après avoir confeſſé qu'elle s'étoit défiée de quelque artifice, elle a reconnu que le danger avoit été réel. Ce langage a fait naître la confiance dans toute la maiſon. Chacun rioit ſeulement en ſoi-même, de l'expédient puérile qu'elle s'aviſoit d'employer pour faire remarquer ſon reſſentiment. Sally, faiſant toujours le bel eſprit, a dit qu'après tout, M. Lovelace auroit tort *de quereller pour du pain & de l'eau.*

Pour moi, ce qui paroiſſoit puérile à toutes ces miſérables, m'auroit fait ſoupçonner, dans une fille ſi ſenſée, ou quelqu'aliénation d'eſprit, après l'aventure de la nuit précédente, ou la vérité de ſon deſſein, puiſque, ſuivant ſes propres ſuppoſitions, notre mariage devoit être

célébré dans le cours de la ſemaine qu'elle prétendoit vouloir paſſer ſans me voïr.

Après avoir paru tranquille pendant quelques momens, elle a chargé mon valet de porter chez Wilſon une lettre adreſſée à miſs Howe, & de s'informer s'il n'y en avoit pas pour elle. Il a gardé cette lettre; & feignant d'avoir exécuté ſes ordres, il eſt revenu lui dire qu'il n'avoit rien trouvé chez Wilſon.

Elle lui a commandé alors de porter à l'officialité une autre lettre, qu'elle lui a remiſe pour moi. Tous ces ordres ont été donnés ſans aucune apparence de trouble ou d'empreſſement. Cependant elle paroiſſoit fort grave, & ſouvent elle portoit ſon mouchoir à ſes yeux.

Will a feint d'exécuter cette commiſſion comme la première. Mais quoique le miſérable ait eu l'eſprit de ſe défier de quelque choſe, en recevant un ſecond ordre de ſortir, & pour m'apporter une lettre, à moi qu'elle avoit refuſé de voir, les femmes, auxquelles il a communiqué ſes ſoupçons, l'ont traitée de viſionnaire, ſur-tout Dorcas, qui les aſſuroit que ſa maîtreſſe étoit trop abattue pour former des entrepriſes hardies, & qu'elle lui croyoit même la tête un peu affoiblie par le jeûne & la douleur. D'ailleurs, elles ſe repoſoient toutes ſur ſon peu d'expérience, ſur la candeur de ſon na-

turel, ſur ce qu'elle n'avoit pas marqué le moindre deſſein de faire venir un carroſſe ou une chaiſe, comme il lui étoit arrivé pluſieurs fois, mais encore plus ſur les préparatifs qu'elle avoit faits pour ce que j'ai nommé ſon ſiège. Will eſt ſorti pour garder les apparences : cependant il s'eſt hâté de retourner. Ses ſoupçons n'étoient pas diminués. Il n'oublioit pas non plus que je lui ai recommandé ſouvent de ne pas s'en rapporter à ſes propres idées, lorſqu'il a des ordres poſitifs; & ſi quelque circonſtance que je n'ai pu prévoir lui fait naître du doute, de s'attacher littéralement à les ſuivre, comme le ſeul moyen de juſtifier ſa conduite.

C'eſt dans un intervalle ſi court qu'il faut qu'elle ſoit échappée; car, immédiatement après le retour de Will, on a fermé ſoigneuſement la porte de la rue & celle de la cour. La vieille & ſes deux nymphes ont pris ce tems pour aller faire un tour au jardin. Dorcas eſt montée au ſecond; & Will, craignant que ſon abſence ne parût trop courte, s'eſt retiré dans la cuiſine, pour éviter de ſe faire voir ou de ſe faire entendre.

Il ne s'étoit paſſé qu'une demi-heure, lorſque Dorcas, appréhendant, dit-elle, que ſa maîtreſſe ne fût capable d'entreprendre quelque choſe contre elle-même, dans l'humeur ſombre

où elle se souvenoit de l'avoir laissée, est descendue, par un simple mouvement de curiosité, pour jeter les yeux au travers de la serrure. Elle y a trouvé la clé. Comme rien n'étoit moins ordinaire, sa surprise l'a fait frapper deux ou trois fois; & n'entendant point de réponse, elle a ouvert. Madame, madame, appelez-vous ? Elle la supposoit dans son cabinet.

Rien ne se faisant entendre, elle est entrée; elle n'a trouvé personne. Dans le premier étonnement, elle a couru vers la salle à manger, dans mon appartement, dans tous les cabinets, l'imagination remplie de sa crainte, qui lui représentoit déjà quelque fatale catastrophe. Enfin, ne la trouvant nulle part, elle est descendue au jardin; elle a demandé à la vieille & à ses nymphes, si elles avoient vu madame . . . Hé bien ! madame est partie; madame a disparu.

Nous sommes sûres, ont-elles répondu toutes ensemble, qu'elle ne peut être sortie de la maison.

Dans un instant tout a paru bouleversé, en-haut, en-bas, depuis les greniers jusqu'aux caves, chacun criant, dans cette confusion : Comment oserons-nous paroître devant lui ? Will a répété vingt fois qu'il étoit un homme mort. Il a fait des reproches; il en a reçu. L'un accusoit l'autre; tout le monde cherchoit à s'excuser.

Après avoir visité inutilement toute la maison, & recommencé dix fois leurs recherches, ils se sont avisés d'aller à toutes les chaises, à tous les carrosses, qui étoient depuis une heure aux environs, & de demander aux porteurs & aux cochers, s'ils n'avoient pas vu une jeune personne dont ils décrivoient la figure. Ces informations leur ont procuré quelque lumière; seul rayon d'espérance qui me soutient contre le dernier désespoir.

Un porteur a dit qu'un peu avant quatre heures, il avoit vu sortir de la maison une jeune fille de telle figure, avec un air de précipitation & de frayeur, tenant à la main un petit paquet lié dans un mouchoir; qu'il l'avoit fait observer à son compagnon, qui s'étoit offert à la porter, sans avoir reçu d'elle aucune réponse; que c'étoit une fort jolie personne, & qu'il lui croyoit un mauvais mari, ou des parens de mauvaise humeur, parce qu'elle paroissoit avoir les yeux gros de larmes : sur quoi un troisième porteur a remarqué que ce pouvoit être quelque colombe échappée du parc. La vieille, en me faisant ce récit, s'est emportée contre l'infame vilain, qu'elle souhaiteroit, m'a-t-elle dit, de pouvoir retrouver. Elle avoit cru sa réputation, a-t-elle ajouté, mieux établie dans le quartier, vivant sur un si bon pied, étant

si exacte à payer tout ce qu'elle prend, ne recevant que des gens d'honneur, & n'ayant jamais souffert le moindre bruit dans sa maison.

Sur les apparences, un des porteurs avoit suivi ma fugitive, sans qu'elle pût s'en défier. Elle a regardé souvent derrière elle. Chaque passant tournoit la tête pour la suivre des yeux, & portoit son jugement sur cette rencontre. Enfin, trouvant un carrosse vide qui s'est offert, elle l'a pris. Le cocher s'est hâté d'ouvrir la portière, en remarquant son air empressé. Elle a voulu monter brusquement; & le porteur croit qu'ayant fait un faux pas, elle s'est blessée au menton.

Que je périsse, Belford, si, malgré sa noire tromperie, mon généreux cœur n'est pas vivement touché, lorsque je considere quelles devoient être alors ses réflexions & ses craintes! Une femme si délicate, qui court les rues à pied, qui ne prête l'oreille à rien, qui croit voir apparemment, dans chaque homme qu'elle rencontre, un Lovelace prêt à la saisir; qui ne connoît pas, d'ailleurs, les périls auxquels sa résolution va l'exposer, ni de qui, ni de quel côté elle peut se promettre un asile; étrangere à Londres; l'après-midi fort avancée, avec très-peu d'argent, & sans autres habits que ceux qu'elle avoit sur elle.

Dans un espace aussi court que depuis la dernière nuit, il n'est pas vraisemblable que la Towsend de miss Howe ait pu contribuer à sa fuite.

Mais combien doit-elle me haïr, pour s'exposer à tant de dangers ? Quelle horreur doit-elle avoir conçue pour moi depuis la nuit passée ? Ah ! que n'ai-je donné un fondement plus juste à des ressentimens si violens ? Qu'on ne me parle pas de sa vertu, je suis trop furieux pour lui en faire un mérite. Est-ce vertu qui lui a fait fuir la charmante perspective que je venois d'ouvrir devant elle ? Non ; c'est malice, haine, mépris, orgueil d'Harlove, & toutes les mortelles passions qui ont jamais régné dans le cœur d'une femme. Si je puis la faire rentrer sous le joug !... Mais, silence, ma fureur ! modérez-vous, orageux transports ! N'est-ce pas contre ma chère, ma divine Clarisse, que j'ai l'impiété de m'emporter ?

Le même témoin prétend avoir entendu de sa bouche : Allez vîte, très-vîte. Où, mademoiselle ? a demandé le cocher. A la barrière d'Holborn (1), a-t-elle répondu, en répétant : Allez très-vîte. Elle a levé les deux ais des portières ; & dans un instant, cet homme a perdu

(1) Faubourg de Londres.

le carroſſe de vue. Will, après cet éclairciſſement, s'eſt hâté de ſuivre ſes traces. Il a déclaré, en partant, que jamais il ne reparoîtroit devant moi, s'il ne pouvoit m'apporter de ſes nouvelles.

Mon unique eſpoir, cher Belford, c'eſt que ce miſérable qui nous a ſuivis dans nos promenades à Hamſtead, à Muzzlehil, à Kentish-Town, entendra parler d'elle dans quelqu'un de ces lieux. J'ai d'autant plus de confiance à cette idée, qu'un jour, il m'en ſouvient, elle s'eſt informée curieuſement des voitures & de leur prix, en admirant les commodités qu'on a pour voyager à toute heure. Will étoit préſent. Malheur à lui, s'il eſt capable de l'avoir oublié !

Je viens de viſiter ſon appartement, livré à mes farouches réflexions, & portant récemment à ma bouche tout ce qu'elle a touché, ou ce qu'elle employoit à ſon uſage. J'ai baiſé le miroir qui lui ſervoit à s'habiller, parce qu'il me l'a peut-être repréſenté l'image qu'il a reçue tant de fois, & qui m'eſt pour jamais préſente. Je l'appelle par ſon nom, comme ſi elle pouvoit m'entendre, tantôt dans des termes paſſionnés, tantôt avec les plus vifs reproches. Il ſemble que

depuis qu'elle me manque, mon ame, où tout ce qui étoit capable de me plaire dans la vie, m'ait cruellement abandonné. Quel vide dans mon cœur ! quel froid dans mes veines ! La circulation de mon ſang s'eſt comme arrêtée. Je retourne ſans ceſſe ſur mes pas, de ma chambre à la ſienne; j'entre dans la ſalle à manger : mes regards s'attachent ſur tous les lieux où je me rappelle d'avoir vu les délices de mon cœur; mais ils ne peuvent s'y fixer long-tems : ſon aimable image me frappe auſſi-tôt dans quelqu'attitude vive, où je la crois voir encore, & qui fait ſaigner toutes mes plaies.

Cependant, depuis que j'ai entendu le récit du vieux démon, & que j'ai formé quelque légère eſpérance ſur les informations du porteur, je me ſens un peu plus tranquille. A chaque minute, je pouſſe des ſouhaits ardens pour le ſuccés des recherches de Will. Si je la perds, toute ma rage renaîtra, ſans doute, avec un redoublement de tranſports. L'humiliation de voir mes ſtratagêmes & mes inventions ſurpaſſées par une novice, d'être trompé par un enfant, jointe à la violence de ma paſſion, ſera capable, ou de me faire mourir de honte & de chagrin, ou, ce qui ſauve quelquefois la vie dans des maux inſupportables, de renverſer tout-à-fait ma raiſon. Qu'avois-je à faire de ſortir, & d'aller ſolliciter

ſolliciter des permiſſions de prêtres, du moins avant que de l'avoir vue, & d'avoir fait ma paix avec elle ? Si ce n'étoit pas l'uſage des maîtres, de rejeter toutes leurs fautes ſur ceux qui les ſervent, & de n'avoir jamais rien à ſe reprocher, je ſerois tenté de reconnoître que je ſuis plus coupable que perſonne. Cette réflexion ne manquera pas de devenir plus cuiſante, ſi je perds malheureuſement un reſte d'eſpoir : & comment ſerai-je capable de la ſupporter ?

Mais ſi je ſuis aſſez heureux....

(*L'éditeur avertit qu'il ſupprime ici un ſerment trop horrible pour être répété, par lequel M. Lovelace s'engage à ſe venger de l'innocente Clariſſe, ſi jamais elle retombe entre ſes mains*).

Le vieux Cerbère ſort à l'inſtant de ma chambre, avec cette malheureuſe Dorcas, qu'elle m'avoit amenée pour me demander pardon. Je ne leur ai fait grâce qu'à demi, & je ne leur ai pas épargné les marques de mon indignation. Bientôt les deux nymphes auront leur tour. Je ne leur reprocherai pas avec moins de violence les effets de ma propre folie. C'eſt en même tems un fort bon moyen de prévenir les railleries auxquelles je devois m'attendre, pour

avoir manqué cette nuit une si belle occasion.

J'ai recueilli, des informations du porteur, & des observations de Dorcas avant l'évasion de cette cruelle fille, une description de la manière dont elle étoit vêtue aujourd'hui ; & je suis résolu, si je n'apprends point de ses nouvelles par d'autres voies, de la faire proclamer dans la gazette comme une femme fugitive, sous son nom de fille & sous le mien. Puisque sa fuite ne peut être ignorée long-tems de mes ennemis, pourquoi ferois-je difficulté d'en instruire tous mes amis, dont les mouvemens & les recherches peuvent m'aider, après tout, à la découvrir ?

Elle avoit une robe brune très-fraîche, & qu'on croiroit neuve, comme tout ce qu'elle porte, neuf ou vieux, par une élégance qui lui est naturelle ; un chapeau de velours ; un ruban noir autour du cou, un nœud blanc sur la poitrine, un jupon de satin piqué couleur de chair, un rubis que je lui suppose au doigt ; & dans toute sa personne, comme je ne manquerai pas de l'observer, un air de dignité qui la recommande, autant que la beauté de son visage & de sa taille, à l'attention de tous ceux qui la voient.

La description particulière de ses charmes demandera un peu plus de peine, & j'ai besoin,

pour cette entreprise, d'avoir l'esprit plus tranquille. J'avertirai que, si je n'apprends rien d'elle, après un certain tems que j'accorderai pour son retour volontaire, ma résolution est de poursuivre quiconque présumera de la loger, de la garder, de la nourrir, ou de la protéger, avec toute la vengeance à laquelle un mari furieux peut être autorisé par les loix, ou par son propre ressentiment.

Autre sujet de fureur. Il faut que je me soulage en t'écrivant, sans quoi je deviendrai fou.

Etant retourné à sa chambre, par la seule raison que c'étoit la sienne, & lâchant la bride à mes soupirs sur chaque pièce de l'ameublement, j'ai jeté les yeux sur un tiroir d'où j'ai vu sortir le coin d'une lettre. Avec quel empressement je m'en suis saisi! J'ai trouvé pour adresse : à monsieur Lovelace. Cette vue m'a fait sauter le cœur. Je me suis senti si tremblant, qu'à peine ai-je pu rompre le cachet.

Que ce perfide amour m'énerve! Mais jamais passion n'approcha de la mienne. Elle ne fait qu'augmenter par cette indigne fuite, & par le renversement de mes espérances. L'ingrate! se dérober à des sentimens si ten-

dres, qui croiſſent par ce qui devroit les refroidir & les éteindre !

Je ne veux point t'envoyer une copie de ſa lettre. Je ne dois pas un ſi bon office à la cruelle.

Mais te ſerois-tu jamais imaginé que cette fille hautaine, qui s'entend ſi bien à violer des promeſſes, pût renoncer à moi, m'abandonner barbarement pour l'aventure de cette nuit; qu'elle fût capable de paſſer ſur toutes ſes eſpérances de réconciliation avec une indigne famille, qui ne laiſſe pas d'être en poſſeſſion de tout ſon cœur ? Auſſi, Belford, que je me crois bien acquitté de toute obligation ! & qu'il lui reſte peu de droits à tout ce qu'elle pouvoit attendre de mon amour ! Mon regret eſt de l'avoir ménagée. Je ne puis ſoutenir mes propres réflexions ſur cette décence qu'elle a ſi mal récompenſée. Si je la retrouve ! tu ſais par quel redoutable ſerment je ſuis engagé à la vengeance.

Cependant, te le dirai-je ? Toute cruelle, toute ingrate qu'elle eſt à mes yeux, je crois ſentir dans quelques momens, qu'elle règne ſur mon ame avec un pouvoir plus abſolu que jamais.

LETTRE CCXX.

M. LOVELACE, à M. BELFORT.

WILSON m'a remis une lettre en mains propres. Une lettre! Elle eſt de miſs Howe à ſa cruelle amie. Je n'ai pas fait ſcrupule de l'ouvrir. C'eſt un miracle que je ne ſois pas tombé en convulſion à cette lecture, ſur-tout en conſidérant quels effets une pièce ſi infernale auroit pu produire, ſi *cette Clariſſe* l'avoit reçue.

Collins l'a remiſe à Wilſon cet après-midi, & l'a preſſée particulièrement de la faire porter en toute diligence à miſs *Beaumont* (1). Il étoit venu ici auparavant, dans l'intention de la remettre à elle-même. On lui avoit dit avec trop de vérité, qu'elle étoit abſente, & qu'il pouvoit laiſſer ce qu'il avoit pour elle, avec confiance que tout lui ſeroit remis à ſon retour. Mais il n'avoit voulu ſe fier à perſonne. Il eſt revenu une ſeconde fois; & ne recevant pas d'autre réponſe que la première, il a pris le parti de retourner chez Wilſon, & de lui laiſſer la lettre.

(1) Ces adreſſes ſont expliquées au IIIe tome.

Je te l'envoie ſous cette enveloppe, parce qu'elle ſeroit trop longue à tranſcrire. Elle t'apprendra ce qui a conduit ici Collins. O déteſtable miſs Howe ! Il faut abſolument que je prenne quelque réſolution à l'égard de cette petite furie.

Tu me renverras ſa lettre, auſſi-tôt que tu l'auras lue. C'eſt ici que je t'exhorte à la lire. Evite de trembler pour moi, ſi tu le peux.

A Miſs LŒTITIA BEAUMONT.

Mercredi, 7 de juin.

PEUT-ÊTRE, vous plaignez-vous, chère amie, que mon ſilence devient trop long. Mais, depuis ma dernière lettre, j'en ai commencé deux en différens tems, toutes deux fort longues, &, je vous aſſure, aſſez vives; animée, comme je l'étois, contre l'abominable perſonnage avec qui vous êtes, ſur-tout après avoir lu la vôtre du 21 de mai.

Mon deſſein étoit de garder la première ouverte, juſqu'à ce que je fuſſe en état de vous apprendre le progrès de mes ſoins du côté de madame Towſend. C'étoit quelques jours avant que j'aie pu voir cette femme. Ayant eu le tems, dans l'intervalle, de relire ce que j'avois écrit, j'ai cru devoir mettre cette lettre

à part, & vous écrire d'un ſtyle plus modéré, dans la crainte que vous ne blâmaſſiez la liberté de quelques-unes de mes expreſſions, ou, ſi vous voulez, de mes *exécrations*. Enſuite, lorſque la ſeconde étoit déjà fort avancée, le changement de vos propres idées, à l'occaſion de miſs Montaigu & de vos nouvelles eſpérances, me l'a fait mettre à part auſſi. Je ſuis demeurée incertaine, & je penchois même à tout ſuſpendre juſqu'à la déciſion de votre ſort, que je ne pouvois croire fort éloigné. Peut-être me ſerois-je arrêtée à cette réſolution, d'autant plus que, ſuivant vos lettres, les apparences devenoient plus favorables, de jour en jour; ſi je n'avois reçu, depuis vingt-quatre heures, des éclairciſſemens qui ſont de la dernière importance pour vous.

Mais il faut que je m'arrête ici, & que je faſſe un tour ou deux dans ma chambre, pour contenir la juſte indignation qui ſe communiqueroit à ma plume, dans le récit que j'ai à vous faire.

Je ne me ſens pas aſſez maîtreſſe de moi. D'un autre côté, ma mère eſt ſans ceſſe en mouvement, les yeux ouverts ſur toutes mes actions, comme ſi j'écrivois à un homme. Cependant je veux eſſayer ſi je ſuis capable d'un peu de modération.

Les femmes de la maiſon où vous êtes,...; ah, ma chère! les femmes de cette maiſon.., Mais vous n'en avez jamais penſé fort avantageuſement; ainſi vous ne ſauriez être fort ſurpriſe.... & vous n'auriez pas fait un long ſéjour avec elles, ſi l'eſpérance de prendre bientôt une maiſon à vous, ne vous avoit rendue moins inquiète & moins curieuſe ſur le fond de leur caractère & de leur conduite. Cependant il ſeroit à ſouhaiter aujourd'hui que vous les euſſiez obſervées de plus près. Mais je vous cauſe de l'impatience. En un mot, ma chère, vous êtes certainement dans une maiſon infernale. Soyez sûre que la vieille eſt une des plus miſérables femmes qui ſoient au monde. Et vous ne la connoiſſez pas ſous ſon vrai nom; comptez là-deſſus. Elle ne s'appelle pas Sinclair. La rue où elle demeure n'eſt pas la rue de Douvres. N'êtes-vous donc jamais ſortie ſeule, & n'avez-vous pas changé de voiture pour revenir? je ne me ſouviens pas, à la vérité, que vous me l'ayez marqué. Vous n'auriez jamais retrouvé votre chemin, en nommant, ou la Sinclair, ou la rue.

Votre monſtre ne ſeroit peut-être pas inexcuſable de vous avoir tenue dans cette erreur, ſi la maiſon étoit honnête, & s'il ne s'étoit propoſé que de vous mettre à couvert de la

violence de votre famille. [illegible]
que cette imposture [illegible]
votre frere. Ainsi [illegible]
excusées ; & [illegible]
porter aucun [illegible]
voient être [illegible]

Que je [illegible]
engager. [illegible]
teſſe, & je [illegible]
à [illegible]
directement [illegible]
que [illegible]
par [illegible]
vous [illegible]
me [illegible]
pas [illegible]
vaine [illegible]
Quand [illegible]
force, [illegible]
même [illegible]
pour [illegible]
à chercher [illegible]
la maiſon [illegible]
tems, nous [illegible]
deux fois, [illegible]
Vérité, me [illegible]

je connois de plus infame & de plus mépriſable. Combien n'aura-t-il pas ri de votre crédulité & de la mienne.

Cependant, qui ſe ſeroit imaginé qu'un homme fort bien établi dans le monde, & de quelque réputation (je parle de Doleman, & non aſſurément de votre monſtre), autrefois libertin à la vérité, (car je n'ai pas attendu ſi long-tems à m'informer de ſon caractère); marié à une femme de bonne maiſon, relevant d'une attaque de paralyſie, & par conſéquent revenu, comme on devoit le croire, de ſes anciens déſordres; fut capable de recommander une telle demeure, à un homme de la naiſſance de Lovelace, pour y conduire, pour y loger ſa femme ?

J'écris peut-être avec trop de violence; mais quel moyen d'être plus modérée ? Cependant je quite la plume à chaque minute, dans le deſſein, de laiſſer repoſer un peu ma bile. Et puis ma mère revient ſans ceſſe, & ne ſe laſſe pas de me tourmenter. Elle me demande ſi je n'ai rien de mieux à faire que de relire vos anciennes lettres; c'eſt le prétexte que j'emploie pour me procurer quelques momens de liberté. Je crains de m'emporter contre elle,

la première fois que je l'entendrai à ma porte.

A préſent, je ne ſais par où commencer. J'ai tant de choſes à vous écrire, ſi peu de tems, de ſi fortes raiſons d'impatience ! Mais il faut vous apprendre d'où ſont venues mes nouvelles lumières.

Miſs *Lardner*, que vous avez vue pluſieurs fois chez ſa couſine Bidulphe, vous a reconnue dans l'égliſe de Saint-James. Elle y étoit comme vous, il y eut dimanche huit jours. Sa ſurpriſe lui fit tenir les yeux ſur vous pendant tout l'office. N'ayant pu rencontrer les vôtres, quoiqu'elle vous ait ſaluée deux ou trois fois, elle ſe propoſoit de vous faire compliment ſur votre mariage en ſortant de l'égliſe ; car elle ne doutoit pas que vous ne fuſſiez mariée, ſur cette ſeule raiſon qu'elle vous voyoit ſeule à l'égliſe. Tout le monde, dit-elle, n'eut d'attention que pour vous ; tribut ordinaire de tous ceux qui vous voient. Comme vous étiez plus près qu'elle de la porte, [illegible] qu'elle pût vous joindre. Mais elle [illegible] laquais de vous [illegible] Il vous vit [illegible] attendoit, & [illegible] vous mener [illegible]

Le jour [illegible] mouvement de [illegible]

homme, avec ordre de s'informer ſi M. Lovelace étoit avec vous dans la même maiſon. L'éclairciſſement qu'elle reçut, lui parut fort étrange. Son meſſager lui rapporta, d'après pluſieurs perſonnes, que la maiſon étoit ſuſpecte, & paſſoit dans le voiſinage, pour une de ces retraites libres où l'on ne ſe refuſe aucun plaiſir. Dans l'étonnement d'un récit ſans vraiſemblance, miſs Lardner recommanda le ſilence à ſon laquais; mais elle chargea de la même commiſſion un honnête homme de ſes amis, qui lui confirma bientôt que, malgré quelque air de décence établi dans cette maiſon, elle n'étoit habitée que par des femmes galantes, qui avoient leurs amans habituels, ou qui cherchoient à s'en procurer, & que celle qui la tenoit ſous ſon nom vivoit de cet honnête commerce.

Dites, ma chère amie, ne parlerai-je pas de votre monſtre avec exécration? Mais les expreſſions ſont foibles. Que puis-je imaginer d'aſſez fort, pour exprimer mon horreur?

Miſs Lardner a gardé le ſecret pendant quelques jours, ſans ſavoir à quoi ſe déterminer. Elle vous aime. Elle eſt remplie de tendreſſe & d'admiration pour vous. Enfin, elle l'a confié, par une lettre, à miſs Bidulphe, qui, dans la crainte de me faire tourner l'eſprit en me

l'apprenant ſans précaution, l'a communiqué à miſs Loyd. Ainſi, comme la plupart des nouvelles ſcandaleuſes, il n'eſt venu à moi qu'après avoir paſſé par divers canaux; & je n'en ſuis informée que depuis lundi dernier.

A ce terrible récit, je me ſuis crue prête à tomber ſans connoiſſance. Mais la rage ſoutenant mes forces, j'ai conjuré miſs Loyd d'exiger le ſecret de nos deux amies. Je lui ai dit que je ne voudrois pas, pour l'empire du monde, que ma mère, ni perſonne de votre famille en eût la moindre connoiſſance; & ſur le champ, j'ai chargé un homme de confiance, de prendre des informations ſur la perſonne & le caractere du capitaine Tomlinſon.

L'idée m'en étoit déjà venue; mais cette curioſité me paroiſſant inutile, parce que vous commenciez à vous louer de vos eſpérances, & ne ſoupçonnant rien moins que l'infâme de votre demeure, j'avois ſuſpendu mes réſolutions. Ce qui eſt à préſent certain pour moi, c'eſt que, dans l'eſpace de dix milles à la ronde, il n'y a perſonne autour du château de votre oncle qui ſoit connu ſous le nom de Tomlinſon. Faites fond là-deſſus. On a trouvé un Tomlinſon à quatre milles du château, mais c'eſt un pauvre laboureur, & de l'autre côté, un Tomlinſon à cinq ou ſix milles, qui n'eſt qu'un pauvre

d'école, pauvre & d'environ ſoixante-dix ans. Un homme de huit cent livres ſterling de rente ne peut ſe tranſplanter d'un comté dans un autre, ſans être connu de quelqu'un, & ces changemens ſont toujours une nouvelle publique. On pourroit faire ſonder de loin la femme de charge de votre oncle, avec laquelle on aſſure qu'il vit aſſez familièrement. Ces vieux garçons n'ont ordinairement rien de réſervé pour l'objet de leurs affections. Mais, en ſuppoſant qu'il faſſe un ſecret du traité à madame *Hodges*, il eſt impoſſible qu'elle n'ait pas vu quelquefois, au château, un homme qui ſe donne pour un de ſes meilleurs amis, ou qu'elle n'ait pas du moins entendu parler de lui, quelque peu de ſéjour qu'il ait fait dans le canton.

Cependant cette hiſtoire paroît ſi plauſible! Tomlinſon, ſuivant le portrait que vous en faites, eſt un ſi bon, un ſi galant homme! le fruit qu'ils auroient à tirer de leur impoſture ſi peu néceſſaire, ſuppoſé que Lovelace eût des vues infames, & dans la maiſon où vous êtes! la conduite que votre monſtre a tenue avec lui, ſi bruſque & ſi impérieuſe; ſa réponſe, ſi ferme & ſi meſurée! d'ailleurs, ce qu'il vous a communiqué de la négociation d'Hikman & de madame Norton, avec pluſieurs circonſ-

Tomlinſon rendoit à vos femmes, ſur-tout après des informations ſuppoſées ? Lovelace ne peut l'ignorer non plus ; & quand il ne l'auroit pas ſu avant que de vous y avoir menée, il ne doit pas avoir été long-tems à le découvrir. Qui ſait ſi ce n'eſt pas la compagnie même qu'il y a trouvée, qui lui a fait prendre le parti de s'y arrêter ? Cette raiſon explique aſſez tout ce qu'il y a d'étrange dans ſes délais, lorſqu'il dépendoit de lui de s'aſſurer promptement une femme telle que vous. Ma chère, ma chère, cet homme eſt corrompu juſqu'au fond du cœur. C'eſt un miſérable, ſous quelque jour que je me le repréſente : & ce Doleman eſt ſans doute un autre de ſes ſuppôts. La corruption des mœurs a ſi bien accoutumé une grande partie de l'autre ſexe à regarder comme un badinage la ruine des jeunes perſonnes du nôtre, qu'il doit paroître moins ſurprenant que honteux, qu'entre les gens même de quelque apparence, il s'en trouve de toujours prêts à ſeconder les vues déréglées des libertins d'une certaine diſtinction, lorſqu'ils en eſpèrent quelque choſe pour leur fortune ou pour leur avancement.

Mais puis-je croire, me demanderez-vous avec indignation, que Lovelace ait formé des vues contre votre honneur ?

Qu'il

Qu'il en ait formé, c'eſt de quoi je ne ſaurois douter, quand elles ne ſubſiſteroient plus, depuis que je ſais dans quelle maiſon il vous a logée. Cette découverte eſt une clé qui m'ouvre tous les détours de ſa conduite.

Permettez que je jette un coup d'œil ſur le paſſé.

Nous ſavons toutes deux que l'orgueil, la vengeance, & la paſſion de marcher par des routes nouvelles, ſont les principaux ingrédiens qui compoſent le caractère de cet archi-libertin.

Il hait toute votre famille, à l'exception de vous; & je crois m'être apperçue pluſieurs fois qu'il étoit humilié de ſe voir forcé par l'amour à fléchir devant vous, parce que vous êtes une Harlove. Cependant le miſérable eſt un vrai ſauvage en amour. Cette paſſion, qui humaniſe les ames les plus féroces, n'a pas été capable de ſubjuguer la ſienne. Son orgueil, & la réputation qu'il s'eſt acquiſe par un petit nombre de bonnes qualités qui ſe trouvent mêlées parmi ſes vices, l'ont accoutumé à ſe voir trop bien reçu de notre ſexe léger, aveugle, inconſidéré, pour s'être jamais fait une étude de l'aſſiduité & de la complaiſance, ou d'aſſujettir ſes paſſions déréglées.

Son animoſité, contre tous les hommes &

contre une femme de votre famille, n'eſt pas tout-à-fait ſans fondement. Il a toujours fait voir, & même à ſes propres parens, que l'intérêt de ſon orgueil lui eſt plus cher que celui de ſa fortune. Il fait profeſſion de haïr le mariage. Il aime l'intrigue. Il a l'eſprit fertile en inventions, & l'impudence d'en faire gloire. Il n'a jamais pu vous arracher une déclaration d'amour; & juſqu'à la perſécution de vos ſages parens, il n'avoit pu parvenir à vous faire recevoir ſes ſoins à titre d'amant. Il ſavoit que vous condamniez ouvertement ſes mœurs; & par conſéquent il ne pouvoit blâmer, avec juſtice, l'indifférence & la froideur qu'il vous reprochoit d'avoir pour lui.

La crainte des accidens & le déſir de les prévenir ont été vos premiers motifs pour la correſpondance dans laquelle il a ſu vous engager. Il n'a donc jamais dû paroître étonné de la préférence que vous donniez au célibat ſur l'engagement du mariage. Il ſavoit que vous aviez toujours penſé de même; il le ſavoit, avant que ſes artifices vous euſſent engagée à la fuite. Qu'a-t-il donc fait, depuis cet évènement, qui puiſſe vous avoir obligée tout d'un coup de changer de principes?

Ainſi votre conduite a toujours été régulière, ſoutenue, reſpectueuſe pour ceux à qui vous

devez du reſpect par le droit du ſang ; elle n'a jamais été ni prude, ni coquette, ni tyrannique pour lui. Il étoit convenu de ſe ſoumettre à vos loix, & de faire dépendre votre faveur de ſa réformation. A la vérité, moi, que vous faiſiez lire dans votre cœur, quoique vous ne m'appriſſiez pas vous-même tout ce que j'y découvrois, j'ai vu clairement que l'amour avoit commencé de bonne heure à s'y établir ; & vous l'auriez reconnu plutôt, ſi vos alarmes continuelles & ſa conduite impolie ne vous avoient tenu le bandeau ſur les yeux.

Je ſavois, par expérience, que l'amour eſt un feu avec lequel on ne badine pas impunément. Je ſavois que la familiarité d'une correſpondance n'eſt jamais ſans danger entre deux perſonnes de différent ſexe. Un homme qui prend la plume pour écrire, doit être capable d'art, s'il n'eſt pas corrompu au fond du cœur. Une femme qui écrit ce qu'elle a dans le cœur à un homme verſé dans l'art de tromper, ou même à l'homme du meilleur caractère, lui donne ſur elle un extrême avantage.

Comme la vanité de votre monſtre lui a toujours perſuadé qu'une femme ne peut lui réſiſter lorſqu'il ſe préſente avec des vues honorables, il n'eſt pas ſurprenant qu'il ſe ſoit révolté comme un lion pris dans les toiles,

contre une paſſion que vous n'avez payée d'aucun retour. Et comment auriez-vous pu marquer du retour à un eſprit ſi fier, qui vous avoit enlevée malgré vous par un lâche artifice, ſans approuver ce même artifice que vous condamniez dans le cœur ?

Ces réflexions, peut-être, font trouver moins de peine à concevoir, comment il eſt poſſible qu'un miſérable tel que lui ait repris ſes anciennes préventions contre le mariage, & ſoit revenu à ſa paſſion favorite, qui a toujours été la vengeance. Il me ſemble que c'eſt la ſeule explication qu'on puiſſe donner aux horribles vues qui l'ont porté à vous conduire dans le lieu où vous êtes. Tout le reſte ne ſe trouve-t-il pas expliqué auſſi naturellement par les mêmes ſuppoſitions ? Ses délais ; ſes manières chagrines ; l'adreſſe avec laquelle il a trouvé le moyen de s'établir dans la même maiſon ; celle de vous faire paſſer pour ſa femme devant vos hôteſſes, avec quelque reſtriction à la vérité, mais dans l'eſpoir, ſans doute, l'infame qu'il eſt ! de vous prendre quelque jour avec avantage : la partie de ſouper avec ſes compagnons de débauche ; l'entrepriſe de vous faire partager votre lit avec cette miſs Partington ; projet que je crois ſorti de ſa tête, & qui couvroit quelques déteſtables vues ; les

alarmes qu'il vous a [illegible]
obstination à vous [illegible]
dans la crainte [illegible]
découvrir avec quelles gens [illegible]
l'avantage qu'il a [illegible]
frère.

Voyez, ma chere, [illegible]
ne suivent pas, comme [illegible]
découverte de mes [illegible]
meure pas évident que [illegible]
embarras m'a fait [illegible]
de fou & d'étourdi, [illegible]
infame de tous les humains.

Mais si je raisonne juste, [illegible]
personne indifférente, [illegible]
qu'aujourd'hui votre [illegible]
fille ! à quoi, [illegible]
à votre vigilance, [illegible]
à cette dignité naturelle qui, [illegible]
si difficile, sans amis, [illegible]
pour mariée, environnée de [illegible]
font un jeu de trahir & de ruiner [illegible]
vous a rendu capable de [illegible]
vanter, de confondre le plus [illegible]
libertins, le moins capable de [illegible]
vous l'avez observé vous-même, [illegible]
constant dans son caractere, [illegible]
ses inventions, secondé d'ailleurs, [illegible]

excité, comme on n'en sauroit douter, par la force du conseil & de l'exemple ? Votre *dignité*, dois-je répéter, cet *héroïsme*, je veux lui donner ce nom, qui s'est montré à propos dans tout son lustre, mêlé de cette condescendance obligeante & de cette charmante douceur qui en tempèrent la majesté, lorsque vous avez l'esprit libre & tranquille.

Mais actuellement, ma chère, j'appréhende que le danger n'augmente beaucoup, si, continuant de demeurer dans cette redoutable maison, vous n'êtes pas mariée avant la fin de la semaine. Mes alarmes ne seroient pas si vives pour vous dans tout autre lieu. Je suis persuadée, après les plus sérieuses réflexions, que le misérable est enfin convaincu qu'il ne trouvera jamais votre vigilance en défaut; que, par conséquent, s'il n'obtient pas de nouvel avantage sur vos sentimens, il est résolu de vous rendre la foible justice qui est au pouvoir d'un homme de son caractère. Il y est d'autant plus porté, qu'il voit toute sa famille engagée fort ardemment dans vos intérêts, & que le sien ne lui laisse pas d'autre choix. Et puis, l'horrible monstre vous aime, à sa manière, plus qu'il n'est capable d'aimer toute

autre femme ; vous aime, c'eſt-à-dire, du même amour qu'Hérode avoit pour Mariamne. Je n'ai pas le moindre doute ſur ce point ; & j'en conclus qu'à préſent du moins, il eſt probablement de bonne foi.

Comme j'ai lieu de juger, par les lumières que vous m'avez données ſur votre ſituation, que, de quelque nature que ſoient ſes deſſeins, ils ne peuvent éclore qu'après le réſultat de ce nouveau complot dans lequel Tomlinſon & votre oncle ſe trouvent mêlés, j'ai pris du tems pour diverſes recherches. C'eſt un complot, je n'en puis douter ; dans quelques vues que cet obſcur, cet impénétrable eſprit, l'ait formé.

Cependant j'ai vérifié que le conſeiller Williams, qui eſt connu de M. Hickman pour un homme fort diſtingué dans ſa profeſſion, a preſque mis la dernière main au contrat ; qu'on en a tiré deux copies ; dont l'une, ſuivant le témoignage du ſecrétaire, doit être envoyée au capitaine Tomlinſon : & j'apprends, avec la même certitude, qu'on a ſollicité plus d'une fois les permiſſions eccléſiaſtiques & qu'on y a trouvé des difficultés, dont Lovelace a paru fort chagrin. Le procureur de ma mère, qui eſt intime ami du ſien, a tiré ces éclairciſſemens en confidence. Il ajoute que vraiſemblablement

la haute naiſſance de Lovelace fera lever les obſtacles.

Mais je ne veux pas vous déguiſer le ſujet de mes alarmes : après vous avoir fait obſerver que votre honneur n'ayant encore ſouffert aucune atteinte, elles ne me ſeroient pas entrées dans l'eſprit, ſi je n'avois appris dans quelle maiſon vous demeurez, & ſi cette découverte ne m'avoit fait raiſonner ſur les circonſtances paſſées.

L'état favorable de vos eſpérances préſentes vous oblige de ſouffrir ſa compagnie, chaque fois qu'il déſire la vôtre. Vous vous trouvez dans la néceſſité d'oublier, ou de feindre d'oublier les mécontentemens paſſés, & de recevoir ſes ſoins comme ceux d'un amant reconnu. Vous vous expoſeriez au reproche de pruderie & d'affectation, peut-être vous le feriez-vous à vous-même, ſi vous le teniez à la même diſtance qui a fait juſqu'à préſent votre ſûreté : ſon incommodité ſubite, & ſon rétabliſſement, qui ne l'a pas été moins, lui ont donné l'occaſion de reconnoître que vous l'aimez. Hélas ! ma chère, cette découverte n'eſt pas nouvelle pour moi. Vous m'apprenez qu'à chaque inſtant il en prend droit de pouſſer ſes uſurpations ; qu'il paroît avoir changé de naturel ; qu'il ne reſpire qu'amour & complaiſance. C'eſt le loup qui s'eſt revêtu de la peau du mouton. Cepen-

dant il n'a pas laiſſé de montrer plus d'une fois les dents; & je vois qu'il lui eſt impoſſible de cacher ſes griffes. Les libertés qu'il a priſes avec vous, à l'occaſion de la lettre de Tomlinſon, pour leſquelles vous n'avez pu vous diſpenſer de lui faire grâce, montrent l'avantage qu'il croit avoir obtenu, & le pouvoir qu'il a de pouſſer plus loin ſes entrepriſes. J'appréhende beaucoup qu'il n'ait introduit Tomlinſon dans cette vue; c'eſt-à-dire, pour vous inſpirer plus de ſécurité, & pour faire l'office de médiateur, ſi ſes hardieſſes devenoient plus offenſantes. Le jour de la célébration n'eſt plus en votre pouvoir, comme il devoit l'être, puiſqu'il dépend déſormais du conſentement de votre oncle, dont il a déſiré la préſence, à votre propre ſollicitation; déſir, au reſte, dont le ſuccès me paroît fort douteux, quand toutes les apparences ſeroient réelles.

Dans cette ſituation, s'il s'échappoit à de plus grandes libertés, ne ſeriez-vous pas obligée de lui pardonner? Contre une vertu ſi bien établie, je ne crains rien de ſa malignité par les voies communes; mais, dans la maiſon où vous êtes, dans les circonſtances où je vous vois, que je redoute la ſurpriſe! Cet infame libertin n'a-t-il pas déjà triomphé de pluſieurs femmes dignes de ſon alliance?

Quelle ſera donc votre réſolution, ma très-chère amie? Que vous propoſerai-je pour reſſource, ſi ce n'eſt de fuir cette maiſon, cette infernale maiſon? Ah! puiſſiez-vous trouver dans votre cœur la force de le fuir lui-même!

Si vous y étiez diſpoſée, madame Towſend ſeroit prête à recevoir auſſi-tôt vos ordres. Cependant, ſi vous ne voyez pas de nouveaux obſtacles, ou de nouvelles raiſons de défiance, je ſuis toujours perſuadée que votre réputation, aux yeux du monde, je ne parle plus de votre bonheur, vous fait une loi d'être ſa femme. Il eſt cruel, à la vérité, que, pour récompenſe de leurs infamies, ces libertins obtiennent ce qu'il y a de plus eſtimable dans notre ſexe, tandis que la dernière femme du monde ne leur devroit que du mépris.

Mais ſi vous trouvez le moindre fondement à de nouveaux ſoupçons, s'il cherche à vous retenir dans cette odieuſe demeure, ou s'il veut différer votre départ, à préſent que vous connoiſſez le caractère de vos femmes; fuyez, ne balancez point à fuir, de quelque eſpérance qu'il puiſſe vous flatter. Dans une de vos promenades, s'il ne ſe préſente point d'autre voie, refuſez abſolument de retourner avec lui. Déclarez-lui que vous êtes informée. Ne faites pas difficulté de me nommer. Si vous jugez que

les circonſtances ne vous permettent pas de rompre avec lui, feignez de croire qu'il peut ignorer ce que c'eſt que votre maiſon; & dites-lui que je le crois moi-même : quoique, de votre part & de la mienne, cette feinte doive lui paroître peu vraiſemblable. La chaleur, qui eſt étouffante depuis quelques jours, vous offre un prétexte naturel pour lui propoſer de prendre l'air. Alléguez votre ſanté : il n'oſera réſiſter à cette raiſon. Je ſais, par des voies certaines, que l'inſenſé projet de votre frère eſt abandonné. Ainſi, vous n'avez rien à craindre de ce côté-là.

Si vous ne vous déterminez point à quitter votre maiſon, après avoir lu ma lettre, ou, ſi vous ne cherchez pas auſſi-tôt le moyen d'en ſortir, je jugerai de l'aſcendant qu'il a ſur vous, par le peu de pouvoir que vous avez ſur lui ou ſur vous-même.

Un de mes émiſſaires a fait quelques recherches touchant madame Fretchville, Lovelace vous a-t-il jamais nommé la rue ou la place qu'elle habite? Je ne me ſouviens pas que vous me l'ayez marquée dans vos lettres. N'eſt-il pas fort étrange qu'on ne puiſſe découvrir ni cette femme ni ſa maiſon, dans aucune des rues & des places où je me ſuis imaginé, ſur quelqu'une de vos expreſſions, qu'on devoit la

chercher ? Il faut qu'il s'explique. Demandez-lui nettement le nom de la rue, s'il ne vous l'a point encore appris ; & ne manquez pas de m'en inſtruire. S'il balance à vous ſatisfaire ſur ce point, c'eſt une preuve qui m'en laiſſe plus d'autres à déſirer. N'en avez-vous pas même aſſez, ſans cette confirmation ?

Je chargerai Collins de ma lettre. Il change, pour m'obliger, le jour ordinaire de ſon départ ; & je lui ordonne, à préſent que je ſais votre demeure, d'eſſayer s'il pourra vous remettre le paquet en mains propres. S'il n'en trouve pas l'occaſion, il le laiſſera chez Wilſon. Comme il n'eſt arrivé, par cette voie, aucun accident à nos lettres, dans un tems où vous aviez moins à vous louer des apparences, j'eſpère que celle-ci n'ira pas moins ſûrement juſqu'à vous.

Dans mon premier trouble, je vous avois écrit une lettre qui ne contenoit pas vingt lignes, mais pleine d'effroi, d'alarme & d'exécrations. Enſuite, craignant qu'elle ne fît trop d'impreſſion ſur vous, j'ai pris le parti de ſuſpendre un peu mes éclairciſſemens, pour me mettre en état de recueillir d'autres circonſtances, & d'y joindre mes réflexions. Enfin, je m'imagine qu'en vous aidant de vos propres découvertes, vous êtes maintenant aſſez armée

pour réſiſter à toutes ſortes d'entrepriſes & de complots.

Je n'ajoute qu'un mot. Donnez-moi vos ordres, ſi vous me jugez propre à vous rendre le moindre ſervice. Je mets l'opinion publique, la cenſure, & je crois même, la vie, au-deſſous de votre honneur & de notre amitié. Votre honneur n'eſt-il pas le mien? & votre amitié ne fait-elle pas la gloire de ma vie?

Jeudi, à 5 heures du matin. *J'ai eu la plume à la main toute la nuit.*

Reprends haleine, Belford, pour lire attentivement la lettre ſuivante.

A miſs Howe.

Que vous m'avez cauſé d'étonnement, ma chère amie, de trouble, de confuſion, d'épouvante, par vos horribles informations! Mon cœur *eſt trop foible* pour ſoutenir cette atteinte, dans un tems où tout m'excitoit à l'eſpérance! lorſque ma perſpective ſembloit heureuſement changée! Comment eſt-il poſſible que les hommes ſoient capables de tant de baſſeſſe & de méchanceté.

Je ſuis réellement fort mal. La douleur, la

ſurpriſe, & je puis dire, le déſeſpoir, l'ont emporté ſur moi. Tout ce que vous m'aviez donné ſous le nom de conjecture prend à mes yeux l'apparence & la force d'une cruelle réalité.

Ah ! ſi votre mère avoit la bonté de m'accorder la vue de ma conſolatrice ! de la ſeule amie qui ſoit capable de ranimer un peu mon courage languiſſant ! Mais gardez-vous, très-chère miſs Howe, de venir ſans ſa permiſſion. Je ſuis trop mal à préſent pour penſer à combattre cet homme terrible, ou à fuir de cette affreuſe maiſon ! Vous reconnoîtrez mon abattement au déſordre de mes caractères. L'état où je ſuis fera ma ſûreté, s'il étoit vrai qu'il eût médité quelque infâme deſſein. Pardonnez, très-chère amie, ah ! pardonnez les embarras que je vous ai cauſés. Tout approche de ſa fin.... Mais pourquoi peine ſur peine, douleur ſur douleur ? Encore une fois, je vous recommande, chère miſs Howe, de ne pas penſer à venir ſans la participation & le conſentement de votre mère.

Eh bien, Belford. Que penſes-tu de cette lettre ? miſs Howe ſe met au-deſſus de l'opinion publique & de la cenſure. Crois-tu qu'une

lettre de ce ſtyle n'amènera point cette petite furie, dut-elle ſe mettre dans un des paniers de Collins, & ſa femme-de-chambre dans l'autre ? Elle ſait à préſent où s'adreſſer. J'ai puni plus d'une de ces petites frippones, pour avoir porté trop loin leur curioſité : & je réduis toute leur punition à leur donner un peu plus de lumière & d'expérience. Que dirois-tu, Belford, ſi, réuſſiſſant à faire arriver ici cette *virago*, & lui donnant quelques juſtes raiſons d'écrire une lettre lamentable à ſon amie, j'étois aſſez heureux pour rappeler par cette voix ma belle fugitive ? pourroit-elle ſe diſpenſer de venir voir une amie qui ne ſe ſeroit jetée dans la ſituation dont elle eſt perfidement échappée, que pour lui rendre les devoirs d'une tendre amitié ?

Laiſſe-moi jouir de cette idée. Ferai-je partir la lettre ? Tu vois qu'ayant fait contrefaire ſon écriture par l'adroite Sally, j'ai prévenu les objections qui pourroient lui venir à l'eſprit contre l'exactitude de l'imitation. Leur dois-je à toutes deux plus de ménagement ? As-tu remarqué comment cette enragée d'Howe menace ſa mère ? Ne mérite-t-elle pas d'être punie ? & quand ma vengeance s'exerceroit ſur ces deux filles autant qu'elles ont l'imprudence de m'y exciter, ſerois-je plus diable, plus infame, plus

monſtre qu'elles n'oſent me nommer dans leurs lettres ? Lorſque j'aurai ſatisfait une fois mon reſſentiment, avec quelle humilité charmante ne ſe retireront-elles pas toutes deux dans le coin d'une province, pour y vivre enſemble, & pour ſe réduire au célibat, qui paroît avoir tant de charmes pour l'une & l'autre, par des motifs bien plus raiſonnables que celui de leur ſuffiſance & de leur orgueil.

Il faut que je tranſcrive ſur le champ cette curieuſe lettre. Les délibérations viendront à la ſuite. Cependant que m'a fait le pauvre Hickman, pour mériter ce traitement de moi ? Mais ce ſeroit punir glorieuſement la mère, de ſa ſordide avarice & de ſes mauvaiſes manières pour l'honnête monſieur Howe, qu'elle a fait mourir de chagrin. Je ſuis impatient, Belford, d'entreprendre ce projet. Tous les pays du monde ne ſont-ils pas égaux pour moi, ſi je ſuis obligé de quitter encore une fois le mien ?

Mais je ne veux rien donner au haſard. On m'aſſure que cet Hickman eſt bon homme. J'aime les bonnes gens ; je ne déſeſpère pas d'être quelque jour du nombre. D'ailleurs, j'ai appris de lui, depuis peu de jours, quelques particularités.

particularités qui paroiſſent prouver qu'Hickman a une ame ; quoique j'euſſe cru juſqu'à préſent que, s'il en avoit une, elle étoit trop enfoncée pour ſe faire remarquer ; excepté peut-être dans quelques occaſions extraordinaires, après leſquelles, il m'avoit paru qu'elle rentroit dans ſa retraite *adipeuſe*. C'eſt un homme chargé d'embonpoint. Ne l'as-tu jamais vu ?

Au fond, la principale raiſon qui m'arrête (car le projet me tente beaucoup), c'eſt la crainte de voir toutes mes eſpérances renverſées, ſi ma lettre n'arrivoit pas aſſez tôt, ou ſi miſs Howe prenoit du tems pour délibérer, & pour ſonder les diſpoſitions de ſa mère. Il pourroit arriver qu'elle reçût dans l'intervalle une lettre de ſon amie. Quelque lieu que cette beauté fugitive ait choiſi pour aſile, je ne doute pas que ſon premier ſoin ne ſoit de lui écrire. J'en conclus qu'il faut s'armer de patience, & prendre du tems pour me venger de cette furie. Mais, malgré toute ma compaſſion pour Hickman (dont le caractère excite quelquefois mon envie ; car c'eſt un de ces mortels qui mettent la ſtupidité en honneur dans l'eſprit des mères, au grand malheur des jolis hommes tels que nous, & ſouvent au grand mécontentement des jeunes filles), je

jure, par tous les dieux du premier & du ſecond ordre, que j'aurai miſs Howe, ſi je perds l'eſpérance d'obtenir ſon amie, qui eſt incomparablement au-deſſus d'elle. Alors, ſi les flammes de l'amitié ſont auſſi vives entre ces deux beautés qu'elles le prétendent, quel avantage ma charmante aura-t-elle tiré de ſon évaſion?

LETTRE CCXXI.

Miſs CLARISSE HARLOVE, *à miſs* HOWE.

Jeudi au ſoir, 8 de juin.

APRÈS ma dernière lettre, qui vous a paru ſi remplie d'eſpérance, celle-ci vous cauſera beaucoup d'étonnement. O ma chère amie! Lovelace s'eſt fait connoître enfin pour un malhonnête homme. C'eſt avec la dernière difficulté que je me ſuis garantie de ſes inſultes, la nuit dernière. Il n'a pas laiſſé de m'arracher une promeſſe de pardon, & celle de le voir le jour ſuivant, comme s'il n'étoit rien arrivé d'offenſant pour moi: mais, à moins que de m'être trouvée dans l'impoſſibilité abſolue de fuir un miſérable que je ſoupçonne d'avoir mis exprès le feu à la maiſon, pour me faire tomber preſque nue dans ſes bras, comment aurois-je

pu consentir à le voir après cette fatale aventure ?

Je suis échappée à son infame complot ; grâces au ciel ! je suis échappée ! Il ne me reste plus d'autre sujet de peine, que d'avoir perdu la seule espérance qui pouvoit me rendre un tel mari supportable ; celle de ma réconciliation avec ma famille, dont mon oncle s'est chargé de si bonne grâce.

Tous mes désirs se bornent présentement à trouver quelque famille honorable, ou quelque personne de mon sexe, qui soit obligée de passer la mer, ou qui aille s'établir dans un pays étranger : peu m'importe lequel. Je choisirois, si j'en avois la liberté, quelqu'une de nos colonies d'Amérique, pour être à jamais oubliée de mes parens, que j'ai si mortellement offensés. Que votre cœur généreux ne soit pas trop attendri de cette résolution. Si je puis échapper à la plus terrible partie de la malédiction de mon père (car celle qui regarde cette vie est déjà remplie si cruellement, qu'elle me fait trembler pour l'autre), je regarderai la perte de ma fortune temporelle comme une heureuse composition. Il n'est pas besoin non plus que vous me renouveliez les offres sur lesquelles votre bonté vous a fait insister tant de fois. J'ai mes bagues & d'autres effets de quelque prix, qui

m'ont été envoyés avec mes habits, & qui, étant changés en argent, pourront fournir à tous mes beſoins, juſqu'à ce que la providence m'ouvre quelque voie de m'occuper utilement; du moins, ſi, pour augmenter ma punition, la vie m'eſt prolongée plus long-tems que je ne le déſire.

N'attribuez pas ce plan, ma chère amie, à l'abattement de mon courage, ni à ce tour d'imagination romaneſque dont nous avons ſouvent obſervé les effets ſur les jeunes perſonnes de notre ſexe. Conſidérez ma triſte ſituation, dans le jour ſous lequel il me ſemble qu'elle doit être enviſagée par tous ceux qui en ſeront informés. Premièrement, l'homme qui a l'audace de s'attribuer des droits ſur moi, va s'efforcer de me ſuivre à la trace, & me chercher comme un meuble égaré. Qui ſait s'il n'exercera pas impunément ſes violences ? Je n'ai perſonne dont la protection puiſſe me mettre à couvert. En ſecond lieu, ma terre, cette terre qui excite tant de jalouſie, & qui eſt l'origine de toutes mes infortunes, ne ſera jamais à moi, s'il faut avoir recours, pour l'obtenir, aux voies communes de la juſtice. Quel avantage me reviendra-t-il de pouvoir me vanter que j'ai plus de bien que je n'en déſire, ou que je n'en puis employer ? La ſeule grâce que je demanderai

quelque jour à mon père, ſera d'aſſurer, ſur mon revenu, une petite penſion à ma chère madame Norton, pour lui faire paſſer doucement le reſte de ſes jours; & de diſtribuer tous les ans une autre petite ſomme en aumônes, dans l'unique vue que ceux qui auroient eu droit à mes bienfaits, ſe reſſentent le moins qu'il me ſera poſſible des conſéquences de ma faute. Ce devoir une fois rempli, que le ciel béniſſe ma famille, & qu'elle jouiſſe tranquillement du reſte!

Vous expliquerai-je d'autres raiſons qui m'attachent à la réſolution dont j'ai parlé?

Le cruel perſonnage ſait que je n'ai pas au monde d'autre ami que vous. Quand vous trouveriez le moyen de me procurer quelque retraite obſcure dans votre voiſinage, il ne faut pas douter que ſes recherches ne tournent d'abord de ce côté-là; & vous vous trouveriez alors expoſée à de nouveaux embarras, plus fâcheux encore que tous ceux dans leſquels j'ai déjà eu le malheur de vous engager.

Je n'ai pas de protection à me promettre de M. Morden, quand ſon retour ſeroit auſſi peu éloigné que je me l'imagine. La lettre que j'ai reçue de lui ne doit laiſſer aucun doute que mon frère ne l'ait engagé dans ſon parti. D'ailleurs, je ne voudrois pas expoſer un

homme ſi eſtimable au danger qui le menaceroit de la part d'un furieux.

En partant de ces principes, quel meilleur parti pour moi, que de paſſer dans quelqu'une de nos colonies, d'où je ne donnerai de mes nouvelles qu'à vous; avec la reſtriction de ne vous en donner à vous-même, qu'après m'être fixée dans quelque ſituation qui convienne à ma fortune & à mes vues; car ce n'eſt pas une petite partie de mon chagrin, que le blâme de mes fautes puiſſe réjaillir ſur vous, ma très-chère amie; hélas! ſur vous, à qui je me flattois autrefois de cauſer plus de ſatisfaction que de peine.

Je ſuis actuellement dans le village d'Hamſtead, chez une femme qui ſe nomme madame *Moore*. Mon cœur ne m'a rien promis d'heureux dans ce lieu, parce que j'y ſuis venue plus d'une fois avec mon perſécuteur: mais la voiture publique s'eſt préſentée ſi à propos vers la barrière d'Holborn, que je n'ai rien vu de mieux à choiſir. Je ne m'y arrête néanmoins que pour me donner le tems de recevoir votre réponſe. Marquez-moi, je vous prie, ſi, par le ſecours de madame Towſend, je puis eſpérer de me cacher à toute la terre, pendant la première chaleur des recherches dont je me crois menacée; heureuſe, ſi j'avois eu plutôt recours

à ſon aſſiſtance ! Je me figure que Depfort eſt un lieu aſſez favorable pour mes autres vues. Il me ſera facile d'y être informée des paſſages, & de me rendre à bord ſans aucun danger. Alors j'apporterai tous mes ſoins à tirer parti de mon ſort. Joignez-vous à moi, ma chère, ma ſeule amie, pour ſupplier le ciel que mon châtiment ſoit borné à cette vie, & à mes afflictions préſentes.

Cette lettre ſervira d'explication à quelques lignes que vous devez avoir reçues de moi par la voie de Wilſon, & que je n'ai fait porter chez lui que par feinte, dans la vue d'éloigner un valet qu'on n'avoit aparemment laiſſé près de moi que pour m'obſerver. Il eſt revenu ſi vîte, que j'ai été forcée d'écrire un autre billet, que je lui ai donné ordre de porter à ſon maître, dans la même vue ; & ce ſecond expédient m'a réuſſi. J'avois écrit, dès le matin, une lettre fort amère au miſérable ; & l'ayant laiſſée dans un lieu facile à découvrir, je ſuppoſe qu'elle eſt à préſent entre ſes mains. Je n'en ai pas gardé la copie ; mais il me ſera aiſé de m'en rappeler la ſubſtance, lorſque je ſerai aſſez libre pour vous faire le récit de toute l'aventure.

Je ſuis ſûre que vous approuvez ma fuite ; d'autant plus que les femmes de cette maiſon doivent être des créatures fort mépriſables.

Elles m'ont entendu crier au ſecours ; je ne puis douter qu'elles ne m'aient entendue. Si le feu n'avoit pas été un artifice concerté, quoique le matin j'aie affecté de le croire réel, pour leur ôter toute défiance, elles n'auroient pas été moins alarmées que moi. Elles ſeroient venues pour me raſſurer, ſuppoſé que la cauſe de mes cris eût été la crainte du feu, ou pour me ſecourir dans tout autre danger. Cette infame Dorcas prit la fuite, auſſitôt qu'elle vit ſon coupable maître paſſer les bras autour de moi. Bon dieu ! ma chère, je n'avois que mes mules & un ſimple jupon. L'effroi m'avoit fait ſauter de mon lit, comme ſi j'euſſe été menacée d'être réduite en cendres au même moment. Dorcas me quitter dans cet état ! Ne pas revenir, elle ni les autres ! Cependant j'entendis des voix de femmes dans une chambre voiſine ; c'eſt de quoi je ſuis très-sûre ; & ce qui me paroît une preuve évidente de quelque complot. Dieu ſoit loué ! je ſuis hors de cette maiſon !

Mais je ne ſuis pas hors de crainte. J'ai peine encore à me croire en ſûreté. Chaque homme bien mis que j'apperçois de mes fenêtres, à cheval ou à pied, je le prends pour mon cruel perſécuteur.

Vous vous hâterez, ſans doute, de me faire quelques mots de réponſe. Je me procurerai,

le plutôt qu'il me ſera poſſible, un homme à cheval, pour vous porter ma lettre. Il n'y a pas d'apparence que vous puiſſiez me répondre par la même voie, puiſque vous ſerez obligée de voir auparavant madame Towſend. Cependant j'attendrai de vos nouvelles avec une extrême impatience. Songez que je n'ai point d'autre ami que vous; qu'étrangère comme je ſuis dans ce canton, je ne ſais de quel côté tourner, ni quel lieu je dois choiſir, ni à quelle réſolution je dois m'arrêter. Connoiſſez-vous rien de ſi terrible?

Madame Moore, chez laquelle je ſuis, eſt une veuve de fort bonne réputation. Du moins c'eſt le témoignage qu'on m'en a rendu dans une boutique voiſine, où j'ai acheté un mouchoir, pour avoir occaſion de m'informer de ſon caractère. Je ne mettrai pas le pied hors de ſa maiſon, juſqu'à ce que j'aie reçu votre réponſe. Dans la vue de me dérober plus ſûrement, j'ai feint, en deſcendant du coche, d'attendre une chaiſe que j'eſpérois de rencontrer en chemin, pour me rendre à Hendon, petit village peu éloigné de Hamſtead; & prenant en effet cette route, je me ſuis promenée quelque tems ſur la hauteur, ſans ſavoir d'abord à quoi me déterminer, mais enſuite dans le deſſein de m'aſſurer que je n'étois pas obſer-

vée, avant que de me haſarder à chercher un logement.

Vous aurez la bonté, ma chère, de m'adreſſer votre lettre ſous le nom de miſs Henriette Lucas.

Si je ne m'étois pas échappée avec tant de bonheur, j'étois réſolue de recommencer pluſieurs fois mon entrepriſe. Le monſtre m'avoit écrit qu'il devoit ſortir pour aller à l'officialité; car, malgré la promeſſe qu'il m'avoit arrachée, je refuſois conſtamment de le voir. Après une faute capitale, qu'il eſt difficile, ma chère, d'en éviter un grand nombre d'autres, qui viennent comme néceſſairement à la ſuite! La crainte de manquer de ſuccès dans mon premier effort, m'avoit fait prendre le parti de lui déclarer que je ne jetterois pas les yeux ſur lui de toute une ſemaine, pour me procurer le tems de tenter mon deſſein par différentes voies. Si j'avois été trop obſervée, j'aurois pris le parti, après l'exemple que j'avois eu de ſon intelligence avec les femmes de la maiſon, de deſcendre bruſquement, de ſortir dans la rue, & de me jeter dans la première maiſon que j'aurois trouvée ouverte, pour y demander la protection des premières perſonnes qui ſe ſeroient préſentées. Quel nom donnerez-vous à des femmes qui ont été capables d'abandon-

ner une malheureuſe perſonne de leur ſexe dans une telle ſituation ? D'ailleurs, je leur ai trouvé l'air ſi coupable, la contenance ſi embarraſſée, lorſque j'ai conſenti à les voir, tant d'empreſſement à me faire monter au ſecond étage, pour me convaincre, par la vue des rideaux & du lambris brûlé, que l'incendie avoit été réel ; qu'en feignant de croire tout ce qu'elles s'efforçoient de me perſuader, je me confirmois dans la réſolution de fuir, à toutes ſortes de riſques.

En prenant la plume, je m'étois propoſé de vous faire une lettre très-courte. Mais, quelque ſujet que je traite, je ſuis embarraſſée à finir, lorſque c'eſt à vous que j'écris. Ce ſujet de reproche n'eſt pas nouveau. Ainſi, n'attribuez pas uniquement ma longueur à l'embarras d'une malheureuſe ſituation ; quoique mes peines ſoient capables d'occuper entièrement toutes les facultés de mon ame.

LETTRE CCXXII.

M. LOVELACE, à M. BELFORD.

Vendredi, à deux heures du matin.

VICTOIRE! triomphe! Aides-moi, Belford, à chanter victoire & triomphe. Quel heureux homme que ton ami! Sotte petite novice, de ſe faire entendre, en donnant ſes ordres au cocher, & de choiſir Hamſtead pour retraite, entre tous les villages voiſins de Londres, un lieu où je l'ai menée pluſieurs fois!

Il me ſemble que j'ai quelque regret de lui voir ſi peu d'habileté. Je commence à craindre qu'il ne me ſoit trop facile de la retrouver. Que n'a-t-elle ſu combien la difficulté relève pour moi le prix des choſes? Avec la moindre envie de m'obliger, elle ne ſe ſeroit point arrêtée ſi près de Londres.

Après ces chants de joie, tu me demanderas ſi j'ai déjà fait rentrer ma charmante ſous le joug. Non, Belford. Mais ſavoir où elle eſt, c'eſt à peu près comme ſi je l'avois en mon pouvoir. C'eſt un plaiſir délicieux pour moi, de me repréſenter ſa ſurpriſe & ſon effroi, lorſqu'elle me verra ſortir de terre devant elle. Quel air

coupable elle va prendre, à la vue d'un amant outragé, d'un mari reconnu, qu'elle n'a pu quitter ſans la plus noire *félonie !* Compte que mon attentat nocturne eſt plus qu'effacé.

Mais tu dois être impatient d'apprendre comment je ſuis parvenu à la découvrir. Lis la lettre que tu trouveras jointe à celle-ci. Si tu te ſouviens des inſtructions que j'ai données de tems en tems à mon valet, dans la crainte du malheur qui m'eſt arrivé, elle t'apprendra tout ce que je dois attendre de ſa diligence & de ſes ſoins, s'il penſe à reparoître jamais aux yeux d'un maître irrité. Il n'y a pas une demi-heure que je l'ai reçue. J'allois me mettre au lit, tout vêtu; mais elle a reveillé ſi vivement mes eſprits, que la nuit ne m'a point empêché d'envoyer ſur le champ des ordres à *Blunt*, pour avoir un carroſſe à la pointe du jour: & ne ſachant que faire de moi, non-ſeulement j'ai pris la plume pour t'écrire dans la joie de mon cœur; mais j'ai médité ſur la conduite que j'ai à tenir, lorſque je me préſenterai devant ma charmante; car je prévois toute la peine que j'aurai à combattre ſa mauvaiſe humeur.

MONSI[redacted], MON TRÈS-HONORÉ MAITRE.

(1) Celle-ci eſt pour vous certifier que je ſuis à Hamſtead, où j'ai trouvé madame logée chez la veuve Moore. J'ai pris de ſi bonnes meſures, qu'elle ne peut faire un pas dont je ne ſois informé. Je n'aurois jamais oſé regarder mon maître entre deux yeux, ſi j'avois manqué la trace, après avoir eu le malheur de perdre madame pendant mon abſence, qui n'avoit pas duré néanmoins plus d'un quart-d'heure. Comme je ſuis certain que cette nouvelle vous fera beaucoup de plaiſir, j'ai promis cinq ſchellings au porteur. Il n'a pas voulu partir à moins, parce qu'il eſt près de minuit ; & quoiqu'il me reſte une bonne partie de votre argent entre les mains, je n'ai pas jugé à propos de le payer d'avance, pour être plus sûr de ſa fidélité. Ainſi, monſieur aura la bonté de le ſatisfaire.

Madame n'a aucune connoiſſance de ce qui ſe paſſe autour d'elle. Mais j'ai cru devoir faire la garde ici moi-même, parce qu'elle n'a pris ſon logement que pour quelques nuits.

Si monſieur vient demain, il me trouvera, pendant tout le jour, près de la grande bou-

(1) Le ſtyle de cette lettre eſt fort groſſier dans l'original : l'imitation ſeroit choquante en françois.

tique du mercier qui n'eſt pas loin du logement de madame. J'ai emprunté un habit d'une couleur différente du mien, & j'ai pris une perruque noire; de ſorte que madame ne me reconnoîtroit pas, quand le haſard feroit tomber ſes yeux ſur moi. Mais, pour me déguiſer encore mieux, je me plains d'un mal de dents, qui m'oblige de tenir mon mouchoir à la bouche; & ce n'eſt pas bleſſer beaucoup la vérité; car il me reſte encore de la douleur de cette dent que monſieur ſe ſouvient de m'avoir caſſée d'un coup de poing.

Les incluſes ſont deux lettres que madame m'avoit ordonné de porter, avant qu'elle eût quitté la maiſon; l'une, chez M. Wilſon, pour miſs Howe; l'autre, pour monſieur. Mais je ſavois que monſieur n'étoit pas dans le lieu où la ſienne étoit adreſſée; & la crainte de ce qui eſt arrivé, m'a fait prendre le parti de la garder. J'ai fait croire à madame que j'avois porté celle de miſs Howe chez M. Wilſon, & que je n'y avois rien trouvé pour elle, comme elle déſiroit de le ſavoir. Sur quoi je prends la liberté de me dire, monſieur & très-honoré maître, votre très-humble, &c.

Will Sommers.

Tu vois que ce coquin ne manque pas d'in-

telligence. Il eſt clair que les deux lettres qu'il appelle incluſes, n'ont été écrites que pour l'écarter; & celle qui m'eſt adreſſée, pour me donner le change à moi-même. Voici le billet à miſs Howe, qui ne contient que trois lignes.

Jeudi, 8 de juin.

Je ne vous écris, ma chère miſs Howe, que pour tenter ſi le paſſage eſt ouvert à mes lettres. Vous en recevrez bientôt une fort longue, ſi je ne ſuis pas miſérablement prévenue. Hélas! hélas!

CL. HARLOVE.

Crois-tu, Belford, que cette ruſe ne juſtifie pas les miennes? N'eſt-ce pas uſurper mes droits? & n'en ſommes-nous pas venus, par degrés, à voir qui des deux ſera le plus habile à tromper l'autre? Grâces à mon étoile, il me ſemble qu'à préſent nous n'avons rien à nous reprocher ſur ce point, & tu te figures bien que ma conſcience en eſt fort ſoulagée.

Voici la ſeconde des incluſes de Will.

Jeudi, 8 de juin.

Ne me donnez pas ſujet, M. Lovelace, de craindre les ſuites de votre retour, ſi vous ne voulez pas que je vous haïſſe toute ma vie. Ecrivez-moi deux mots par le porteur, pour m'aſſurer

m'assurer que d'une semaine entière vous n'entreprendrez point de me voir. Je ne pourrois vous regarder en face, sans un mêlange égal de honte & d'indignation. La grâce que je vous demande, de m'obliger sur ce point, ne sera point une expiation fort pénible de l'infame traitement que j'ai reçu de vous cette nuit.

Vous pouvez prendre ce tems pour faire un voyage chez votre oncle; & je ne doute pas que, si les dames de votre famille sont aussi bien disposées pour moi que vous m'en avez assurée, vous ne puissiez en engager du moins une à m'honorer de sa compagnie. Après la conduite que vous avez tenue avec moi, vous ne serez pas surpris que j'exige cette preuve de votre honneur pour l'avenir.

Si le capitaine Tomlinson vient dans l'intervalle, je puis l'entendre, & vous écrire ce qu'il m'aura communiqué. Mais si vous me voyez avant la fin de la semaine, vous n'en aurez l'obligation qu'à quelque nouvelle violence, dont vous ne considérez pas les suites. Accordez-moi donc les deux mots que je vous demande, du moins si vous souhaitez que je confirme le pardon que vous m'avez arraché.

CL. HARLOVE.

Parlons de bonne foi, Belford. Que peux-tu

dire, à préſent, en faveur de cette chère fripone ? Il paroît qu'elle étoit pleinement déterminée à la fuite, lorſqu'elle m'écrivoit dans ces termes. Elle vouloit par conſéquent m'armer contre moi-même, en me preſſant de lui accorder une ſemaine, dont elle croyoit avoir beſoin ; & plus méchamment encore, elle vouloit me charger de la folle commiſſion d'amener à Londres une de mes couſines, pour nous donner la ſatisfaction d'apprendre à notre arrivée ſon évaſion & ma honte éternelle. Crois-tu qu'il y ait quelque punition aſſez ſévère pour ce noir petit démon ?

Mais obſerve, je te prie, quel air plauſible elle donne, par ce billet, à la réſolution de ne me pas voir d'une ſemaine, ſuppoſé qu'elle ne trouvât pas plutôt l'occaſion de s'évader. Vois comment la proviſion d'eau & de biſcuits ſe trouve expliquée ; tout puérile que nous a paru cet expédient.

Le carroſſe ne paroît point encore ; & quand il ſeroit arrivé, je m'apperçois qu'il n'eſt pas jour, & qu'il eſt trop tôt pour tout, excepté pour mon impatience. Comme j'ai déjà pris mes meſures, & que je ne puis m'occuper que de mon triomphe, je vais relire ſa violente lettre (1), pour me fortifier dans mes réſolutions.

(1) Celle qu'il avoit trouvée dans ſa chambre.

Juſqu'à préſent, mes idées ont été ſi noires, que je n'ai pas voulu m'arrêter trop à ce qui n'étoit capable que d'en augmenter le trouble. Mais, depuis que la perſpective eſt changée, mon imagination plus gaie peut y répandre un peu d'agrément.

Lorſque j'aurai tiré de ma charmante l'explication de quelques endroits de ſa lettre, & que je lui en aurai fait expier d'autres, je te promets une copie de ce curieux ouvrage.

Il ſuffit à préſent de te dire, en premier lieu, *qu'elle eſt déterminée à n'être jamais ma femme.* Aſſurément, Belford, la violence ne doit avoir aucune part aux cas de cette importance. C'eſt le crime de ſes parens; & je les ai trop condamnés, pour être capable de mériter le même reproche. Je ſuis bien aiſe de connoître ſes intentions ſur un point ſi eſſentiel.

Je l'ai perdue d'honneur, dit-elle. C'eſt un menſonge groſſier, dans le ſens même qu'elle le prend. Si j'avois fait ce qu'elle dit, peut-être n'auroit-elle pas pris la fuite.

Elle ſe voit jetée dans le vaſte eſpace du monde. Je conviens que la vaſte colline d'Hamſtead lui offre des perſpectives aſſez étendues; mais ce n'eſt pas non plus le vaſte eſpace du monde. D'ailleurs, ſi c'eſt le ſujet de ſes plaintes, j'eſpère de la faire bientôt rentrer dans des bornes plus étroites.

Je suis, tout-à-la-fois, l'ennemi de son ame & de son honneur. Maudit excès de sévérité, qui n'est, après tout, qu'un nouveau mensonge! La vérité est que j'aime fort son ame; mais que, dans cette occasion, je n'y pense pas plus qu'à la mienne.

La voilà réduite à chercher des secours étrangers. N'est-ce pas sa faute? Rien n'est assurément plus contraire à mes désirs.

Elle se voit tombée, de l'indépendance, dans un état de contrainte & d'obligation. J'amais elle n'a connu l'indépendance; & c'est un état qui ne convient à aucune femme, de quelque âge & de quelque condition qu'on la suppose. A l'égard de celui d'*obligation*, qu'on me nomme quelqu'un parmi les vivans, qui n'y soit point assujetti. Les obligations mutuelles sont l'essence & comme l'ame de la société. Pourquoi seroit-elle dispensée de cet aimable joug? Celui dont elle fait aujourd'hui l'objet de sa fureur, ne souhaite pas d'en être exempt. Il a *dépendu* longtems d'elle. Toute sa joie seroit de lui avoir plus d'obligation qu'il ne peut s'en vanter jusqu'à présent.

Elle parle de *l'imprécation de son père.* N'ai-je pas rendu cent fois le change à ce vieux tyran? D'ailleurs, pourquoi fait-elle tomber sur moi les fautes d'autrui? N'ai-je pas assez des miennes?

Mais je commence à découvrir les premiers rayons du jour. Reprenons en deux mots : la lettre de cette chère perſonne eſt un recueil d'invectives qui ne ſont pas nouvelles pour moi, quoique l'occaſion de les employer puiſſe l'être pour elle. J'y remarque un peu de contradiction romaneſque. Elle aime ; elle hait ; elle m'encourage à pouſſer mon entrepriſe, en me faiſant remarquer que j'en ai le pouvoir ; tandis qu'elle me ſupplie de n'en point uſer. Elle appréhende l'indigence, & n'en eſt pas moins réſolue d'abandonner ſa terre ; en faveur de qui ? de ceux qui ont cauſé toutes ſes diſgrâces. Enfin, quoiqu'elle ne veuille jamais être à moi, elle a quelque regret de me quitter, parce qu'elle voit des apparences d'ouverture pour ſe réconcilier avec ſes amis.

Mais jamais l'aurore ne fut ſi pareſſeuſe. Le carroſſe ſe fait attendre auſſi.

Un gentilhomme qui demande à me voir, Dorças ? Eh ! qui peut avoir beſoin de moi ſi matin.

M. Tomlinſon, dis-tu ? Aſſurément cet homme-là doit avoir marché toute la nuit. Mais comment a-t-il pu ſe promettre de me trouver déjà levé ? N'importe, Que le carroſſe

arrive ſeulement. Le capitaine, qui eſt la bonté même, ne fera pas difficulté de m'accompagner juſqu'au bas de la colline, quand il devroit être obligé de revenir à pied. Ainſi, ſans perdre un moment, je pourrai l'entendre, & lui expliquer mes idées.

Fort bien, je commence à croire que cette fuite rebelle pourra tourner à mon avantage; comme les révoltes, dans un état, tournent preſque toujours au profit du ſouverain.

Cher capitaine! quelle joie j'ai de vous voir! Vous ne pouviez arriver plus à propos! « Voyez, voyez l'aurore qui vient ouvrir la » porte du jour avec ſes doigts de roſe, & la » nuit qui ſe dérobe à l'approche du père de » la lumière ». Pardon, monſieur, ſi je vous ſalue en ſtyle poétique. Celui qui ſe lève avec l'alouette, chantera comme elle (1). Que d'étranges nouvelles, capitaine, depuis que je ne vous ai vu! Imprudente Clariſſe! Mais je vous connnois trop de bonté pour révéler à M. Jules Harlove les erreurs de cette beauté capricieuſe! Elles peuvent ſe réparer. Il faut que vous preniez la peine de m'accompagner une partie du

(1) Proverbe anglois.

chemin. Je ſais que votre plus grande ſatisfaction eſt de concilier les différens. C'eſt l'office de la prudence, de remédier aux témérités de l'imprudence & de la folie.

Mais le repos & le ſilence règnent encore autour de moi... Qu'entends-je ? c'eſt le bruit d'un carroſſe qui retentit dans l'éloignement. Je pars. Je vais revoir ma charmante, mon ange, mon idole ! Dieu d'amour ! Ah ! c'eſt de ta gloire qu'il eſt queſtion. Récompenſe, comme tu le dois, mes peines & ma conſtance. Seconde mes efforts, pour ramener ſous ton empire cette charmante fugitive. Fais-lui reconnoître ſa témérité ! Qu'elle ſe repente de ſes inſultes ; qu'elle implore ma bonté ; qu'elle me demande de la recevoir en grâce, & d'enſévelir dans l'oubli l'odieux ſouvenir de ſes offenſes contre toi, ſon maître & le mien ; contre moi, le plus fidelle & le plus volontaire des eſclaves.

Enfin, le carroſſe eſt à la porte.... Je ſuis à vous. J'y vole.... Paſſez, cher capitaine ; je vous ſuis.... De grâce, abrégeons les civilités.

Que dis-tu, Belford, de ce prologue, & de toutes les extravagances de ma joie ? Enfin,

paré comme un jour de noce, le cœur enflé de désir & d'espérance, suivi d'un laquais que ma belle n'a jamais vu, je pars pour Hamstead, & je m'y crois déjà.

Fin du quatrième volume.